

Université de Montréal

**Étude sémantico-syntaxique des constructions à verbe support**

par

Margarita Alonso Ramos

Département de linguistique et de traduction

Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Philosophiae Doctor (Ph.D.)  
en linguistique

août 1998

© Margarita Alonso Ramos, 1998





National Library  
of Canada

Acquisitions and  
Bibliographic Services

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

Bibliothèque nationale  
du Canada

Acquisitions et  
services bibliographiques

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file* *Votre référence*

*Our file* *Notre référence*

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-39717-3

Canada

Page d'identification du jury

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :

Étude sémantico-syntaxique des constructions à verbe support

présentée par

Margarita Alonso Ramos

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Igor Mel'cuk  
Jean-Yves Morin  
Alain Polguère  
Henry Schoof  
Felix Carrasco

Thèse acceptée le : 16. 11. 1958

## SOMMAIRE

Le présent travail porte sur les combinaisons «verbe + nom» en espagnol, connues comme *constructions à verbe support* (dans la littérature anglaise, *light verb constructions*). Il s'agit des constructions du type *dar un paseo* 'faire une promenade', *hacer una proposición* 'faire une proposition', *tener miedo* 'avoir peur', *echar un vistazo* 'jeter un coup d'oeil', etc. Ce travail s'inscrit dans le cadre de la Théorie Sens-Texte et, plus particulièrement, dans l'approche lexicographique du *Dictionnaire explicatif et combinatoire* (Mel'čuk *et al.* 1984, 1988, 1992 et à paraître).

Notre recherche vise à mettre en relief : 1) la nature collocationnelle des constructions à verbe support; 2) le caractère sémantiquement vide des verbes supports et la nature prédicative des noms qui les sélectionnent; et 3) la correspondance irrégulière entre les actants sémantiques et les actants syntaxiques dans une phrase à verbe support.

Le Chapitre 1 présente l'objet de la présente recherche, les objectifs que nous nous sommes fixés, le cadre théorique que nous avons adopté et la structure générale de cette thèse.

Le Chapitre 2 offre un survol de l'état de la question sur les constructions à verbe support selon une perspective lexicale, sémantique et syntaxique.

Le Chapitre 3 expose dans les détails les concepts et les formalismes du cadre théorique que nous avons employé pour décrire les CVS. Il s'agit plus particulièrement de la présentation des outils lexicographiques, d'une part, et des moyens formels pour les représentations sémantiques et syntaxiques, d'autre part.

Le Chapitre 4 aborde les CVS d'un point de vue lexical. Les CVS en tant que collocations

seront distinguées des syntagmes libres et des phrasèmes complets. On discutera aussi le statut lexical des verbes supports et de la possibilité d'élaborer des articles lexicographiques pour eux.

Le Chapitre 5 aborde les CVS d'un point de vue sémantique. En ce qui concerne le verbe support, le terme *vide* en relation avec le sens d'un verbe support sera analysé. En ce qui concerne le nom, son caractère prédicatif sera examiné, ainsi que la possibilité d'établir des typologies sémantiques des noms qui se combinent avec des verbes supports.

Le Chapitre 6 aborde les CVS d'un point de vue syntaxique. Leurs propriétés syntaxiques générales seront d'abord examinées et ensuite, la répartition d'actants syntaxiques entre le verbe et le nom sera considérée.

Le Chapitre 7 résume les principaux points traités dans cette thèse et quelques conclusions sont tirées, notamment que :

- (1) les verbes supports ne sont pas des unités lexicales de plein droit, mais plutôt des *pseudo unités lexicales*;
- (2) les verbes supports ne sont pas nécessairement vides paradigmatiquement mais ils le sont syntagmatiquement;
- (3) les noms entrant dans les CVS sont nécessairement prédicatifs et ils ont des actants sémantiques;
- (4) l'élaboration de typologies sémantiques pour les noms dans les CVS doit se faire selon des critères linguistiques et non pas métalinguistiques;
- (5) les CVS sont des syntagmes constitués d'un verbe transitif et de son complément d'objet ou de son *quasi-complément d'objet* et aussi l'unité syntaxique ressentie dans les CVS est due à la diathèse des verbes supports.

## TABLE DE MATIÈRES

SOMMAIRE .....	iii
TABLE DE MATIÈRES .....	v
LISTE DE TABLEAUX .....	xi
LISTE DE FIGURES .....	xii
LISTE DE SYMBOLES ET ABRÉVIATIONS .....	xiv
LISTE ALPHABÉTIQUE DE FONCTIONS LEXICALES MENTIONNÉES .....	xvi
CONVENTIONS D'ÉCRITURE .....	xviii
REMERCIEMENTS .....	xix
AVANT-PROPOS .....	xxi
Chapitre 1 : Introduction .....	1
1. Objet de la présente recherche .....	1
2. Objectifs de la présente recherche .....	8
3. Cadre théorique : la Théorie Sens-Texte .....	9
4. Structure de la thèse .....	11
Chapitre 2 : État de la question sur les constructions à verbe support .....	13
1. Perspective lexicale sur les constructions à verbe support .....	15
1.1. Les CVS vues comme "locutions verbales" .....	15
1.2. Vers un traitement des CVS comme des collocations .....	18
2. Perspective sémantique sur les constructions à verbe support .....	22
2.1. Les positions théoriques quant au caractère sémantique des verbes supports .....	22
2.1.1. Discussion quant au caractère sémantiquement vide des verbes supports .....	22
2.1.2. Notion de verbe support dans le cadre du lexique-grammaire .....	25

2.1.2.1.	Verbes support vs verbes “ordinaires”	25
2.1.2.2.	Verbes support de base vs variantes des verbes support	26
2.1.2.3.	Verbes supports vs verbes causatifs	27
2.2.	Les positions théoriques par rapport aux noms prédicatifs	28
2.2.1.	Interprétations du terme <i>nom prédicatif</i>	29
2.2.1.1.	Nom prédicatif équivalent à nom morphologiquement dérivé	29
2.2.1.2.	Nom prédicatif équivalent à nom avec structure d’arguments	30
2.2.1.3.	Noms de résultat	32
2.2.1.4.	Noms avec des compléments phrastiques	36
2.2.1.5.	Noms concrets	37
2.2.2.	Critères pour établir des typologies sémantiques des prédicats nominaux	41
2.2.2.1.	Classification sémantique des noms supportés : Emorine (1992)	42
2.2.2.2.	Critères pour la distinction statique vs dynamique	43
2.2.2.3.	Critères pour la distinction qualités vs états	45
2.2.2.4.	Critères pour la distinction entre les différents types de noms d’état	46
2.2.2.5.	Critères pour la distinction entre les noms dynamiques	48
3.	Perspective syntaxique sur les constructions à verbe support	51
3.1.	Les CVS décrites comme un seul noeud syntaxique	51
3.2.	Représentations syntaxiques des CVS en syntaxe de constituants.	53
3.2.1.	Jayaseelan (1988) : assignation compositionnelle des rôles sémantiques	55
3.2.1.	Cattell (1984) : règle de prédicat complexe	58
3.2.3.	Grimshaw et Mester (1988) : transfert d’arguments	60
3.3.	Les CVS comme des cas d’incorporation syntaxique	63

3.3.1. Moreno Cabrera (1991) : incorporation intransitivisante	65
3.3.2. Masullo (1996) : incorporation motivée par défectivité structurelle et thématique	68
Chapitre 3 : Le cadre théorique : la Théorie Sens-Texte	71
1. Brève présentation de la Théorie Sens-Texte et du <i>Dictionnaire explicatif et         combinatoire</i>	71
2. Outils pour la description de quelques phénomènes lexicaux	75
2.1. Concepts de syntagme libre et syntagme non libre	75
2.2. Les fonctions lexicales	79
2.2.1. FL correspondant à des verbes supports	82
2.2.2. FL correspondant à des “verbes de réalisation”	89
2.2.3. FL correspondant à des verbes phasiques	92
2.2.4. FL correspondant à des verbes causatifs	96
3. Outils concernant la sémantique	104
3.1. Concepts sémantiques dans la TST	104
3.2. Représentation sémantique et composante sémantique dans la TST	107
4. Outils concernant la syntaxe	114
4.1. Représentation syntaxique profonde et composante syntaxique profonde dans la TST	114
4.2. Représentation syntaxique de surface	122
Chapitre 4: Nature lexicale des constructions à verbe support	126
1. Application des concepts théoriques : syntagme libre vs syntagme non libre	126
2. Constructions à verbe support vs “locutions verbales”	136
3. Constructions à verbe support et collocations	141
3.1. Imprévisibilité du verbe support	142
3.2. Description des constructions à verbe support comme sous-articles enchâssés	147

4. Article lexicographique du verbe support .....	150
Chapitre 5. Nature sémantique des constructions à verbe support. ....	168
1. Nature sémantique du verbe support. ....	169
1.1. Analyse du terme “vide” dans le contexte des verbes supports .....	170
1.1.1. Échelle de caractère vide <sub>1</sub> .....	174
1.1.2. Analyse d’un verbe support non vide <sub>1</sub> : <i>cometer</i> ‘commettre’ .....	176
1.1.3. Comparaison avec l’approche du lexique-grammaire .....	182
1.2. Verbes supports d’un même nom : “passe-partout” et “appropriés” .....	185
1.3. Verbes phasiques .....	193
1.4. Verbes causatifs .....	196
2. Nature sémantique du nom supporté .....	198
2.1. Interprétation plus large des noms prédicatifs .....	200
2.1.1. Noms morphologiquement dérivés .....	201
2.1.2. Noms de procès-résultat .....	204
2.1.3. Noms avec complément phrastique .....	209
2.1.4. Noms abstraits et noms concrets .....	215
2.2. Classes sémantiques des noms “supportés” .....	223
2.2.1. Caractère linguistique ou métalinguistique des classes sémantiques .....	225
2.2.2. Examen des critères pour la distinction des classes sémantiques ..	226
2.2.2.1. Examen des critères pour la distinction nom statique vs nom dynamique .....	226
2.2.2.2. Examen des critères pour la distinction entre les noms statiques .....	229
2.2.2.3. Examen des critères pour la distinction entre les différents noms dynamiques .....	235
2.2.3. Critère de paraphrase minimale pour l’établissement de classes sémantiques .....	239

2.2.3.1. Faits non volitifs : qualités vs états .....	242
2.2.3.2. Faits volitifs : activités .....	245
2.2.3.3. Faits volitifs : actions .....	248
2.2.3.4. Faits volitifs : actes .....	251
2.2.3.5. Faits non volitifs : événements et processus .....	255
2.2.4. Récapitulatif .....	259
Chapitre 6 : Nature syntaxique des constructions à verbe support .....	262
1. Propriétés syntaxiques des CVS : du comportement régulier au phraséologique ..	263
1.1. Le déterminant du nom .....	263
1.2. Restrictions de modification du nom .....	272
1.3. Construction relative .....	284
1.4. Coordination .....	293
1.5. Passif .....	294
1.6. Pronominalisation .....	298
2. Répartition des actants syntaxiques dans la phrase à verbe support .....	301
2.1. Les actants syntaxiques profonds de $Oper_i$ .....	302
2.1.1. Diathèse des verbes supports par analogie .....	302
2.1.2. Noms polyactantiels et $Oper_i$ dans les règles syntaxiques de paraphrasage .....	305
2.1.3. Détermination ou indétermination du nombre d'actant syntaxiques profonds de la FL $Oper_i$ .....	311
2.2. Représentations syntaxiques des CVS en syntaxe de dépendances .....	316
2.3. Comparaison avec les représentations syntaxiques des CVS dans la syntaxe de constituants .....	338
3. Les constructions à verbe support et l'incorporation .....	341
3.1. Discussion sur l'incorporation syntaxique .....	342
3.1.1. Incorporation intransitivisante .....	342
3.1.2. Incorporation motivée par défektivité structurelle et thématique ..	346

3.2.	Verbes périphrastiques en persan, basque et japonais : des formes incorporées ou non incorporées .....	349
3.2.1.	Verbes périphrastiques en persan .....	349
3.2.2.	Discussion des verbes périphrastiques en persan .....	355
3.2.3.	Verbes périphrastiques en basque .....	359
3.2.4.	Discussion des verbes périphrastiques en basque .....	366
3.2.5.	Verbes périphrastiques en japonais .....	367
3.2.3.	Discussion des verbes périphrastiques en japonais et comparaison générale .....	374
3.3.	Constructions à double objet en espagnol .....	375
Chapitre 7 : Conclusion .....		384
BIBLIOGRAPHIE .....		396

**LISTE DE TABLEAUX****Chapitre 2 :**

**TABLEAU I** (p. 43) : Classification sémantique des noms supportés (Emorine 1992)

**TABLEAU II** (p. 49) : Classification sémantique des noms dynamiques (Lyons 1980)

**Chapitre 3 :**

**TABLEAU I** (p. 86) : FL-Verbes supports

**TABLEAU II** (p.111) : Régime de *castigar* 'punir'

**TABLEAU III** (p.112) : Diathèse de *castigar* 'punir' à la voix passive

**Chapitre 7 :**

**TABLEAU I** (p. 394) : Diathèse d'un verbe support correspondant à Oper<sub>1</sub>

**LISTE DE FIGURES****Chapitre 2 :**

**FIGURE 1** (p. 57) : Représentation syntaxique de (24c) : Jayaseelan (1988)

**FIGURE 2** (p. 59) : Représentation syntaxique de la CVS *to make an offer* : Cattell (1984)

**Chapitre 3 :**

**FIGURE 1** (p. 108) : RSém pour (10)

**FIGURE 2** (p. 111) : Règle de lexicalisation

**FIGURE 3** (p. 115) : RSyntP de (10a)

**FIGURE 4** (p. 118) : RSyntP de (15)

**FIGURE 5** (p. 124) : RSyntS de (10a)

**Chapitre 6 :**

**FIGURE 1** (p. 312) : RSém

**FIGURE 2** (p. 312) : RSyntP-1

**FIGURE 3** (p.312) : RSyntP-2

**FIGURE 4** (p. 317) : RSyntP des CVS à 1 ASém

**FIGURE 5** (p. 318) : RSyntS des CVS à 1ASém

**FIGURE 6** (p. 318) : RSyntP de (71)

**FIGURE 7** (p. 319) : RSyntS de (71)

**FIGURE 8** (p. 320) : RSyntP des CVS à 2 ASéms

- FIGURE 9** (p. 321) : RSyntS de (72)
- FIGURE 10** (p. 321) : RSyntS de (73)
- FIGURE 11** (p. 322) : RSyntS de (74)
- FIGURE 12** (p. 323) : RSyntS de (75)
- FIGURE 13** (p. 324) : RSyntS de (76)
- FIGURE 14** (p. 324) : RSyntS de (77)
- FIGURE 15** (p. 325) : RSyntS de (78)
- FIGURE 16** (p. 325) : RSyntS de (79)
- FIGURE 17** (p. 326) : RSyntS de (80)
- FIGURE 18** (p. 326) : RSyntS de (81)
- FIGURE 19** (p. 327) : RSyntS de (82)
- FIGURE 20** (p. 328) : RSyntS de (83)
- FIGURE 21** (p. 330) : RSyntS de (86)
- FIGURE 22** (p. 330) : RSyntS de (87)
- FIGURE 23** (p. 332) : RSyntS de (90)
- FIGURE 24** (p. 333) : RSyntS de (91)

## LISTE DE SYMBOLES ET ABRÉVIATIONS

A	: accusatif du japonais ou absolutif du basque	FL	: fonction lexicale
Ab	: ablatif	fr.	: français
ang.	: anglais	G	: génitif
ASém	: actant sémantique	HPSG	: Head-Driven Phrase Structure Grammar
ASyntP	: actant syntaxique profond	GL	: théorie de Gouvernement et Liage ( <i>Government and Binding</i> ) de la Grammaire Générative
ASyntS	: actant syntaxique de surface	-izf	: marque de "idafa" dans le nom persan avec un dépendant syntaxique
~	: mot-clé d'une FL	L	: unité lexicale ou lexème
ART~	: le mot-clé s'emploie avec ou sans article selon les règles de la grammaire	L.A.D.L.	: Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique, dirigé par M.Gross
ø/ART~	: le mot-clé s'emploie sans article, sauf dans les cas où il est modifié par un adjectif	MST	: modèle Sens-Texte
'C' > 'A'	: 'C' inclut le sens 'A'	N	: nom
C <sub>0</sub>	: mot-clé	P	: phrase ou cas partitif du basque
C <sub>i</sub>	: actant syntaxique de surface qui correspond à l'actant syntaxique profond ayant le numéro i	RSém	: représentation sémantique
C <sub>ij</sub>	: moyen de surface j qui réalise l'actant syntaxique de surface i	RSyntP	: représentation syntaxique profonde
cat.	: catalan	RSyntS	: représentation syntaxique de surface
C.D.	: relation syntaxique de surface correspondant au complément d'objet direct	SAcc	: syntagme accord
C.I.	: relation syntaxique de surface correspondant au complément d'objet indirect	SLC	: structure lexico-conceptuelle
CVS	: construction à verbe support	SD	: syntagme déterminant
clítico C.I.	: relation syntaxique de surface correspondant au complément clitique d'objet indirect en espagnol	SN	: syntagme nominal
comp.prep.	: relation syntaxique de surface correspondant au complément prépositionnel	SP	: syntagme prépositionnel
D	: datif	SQ	: syntagme quantificateur
E	: ergatif	TST	: Théorie Sens-Texte
DEC	: Dictionnaire explicatif et combinatoire	V	: verbe
DUE	: Diccionario de uso del español (M. Moliner)	V <sub>ord</sub>	: verbe ordinaire
F	: une fonction lexicale quelconque	V <sub>sup</sub>	: verbe support
FG	: une fonction lexicale complexe quelconque	(X)	: X est optionnel
		Y <X>	: X est une variante de Y
		[X]	: X est un régime réduit de la valeur d'une FL
		X <=> Y	: X correspond à Y
		'X... Y'	: un groupe de lexèmes qui constitue un phrasème
		X	: X est un ensemble de conditions portant sur tout ce qui se trouve à gauche de la barre verticale

// X	: X est une expression fusionnée d'une FL, c'est-à-dire une expression qui recouvre le sens du mot-clé et, de ce fait, ne peut pas apparaître conjointement avec celui-ci	$\wedge$	: ensemble vide; p. ex., $C_1 = \wedge$ signifie que le complément $C_1$ ne peut pas être exprimé
$X_{Co}$	: premier actant syntaxique du verbe support qui est un actant sémantique du mot-clé	$\alpha$	: premier actant d'une FL complexe causative qui ne participe pas dans la situation désignée par le mot-clé
$\overset{I/II/ATTR}{X} \text{-----} \rightarrow Y$	: Y est le premier actant, le deuxième actant ou le modificateur de X	$\theta$	: rôle thématique
		$\oplus$	: opération d'union linguistique

## LISTE ALPHABÉTIQUE DE FONCTIONS LEXICALES MENTIONNÉES

- Anti** : antonyme  
 Anti(*alegría* 'joie') = *tristeza* 'tristesse';  
 AntiMagn(*mayoría* 'majorité') = *escasa* 'rare'
- Caus** : 'causer'  
 CausOper<sub>1</sub>(*rebelión* 'rébellion') = *instigar* 'instiguer']  
 CausFunc<sub>0</sub>(*calumnia*) = *levantar*
- Cont** : 'continuer'  
 ContOper<sub>1</sub>(*silencio* 'silence') = *guardar* 'garder'  
 ContFunc<sub>0</sub>(*creencia* 'croyance') = *perdurar* 'perdurer'
- Fact<sub>1</sub>** : 'se réaliser'  
 Fact<sub>0</sub>(*sueño*) = *cumplirse*  
 Fact<sub>1</sub>(*enfermedad*) = *matar* [a N]
- Fin** : 'cesser'  
 FinOper<sub>1</sub>(*ganas* 'envie') = *perder* 'perdre'  
 FinFunc<sub>1</sub>(*ganas* 'envie') = *pasarse* 'passer'
- Func<sub>1</sub>** : verbe support qui prend le mot-clé comme sujet grammatical et i comme son premier complément  
 Func<sub>0</sub>(*silencio* 'silence') = *reinar* 'regner'  
 Func<sub>1</sub>(*enfermedad* 'maladie') = *aquejar* 'affecter' [a N]
- Gener** : lexème générique qui se combine avec le mot-clé  
 Gener<sub>0</sub>(*alegría* 'joie') = *sentimiento*
- Incep** : 'commencer'  
 IncepOper<sub>1</sub>(*amistad* 'amitié') = *entablar*  
 IncepFunc<sub>0</sub>(*sesión* 'session') = *abrirse* 's'ouvrir'
- Labor<sub>ij</sub>** : verbe support qui prend i comme sujet grammatical, j comme premier complément et le mot-clé comme le deuxième complément  
 Labor<sub>12</sub>(*préstamo* 'prêt') = *dar* 'donner' [N en *préstamo*]  
 Labor<sub>32</sub>(*préstamo* 'prêt') = *recibir* 'recevoir' [N en *préstamo*]
- Labreal<sub>ij</sub>** : 'réaliser'  
 Labreal<sub>12</sub>(*memoria* 'mémoire') = *guardar* 'garder' [N en la *memoria*]  
 Labreal<sub>31</sub>(*precio* 'prix') = *comprar* 'acheter' [N a un *precio*]
- Liqu** : 'terminer'  
 LiquFunc<sub>0</sub>(*sospecha* 'soupçon') = *disipar* 'dissiper'  
 LiquReal<sub>2</sub>(*memoria* 'mémoire') = *borrar* 'effacer' [N de la *memoria*]
- Magn** : 'très', 'intense'  
 Magn(*error* 'erreur') = *craso* 'gras'  
 Magn(*llorar* 'pleurer') = *como una Magdalena*
- Manif** : 'se manifester'  
 Manif(*cansancio* 'fatigue') = *acusarse* [en su *cara*]
- Minus** : 'moins'  
 IncepPredMinus(*viento* 'vent') = *amainar* 'se calmer'
- Oper<sub>i</sub>** : verbe support qui prend i comme sujet grammatical et le mot-clé comme premier complément  
 Oper<sub>1</sub>(*consejo* 'conseil') = *dar* 'donner'  
 Oper<sub>3</sub>(*consejo* 'conseil') = *recibir* 'recevoir'
- Perm** : 'permettre'  
 Perm<sub>1</sub>Fact<sub>0</sub>(*pereza* 'paresse') = *abandonarse* 's'abandonner' [a la *pereza*]  
 PermFunc<sub>0</sub>(*crimen* 'crime') = *tolerar* 'tolérer' [el *crimen*]
- Plus** : 'plus'  
 LiquPredPlus(*epidemia* 'épidémie') = *detener* 'arrêter'
- Pos<sub>2</sub>** : évaluation positive du deuxième actant du mot-clé  
 Pos<sub>2</sub>(*crítica* 'critique') = *favorable*

<b>Pred</b>	: verbalisateur des FL PredAble <sub>2</sub> ( <i>respeto</i> 'respect') = <i>merecer</i> 'mériter' [ <i>el respeto</i> ]	<b>S<sub>i</sub></b>	: nom typique du i-ème actant S <sub>1</sub> ( <i>deuda</i> ) = <i>deudor</i> S <sub>2</sub> ( <i>deuda</i> ) = <i>acreedor</i>
<b>Real<sub>i</sub></b>	: 'réaliser' Real <sub>1</sub> ( <i>promesa</i> 'promesse') = <i>cumplir</i> 'tenir' Real <sub>2</sub> ( <i>tentación</i> 'tentation') = <i>rendirse</i> 'se rendre' [ <i>a la tentación</i> ]	<b>Syn</b>	: synonyme Syn( <i>comenzar</i> 'commencer') = <i>empezar</i> 'commencer'
<b>Result</b>	: ce qui résulte d'un événement Result( <i>aprender</i> ) = <i>saber</i> 'savoir'	<b>V<sub>0</sub></b>	: verbe dérivé synonyme du mot-clé V <sub>0</sub> ( <i>compra</i> 'achat') = <i>comprar</i> 'acheter'
<b>S<sub>0</sub></b>	: nom dérivé synonyme du mot-clé S <sub>0</sub> ( <i>comprar</i> 'acheter') = <i>compra</i> 'achat'	<b>Ver</b>	: 'tel qu'il doit être' Ver( <i>precio</i> 'prix') = <i>justo</i> 'juste'

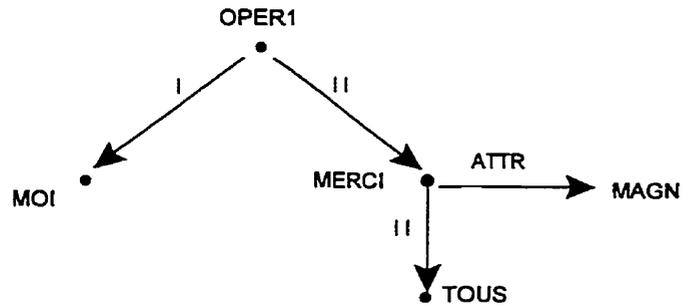
## CONVENTIONS D'ÉCRITURE

- (1) Les termes linguistiques sont imprimés en italiques quand ils sont introduits. Par exemple : *collocation*.
- (2) Les unités lexicales (lexèmes ou phrasèmes), les CVS et les phrases espagnoles sont toujours imprimées en italique. Par exemple : *dar, paseo, dar un paseo, Juan da un paseo*.
- (3) Les sens des unités lexicales espagnoles sont mis entre guillemets simples. Par exemple : 'paseo'.
- (4) La traduction du sens d'une unité lexicale espagnole est mise entre guillemets simples, précédés d'une parenthèse et d'un signe d'égalité. Par exemple : 'paseo' (= 'promenade').
- (5) La traduction littérale d'une unité lexicale ou d'une phrase complète espagnole est mise entre guillemets simples, précédée de l'abréviation litt. Par exemple : *dar un paseo* litt. 'donner une promenade'.
- (6) La traduction non littérale d'une unité lexicale, d'une CVS ou d'une phrase complète espagnole est mise entre guillemets simples. Par exemple : *dar un paseo* 'faire une promenade'.
- (7) Les traductions littérales et non littérales d'une unité lexicale ou d'une CVS espagnole sont présentées de la façon suivante. D'abord, suivie de l'abréviation litt. et entre guillemets simples, la traduction littérale et ensuite, entre parenthèses et entourée de guillemets simples la traduction non littérale. Par exemple : *dar un paseo* litt. 'donner une promenade' ('faire une promenade').

- (8) La traduction du sens d'une unité lexicale ou celle d'une unité lexicale ou celle d'une CVS peut être précédée du symbole ≈ ou ≅ pour marquer la traduction approximative. Par exemple : *dar alcance* '≅ rattraper'.
- (9) Le gras est réservé pour les titres des sections et pour signaler l'emphase.
- (10) Les guillemets doubles sont employés pour les citations de moins de trois lignes. Les citations plus longues sont placées en retrait et sont imprimées en caractères plus petits.
- (11) Les petites majuscules sont employées pour les valeurs des FL et pour marquer l'emphase.

## REMERCIEMENTS

Permettez-moi d'employer dans cette page mes deux langues. D'abord, une langue assez internationale.



Et maintenant, l'espagnol... Son tantas las deudas que he contraído en el desarrollo de esta segunda tesis que me harían falta RSyntPs más complejas para demostrar mi más sincero agradecimiento. Comienzo ya la letanía:

Gracias de todo corazón a Igor Melchukez, mi director, mi amigo, mi maestro y tantas otras cosas.

Gracias también a mi antiguo director, Ignacio Bosque. Sin quererlo ni saberlo, él ha sido el responsable indirecto de este trabajo.

No haré distinción clara entre colegas y amigos. Muchos me han ayudado al mismo tiempo con el corazón, dándome ánimos y con el cerebro, dándome ideas que me han salvado de muchos errores, pero sí, lo siento, habrá errores de todos modos. Sí, Alain, désolée, hay errores, pero gracias por evitarme algunos. Gracias Leo, por haber sufrido mis peores momentos y por toda la ayuda que me prestaste. Suz, ¿qué haría yo sin ti? Te debo tanto... Merci de tout mon coeur. Dani, merci mille pour avoir accepté la correction à toute vitesse. René, ah, la machine linguistique! J'aurais dû t'avoir découvert avant. Sylvie, merci pour me souffler la chaleur. M. Clas, qu'est-ce que j'aurais fait sans votre imprimante? Mauro, perdón por haber "cometido esta tesis". Alicia, tú ya repites. Otra vez me has ayudado tanto con el ordenador... pero ya he aprendido un poco, ¿eh? Nancita, gracias, por creer que no he perdido demasiado el tiempo haciendo esta tesis. Begoña, gracias por tu entusiasmo, pero no sabes dónde te estás metiendo. Katy, gracias mil, por estar siempre ahí, como Dios manda. Sí, papá y mamá, volveré a Montréal ...

Una vez más, dedicada al Duque

## AVANT-PROPOS

Le présent travail ne porte que sur les CVS en espagnol et ne prétend, en aucun moment, être une étude comparative des CVS en espagnol et en français. Les CVS espagnoles ont toutefois été traduites en français. Le lecteur y trouvera deux types de traductions : littérales et non littérales. Les premières sont employées pour mettre l'emphase sur les mots concrets employés dans une CVS donnée. Les traductions non littérales sont, très souvent, approximatives : elles ne visent qu'à faire saisir le sens de la CVS espagnole. Les traductions françaises ne seront jamais marquées de jugements de grammaticalité ou d'acceptabilité, car, nous le répétons, notre objet d'étude ne porte que sur les CVS en espagnol.

Les différentes notations pour indiquer les traductions littérales et non littérales des lexèmes et des sens peuvent être trouvées à la page xviii dans la liste des "Conventions d'écriture". Ces notations encombrant le texte et l'allongent considérablement : nous faisons ici appel à l'indulgence du lecteur.

# Chapitre 1

## Introduction

Le but général de cette thèse est l'étude des combinaisons «verbe + nom» en espagnol, connues comme *constructions à verbe support* (dans la littérature anglaise, *light verb constructions*). Nous analyserons la nature particulière de ces constructions sous plusieurs angles : le lexique, la sémantique et la syntaxe.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous devons essayer de répondre aux quatre questions suivantes : 1) quel est exactement l'objet de la présente recherche?, 2) quels sont nos objectifs?, 3) dans quel cadre théorique avons-nous étudié notre objet?, et finalement, 4) quelle est la structure de cette étude?

### 1. Objet de la présente recherche

Une des difficultés que l'on rencontre si l'on veut parler correctement une langue consiste à connaître le verbe qui se combine le mieux avec un nom donné, sans apporter une charge sémantique particulière et en constituant avec le nom un tout unitaire. Par exemple, quel est le verbe qui se combine avec le nom *paseo* 'promenade' et qui sert à former un syntagme dont le sens équivaut approximativement au verbe *pasear* 'se promener' ? Si, en espagnol, on «donne» une promenade (*dar un paseo*), en français, on la «fait» (*faire une promenade*) et en anglais, on la «prend» (*to take a walk*). La difficulté de choisir le verbe juste n'apparaît pas seulement quand on parle une langue seconde mais aussi pour notre langue maternelle. Nous avons tous fait des

exercices scolaires où, d'une perspective normative, on fustige l'usage abusif de verbes comme *dar* 'donner', *hacer* 'faire', *tener* 'avoir', *echar* 'jeter', etc. au profit des verbes plus appropriés, plus idiomatiques (voir Gómez Torrego 1995 : 187-191). Ainsi, on suggère de remplacer le verbe *hacer* dans *hacer una guerra* 'faire une guerre' par *librar* 'livrer', ou le verbe *tener* dans *tener una enfermedad* 'avoir une maladie' par *padecer* 'souffrir de', ou *dar* dans *dar una paliza* 'donner une rossée' par *propinar* 'flanquer', etc.

Dans ce travail, nous nous intéressons à toutes ces combinaisons «verbe + nom» en espagnol, comprenant tant les verbes passe-partout que ceux considérés «plus appropriés ou idiomatiques»<sup>1</sup>. Ces combinaisons sont connues comme *constructions à verbe support* [= CVS]. La fonction principale des verbes qui apparaissent dans les CVS consiste à servir de support syntaxique au nom qui exprime un prédicat sémantique.

Examinons l'exemple du prédicat sémantique 'deseo' (= 'désir') avec ses deux arguments ('celui qui désire' et 'la chose désirée') : il peut être exprimé soit par le verbe *desear* 'désirer', soit par l'adjectif *deseoso* 'désireux', soit par le nom *deseo* 'désir'. Si l'on choisit le verbe, les désinences morphologiques prendront en charge son actualisation, son inscription dans le temps. Or, si l'on opte pour le nom ou l'adjectif, il sera nécessaire de faire appel à un verbe qui serve de support ou d'appui et qui permette de «conjuguer» l'adjectif ou le nom (voir Giry-Schneider 1987 : 1). Ainsi, le prédicat sémantique 'deseo' (= 'désir') avec les deux arguments 'Juan' et 'casarse' (= 'se marier'), plus l'information de temps 'présent actuel', peut revêtir trois formes :

---

<sup>1</sup> Beaucoup de noms qui apparaissent dans ces constructions, par exemple, *paseo* 'promenade', ne disposent que de verbes passe-partout. Il n'y a pas d'autre verbe que *dar* pour le combiner avec ce nom. D'ailleurs, même s'il y a plusieurs possibilités, la situation la plus fréquente est que les verbes appartiennent à des styles ou des registres différents. Pensez, par exemple, à *hacer <formular> preguntas* 'faire < formuler> des questions', *tener <albergar> esperanzas* 'avoir <nourrir> l'espoir' et beaucoup d'autres. Nous reviendrons sur les variantes de ce type au Chapitre 5.

- (1) a. *Juan desea casarse.*  
 ‘Juan désire se marier’
- b. *Juan está deseoso de casarse.*  
 ‘Juan est désireux de se marier’
- c. *Juan tiene <siente> deseos de casarse.*  
 ‘Juan a <éprouve> le désir de se marier’

Dans ce cas, le prédicat sémantique peut se réaliser autant par un verbe que par un adjectif ou un nom. Cependant, dans d’autres cas, on dispose seulement d’un nom et si l’on veut construire une phrase, on est obligé d’employer un verbe qui serve de support syntaxique à la configuration phrasale. Par exemple, le prédicat ‘paliza’ (= ‘rossée’) est exprimé par le nom *paliza* ‘rossée’ et il est actualisé par un verbe support, *dar* ou *propinar*.

- (2) *Juan dio <propinó> una paliza tremenda a Pedro.*  
 ‘Juan a donné <a flanqué> une rossée spectaculaire à Pedro’

Le phénomène des CVS remet en question l’affirmation selon laquelle le verbe représente toujours le prédicat sémantique de toute phrase. Si l’on accepte l’idée que, dans une CVS, c’est le nom «supporté» qui exprime le prédicat sémantique, il faudra convenir aussi que les actants syntaxiques de la phrase sont en correspondance avec les actants sémantiques du nom et non pas avec ceux du verbe. Nous entendons par *actants sémantiques* d’un lexème L les arguments du prédicat sémantique exprimé par L (aussi connus comme des rôles sémantiques du type Agent, Patient, But, etc.). Les *actants syntaxiques* de L seront les éléments linguistiques correspondant aux actants sémantiques qui s’expriment comme dépendants syntaxiques de L (*grosso modo*, le sujet grammatical et les compléments; pour plus de détails sur la notion d’actant, voir le Chapitre

3). La particularité principale des CVS réside dans le fait que les actants sémantiques du nom et le nom lui-même sont réalisés comme des actants syntaxiques du verbe. Par exemple, dans la CVS de l'exemple (2) *dar una paliza*, les actants sémantiques du nom *paliza* (*Juan* = Agent et *Pedro* = le Patient de 'paliza') sont réalisés comme des actants syntaxiques du verbe *dar* (*Juan* = le sujet grammatical de *dar* et *Pedro* = le complément indirect de *dar*). Le nom *paliza* étant le complément d'objet direct de *dar*. Le verbe support n'est qu'un outil lexical qui s'emploie à des fins morphologiques et syntaxiques<sup>2</sup> pour permettre la construction de la phrase.

Comme illustration de la productivité de ce phénomène, on peut déjà offrir une liste d'exemples représentatifs, qui pourrait facilement être allongée :

- (3) a. *dar una conferencia* < *un paseo, albergue, ...* >  
 litt. 'donner une conférence <une promenade, hébergement>  
 'faire une conférence, faire une promenade, fournir un hébergement'
- b. *hacer un viaje* < *una proposición, mención, ...* >  
 litt. 'faire un voyage <une proposition, mention>
- c. *echar una mirada* < *un sermón, un piropo ...* >  
 litt. 'jeter un regard <un sermon, un compliment>  
 'jeter un regard, faire un sermon, faire un compliment'
- d. *tomar un acuerdo* < *la iniciativa, conocimiento, ...* >  
 litt. 'prendre un accord <l'initiative, connaissance>  
 'arriver à une entente, prendre l'initiative, prendre connaissance'

---

<sup>2</sup> Dans ce sens, on pourrait dire qu'un verbe support a un rôle proche de celui des prépositions régies comme *de* dans *depende de* 'dépendre de' ou *con* dans *contactar con* 'contacter avec'.

e. *poner la firma* <*atención, coto, ...*>

litt. 'mettre la signature <attention, terme>

'apposer sa signature, faire attention, mettre un terme'

f. *tener la gripe* <*una cita, miedo, ...*>

litt. 'avoir la grippe, un rendez-vous, peur'

Ces exemples retiennent notre attention par leurs particularités lexicales, sémantiques et syntaxiques.

- D'un point de vue SÉMANTIQUE, on peut dire que le verbe est «vide» de signifié lexical<sup>3</sup> en combinaison avec le nom et que c'est le nom qui porte le poids sémantique. Les CVS ont souvent une contrepartie verbale constituée d'un verbe associé morphologiquement au nom. Par exemple, on a des séries comme *dar un paseo* et *pasear* 'faire une promenade, se promener', *hacer un viaje* et *viajar* 'faire un voyage, voyager', *poner la firma* et *firmar* 'apposer sa signature, signer', etc. Le lien entre le nom et le verbe associé peut être aussi sémantique. Par exemple, *echar un sueño* 'faire un somme' et *dormir* 'dormir' ou *dar la palabra* 'donner la parole' et *prometer* 'promettre'.

- D'un point de vue LEXICAL, on observe dans ces constructions un problème de *cooccurrence lexicale restreinte*, c'est-à-dire que le nom en position de complément d'objet direct sélectionne un verbe qui lui servira de support pour constituer une phrase et le fait d'une façon phraséologiquement restreinte. Ainsi, des noms sémantiquement proches peuvent sélectionner des verbes différents pour la même fonction : par exemple, *dar un paseo* litt. 'donner

---

<sup>3</sup> Il est fréquent de traiter les verbes supports comme «vides sémantiquement». Nous traiterons en détail du caractère vide du verbe au Chapitre 5. Comme on le verra, les verbes supports ne présentent pas tous le même degré de désémantisation.

une promenade' ('faire une promenade') mais *hacer un viaje* litt. 'faire un voyage', *hacer una proposición* litt. 'faire une proposition' mais *tomar una resolución* litt. 'prendre une résolution', *echar un discurso* litt. 'jeter un discours' ('faire un discours') mais *dar una conferencia* litt. 'donner une conférence' ('faire une conférence'), etc. Verbe et nom forment ce que l'on appelle une *collocation* (voir Chapitre 3 pour la définition de ce terme).

- D'un point de vue SYNTAXIQUE, la réalisation d'actants d'un verbe support se fait d'une façon spéciale. Comme nous l'avons déjà indiqué plus haut, le prédicat sémantique représenté par le nom «prête» tous ou certains de ses actants au verbe support pour qu'ils fonctionnent comme des actants syntaxiques dans une phrase. Examinons ce comportement syntaxique un peu plus en détail à partir de l'exemple suivant : la CVS *dar una conferencia* litt. 'donner une conférence' ('faire une conférence'). Le nom *conferencia* a trois actants sémantiques : 1 ('le conférencier'), 2 ('le sujet') et 3 ('l'auditoire'), comme dans *la conferencia del profesor Elmuck sobre semántica a los estudiantes de La Coruña* ['la conférence du professeur Elmuck sur la sémantique aux étudiants de La Coruña']. Quand ce nom est combiné avec le verbe support *dar*, le premier et le troisième actant sémantique de *conferencia* deviennent des actants syntaxiques de *dar*, tandis que le deuxième actant continue à être un dépendant syntaxique du nom. Par exemple :

- (4) a. *El profesor Elmuck dio una conferencia sobre semántica a los estudiantes de La Coruña.*

'Le professeur Elmuck a donné une conférence sur la sémantique aux étudiants de La Coruña'

- b. *El profesor Elmuck les dio una conferencia sobre eso.*

‘Le professeur Elmuck leur a donné une conférence sur ça’

Après avoir présenté les particularités les plus notoires des CVS, il convient maintenant de présenter une définition opérationnelle du verbe support :

Nous entendons par verbe support tout verbe combiné avec un nom prédicatif fonctionnant syntaxiquement comme son premier complément (complément d’objet direct ou complément prépositionnel), qui n’est pas choisi par le locuteur sur une base sémantique, mais plutôt d’une façon arbitraire en fonction du nom et dont le rôle est : a) d’exprimer les marques de mode, de temps et de personne, et b) de fournir les positions syntaxiques pour que les actants du nom puissent apparaître dans un contexte phrasal.

Pour décrire ce phénomène, le lexique et la grammaire doivent travailler ensemble. Beaucoup des particularités syntaxiques des CVS découlent de leur caractère phraséologique. Le processus de formation d’une CVS, la répartition d’actants, doit compter sur l’information nécessaire décrite dans le lexique. Selon une perspective de production ou de synthèse du texte, on observe que, pour pouvoir construire une phrase à verbe support, il est nécessaire de disposer de toute l’information nécessaire dans le lexique. Il faut consigner quelque part que, par exemple, le nom *miedo* ‘peur’ se combine avec *tener* ‘avoir’ ou *sentir* ‘éprouver’, alors que le nom *esperanza* ‘espoir’ ne sélectionne que *tener* et rejette *sentir*. Il faut également dire qu’avec *tener*, le deuxième actant du nom *miedo* peut être régi par les prépositions *a* ou *de* (*tener miedo a María* <*de María*>), mais si le même nom se combine avec *sentir*, cet actant sera régi seulement par la préposition *de* (*sentir miedo de María* <*\*a María*>). Bref, toute l’information idiosyncrasique particulière à une CVS donnée doit apparaître consignée dans le lexique de la langue. Les généralisations et régularités qu’on peut extraire du comportement des CVS, comme pour

n'importe quel autre phénomène linguistique, seront inscrites dans la grammaire, mais pas avant d'en avoir fait une description minutieuse dans le lexique.

## 2. Objectifs de la présente recherche

Dans la section précédente, nous avons vu que les CVS présentaient trois types de particularités. Dans ce travail, nous analyserons les CVS du point de vue de chacun de ces types.

Nous aborderons donc la question sous l'angle :

- lexical, puisque l'étude des CVS concerne en même temps le lexique et la phraséologie par son caractère semi-phraséologique (ou collocationnel);
- sémantique, puisque le verbe n'est pas choisi d'après son sens, mais en fonction du nom qui porte le poids sémantique;
- syntaxique, puisque les actants sémantiques du nom se réalisent comme des actants syntaxiques du verbe et du nom lui-même.

En ce qui concerne l'angle lexical, il s'agit de mettre en relief la nature collocationnelle des CVS et de caractériser les verbes supports en tant qu'unités lexicales comme *unités lexicales dégénérées*, pour lesquelles il faudra concevoir un nouveau type d'article lexicographique.

En ce qui concerne l'angle sémantique, il s'agit de mettre en relief le caractère «vide» des verbes supports et le caractère prédicatif du nom supporté.

En ce qui concerne l'angle syntaxique, il s'agit de proposer une diathèse spéciale pour les verbes supports, qui rende compte de la répartition particulière des actants syntaxiques dans une phrase à verbe support.

### 3. Cadre théorique : la Théorie Sens-Texte

Pour entreprendre cette étude, nous avons adopté le cadre de la Théorie Sens-Texte (= TST), fondée par Mel'čuk et Žolkovskij il y a déjà presque quarante ans à Moscou (voir Mel'čuk et Žolkovskij 1970, Mel'čuk 1973, Mel'čuk 1981, Mel'čuk 1988a, Apresjan 1992a, Mel'čuk 1997c, Wanner 1997, entre autres). Nous présenterons dans le Chapitre 3 les principes et formalismes de la TST que nous avons employés pour décrire les CVS. Maintenant nous nous limitons à donner les raisons principales pour lesquelles nous avons choisi ce cadre théorique.

La première raison se rapporte à l'approche concentrée sur la production (ou synthèse) que défend cette théorie. Dans la TST, on étudie davantage la langue du point de vue du locuteur (ou de l'encodage) que du point de vue du destinataire (ou du décodage). Comme nous aurons l'occasion de l'observer à plusieurs reprises, les CVS en tant que collocations posent plus des problèmes pour l'encodage que pour le décodage : une CVS quelconque peut être comprise, la plupart du temps, par une personne apprenant une langue seconde, mais il n'est pas toujours évident que telle personne choisisse le «bon» verbe support qui se combine avec un nom donné (voir Calderón 1994 sur les erreurs produites par les étudiants d'espagnol dans le choix du verbe support).

La deuxième raison se rapporte à l'approche concentrée sur le lexique proposée par cette théorie. Comme nous l'avons déjà dit, les CVS sont un phénomène lexical qui doit être décrit par le lexique et par la grammaire. Un élément crucial de cette théorie est le *Dictionnaire explicatif et combinatoire* (= DEC) (voir Mel'čuk *et al.* 1995, 1992, 1988b, 1988c, entre autres). Il s'agit d'un type spécial de dictionnaire où toutes les unités lexicales sont soumises à une

description formelle et exhaustive. Une des caractéristiques du DEC qui nous concernent plus directement est son emphase sur la description de la cooccurrence lexicale, plus particulièrement, son outil lexicographique, les *Fonctions lexicales* (= FL), qui nous permettent de décrire les CVS d'une façon adéquate.

Une FL  $F$  est une fonction au sens mathématique qui est représentée par la formule  $F(L_1) = L_2$ . La FL destinée à décrire les CVS est  $Oper_i$  ( $i = 1, 2, \dots$ ) où  $L_1$  est le nom supporté et  $L_2$  est le verbe support. Nous présentons les FL plus en détail dans le Chapitre 3. Maintenant nous ne donnons que quelques exemples de  $Oper_i$  :

$Oper_1(\textit{conferencia}$  'conférence') = *dar* litt. 'donner'

$Oper_1(\textit{mención}$  'mention') = *hacer* litt. 'faire'

$Oper_1(\textit{miedo}$  'peur') = *tener* litt. 'avoir'

$Oper_1(\textit{castigo}$  'punition') = *poner* litt. 'mettre'

$Oper_2(\textit{castigo}$  'punition') = *recibir* litt. 'recevoir'

$Oper_3(\textit{consejo}$  'conseil') = *recibir* litt. 'recevoir'

$Oper_2(\textit{derrota}$  'défaite') = *sufrir* litt. 'souffrir'

La troisième raison se rapporte à la distinction établie dans la TST entre des actants sémantiques et actants syntaxiques (profonds et de surface). Une des particularités principales des CVS concerne la correspondance «irrégulière» entre les actants sémantiques du nom supporté et les actants syntaxiques du verbe support. Les niveaux de représentation sémantique et syntaxique qu'on distingue dans cette théorie nous aideront à décrire cette correspondance.

#### 4. Structure de la thèse

Ce travail s'articulera en sept chapitres. Dans le Chapitre 2, nous ferons un survol de l'état de la question concernant les CVS. Notre examen portera sur le traitement des CVS d'un point de vue lexical, sémantique et syntaxique dans différentes approches théoriques. Dans le Chapitre 3, nous présenterons dans le détail les concepts et les formalismes du cadre théorique (TST) dont nous avons besoin pour décrire les CVS, en particulier des outils lexicographiques, d'un côté, et les moyens formels pour les représentations sémantiques et syntaxiques, d'un autre côté.

Dans le Chapitre 4, les CVS seront caractérisées d'un point de vue lexical. Les différences entre les syntagmes libres et les syntagmes phraséologisés seront établies. Parmi ces derniers, on soulignera la distinction entre les expressions idiomatiques (ou phrasèmes complets) et les collocations lexicales. Nous mettrons l'emphase sur la nature collocationnelle des CVS et nous examinerons comment la FL Oper<sub>i</sub> les décrit dans l'article lexicographique du nom supporté. Enfin, nous présenterons une réflexion sur la possibilité de rédiger des articles lexicographiques pour les verbes supports comme un moyen d'obtenir des généralisations.

Dans le Chapitre 5, nous examinerons en profondeur les CVS d'un point de vue sémantique. Nous étudierons ce que le terme «vide» veut dire en relation avec le sens d'un verbe support. Nous établirons ensuite les différences entre ce que l'on appelle les *variantes lexicales* des verbes supports, les *verbes phasiques* et les *verbes causatifs*. Puis, nous approcherons les noms prédicatifs pour déterminer si l'on peut garder l'équivalence, fréquente dans la littérature, entre nom prédicatif et nom déverbal ou nom abstrait.

Le Chapitre 6 sera consacré à la syntaxe des CVS. Nous commencerons par faire un survol de leur comportement syntaxique général : la détermination, la modification adjectivale, la relativisation et la pronominalisation du nom, ainsi que la possibilité de la conversion passive du verbe. Le coeur de ce chapitre sera l'étude de la répartition des actants syntaxiques entre le verbe support et le nom supporté. Finalement, nous comparerons les CVS espagnoles avec les *verbes périphrastiques* en persan, basque et japonais et nous évaluerons d'autres analyses des CVS, traitées comme des cas d'incorporation syntaxique.

Le Chapitre 7 (notre Conclusion) comporte une évaluation des résultats obtenus dans la présente recherche et met en relief certaines questions ouvertes qu'il s'agit de résoudre dans des recherches ultérieures.

Passons maintenant à l'examen de l'état de la question sur les CVS.

## Chapitre 2

### État de la question sur les constructions à verbe support

Les CVS en espagnol n'ont pas encore fait l'objet d'une étude en profondeur<sup>1</sup>. Le plus souvent, elles ont été traitées sous un autre nom, selon de différentes approches. Il est toutefois possible de nous appuyer sur la recherche déjà effectuée sur les CVS dans d'autres langues.

En français, les CVS ont attiré l'attention de deux écoles théoriques. D'une part, c'est principalement suite aux travaux du Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique (L.A.D.L.), dirigé par M. Gross, que les CVS ont été reconnues comme un phénomène spécial qui affecte autant le lexique que la grammaire<sup>2</sup>. C'est justement une linguiste de l'équipe de M. Gross, A. Daladier, qui a forgé le terme *verbe support*, que nous lui empruntons ici. Il existe beaucoup d'études descriptives consacrées à des verbes comme *faire* (Giry-Schneider 1971, 1978, 1987), *donner* (G. Gross 1989), *avoir* (Labelle 1984), etc. Dans le même cadre théorique, mais focalisées sur d'autres langues romanes, on trouve, par exemple, des études sur le verbe *avere* italien (de Angelis 1989) et le verbe *estar* en portugais (Ranchhod 1989a, 1989b). D'autre part, dans le modèle lexicographique représenté par le *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire* (Mel'čuk *et al.* 1984, 1988 et 1992), les verbes supports ont été toujours pris en compte comme

---

<sup>1</sup> Certains travaux mentionnent les verbes supports en espagnol, soit sous ce nom, soit sous le nom de «verbes composés» ou «locutions verbales». Voir par exemple : Solé (1966), Koike (1992 et 1996/97), Irsula (1992), Corpas (1996 : 68-71). Elena (1991) fait une étude comparative des verbes supports en allemand et en espagnol, et Emorine (1992) le fait des verbes supports en français et espagnol.

<sup>2</sup> La bibliographie du L.A.D.L. sur les verbes supports est très abondante. Pour ne citer que les travaux non liés directement à un verbe support donné, voir, entre autres, M. Gross (1991), M. Gross (1994), G. Gross (1993), G. Gross et Vivès (1986), Guillet (1993) et notamment, le numéro 121 de *Langages*, édité par Ibrahim (1996), consacré aux verbes supports.

une information nécessaire à consigner dans l'article lexicographique du nom. Nous ne nous attarderons plus ici sur le traitement des verbes supports dans ce modèle, car nous le présenterons plus en détail dans le Chapitre 3.

Pour l'anglais, le premier linguiste à percevoir la nature particulière des verbes dans des constructions comme *to have a talk*, *to take a walk*, *to give a kiss*, etc. semble avoir été Jespersen. Ce dernier les a désignés par le terme *light verb*, que certains traduisent en espagnol (Masullo 1996) par *verbos livianos* ou en français (Di Sciullo et Rosen 1991) par *verbes légers*. À l'intérieur du domaine anglais, et principalement dans une perspective syntaxique, les CVS sont aussi connues sous le nom de *prédicats complexes* (voir Cattell 1984). Mais il existe aussi des études où les CVS anglaises sont traitées d'un point de vue plus sémantique, comme les travaux de Wierzbicka (1982) et Dixon (1991), entre autres. Pour l'aspect plus phraséologique ou lexicographique des CVS en anglais, on trouve Live (1973) et aussi le travail de Rose (1978), qui appelle les verbes supports *semantic dummies*.

Les grammairiens allemands (Helbig et Buscha 1972) étudient depuis longtemps des verbes comme *haben* 'avoir', *machen* 'faire', *geben* 'donner', etc., qu'on appelle *Funktionsverben*, c'est-à-dire verbes fonctionnels. Le concept de verbe fonctionnel, créé par P. von Polenz, recouvre celui de verbe support, mais il n'est pas tout à fait équivalent, car il inclut aussi des verbes causatifs (voir Chapitre 5 pour la différence). Dans les dernières années, il a été effectué des études des CVS en allemand dans le cadre théorique de HPSG (voir Erbach et Krenn 1993, Kuhn 1994).

Comme on le voit, les CVS ne sont pas un phénomène propre à l'espagnol ni à d'autres

langues proches telles que le français ou l'anglais<sup>3</sup>. On trouve des CVS dans des langues très distantes typologiquement et géographiquement telles le japonais (voir Grimshaw et Mester 1988), le basque (Villasante 1989, Abaitua 1988), le russe (Zholkovsky et Mel'čuk 1967, Apresyan *et al.* 1973), le persan (Sheintuch 1976), le coréen (Park 1993, Kim 1992), le chinois (Chen 1990), etc. Il est vrai que le phénomène ne se présente pas sous la même forme dans toutes ces langues : dans certaines, il s'agit d'un phénomène plus grammaticalisé, dans d'autres plus phraséologisé, ... mais dans toutes, on trouve un même processus par lequel un nom prédicatif se combine avec un verbe vidé de signifié lexical dans ce contexte pour pouvoir placer ses actants dans un contexte phrasal.

Afin de respecter nos objectifs, nous aimerions maintenant faire état de la recherche selon les trois perspectives qui nous intéressent : lexicale, sémantique et syntaxique.

## **1. Perspective lexicale sur les constructions à verbe support**

Nous verrons d'abord comment les CVS ont été assimilées à la notion vague de «locutions verbales» (Section 1.1) et nous aborderons ensuite leur traitement comme collocation (Section 1.2).

### **1.1. Les CVS vues comme «locutions verbales»**

Dans la tradition linguistique espagnole, et encore plus dans celle du français, il y a eu

---

<sup>3</sup> Les CVS ne sont pas non plus un phénomène récent dans les langues. Pour des études sur les CVS en latin et dans les langues romanes au Moyen Âge, voir Chaurand (1983), Marchello-Nizia (1996), B. de Marco (1995) et M. Blanco (1995) où l'on trouve d'autres références.

une certaine tendance à assimiler les CVS à ce qu'on appelle «locutions verbales». On trouve inclus sous ce terme tout ce qui, *grosso modo*, a une certaine nature figée et phraséologique. Y entreraient autant des expressions idiomatiques comme *tomar el pelo* litt. 'prendre le cheveu' ('taquiner'), *estirar la pata* litt. 'étirer la patte' ('casser sa pipe'), *subirse a la parra* litt. 'monter à la treille' ('se fâcher'), que des expressions semi-idiomatiques comme *poner atención* 'faire attention', *dar alcance* litt. 'donner rattrapage' ('rattraper'), *tener la sensación* 'avoir le sentiment' ou *hacer alarde* 'faire montre'.

C'est le point de vue de plusieurs auteurs qui ont étudié ces expressions en français (Grevisse 1975, Bernard 1974, Curat 1982, Gougenheim 1971, Moignet 1974, Rothemberg 1974)<sup>4</sup>.

Dans la littérature espagnole sur le sujet<sup>5</sup>, c'est la définition de *locution* de Casares (1950) qui a eu le plus de poids. Cet auteur appelle *locution* :

la combinaison stable d'au moins deux termes, qui fonctionne comme un élément de la phrase et dont le sens unitaire n'est pas justifié comme une addition du signifié normal de ses composantes (Casares 1950 : 170) [c'est nous qui traduisons].

Parmi les «locutions verbales», Casares inclut autant les CVS que ce que nous appellerons des *phrasèmes complets* (≅ expressions idiomatiques) :

Nous appellerons locutions verbales celles qui sont composées d'un verbe formant un prédicat complexe avec son complément d'objet direct ou prépositionnel. Ainsi, *dar bofetadas* ou *de bofetadas*

---

<sup>4</sup> Voir Grewe (1992-1993) pour la distinction entre locutions verbales et CVS en français et en allemand.

<sup>5</sup> Pour une présentation des études phraséologiques appliquées à l'espagnol, voir Corpas (1996), Martínez Marín (1996) et García-Page (1990, 1991), entre autres.

à une personne signifie ‘abofetearla’ [‘la gifler’], *ponerla de vuelta y media* équivaut à ‘insultarla’ [‘l’insulter’]; *subirse a la parra* signifie ‘encolerizarse’ [‘se fâcher’]; et *tomar el olivo*, ‘huir’ [‘fuir’]. (Casares 1950 : 171) [c’est nous qui traduisons]

Zuluaga (1980 : 141), notamment, fait une distinction entre des expressions comme *tomar el pelo* ‘taquiner’, *tomar las de villadiego* ‘prendre la poudre d’escampette’, *dorar la pildora* ‘dorer la pilule’, *correr la voz* ‘le bruit court’, *echar una cana al aire* ‘faire une incartade’, etc., qu’il appelle «locutions verbales» (suivant en cela la définition de Casares) et des expressions comme *poner atención* ‘faire attention’, *poner reparos* ‘faire des objections’, *tomar nota* ‘prendre note’, *tomar venganza* ‘tirer vengeance’, qu’il appelle «lexèmes composés» et qui correspondent à nos CVS.

Parfois, les CVS sont aussi appelées «lexies verbales complexes» (voir Cano 1981)<sup>6</sup> en s’appuyant sur leur valeur lexicale unitaire : *hacer mención* ‘faire mention’ équivaut à *mencionar* ‘mentionner’, *tener la sensación de* ‘avoir la sensation de’ peut être remplacé par *sentir* ‘éprouver’ et *dar su palabra* ‘donner sa parole’ correspond à *prometer* ‘promettre’.

Curieusement, on trouve certains indices de la nature spéciale des CVS dans quelques grammaires anciennes, comme celle de Lenz (1935), où l’on parle de «verbes décolorés»<sup>7</sup>. Du côté de certains dictionnaires espagnols, on trouve des observations pertinentes sur la nature particulière de verbes comme *dar*, *hacer*, *tener*, *tomar*, *poner*, etc. (voir le *Diccionario de régimen* de Cuervo et le *Diccionario de uso del español* (DUE) de M. Moliner).

---

<sup>6</sup> Voir en particulier les pages 50-55 à propos de *hacer*, les pages 104-106 concernant *tener* et les pages 125-126 sur *dar*.

<sup>7</sup> Voir Subirats (1997) pour une étude des CVS dans la tradition grammaticale espagnole.

## 1.2. Vers un traitement des CVS comme des collocations

Durant les dernières années, les CVS ont éveillé l'intérêt des chercheurs espagnols parce qu'elles posent problème dans l'élaboration de systèmes de traduction automatique. C'est justement dans ce domaine qu'est mise en relief la nature collocationnelle des CVS. Comme il a déjà été observé (pour l'espagnol, Melero et Gracia 1990 et Zarco 1994), la traduction des CVS doit d'abord passer par la traduction du nom et ensuite par celle du verbe support adéquat pour chaque langue. Ainsi, par exemple, la stratégie de traduction de *dar un paseo* en français et en anglais, serait approximativement la suivante (voir p. ex. Danlos 1994, Heylen *et al.* 1994, Namer et Schmidt 1993) :

### - Phase d'analyse

- identification de *dar un paseo* comme une CVS ;
- traitement de la CVS comme une fonction au sens mathématique, dont le nom est son argument :  $V_{\text{sup}}(\textit{paseo})$

### - Phase de transfert

- transfert de l'argument de la fonction aux autres langues

$V_{\text{sup}}(\textit{paseo})$	fr. $V_{\text{sup}}(\textit{promenade})$
	ang. $V_{\text{sup}}(\textit{walk})$

### - Phase de génération

- trouver les valeurs de la fonction dans les dictionnaires monolingues des langues correspondantes
- $V_{\text{sup}}(\textit{promenade}) = \textit{faire}$
- $V_{\text{sup}}(\textit{walk}) = \textit{to take}$

Selon certaines approches lexicologiques ou lexicographiques, les CVS sont considérées comme des collocations, bien que ce concept ne soit pas toujours clair. Très peu utilisé dans la littérature espagnole, le terme lui-même n'est pas accepté à l'unanimité<sup>8</sup>. J. R. Firth (1957) semble avoir été le premier à employer *collocation* comme terme technique pour faire référence à des combinaisons usuelles du type *dark night, strong argument, heavy smoker*. Depuis, le terme *collocation* a été employé avec des sens différents. Parfois, il réfère à des combinaisons probables ou usuelles de deux lexèmes, parfois, à des combinaisons restreintes où le choix d'un lexème est conditionné par la réalisation d'un autre déjà choisi auparavant.

Le recours au critère de la fréquence pour identifier une collocation existe depuis longtemps dans la littérature linguistique. Ainsi, Bally (1951) a reconnu un type spécial de combinaison de mots qu'il a appelé «groupement usuel». Parmi ses exemples, on retrouve les déjà célèbres *gravement malade* et *grièvement blessé*, où les adverbes ne sont pas interchangeables. Bally a donc perçu l'existence des collocations mais ne s'est attardé qu'au caractère «fréquent» ou «usuel» de la combinaison.

Selon l'école sémantique de Coseriu, les CVS se retrouvent disséminées parmi ce que Coseriu (1977) appelle *solidarités lexicales*, mais elles ne forment pas un sous-type particulier. Elles sont reléguées à la *norme* et non pas au *système*, appartenant plutôt au domaine du *discours répété*.

Par contre, Hausmann (1979 : 191) souligne que la probabilité ou la fréquence n'est pas un critère d'identification des collocations. Il signale qu'une combinaison comme *regarder un*

---

<sup>8</sup> Voir Robins (1971 : 97), dans sa traduction espagnole, on emploie le terme *posición* 'position' pour référer au concept de collocation.

*arbre* est sans doute probable et même fréquente mais n'est pas une collocation. Une telle combinaison est construite selon les règles générales de la syntaxe, elle est complètement libre. Hausmann définit *collocation* comme une «combinaison restreinte et orientée». Dans une collocation comme *célibataire endurci*, le nom est la *base* et l'adjectif, le *collocatif*<sup>9</sup>.

D'après Hausmann (1979 : 192), les dictionnaires de définitions (par opposition aux dictionnaires de collocations) ne sont pas d'un grand service pour la codification. En effet, on ne trouvera pas dans un dictionnaire normal une collocation donnée à moins de connaître tous les mots qui la composent. Par exemple, un usager du dictionnaire qui voudrait trouver une expression signifiant 'quelqu'un qui veut rester célibataire' ne trouvera pas toujours la collocation *célibataire endurci* sous le mot-vedette *célibataire*. Pour la trouver, il faut chercher le plus souvent sous *endurci*.

Parmi les dictionnaires espagnols, c'est celui de M. Moliner qui fournit le plus de collocations, y compris les CVS. On retrouve souvent ces dernières dans l'article de la base, c'est-à-dire dans l'article du nom (voir Chapitre 4, Section 4 pour une révision de ce dictionnaire quant aux verbes supports). Malheureusement, il n'existe pas de dictionnaire de collocations pour l'espagnol. Par contre, en anglais, il existe depuis 1986 un dictionnaire de ce type, destiné principalement à l'apprentissage de l'anglais, langue seconde. Il s'agit du *BBI Combinatory Dictionary of English : A Guide to Word Combination*, de M. Benson, E. Benson et R. Ilson (= BBI).

Le BBI emploie comme synonyme de *collocation* le terme *combinaison récurrente*. Pour

---

<sup>9</sup> Les termes de Hausmann (1979) sont équivalents à ceux employés dans la TST. La base correspond au mot-clé d'une FL, tandis que le collocatif correspond à la valeur.

montrer la différence entre les *collocations lexicales* (p. ex. *to commit - murder*) et les *combinaisons lexicales libres* (p. ex. *to condemn - murder*), les auteurs font appel au critère de fréquence : les combinaisons libres sont celles où les deux éléments ne se combinent pas fréquemment. Deux types de collocations verbales sont distingués :

1. Verbe qui signifie 'création' ou 'activation' et nom/pronom. Par ex. : *inflict a wound, launch a missile.*
2. Verbe qui signifie 'destruction' et nom. Par ex. : *revoke a license, rescind a tax.*

Comme nous le voyons, il n'y a pas de rubrique spéciale pour les verbes supports. Même si nous n'avons pas encore présenté les FL verbales (voir Chapitre 3), il convient déjà de montrer ici les correspondances entre les collocations lexicales du BBI et les FL du DEC :

- type 1 : CausFL<sub>i</sub>, Oper<sub>i</sub> et Real<sub>i</sub>
- type 2 : LiquFL<sub>i</sub>

Les auteurs du BBI excluent, par exemple, des expressions du type *to cause damage* en arguant que les combinaisons avec le verbe *to cause* sont presque illimitées. Or, si l'on n'inclut pas cette combinaison, l'utilisateur peut penser que la seule façon d'exprimer 'causer des dommages' est *to inflict damage*. Hausmann (1979 : 193) fait allusion au même problème à propos de *avoir des doutes* : «l'absence d' *avoir* à côté de *concevoir* pourrait être interprétée comme un indice de la non acceptabilité de la combinaison *avoir des doutes*».

Si dans la théorie linguistique les collocations ont été rarement étudiées, les chercheurs qui travaillent dans le domaine de la génération automatique de la langue naturelle ont saisi adéquatement la nature spéciale de ce phénomène, comme nous l'avons déjà noté à propos des travaux de traduction automatique. Par exemple, Heid et Raab (1989) suggèrent comme critère

heuristique que la base soit sélectionnée avant le collocatif, car celui-ci dépend du lexème choisi comme base de la collocation. Ils proposent d'employer les FL du DEC comme moyen de formaliser l'information collocationnelle. Fontenelle (1992 et 1995-1996) lui-aussi exploite les FL pour extraire les verbes supports d'un dictionnaire bilingue.

## **2. Perspective sémantique sur les constructions à verbe support**

Nous traiterons ici de l'aspect sémantique des CVS. Nous étudierons séparément le verbe et le nom. Dans la Section 2.1, nous montrerons les différentes positions théoriques quant au caractère «vide» des verbes supports. Dans la Section 2.2, nous nous concentrerons sur l'aspect sémantique du nom.

### **2.1. Les positions théoriques quant au caractère sémantique des verbes supports**

Nous allons présenter d'abord de manière globale les deux positions théoriques quant au caractère sémantiquement vide des verbes supports (2.1.1). Ensuite, nous exposerons la notion de verbe support dans le cadre du lexique-grammaire, principalement en ce qui concerne la distinction avec les verbes pleins ou «verbes ordinaires» (2.1.2).

#### **2.1.1. Discussion quant au caractère sémantiquement vide des verbes supports**

Nous avons déjà mentionné la nature sémantique spéciale des verbes supports, plus particulièrement, leur caractéristique d'être plus ou moins dépourvus ou «vides» de signifié lexical propre. Si l'on fait une revue de la littérature ayant traité de la sémantique des verbes qui

apparaissent dans les CVS, on observe *grosso modo* deux positions par rapport au caractère sémantique du verbe support. Une première qui met plutôt l'accent sur le caractère sémantiquement «vide» de ces verbes, alors qu'une autre plaide en faveur de l'idée qu'au moins certains verbes supports ont un signifié<sup>10</sup>. Nous exposerons brièvement chacune de ces positions.

D'un côté, de nombreux auteurs, partant de perspectives théoriques différentes, ont mis en relief le «sens peu spécifique» du verbe dans les CVS (Blinkenberg 1960 : 80). Certains constatent une tendance du verbe à l'auxiliarité (Moignet 1974 : 148), d'autres parlent d'un «sens général» (Gougenheim 1971 : 37), ou encore de leur «désémantisation» (Lipshitz 1981 : 38). Dans la littérature espagnole sur le sujet, Cano (1981 : 48) souligne un «extrême vague sémantique», quand il se réfère à des verbes comme *hacer* 'faire', *dar* 'donner' et *tener* 'avoir'. De son côté, Elena (1991 : 25) parle de «verbes désémantisés».

Dans la tradition anglo-saxonne, Cattell (1984 : 20-22) signale que plusieurs linguistes ont caressé l'idée d'appeler ces verbes des copules. Il nous montre que, pour Curme, par exemple, des verbes comme *have*, *get*, *do*, *give*, *make* sont des copules comparables à *be*, mais qui correspondent à des états de développement différents. La notion de copule qu'a Curme convient très bien à nos verbes supports : «Such a verb performs merely the function of announcing the predicate. It does not itself predicate, it merely links to the subject (Curme in Cattell 1984 :22).

---

<sup>10</sup> Certains auteurs comme Ritter et Rosen (1996 : 43) traitent le contenu sémantique des verbes en général comme un continuum. Ainsi, l'échelle va des phrasèmes complets verbaux avec un contenu sémantique fortement spécifié et une structure syntaxique figée jusqu'aux verbes auxiliaires qui n'ont pas de contenu sémantique. Au milieu, on trouve des verbes comme *kill* qui a un contenu sémantique moins spécifié que celui de *assassinate*. Les verbes supports sont placés proche des verbes auxiliaires, car ils sont «décolorés» sémantiquement et ne peuvent pas être interprétés sans les prédicats pleins qui les accompagnent.

Depuis que Jespersen a donné à ce type de verbes le nom de *light verbs*, presque tous les travaux sur ce sujet l'ont adopté par la suite. Jespersen a mis en relief

the general tendency of Mod(ern) E(nglish) to place an **insignificant** verb, to which the marks of person and tense are attached, before the really important idea (Jespersen 1954, VI : 117-118).[c'est nous qui soulignons]

D'un autre côté, des auteurs comme Curat (1982 : 65) et Gaatone (1981 : 37) refusent le caractère «général» attribué au verbe, en s'appuyant sur le fait que de nombreux verbes qui n'ont subi aucune perte de sens peuvent quand même former des locutions, c'est-à-dire dans nos termes, des CVS.

Gaatone (1981) reconnaît qu'il est plus facile d'accorder un statut de semi-auxiliaire aux verbes comme *avoir, faire, prendre, donner*, étant donné qu'on peut en décrire le sens en termes très «généraux» : 'situation' ou 'état' pour *avoir*, 'causation' pour *faire*, 'début' pour *prendre*. Mais il ajoute tout de suite que dans d'autres cas, ces verbes n'ont pas ces mêmes sens. Ainsi, «il semble impossible de parler d'un causatif dans *faire cas, partie, ...*»

Pour Curat (1982 : 66), le caractère général du verbe *faire* découle du fait qu'il est très fréquent. Pourtant, cela n'indique pas une charge sémantique moindre mais «un sémantème plus compatible que ceux des autres verbes avec le mécanisme des locutions verbales».

De même, dans des travaux plus récents, on met en doute l'appellation «sémantiquement vide». Par exemple, Fontenelle (1995-1996 : 105) signale :

In fact, they [the support verbs] cannot really be characterized as empty because they do have some (abstract) meaning such as 'to feel' or 'to make'. In fact, one could say that the verb *make* is used in conjunction with the noun *mistake* to mean what it means, which excludes the verbs *to give* or *do*.

## 2.1.2. Notion de verbe support dans le cadre du lexique-grammaire

Nous ne présenterons ici que les aspects sémantiques de la notion de verbe support dans le cadre du lexique-grammaire. Nous nous arrêterons à la distinction entre verbe support et verbe ordinaire (2.1.2.1), *verbe support de base* et *variante de verbe support* (2.1.2.2) et enfin, verbe support et verbe causatif (2.1.2.3).

### 2.1.2.1. Verbes supports vs verbes «ordinaires»

Dans le cadre du lexique-grammaire, la distinction entre verbes supports et verbes ordinaires est basée sur une autre distinction : noms prédicatifs et noms concrets. Les verbes supports ne se combinent qu'avec des noms prédicatifs alors que les verbes ordinaires prennent aussi des noms concrets. Par ex. :

- (1) a.  $N_0$  a donné un démenti (=  $N_1$ ) à  $N_2$  [*donner*  $V_{sup}$ ]  
 b.  $N_0$  a donné une pendule (=  $N_1$ ) à  $N_2$  [*donner*  $V_{ord}$ ]

Pour G. Gross (1989), un nom concret ne peut pas être prédicatif étant donné qu'il désigne un objet et qu'il n'est pas susceptible de recevoir une indication de temps et de personne. Avec un verbe support,  $N_0$  est doublement sujet<sup>11</sup> : sujet sémantique de  $N_1$  et sujet syntaxique du verbe support. Un  $N_1$  concret ne se combine pas avec un verbe support car il ne peut avoir de sujet puisqu'il ne peut être qu'un argument, jamais un prédicat. Nous reviendrons sur la question de la prédicativité des noms concrets au Chapitre 5.

Le fait que le déterminant possessif soit obligatoirement coréférent à  $N_0$  est la preuve que

---

<sup>11</sup> G. Gross (1989) les appelle respectivement *syntaxique* et *morphologique*. Il serait plus clair de les nommer *sujet grammatical* du verbe, d'une part, et *premier actant* du nom, d'autre part.

$N_0$  est le sujet du  $N_1$ . Par ex. :

(2) *Juan<sub>i</sub> ha dado su<sub>i</sub> autorización a Pepe.*

‘Juan a donné son autorisation à Pepe’

S’il n’y a pas de coréférence, on est devant un verbe ordinaire et, aussi, un nom concret, comme dans :

(3) *Le he dado tu autorización* [‘documento que contiene tu autorización’].

‘Je lui ai donné ton autorisation [document contenant ton autorisation]’

### 2.1.2.2. Verbes supports de base vs variantes des verbes support

Dans l’approche du lexique-grammaire, on distingue généralement les *verbes supports de base* et les *variantes ou extensions lexicales*. Giry-Schneider (1987 : 20) différencie les variantes qui ont une «allure» de verbe support comme *effectuer*, *accomplir (un travail)*; les variantes qui ont un sens plein comme *écrire (une lettre)*; et les variantes qui forment avec un nom donné une combinaison très spécifique, comme *disputer (un match)*. Quant à Emorine (1992 : 16), elle garde aussi cette classification des variantes.

Un de leurs critères pour considérer un verbe donné comme variante d’un verbe support de base est la synonymie entre une phrase construite avec un verbe support de base et celle construite avec une variante. Ainsi, Giry-Schneider (1987 : 20) indique que les phrases *Paul fait une erreur* et *Paul commet une erreur* sont perçues comme synonymes. Dans la même veine, Vivès (1988 : 151) signale que les variantes sont les verbes qui peuvent commuter avec le verbe support de base, en conservant ou en modifiant de façon régulière le sens de la construction.

Les chercheurs du lexique-grammaire distinguent aussi les verbes supports des *variantes*

ou extensions aspectuelles. G. Gross (1989 : 177) signale que les variantes aspectuelles comprennent «les supports qui, par rapport au support standard, traduisent un aspect inchoatif, duratif ou terminatif». Selon cette approche, les propriétés définitives des verbes supports sont principalement syntaxiques. Ainsi, pour montrer qu'un verbe donné est une «variante aspectuelle» d'un verbe support, on fait appel aux propriétés syntaxiques. Par exemple, Vivès (1984), qui a étudié les caractéristiques de *prender* comme variante aspectuelle du support *avoir*, signale qu'une phrase avec *prender* conserve les propriétés syntaxiques caractéristiques du verbe support *avoir* : restriction sur les déterminants, la *double analyse*, etc.

### 2.1.2.3. Verbes supports vs verbes causatifs

Il est assez fréquent de trouver dans la littérature sur les verbes supports — soit sous cette rubrique soit incluses dans le «fourre-tout» des locutions verbales— des constructions à verbe support et aussi des constructions à verbe causatif. Par exemple, Melero et Gracia (1990 : 664-665) traitent *dar una sorpresa* <*una oportunidad, pena, envidia*> litt. 'donner une surprise <une opportunité, de la peine, envie>' ('faire une surprise', 'donner une opportunité', 'faire de la peine', 'donner l'envie') comme des CVS. D'après ces auteurs, ces quatre expressions se distinguent de *dar un consejo* <*una bofetada*> 'donner un conseil <une gifle>' par le fait que dans les premières, le premier argument du nom apparaît comme complément indirect de la phrase (*Juan dio una sorpresa a María-- la sorpresa de María* 'Juan a fait une surprise à María-- la surprise de María'), alors que dans les deuxièmes, le premier argument du nom est le sujet de la phrase (*Juan dio un consejo a María--el consejo de Juan a María* 'Juan a donné un conseil à María--le conseil de Juan à María').

Par contre, dans le cadre du lexique-grammaire, la distinction est faite entre verbes supports et ce que l'on appelle dans cette approche *verbes opérateurs*. Ainsi, G. Gross (1989) signale que les verbes causatifs (ou *opérateurs*) suivis d'un nom peuvent paraphraser un verbe ordinaire de la même façon que les verbes supports. Par ex. :

- (4) a. *Luc a donné des complexes à Max.*  
 b. *Luc a complexé Max.*  
 c. *Luc a donné à Max l'autorisation de jouer.*  
 d. *Luc a autorisé Max à jouer.*

Pour montrer qu'il s'agit de deux constructions différentes, G. Gross s'appuie sur le fait que le sujet de (4a) n'est pas un actant de *complexe*. À son avis, ce nom a un seul argument, tandis qu'*autorisation* en a trois (*Luc, Max, jouer*). Dans la construction causative (4a), on ajoute un actant : *Luc* est introduit grâce au verbe causatif.

Nous reviendrons sur les «variantes aspectuelles» et les verbes causatifs au Chapitre 3, quand nous présenterons les FL verbales. De plus, nous discuterons la notion de variante dans le Chapitre 5.

## 2.2. Les positions théoriques par rapport aux noms prédicatifs

Dans les travaux sur les CVS, on affirme souvent que le nom entrant dans une CVS est un nom prédicatif. Or, ce qu'on entend par *prédicatif* n'est pas toujours évident. Pour certains auteurs, *prédicatif* correspond à *nom déverbal*, alors que pour d'autres, il équivaut à *nom abstrait*. Il est aussi sous-entendu qu'un nom prédicatif est un nom avec une *structure argumentale* — dans nos termes, *structure actantielle* — (voir, par exemple, Melero et Gracia

1990 : 657). Le problème est de déterminer quels noms ont des actants puisque même la capacité des noms à avoir des actants est remise en question.

Une autre question concernant la sémantique des noms supportés porte sur l'établissement de typologies sémantiques qui servent à réduire la cooccurrence lexicale restreinte. Nous examinerons certaines propositions de classifications sémantiques ayant pour but de déterminer quel est le verbe support choisi par les noms appartenant à une classe sémantique donnée.

Dans la Section 2.2.1, nous effectuerons d'abord un survol de la recherche sur la capacité des noms à avoir des actants. Nous nous arrêterons ensuite à la présentation des critères permettant d'établir des classes sémantiques nominales (Section 2.2.2).

### **2.2.1. Interprétations du terme *nom prédicatif***

Nous commencerons par exposer les principales interprétations du terme *nom prédicatif* : nom morphologiquement dérivé (Section 2.2.1.1) et nom avec structure d'arguments (Section 2.2.1.2). Nous montrerons ensuite les raisons alléguées par différents auteurs pour refuser à certains types de noms le droit d'avoir des actants : les noms de résultat par opposition aux noms de procès (Section 2.2.1.3), les noms avec des compléments phrastiques (Section 2.2.1.4) et les noms concrets par opposition aux noms abstraits (Section 2.2.1.5).

#### **2.2.1.1. Nom prédicatif équivalent à nom morphologiquement dérivé**

Dans plusieurs études sur les CVS, on met l'emphase sur le caractère déverbal (ou déadjectival) du nom. On défend donc l'équivalence entre nom prédicatif et nom morphologiquement dérivé. Ainsi, par exemple, Badia (1994 : 63), qui a étudié en profondeur

les noms en catalan, signale que la plupart des noms prédicatifs sont formellement dérivés de verbes ou d'adjectifs. Même s'il admet que certains noms ne sont pas dérivés, il allègue qu'il ne serait pas difficile de créer un verbe ou un adjectif duquel ils dériveraient.

Certains s'opposent cependant à l'assimilation entre nom prédicatif et nom déverbal. Ainsi, d'après les chercheurs du lexique-grammaire (voir p. ex., G. Gross 1989 : 8), au moins en français, les noms non dérivés qui entrent dans une CVS sont en fait plus nombreux que les noms déverbaux. G. Gross (1989) souligne la distinction entre la relation morphologique d'un nom avec un verbe et son caractère prédicatif :

cette relation morphologique avec un verbe n'est pas le critère de prédictivité des substantifs. Il existe des substantifs prédicatifs 'autonomes', c'est-à-dire qui n'ont pas de verbe associé. [...] En un mot, un prédicat nominal est défini par le fait qu'il a des arguments et par la nature de ces arguments, et non par un lien morphologique avec un prédicat verbal (G. Gross 1989 : 7-8).

### 2.2.1.2. Nom prédicatif équivalent à nom avec structure d'arguments

Examinons maintenant l'équivalence entre *nom prédicatif* et *nom avec structure argumentale*. Le problème ici réside dans l'établissement des critères permettant de dire si un complément donné d'un nom est son argument ou non et surtout, ce qu'on entend par *argument*. Dans la littérature sur le sujet, et plus spécialement dans la grammaire générative, il n'y a pas toujours d'indications claires permettant de dire s'il s'agit d'arguments au niveau sémantique ou au niveau syntaxique. Parfois, le terme *argument*<sup>12</sup> est employé pour désigner un «rôle

---

<sup>12</sup> Rappaport et Levin (1988 : 12) ont constaté la même confusion concernant le terme *argument*. Elles préfèrent employer *argument* pour référer aux éléments d'une structure argumentale (niveau lexical) et *SN argument* pour désigner un constituant syntaxique qui peut recevoir un rôle sémantique.

thématique», donc, une notion sémantique, parfois, le même terme désigne une position syntaxique.

Par exemple, Escandell (1995 : 19 et 32) semble prendre la notion d'argument comme une notion sémantique quand elle signale que la structure argumentale dépend du signifié lexical de chaque mot. Elle établit une distinction entre des noms comme *entrega* 'remise' avec structure argumentale et des noms comme *manzana* 'pomme' sans structure. Pour ce faire, elle se base sur le fait que la définition des noms comme *manzana* n'inclut pas de référence à un participant. Mais, quand Escandell (1995 : 18) présente la définition de *argument*, elle commence par mentionner le terme *constituant*, c'est-à-dire une notion syntaxique.

Une des études les plus citées sur la structure argumentale des noms est celle de Grimshaw (1990). Dans ce travail, on distingue le participant sémantique d'un prédicat nominal et l'argument syntaxique d'un nom. Le terme *structure d'arguments* réfère à la représentation lexico-syntaxique des participants d'un prédicat. Cette structure joue un rôle intermédiaire entre deux autres représentations. Une, appelée *structure lexico-conceptuelle* (= SLC)<sup>13</sup> qui représente le signifié lexical, et une autre, la *structure-p(rofonde)*, qui est purement syntaxique. La séparation entre la représentation lexico-sémantique (ou conceptuelle) des participants dans la SLC et la représentation lexico-syntaxique des arguments dans la structure d'arguments a des conséquences directes sur la possibilité, pour une unité lexicale donnée, d'avoir des arguments. Ainsi, pour Grimshaw (1990), tous les verbes et les noms ont une SLC qui inclut un ensemble de participants impliqués dans leur sens. Les verbes expriment ces participants (ou au moins,

---

<sup>13</sup> Voir Reuland et Abraham (1993) pour un approfondissement sur la *structure lexico-conceptuelle*.

certain d'entre eux) dans la structure d'arguments et à ce moment-là, ils deviennent des arguments syntaxiques. Par contre, les noms se divisent en deux groupes : certains noms ont une structure d'arguments et d'autres, non. Ces derniers ont des participants puisque tout nom a une SLC, mais pas nécessairement d'arguments syntaxiques. Les deux groupes correspondent respectivement à ce qu'elle appelle *noms d'événement complexe* et *noms de résultat*. Comme on le voit, cette approche distingue les noms sémantiquement relationnels des noms syntaxiquement relationnels.

La littérature sur la structure argumentale des noms est très abondante et nous ne pouvons par la passer ici complètement en revue<sup>14</sup>. Ce qui nous concerne plus directement, c'est la remise en question par beaucoup d'auteurs du caractère prédicatif des noms, lesquels pourtant entrent dans des CVS. Dans ce qui suit, nous examinerons à tour de rôle chacun de ces noms prétendument sans structure d'arguments.

### 2.2.1.3. Noms de résultat

Il est très commun dans la littérature d'indiquer que les noms déverbaux sont généralement ambigus entre deux interprétations<sup>15</sup> : par exemple, *proposition* signifiant 'le fait de proposer quelque chose' ou 'la chose proposée'. Sous le terme *nom de résultat*, on regroupe habituellement les noms qui réfèrent à des réalités physiques. Les noms de résultat désignent

---

<sup>14</sup> Voir, Badia et Colominas (1997), Bierwisch (1990-1991), Grimshaw et Williams (1993), Ingria *et al.* (1993), Levin et Rappaport (1988), Nunes (1993), Rappaport (1983), Roeper (1993), van Hout (1991), Williams (1981 et 1987), entre autres. La plupart de ces travaux sont inscrits dans le cadre générativiste, sauf Badia et Colominas qui travaillent dans l'approche HPSG, Bierwisch qui a sa propre théorie et Nunes, qui suit le cadre *Role and Reference Grammar* de Van Valin.

<sup>15</sup> Anscombe (1986) appelle *nom processif* tout nom d'action susceptible de désigner autant l'action en cours que le résultat de l'action.

donc le résultat d'un procès ou un élément associé à un procès. Cependant, les *noms de procès*<sup>16</sup> désignent un procès, une situation dans le monde.

Généralement, on pense que seuls les noms de procès ont des arguments, tandis qu'on croit que les noms de résultat n'héritent pas la structure argumentale du verbe ou pas complètement du moins (voir, par exemple, Badia et Vidal<sup>17</sup> 1990 : 854). Pour considérer un «satellite» d'un nom donné comme un argument, celui-ci doit être exprimé obligatoirement et doit avoir une interprétation unique. Ainsi, par exemple, le nom en (5a) ne sera pas considéré comme ayant des arguments :

(5) a. *La selección de Juan ha durado mucho.*

'La sélection de Juan a duré longtemps'

b. *La selección de Juan por el comité ha durado mucho.*

'La sélection de Juan par le comité a duré longtemps'

Dans (5a), on voit que le syntagme *de Juan* peut avoir plusieurs interprétations : Juan peut être la personne sélectionnée, la personne qui sélectionne ou quelqu'un qui a un lien de n'importe quel type avec la sélection<sup>18</sup>. Par contre, dans (5b), le complément génitif n'est interprété que

---

<sup>16</sup> Mais, en fait, personne n'est satisfait de ces termes. Chaque auteur préfère en adopter de nouveaux. Par ex. Lebeaux (1986) parle de *V(erbale)-nominals* vs *N-nominals*. Walinska de Hackbeil (1984) les appelle respectivement *clausal nominals* et *theta-nominals*.

<sup>17</sup> Ces auteurs utilisent le concept de *Aktionsart* pour désambiguïser les nominalisations de résultat ou de procès. Ils signalent que les noms de résultat sont comparables aux noms comptables. Pour décider si, par exemple, *producción de coches* 'production de voitures' est un nom de procès ou de résultat, ils proposent d'observer les traits sémantiques du verbe de la phrase principale. Ainsi, dans *Se dedica a la producción de coches* 'Il se consacre à la production de voitures', le nom *producción* sera un nom de procès, alors que dans *Se quemó la producción de coches* 'La production d'autos est brûlée', c'est un nom de résultat.

<sup>18</sup> Imaginons qu'il s'agisse de la sélection pour une équipe de football (autrement dit, les joueurs déjà sélectionnés). Juan peut être le président de l'équipe, mais ce n'est pas lui qui sélectionne les joueurs. Prise dans ce sens, la phrase en cause pourrait faire allusion au fait que la sélection ('l'équipe') s'est très bien classée au championnat («a duré longtemps»), par exemple. Lebeaux (1986 : 237) mentionne «la relation R» dans des cas comme *our destruction*.

comme ‘personne sélectionnée’.

Nous entrons dans une définition syntaxique des noms de procès et noms de résultat (voir Zwanenburg 1990-1991 : 198). Ainsi, pour Grimshaw (1990), c’est seulement lorsqu’il y a obligation d’exprimer les arguments que l’on peut parler de structure argumentale. D’après cette approche, les noms avec structure argumentale (qu’elle appelle *noms d’événement complexe*) se comportent comme les verbes : le nom *descripción* ‘description’, tout comme le verbe *describir* ‘décrire’, exige l’expression de ses deux arguments, mais pas dans toutes les structures syntaxiques. Même si le nom *descripción* peut avoir un signifié de procès, il ne sera «nom de procès» que dans des structures comme (6a) :

(6) a. *la descripción \*(del paisaje) por María*

‘la description (du paysage) par María’

b. *la descripción (del paisaje) (de María)*

‘la description (du paysage) (de María)’

c. *su descripción (del paisaje)*

‘sa description (du paysage)’

Grimshaw (1990 : 54) admet que les «noms de résultat» (c’est-à-dire sans structure argumentale, mais pas nécessairement sans signifié de procès) entraînent l’existence de participants dans la situation qu’ils désignent : «for an exam to exist, someone must have made it up». Mais, selon Grimshaw, ces participants jouent un rôle dans la structure lexico-

---

*our release*, lesquels, sans interprétation passive, pourraient être paraphrasés comme ‘la destruction <la libération> de laquelle nous sommes responsables’.

conceptuelle et non pas dans la structure argumentale<sup>19</sup>.

Cependant, dans d'autres approches théoriques, on ne refuse pas le droit aux noms de résultat d'avoir des arguments. Ainsi, pour Pustejovsky (1995 : 165-177), un nom de procès-résultat comme ang. *construction* ou ang. *arrival* est une seule unité lexicale qui se caractérise par le fait qu'il a un «type complexe» (qu'il appelle *dotted type*) formé par «procès-état». Il souligne qu'un nom comme ang. *construction* peut désigner soit le fait en entier, comme dans *The house's construction was finished in two months*, soit seulement le procès, comme dans *The construction was arduous and tedious* ou soit seulement le résultat, comme dans *The construction is standing on the next street*. Cela n'empêche pas ce nom d'avoir une structure d'arguments. Le «type complexe» de ces nominalisations apparaît aussi dans des noms comme ang. *newspaper* ou *food*, avec la différence que, dans ces deux derniers cas, les constituants du «type» sont différents : dans le premier cas, il s'agit de «organisation-matériel imprimé» et, dans le deuxième, de «événement-nourriture».

Dans une autre perspective théorique, qui postule-t-elle aussi la disjonction de sens, on trouve le travail de Bierwisch (1990-1991 : 54). Cet auteur signale que les noms de procès-résultat ne sont pas les seuls à pouvoir prendre en même temps des prédicats visant leur caractère de procès ou leur caractère d'objet. Par exemple, le nom ang. *book* dans la phrase suivante : *The book is entertaining, inexpensive and easy to take along*.

---

<sup>19</sup> Pour Grimshaw (1990), seul *examination*, et non pas *exam* a des arguments. Cependant, comme Pustejovsky (1995 : 173-174) l'a observé, les deux noms sont polysémiques : le nom *exam* peut référer à l'ensemble des questions qui composent le fait de *examination* ou le fait en soi, et le nom *examination* peut référer aussi soit à un procès, soit à un résultat.

#### 2.2.1.4. Noms avec complément phrastique

Un autre type de noms sur lequel il y a habituellement consensus quant à leur incapacité à prendre des arguments est celui des noms avec complément phrastique.

Pour Grimshaw (1990 : 74), des noms comme ang. *announcement*, *conclusion*, *decision*, *observation* se comportent comme des noms de résultat, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas de structure argumentale. Étant donné que leur complément phrastique est toujours optionnel, celui-ci n'est pas un argument syntaxique. D'après cette auteur, même si le complément phrastique des bases verbales est un argument syntaxique, il n'en va de même pour les noms déverbaux correspondants. Les compléments phrastiques des noms sont considérés comme des modificateurs légitimés par prédication<sup>20</sup>.

Dans la littérature espagnole, on dit souvent que le complément phrastique de noms comme *justificación* 'justification', *explicación* 'explication' ou *objetivo* 'objectif' n'est pas un «complément argumentiel» ou pas toujours, du moins. Par exemple, Escandell (1995 : 51-53) allègue qu'il y a une relation d'identité entre la tête et le complément, comme le démontre la paraphrase copulative :

(7) a. *La justificación de que los gastos han aumentado no me convence.*

'La justification que les dépenses ont augmenté ne me convainc pas'

b. *La justificación es que los gastos han aumentado.*

'La justification est que les dépenses ont augmenté'

---

<sup>20</sup> Pour une autre analyse, voir Godard (1996), où il est proposé de traiter le complément phrastique comme un «adjectif argumental», en se basant sur le fait que les noms ne peuvent traiter comme des arguments que les syntagmes qui dénotent des entités simples mais non pas des entités complexes comme les propositions.

### 2.2.1.5. Noms concrets

Une distinction sous-jacente à plusieurs études sur la structure argumentale des noms est la distinction abstrait / concret<sup>21</sup>. En fait, tout le raisonnement de Grimshaw (1990) tourne autour de cette distinction. Pour elle, les noms d'événement simple et les noms de résultat se comportent comme des noms concrets dans le sens que la structure argumentale est absente. Étant donné que la structure argumentale a deux dimensions, sémantique et aspectuelle, seuls les noms dont le sens a une dimension aspectuelle ont une structure argumentale (voir dans une ligne similaire, Tenny 1992, 1994 et van Hout 1991). Dans la littérature espagnole, des auteurs comme Demonte (1989 : 85) signalent que des noms communs concrets comme *mesa* 'table', *árbol* 'arbre', *gato* 'chat' ou *color* 'couleur' n'assignent pas de rôle sémantique puisqu'ils sont privés d'une structure événementielle.

Badia (1994) indique que les noms de résultat se comportent comme des noms concrets et comptables puisqu'ils peuvent référer à des entités dans le monde; ils admettent des modifications propres aux noms concrets et peuvent être mis au pluriel (voir Badia 1994 : 120).

Certains de ses exemples en catalan sont :

- (8) a. *aquella publicació amb tapes lila*  
 'cette publication avec des couvertures mauves'
- b. *aquelles publicacions (del prestatge de dalt)*  
 'ces publications (de l'étagère du haut)'

---

<sup>21</sup> L'opposition comptable / non comptable est aussi mentionnée. Par exemple, dans le travail de Badia et Vidal (1990 : 854), les noms de résultat semblent se comporter comme des noms comptables. Étant donné que cette opposition a des reflets grammaticaux, elle mériterait une étude plus détaillée. Voir aussi Mourelatos (1981), Krifka (1992), Jackendoff (1990 : 29) et Mel'čuk (1994 : 70-74) pour le parallélisme entre télique / atélique et comptable / non comptable.

c. *aquesta anàlisi de sang de la Joana*

‘cette analyse de sang de Joana’

d. *aquestes anàlisis de sang (dels pacients de la tercera sala)*

‘ces analyses de sang (des patients de la troisième salle)’

Parmi ces noms, seul cat. *anàlisi* ‘analyse’ en (8c) et (8d) a des arguments. Pour justifier la différence entre cat. *publicació* et *anàlisi*, Badia (1994) fait appel à des distinctions de *Aktionsarten*. Des verbes sans pouvoir de délimitation (téliques ou atéliques) comme cat. *analitzar* ‘analyser’ ont une nominalisation de résultat qui ne s’identifie pas avec l’objet du verbe : le résultat de l’action désignée par *analitzar* n’est pas égal à l’objet analysé. Ainsi, un nom de résultat aura d’arguments seulement si l’objet résultant n’est pas égal à la dénotation de certains des arguments du verbe de base.

Dans d’autres approches théoriques, comme celle du lexique-grammaire, on a aussi tendance à identifier *nom prédicatif* et *nom abstrait*. Ainsi, par exemple, pour G. Gross (1989), ce qui définit un nom concret, c’est qu’il ne peut pas être un opérateur, dans le sens harrisien<sup>22</sup> : il ne peut jouer qu’un rôle d’argument. Une fois de plus, on peut observer le lien entre nom abstrait et nom d’événement dans les lignes suivantes : «un objet est inerte et n’est pas susceptible de recevoir aucune indication de temps et de personne, bref qu’il ne s’agit pas d’un événement ou d’un procès» (G. Gross 1989 : 22). Pour cet auteur (et aussi pour d’autres du même cadre théorique comme Caviola 1995) l’opposition s’établit en termes de noms prédicatifs vs noms concrets. Nous reviendrons sur les deux dimensions : nom prédicatif vs nom non

---

<sup>22</sup> Pour G. Gross, le terme *prédicatif* est plus proche de ce que Z. S. Harris appelle *opérateur* : «un prédicatif peut être un verbe, un nom ou un adjectif qui, avec ses arguments, forme une phrase» (G. Gross 1989 : 37).

prédicatif et nom abstrait vs nom concret au Chapitre 5 (Section 2.1.5).

La possibilité de relativiser le nom d'une CVS est considérée par les chercheurs du lexique-grammaire français comme la source de la formation d'un syntagme nominal avec des actants. Ainsi, par exemple, Giry-Schneider (1987) distingue les noms prédicatifs des noms non prédicatifs par la possibilité de former un SN de la forme «Le N de N<sub>0</sub> Prep N<sub>1</sub>» à partir d'une CVS par réduction ou effacement de la relative. Ainsi, elle distingue *faire des chinoiseries* de *faire une maison*. Ses exemples sont :

- (9) a. *Paul fait des chinoiseries à Max.*  
 b. *Les chinoiseries que Paul fait à Max sont lassantes.*  
 c. *Les chinoiseries de Paul à Max sont lassantes.*

par opposition à

- (10) a. *Paul fait une maison à Marie.*  
 b. *La maison que Paul fait à Marie est belle.*  
 c. *\*La maison de Paul à Marie est belle.*

D'après cette approche, les noms prédicatifs seraient des réductions de phrases simples. Étant donné que dans (10b), le verbe *faire* ne peut pas être effacé, il en découle que *maison* n'est pas un nom prédicatif. Les chercheurs travaillant dans le cadre du lexique-grammaire considèrent que seuls les noms abstraits se combinent avec les verbes supports<sup>23</sup>.

Au lieu de l'opposition abstrait / concret, certains auteurs préfèrent parler de *aliénabilité*

---

<sup>23</sup> Cependant, dans les tables qui apparaissent à la fin du travail de G. Gross (1989), se trouvent inclus plusieurs noms concrets : *aumône, autographe, biberon, carton d'invitation, chèque, certificat de bonne conduite, lettre, médaille, sauf-conduit*, etc. Nous ne mettons pas en doute que ces noms forment des CVS, mais, alors, on ne peut pas identifier nom prédicatif avec nom abstrait.

*/inaliénabilité*. C'est le cas de Cattell (1984), pour qui les noms qui forment des CVS (dans ses termes, *prédicats composés*) ont le trait «inaliénable». Il entend par là qu'un phénomène P est inaliénable pour X, si P de X ne peut pas devenir P de Y (voir Cattell 1984 : 106). Ainsi, des noms concrets comme *dolor* 'douleur', *cabello* 'cheveux' ou *herida* 'blessure' désignent des entités qui ne peuvent pas exister sans un «amphitryon» et ne peuvent pas être transférées. Par exemple, Juan ne peut pas avoir la douleur (les cheveux, la blessure) de María. Les noms d'action et d'état peuvent avoir aussi le trait inaliénable. Une action attribuée à un être humain est inaliénable pour cet individu. Par exemple, dans *Juan da un salto* ('Juan fait un saut'), le saut que Juan fait est une série d'états de son corps et Juan ne peut pas faire le saut de María (voir Cattell 1984 : 244). Par contre, un nom comme *mesa* 'table' ne peut pas entrer dans une CVS, car ce nom ne peut pas désigner une propriété inaliénable pour un sujet.

Un type de noms souvent mentionné comme dépourvu de structure d'arguments est représenté par les *noms de représentation* (ou *iconiques*) comme *fotografía* 'photographie' ou *retrato* 'portrait'. Par exemple, Escandell (1995 : 34-35) indique qu'en tant qu'objets concrets ces noms n'ont pas de structure argumentale, mais, qu'en tant qu'objets abstraits ils ont un argument «thème» ('le photographié'). De même Badia (1994 : 261) accorde le statut d'argument seulement au nom qui désigne l'objet photographié. Pour cet auteur, dans cat. *la fotografía d'en Jaume* 'la photographie de Jaume', si le complément désigne l'auteur ou le possesseur de la photographie, celui-ci sera traité comme un modificateur. L'argument «agent» est aussi remis en question par Leonetti et Escandell (1991 : 444). Ces auteurs sont portés à traiter l'agent des noms de représentation comme pragmatiquement induit par un contexte qui force l'interprétation agentive. De cette façon, même des noms comme *discos* 'disques', qui n'ont pas de rôles

sémantiques, permettent un agent dans certains contextes comme

(11) *los discos de Pepe inspirado*

(‘los discos que graba Pepe cuando está inspirado’).

‘les disques de Pepe inspiré’

(‘les disques que Pepe enregistre quand il est inspiré’)

Dans le Chapitre 5 nous reviendrons sur les noms prédicatifs et nous offrirons une interprétation plus large de la prédicativité.

### **2.2.2. Critères pour établir des typologies sémantiques des prédicats nominaux**

Les distinctions aspectuelles ou de *Aktionsarten* que l’on applique aux verbes peuvent aussi être appliquées aux noms prédicatifs. On mentionne fréquemment la confusion entre termes ou concepts d’aspect ou de mode d’action (voir par exemple Rodríguez Espiñeira 1990 pour une revue bibliographique de ces concepts). Nous n’essaierons pas de résoudre cette confusion car cela dépasserait les objectifs de ce travail. Nous exposerons ici seulement quelques critères pour établir des classes sémantiques des noms, tels qu’ils ont été proposés dans la littérature.

Le but de l’établissement de typologies sémantiques pour les noms est de trouver des corrélations entre les verbes supports et les noms supportés. Si l’on vérifie ces corrélations, la cooccurrence lexicale restreinte qui caractérise les CVS en tant que collocations serait réduite. Mais, pour pouvoir effectuer cette vérification, il faut, en premier lieu, établir une telle typologie sémantique. Dans cette section, nous examinerons d’abord la classification de noms supportés proposée par Emorine (1992) (Section 2.2.2.1) et ensuite, nous examinerons quels sont les

critères ou les tests les plus usuels pour établir des classifications de ce type : distinction entre noms dynamiques ou statiques (2.2.2.2); distinction entre noms de qualités et noms d'état (2.2.2.3); distinction entre différents noms d'état (2.2.2.4) et enfin, distinction entre différents noms dynamiques (2.2.2.5).

### **2.2.2.1. Classification sémantique des noms supportés : Emorine (1992)**

Emorine (1992) distingue deux classes principales de noms : *noms statiques* et *noms dynamiques* dont les définitions sont respectivement :

Un élément est considéré comme statique si pendant l'intervalle de temps pendant lequel il existe, il ne subit aucune transformation.

Un élément est considéré comme dynamique si pendant l'intervalle de temps lors duquel il se réalise, il signifie une transformation, cette transformation pouvant être ou non un changement d'état.

Nous prendrons comme point de départ la classification de Emorine (1992) pour exposer les critères sémantiques, lexicaux ou syntaxiques qui sont habituellement employés pour ce type de classifications. L'objectif est d'extraire des généralisations sur la cooccurrence d'un certain type de noms avec un verbe support plutôt qu'avec un autre. En définitive, ces classifications visent toujours à neutraliser la cooccurrence lexicale restreinte.

Dans le tableau suivant, nous montrons les différents sous-types de noms statiques et de noms dynamiques avec les exemples espagnols de Emorine (1992).

STATIQUES	qualités	<i>inteligencia</i> 'intelligence'	
	états	émotionnels	<i>admiración</i> 'admiration'
		positionnement intellectuel	<i>convicción</i> 'conviction'
		situation intellectuelle	<i>posibilidad</i> 'possibilité'
		physiques	<i>frío</i> 'froid'
DYNAMIQUES	activités	<i>equitación</i> 'équitation'	
		techniques de représentation	<i>dibujos</i> 'dessins'
	résultatifs	modification d'un objet	<i>ornamentación</i> 'ornementation'
		actes techniques	<i>clasificación</i> 'classification'
	performatifs	<i>consejo</i> 'conseil'	
		actions non neutres	<i>beso</i> 'baiser'
	autres	actions socio-culturelles	<i>paseo</i> 'promenade'

Tableau I : Classification sémantique des noms supportés (Emorine 1992)

#### 2.2.2.2. Critères pour la distinction statique vs dynamique

La distinction statique / dynamique est acceptée par tous les chercheurs qui se sont occupés des classifications sémantico-aspectuelles, toutes étant plus ou moins inspirées de celle

de Vendler (1967). Mais, les critères pour classer un état de choses comme statique ou dynamique ne sont pas toujours les mêmes. Par exemple, Lyons (1980 : 428) signale que les situations statiques sont conçues comme un exister, alors que les situations dynamiques sont conçues comme un devenir d'une façon instantanée ou durable. L'accord est presque général par rapport à cette caractérisation. Cependant, pour Lyons (1980 : 427), la caractéristique la plus importante d'une situation dynamique est que seule celle-ci peut être sous le contrôle d'un agent. Face à ceci, Dik (1981 : 53-63), qui emploie aussi le paramètre *dynamisme* pour caractériser les états de choses, conçoit des situations non dynamiques et contrôlées. Il s'agit de ce qu'il appelle *positions* : l'état de choses décrit par *Juan permaneció en el hotel* ('Juan est resté dans l'hôtel').

Les tests qu'on emploie habituellement pour mesurer si un prédicat donné est statique ou dynamique sont confondus avec ceux qui mesurent l'agentivité. Les preuves de Dowty (1979) sont souvent utilisées; parmi celles-ci :

1. Combinaisons des verbes comme *forzar* 'forcer', *impedir* 'empêcher', *mandar* 'ordonner', *decidir* 'décider', etc. avec un nom fonctionnant comme complément d'objet direct.

(12) *Decidió poner obstáculos al proyecto* <\**tener miedo de Juan*>

'Il a décidé de mettre des obstacles au projet <d'avoir peur de Juan>'

2. Test de l'impératif

(13) a. *¡Da un salto!*

'Fais un saut!'

b. \**¡Ten miedo!*

'Ait peur!'

### 3. Test des adverbes agentifs

(14) a. *Juan hizo un viaje a Cuba voluntariamente.*

‘Juan a fait volontairement un voyage à Cuba’

b. *\*Juan tiene miedo voluntariamente.*

‘Juan a peur volontairement’

### 4. Incompatibilité de la stativité avec la progression

(15) *\*Juan está teniendo alegría.*

‘Juan est en train d’avoir de la joie’

#### 2.2.2.3. Critères pour la distinction qualités vs états

Pour Emorine (1992 : 44), le caractère de qualité ou d’état dépend du contexte syntaxique et donc, un même nom peut être décrit comme une qualité ou comme un état. Selon cet auteur, si un nom donné apparaît avec son deuxième argument, il est inscrit dans le temps et donc, il devient un état. Examinons ses exemples (voir Emorine 1992 : 59). Nous reviendrons sur ces exemples au Chapitre 5 (Section 2.2.2.2) :

(16) - CVS de qualité

a. *Pedro tiene una gran inteligencia.*

‘Pedro a une grande intelligence’

b. *Pedro tiene una bondad extraordinaria.*

‘Pedro a une bonté extraordinaire’

(17) - CVS d’état

a. *Pedro tiene la inteligencia de no contestar a esta pregunta.*

‘Pedro a l’intelligence de ne pas répondre à cette question’

b. *Pedro tiene la bondad de ayudarme*

‘Pedro a la bonté de m’aider’

#### 2.2.2.4. Critères pour la distinction entre les différents types de nom d’état

Parmi les noms d’état, Emorine (1992) distingue les *états émotionnels*, les *états intellectuels* et les *états physiques*. Les premiers admettent les classifieurs *un sentimiento de* ‘un sentiment de’ ou *una actitud de* ‘une attitude de’, comme dans *un sentimiento de odio* ‘un sentiment de haine’ ou *una actitud de valor* ‘une attitude de courage’. Les derniers, en revanche, sont compatibles avec le prédicat ‘es una sensación física’ (= ‘est une sensation physique’) ou ‘es una enfermedad’ (= ‘est une maladie’). Cet auteur n’offre aucun critère lexico-sémantique pour les états intellectuels, mais un critère syntaxique, comme nous le verrons plus loin.

Il y a eu beaucoup de discussion sur des classifieurs comme *sentiment de* et *attitude de* dans la littérature française sur le sujet<sup>24</sup>. Par exemple, Anscombe (1996 : 265) est très réticent avec ce type de classifieurs. Il donne des exemples avec des paires d’antonymes, où un membre accepte un classifieur et l’autre le rejette :

(18) a. *un sentiment (\*de patience + d’impatience)*

b. *un sentiment de (gratitude + ??d’ingratitude)*

Il signale aussi que tout locuteur classifierait le nom *amour* comme un nom de sentiment, mais qu’en fait, de par ses propriétés distributionnelles, il serait apparenté aux noms de maladie

---

<sup>24</sup> Voir Anscombe (1995 et 1996), Vivès (1997) et, particulièrement, le numéro 105 de *Langue française*, édité par Balibar Mrabti, consacré exclusivement à la «grammaire des sentiments», où l’on trouve, entre autres, M. Gross (1995b). Pour les classifieurs en général, voir aussi Giry-Schneider (1994).

(voir Anscombe 1996 : 260) :

- (19) a. *Le mal (de Pott + d'amour)*  
 b. *La maladie (de Parkinson + d'amour)*  
 c. *Pierre est tombé (malade + amoureux)*  
 d. *Marie est guérie (du rhume des foins + de son amour pour Pierre)*  
 e. *Un remède contre (le rhume des foins + l'amour)*

Anscombe (1996 : 265) critique le renvoi de mots de la langue comme *sentiment* ou *attitude* aux classes naturelles, comme si les mots renvoyaient directement aux concepts. Il considère qu'en agissant de cette façon, langue et métalangue sont confondues.

Quant aux états intellectuels, d'après Emorine (1992 : 42), on peut les différencier des noms d'émotion parce que seuls ces derniers permettent les transformations adverbiales du type de celles qu'on peut voir dans les exemples suivants :

- (20) - CVS d'état émotionnel
- a. *Pedro tiene la amabilidad de ayudarme.*  
 'Pedro a l'amabilité de m'aider'
- b. *Pedro me ayuda con amabilidad.*  
 'Pedro m'aide avec amabilité'
- (21) - CVS d'état intellectuel
- a. *Pedro tiene la certeza de estar enfermo.*  
 'Pedro a la certitude d'être malade'
- b. *\*Pedro está enfermo con certeza.*  
 'Pedro est malade avec certitude'

Les états intellectuels sont subdivisés en deux groupes : *positionnement intellectuel* et *situation intellectuelle*. Des exemples du premier groupe seraient *certeza* ‘certitude’, *convicción* ‘conviction’, *esperanza* ‘espoir’, *impresión* ‘impression’, *sospecha* ‘soupçon’, *conocimiento* ‘connaissance’, *conciencia* ‘conscience’, *ilusión* ‘illusion’, *duda* ‘doute’. Les exemples de situation intellectuelle qu’offre Emorine (1992 : 68) sont moins nombreux : *posibilidad* ‘possibilité’, *dificultades* ‘difficultés’, *suerte* ‘chance’, *desgracia* ‘malheur’, *necesidad* ‘nécessité’.

Notons que, plus on descend dans les sous-classifications, moins il y a de consensus parmi les auteurs. Ces sous-groupes d’états intellectuels n’apparaissent que dans la classification d’Emorine (1992). D’autres auteurs comme Riegel (1996 : 315) parlent en termes de *noms de faculté mentale*, de *noms épistémiques*, de *noms d’attitude axiologique*, etc. Si Emorine (1992) classe *impression* comme un *nom de positionnement intellectuel*, Riegel (1996), quant à lui, l’inclut parmi les *noms de sensation*.

#### **2.2.2.5. Critères pour la distinction entre les noms dynamiques**

Les sous-classifications des noms dynamiques sont d’une grande complexité, complexité principalement due aux décalages terminologiques entre les chercheurs. Selon Lyons (1980 : 427), les *actions* incluent les *activités* et les *actes*. Les *actions* se distinguent des *événements* et des *procès* par le fait qu’elles exigent un agent. Les *activités* et les *procès* ont en commun d’être durables, par opposition au caractère momentané des *actes* et des *événements*. Le tableau suivant

schématise la classification de Lyons (1980)<sup>25</sup> :

	+ agent	- agent
+ durée	activités	procès
- durée	actes	événements

Tableau II : Classification sémantique des noms dynamiques (Lyons 1980)

Parfois, on tient compte de la distinction introduite par Vendler (1967) entre *accomplissements* et *achèvements*, qui concerne la conclusion ou la limite inhérente à la signification exprimée par l'unité lexicale. Les accomplissements sont duratifs, tandis que les achèvements sont momentanés. Cette notion de conclusion inhérente ou *télicité* n'est pas comprise de la même façon par tous les auteurs. Ainsi, pour Moreno Cabrera (1991 : 312), les accomplissements et les achèvements sont des situations téliques, par opposition aux activités qui sont atéliques. Cependant, pour Rodríguez Espiñeira (1990), seules les situations dynamiques peuvent être téliques, alors que les achèvements, qui sont ponctuels, n'entreraient pas dans le domaine de la télicité.

Les tests classiques (Garey 1957, Comrie 1976, Declerck 1979, Verkuyl 1989) pour mesurer la télicité sont les suivants :

(22) a. *Juan está dando una paliza a María, por lo tanto, Juan ha dado ya una paliza.*

'Juan est en train de donner une rossée à María, donc, Juan a déjà donné une rossée'

---

<sup>25</sup> Pour une application des classifications sémantiques de Lyons au verbe et au nom en espagnol, voir Mighetto (1992).

b. *Si Juan estaba dando una paliza a María y lo interrumpieron, ha dado ya una paliza.*

‘Si Juan était en train de donner une rossée à María et qu’on l’a interrompu, il a déjà donné une rossée’

c. *Juan daba una paliza a María incluye Juan dio una paliza a María.*

‘Juan donnait une rossée à María’ inclut ‘Juan a donné une rossée à María’

d. *¿Durante cuánto tiempo le dio una paliza?*

‘Pendant combien de temps lui a-t-il donné une rossée?’

Par ces tests, on conclut que *dar una paliza* est atélique. Il n’y a pas de limite interne vers laquelle se dirige l’action de ‘dar una paliza’. Cependant, *hacer una proeza* inclut une culmination à laquelle on doit arriver pour pouvoir dire qu’on a fait une prouesse. Par ex. :

(23) a. *Juan está haciendo una proeza, por lo tanto, no ha hecho una proeza todavía.*

‘Juan est en train de faire une prouesse, donc il n’a pas encore fait une prouesse’

b. *Si Juan estaba haciendo una proeza y lo interrumpieron, no ha hecho una proeza.*

‘Si Juan était en train de faire une prouesse et qu’on l’a interrompu, il n’a pas encore fait une prouesse’

c. *Juan hacía una proeza no incluye Juan hizo una proeza.*

‘Juan faisait une prouesse’ n’inclut pas ‘Juan a fait une prouesse’

d. *¿En cuánto tiempo hizo esa proeza?*

‘En combien de temps a-t-il fait cette prouesse?’

Il n'est pas possible d'aborder ici l'ensemble de questions complexes qu'entraîne toute classification de ce type. Comme nous aurons l'occasion de le vérifier au Chapitre 5, ce type de critères pose beaucoup de problèmes, car on ne peut pas compter sur l'intuition linguistique du locuteur. Les étiquettes comme «état intellectuel» ou «actions non neutres» ne sont pas interprétables comme des sens linguistiques contenus dans le signifié de *conviction* ou de *baiser*.

### 3. Perspective syntaxique sur les constructions à verbe support

Nous abordons maintenant la perspective syntaxique des CVS. Nous décrivons d'abord la tendance générale à traiter les CVS comme un seul noeud syntaxique (Section 3.1). Ensuite, nous exposerons les représentations syntaxiques des CVS proposées par quelques auteurs qui travaillent dans l'optique de la grammaire générative (Section 3.2). Enfin, nous introduirons le concept d'«incorporation syntaxique» (Section 3.3).

#### 3.1. Les CVS décrites comme un seul noeud syntaxique

Le caractère «soudé» des CVS, spécialement celles où le nom apparaît sans déterminant, a conduit certains grammairiens à traiter ces constructions comme une sorte de verbe complexe, fonctionnant syntaxiquement comme un seul mot. Ainsi, Gracia (1986 : 151) propose de traiter le groupe verbe-nom des CVS comme un seul noeud dans une représentation syntaxique<sup>26</sup>. En

---

<sup>26</sup> Contre l'idée que les CVS soient traitées comme un seul noeud syntaxique, voir Gaatone (1981) pour le français. Voir Grosu (1977) pour la CVS anglaise *to make the claim*. Kearns (1998) traite de cette CVS mais elle ne lui accorde pas le caractère de *light verb construction*. Thun (1981 : 333) rejette le terme «verbes composés» pour des CVS comme *faire joujou* ou *faire pression*, mais il propose le terme «verbes décomposés», en se basant sur le lien avec leurs

termes de syntaxe de constituants, si les constructions «normales» avec un verbe transitif ont une structure du type :

$$[_{SV} [v' [v V] [_{SN} SN]]...],$$

les CVS pourraient être représentées de la façon suivante :

$$[_{SV} [V' [v V + (S)N]...]...].$$

D'après cette analyse, le groupe verbe-nom d'une CVS ne différencierait pas d'un «verbe simple». Cette idée d'assimiler une CVS avec un verbe simple n'est pas associée exclusivement à la syntaxe générativiste. Par exemple, dans le cadre du lexique-grammaire, Leclère (1971 : 69 et 74) indique que certains noms comme *constatation* ou *impression* en combinaison avec certains verbes comme *faire* ou *avoir* respectivement ont un comportement syntaxique équivalent à celui d'un verbe. Encore plus loin dans le temps, on trouve chez Bally (1965 : 169) l'idée de traiter les suffixes désinentiels des CVS comme des infixes :

L'infixation, dans un sens large, apparaît souvent là où la grammaire traditionnelle ne voit que des signes successifs. C'est le cas des locutions verbales, où les signes désinentiels séparent des éléments lexicaux qui devraient faire bloc; dans *prendre peur* 's'effrayer', il est clair que c'est seulement le radical verbal qui forme avec l'ancien régime direct un seul tout que la flexion coupe en deux.

Pour certains auteurs, l'absence du déterminant est le critère qui identifie le syntagme nominal comme défectif, d'une certaine façon. Pour cette raison, dans la syntaxe générativiste, on a tendance à proposer que le nom apparaisse sous N ou N' et non de sous SN (Gracia 1986 : 147). Les auteurs comme Masullo (1996), qui suivent la proposition de Abney (1987) pour qui la tête d'un syntagme nominal est le déterminant avec la structure suivante :

---

verbes morphologiquement associés, *jouer* et *presser*, respectivement.

[SD [SQ [SAc [SN]]]],

suggèrent qu'un nom sans déterminant puisse être un SN, un SAc(cord) ou un SQ(quantificateur), mais non un SD(déterminant).

Or, comme l'ont signalé principalement les chercheurs du lexique-grammaire français (voir Giry-Schneider 1987 et 1991, G. Gross 1989, G. Gross et A. Valli 1991), le déterminant du nom d'une CVS ne fait pas nécessairement défaut. En fait, d'après les analyses de Giry-Schneider (1991 : 29) en français, le nom sans détermination (ou avec déterminant zéro, comme certains auteurs aiment appeler l'absence de détermination) est beaucoup moins fréquent que l'article indéfini : parmi les noms non dérivés de verbes combinés avec le support *faire*, seulement 90 sur 4000 admettent l'article zéro. Aussi pour Anscombe (1991 : 106), le caractère spécial du déterminant dans les CVS n'est pas tellement son absence mais sa fixation. Celle-ci se manifeste dans l'impossibilité de modification.

### 3.2. Représentations syntaxiques des CVS en syntaxe de constituants

Nous allons présenter maintenant les analyses des phrases à verbe support qui ont été effectuées principalement dans le cadre théorique du Gouvernement et Liage (GL). Nous avons pris trois études, représentatives de cette approche : Jayaseelan (1988), Cattell (1984) et Grimshaw et Mester (1988). Dans ce cadre, les CVS sont souvent appelées des *prédicats complexes*<sup>27</sup> et le verbe support est appelé *light verb*<sup>28</sup> (et aussi *host verb*).

---

<sup>27</sup> Les chercheurs générativistes eux-mêmes reconnaissent que ce terme n'a pas un sens technique précis, comme l'indique Baker (1996 : 338). Cet auteur définit *prédicat complexe* ainsi : «any inflectional domain that contains two distinct morphemes, each of which selects at least one phrasal argument in its  $\theta$ -grid». Dans ce cadre, la première mention du terme *prédicat complexe* pour désigner les CVS se trouve dans Jackendoff (1974) où l'on fait l'analyse de *put the blame*.

<sup>28</sup> Le terme *light verb* n'est pas toujours interprété comme tout à fait équivalent à *verbe support*. Dans la littérature anglaise, il est généralement restreint à des verbes productifs comme *make, give, have*. Ainsi, Kearns (1998 : 57) ne doute pas que *make* peut être un *light verb*, mais elle affirme que *harbour* dans *harbour a suspicion* ou *hold* dans

Les trois études ont des points en commun : d'une part, elles essaient d'indiquer que les constituants de la CVS manifestent une union syntaxique plus forte qu'un syntagme «normal» : soit par co-indexation de deux constituants, soit par assignation de rôles sémantiques en commun. D'autre part, les trois s'accordent à dire que le verbe support est un assigneur de rôles sémantiques, donc, en quelque sorte, un prédicat plein<sup>29</sup>.

Avant d'exposer ces travaux dans le cadre GL, nous devons rappeler brièvement en quoi consiste la *théorie thématique* de ce modèle théorique. Ce qu'on appelle théorie thématique est un module de la grammaire constitué principalement par un ensemble de principes qui guident l'expression des arguments dans la syntaxe. Ce qui concerne fondamentalement la théorie thématique ce sont des questions associées aux rôles sémantiques (ou «thématiques») comme l'Agent, le Thème, le Bénéficiaire, etc. assignés par des prédicats à leurs arguments. Mais le statut sémantique ou syntaxique de cette théorie n'est pas toujours clair. En fait, la théorie thématique est conçue comme jouant le rôle d'intermédiaire entre la *structure argumentale* (ang. *argument structure*), qui est considérée lexico-syntaxique et la *structure-p(rofonde)*, qui est considérée purement syntaxique. Le principe clé de cette théorie est le *Critère thématique* qui stipule que tous les arguments d'un prédicat doivent recevoir un rôle sémantique (\**Le temps s'est écoulé dix minutes* est agrammatical car *dix minutes* n'a pas de rôle sémantique) et vice versa, tout rôle sémantique doit être assigné à un argument (\**Jean a mis* est agrammatical car les rôles

---

*hold a view* ne sont pas des *light verbs*.

<sup>29</sup> Dans le même cadre théorique, Keenan (1992) distingue entre des verbes plus ou moins *light*, selon que les verbes assignent ou non des rôles sémantiques à leurs «arguments». Ainsi, pour cet auteur, dans *give a sweep*, le verbe n'est pas un assigneur de rôles, tandis que dans *give a demonstration*, le verbe «marque thématiquement» les arguments.

sémantiques du prédicat ‘mettre’ n’ont pas été assignés)<sup>30</sup>.

Pour mieux suivre l’exposé suivant, nous essaierons d’adapter les termes des trois études suivantes à un métalangage plus standard. Ainsi, par exemple, nous remplacerons «rôle thématique» ou «rôle- $\theta$ » par rôle sémantique, *light verb* par verbe support (même si nous sommes consciente qu’ils ne sont pas tout à fait interchangeables, voir note 28), et nous éviterons les termes très liés au cadre GL.

### 3.2.1. Jayaseelan (1988) : assignation compositionnelle de rôles sémantiques

Nous commençons par l’analyse que Jayaseelan a faite des données en anglais. Selon cet auteur, les prédicats complexes posent trois problèmes pour la théorie thématique. D’abord, nous les présenterons dans les termes de Jayaseelan et ensuite, nous exposerons sa solution.

Examinons les problèmes :

a) Les arguments de la phrase à verbe support dépendent sémantiquement du nom déverbal, mais ils sont souvent réalisés en dehors du SN. Cela va à l’encontre d’une condition (appelée dans la théorie *condition de localité*) qui stipule que la tête d’un SN a des liens sémantiques avec ses arguments seulement à l’intérieur de son propre syntagme.

Pour Jayaseelan, il doit y avoir une congruence entre les rôles sémantiques assignés par le verbe support (qu’il appelle «verbe amphitryon») et ceux assignés par le nom : par exemple, l’argument avec le rôle sémantique Source (*John’s permission*) est déplacé en position de sujet

---

<sup>30</sup> La bibliographie sur les «rôles thématiques» est très large. Voir, entre autres, Dowty (1991), Emonds (1986), Lasnik (1988), Jackendoff (1987), Rappaport et Levin (1988), etc. Dans les dernières années, les rôles thématiques sont de moins en moins employés et sont remplacés par les *rôles aspectuels*, dérivés de la *structure événementielle*, voir par exemple, Ritter et Rosen (1996).

du verbe *give* qui a le même rôle sémantique. Par conséquent, le verbe a aussi des liens sémantiques avec les arguments déplacés.

b) Le deuxième problème consiste à déterminer comment le verbe et le nom entretiennent des relations sémantiques avec les arguments. Quand les arguments sont déplacés, le verbe ne peut pas accueillir tous les arguments car il n'a plus de rôles sémantiques à assigner. Jayaseelan montre qu'en anglais, les SP soulignés des phrases suivantes sont des compléments du verbe, mais celui-ci ne peut pas leur donner un rôle sémantique. Par ex. :

- (24) a. *John gave permission to Mary to leave.*  
 b. *John made an offer of money to Mary.*  
 c. *John felt hatred toward Mary.*

Ainsi, le verbe *make* a deux arguments, l'Agent et le Thème. Ces rôles sémantiques sont assignés à *John* et à *an offer of money*, donc le verbe n'a plus de rôle pour le syntagme *to Mary*.

c) Le troisième problème est l'inverse du précédent. Les arguments du nom ne sont pas toujours ses compléments. Les arguments ont été déplacés et apparaissent comme des compléments du verbe qui, pourtant, ne peut pas leur assigner un rôle sémantique.

Jayaseelan trouve la solution à ces problèmes en proposant que la distribution de rôles sémantiques soit toujours compositionnelle. L'ensemble de rôles sémantiques que peut assigner un noeud syntaxique est compositionnellement déterminé par ses constituants. Quand ces constituants ont des arguments, l'ensemble final de rôles sera l'union des deux ensembles d'arguments.

Examinons comment Jayaseelan décrit l'assignation de rôles sémantiques dans la phrase (24c) avec la structure syntaxique qui apparaît dans la Figure 1.

Dans cette structure syntaxique, V peut assigner deux rôles sémantiques : le verbe assigne le Thème au SN adjacent, interne à V' et monte le Exp au V'. Le nom *hatred* peut assigner deux rôles sémantiques mais pas à ce niveau, donc, il les monte jusqu'au V'. Le noeud V' assigne le rôle But au SP et monte Exp au SV. Ce dernier assigne Exp au sujet, *John*.

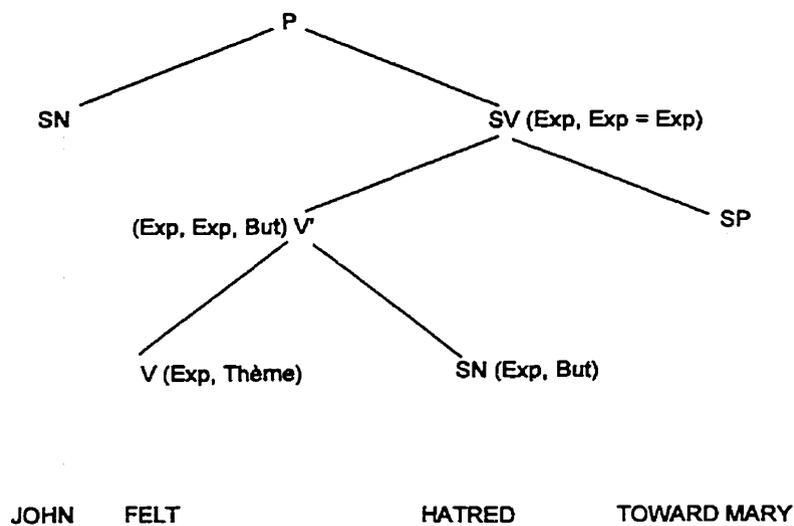


Figure 1. Représentation syntaxique de (24c) : Jayaseelan (1988)

Avec ce système de filtrage, Jayaseelan peut donner une solution aux problèmes antérieurs :

a) Même s'il semblait que le nom assignait un rôle sémantique à ses arguments en dehors de son propre syntagme, ce n'est pas le cas. Le nom les assigne indirectement, c'est-à-dire que les rôles sémantiques du nom sont transférés aux noeuds syntaxiques supérieurs : V' assigne le rôle But au SP et le SV assigne le rôle Exp au SN sujet (comme traditionnellement dans la grammaire générative, on a dit que V marque indirectement le SN sujet).

b) Même s'il semblait que le sujet recevait deux rôles sémantiques du verbe et du nom, le sujet reçoit son rôle Exp seulement par le SV.

c) Le problème posé parce que le verbe n'avait pas de rôle sémantique pour le SP disparaît. Le SP n'est pas complément de V, mais de V' et c'est ce noeud qui lui assigne le rôle sémantique.

Une conséquence importante découle de cette analyse. Il n'est plus question de parler d'une classe de prédicats complexes parce que ce système d'assignation compositionnelle de rôles sémantiques est proposé comme général. Les CVS ne font donc appel à aucune règle spéciale.

### 3.2.2. Cattell (1984) : règle de prédicats complexes

Le travail de Cattell (1984) constitue, à notre connaissance, l'étude syntaxique la plus approfondie des CVS (qu'il appelle des *prédicats complexes*) en anglais.

À la différence de Jayaseelan, la proposition de Cattell consiste à considérer qu'un prédicat complexe comme *to make an offer* a deux noeuds prédicatifs. En s'inspirant de Chomsky (1981), où l'on suggère que *advantage* dans *to take advantage* a le rôle de «quasi-argument», Cattell affirme que le nom *offer* n'est pas un argument. Il formule le principe suivant :

No predicational node P, or any projection of it, can constitute an argument of a predicate of which P is a component (Cattell 1984 : 51).

Ainsi, l'article lexicographique de l'élément *offer* (soit verbe, soit nom) inclut les rôles sémantiques et les positions syntaxiques de ses arguments.

Cattell (1984 : 51) représente syntaxiquement le syntagme verbal *make an offer of money to the police* de la façon suivante :

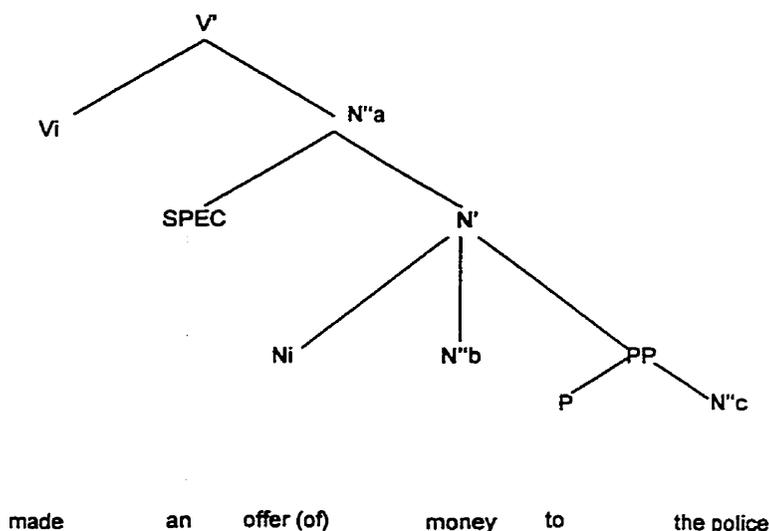


Figure 2. Représentation syntaxique de la CVS *to make an offer* : Cattell (1984)

Selon le principe précédent,  $N''_a$  n'est pas un argument du prédicat, car  $N''_a$  lui-même fait partie d'un noeud prédicatif. Les noeuds qui dominent immédiatement *made* et *offer* apparaissent avec un super-indice pour indiquer qu'ils font partie du même prédicat complexe. Les rôles sémantiques associés au nom sont assignés dans la zone dominée conjointement par  $V'$  et  $N'$ . Le prédicat complexe assigne un rôle sémantique à tout argument qui occupe une position à l'intérieur de cette zone. Mais, le verbe assigne un rôle sémantique seulement si ce rôle est prévu dans l'article du nom. Cela explique pourquoi le verbe *give* ne peut pas assigner le rôle But quand il se combine avec un nom comme *shake*, dont l'article inclut le rôle Thème, mais pas le But :

(25) \**Jack gave a shake of his head to Priscilla.*

Cattell formule une règle de prédicat complexe, conçue comme une règle de redondance lexicale, que nous reproduisons ici :

Given that

- i. K and L are two lexical items such that  $V_K$  and  $N_L$  are particular categorial manifestations of K and L respectively;
- ii. L is lexically marked  $V_K/PRED$ ;<sup>31</sup>
- iii. the noun phrase of which  $N_L$  is the head in a particular structure S is the rightmost noun phrase immediately dominated by the  $V'$  of which  $V_K$  is head;

Then

$V_K...N_L$  constitutes a complex predicate in the structure S, assigning the same  $\theta$ -roles as L assign in a simple phrase. The complex predicate can assign these roles to any of the grammatical fonctions provided for them, in the lexical entry of K or that of L. (Cattell 1984 : 61)

Comme on le voit, les arguments d'un prédicat complexe sont pris de l'article de L. Le verbe peut assigner seulement les rôles prévus dans l'article de L. Même si les rôles sémantiques sont déterminés par L, les fonctions grammaticales du verbe sont disponibles pour ces rôles. Cattell se refuse à dire que c'est le nom qui assigne les rôles sémantiques. Ainsi, pour Cattell (1984 : 286), dans *Harry gave Sue a hug*, ce n'est pas le nom *hug* qui fournit un rôle sémantique à *Sue*, mais le verbe qui lui est associé, *to hug*.

### 3.2.3. Grimshaw et Mester (1988) : transfert d'arguments

Nous présentons enfin l'analyse faite par Grimshaw et Mester (1988)<sup>32</sup> des CVS en

---

<sup>31</sup> Cette marque est conçue pour rendre compte de l'imprévisibilité du verbe support. Le nom *offer* serait marqué dans le lexique comme MAKE/PRED. Plus loin, Cattell (1984 : 119) change d'idée et enlève cette marque. Selon lui, il suffit de dire que le nom a le trait «inaliénable» pour savoir quel est le verbe support avec lequel il se combine.

<sup>32</sup> La description du verbe *suru* japonais a suscité beaucoup d'intérêt dans la bibliographie générativiste, comme nous le verrons en 3.3.2.3. Parmi les chercheurs, il y en a qui rejettent le caractère *light* du verbe et pensent que *suru* est toujours *heavy*, c'est-à-dire qu'il est sémantiquement plein (voir Uchida et Nakayama 1993). Dans le Programme

japonais. Ces auteurs montrent que *suru* a seulement le squelette de la structure d'arguments; c'est-à-dire, sa structure d'arguments est vide et le verbe n'a pas la capacité d'assigner des rôles sémantiques. Le verbe *suru* se combine avec un SN objet sans lui assigner un rôle sémantique. C'est la structure d'arguments du nom<sup>33</sup> qui légitime les arguments qui se combinent avec *suru*, même s'ils sont en dehors du SN.

Les noms qui assignent des rôles sémantiques apparemment en dehors du SN sont appelés *SNs transparents*. Les verbes *light* sont donc les verbes qui se combinent avec des SN transparents. Le verbe *suru* fonctionne comme un support de la flexion verbale pour la phrase et permet au nom d'assigner des rôles sémantiques dans un contexte phrasal.

Grimshaw et Mester (1988) proposent un transfert d'arguments du nom au verbe, ce qui fait que le verbe devient un assigneur de rôles (voir aussi Rosen 1989 pour la notion de transfert d'arguments). Le nom peut retenir certains arguments à l'intérieur du SN, qui entretiennent alors une relation sémantique avec la tête nominale. Les arguments qui apparaissent sous le noeud P[hrase] ont des relations sémantiques avec *suru* car celui-ci a absorbé la structure d'arguments du nom. Grimshaw et Mester (1988) donnent des exemples d'un transfert partiel ou complet (voir Grimshaw et Mester 1988 : 212) :

(26) Transfert partiel

a. *keikoku* (Agent, But, Thème)

---

Minimaliste, ils expliquent le phénomène des verbes *light* comme un processus d'incorporation dans la Forme logique (voir Hoshi et Saito 1993).

<sup>33</sup> Il est curieux de constater que, dans ce travail, Grimshaw n'a pas d'objection contre le fait que le nom a une structure d'arguments. Comme nous l'avons déjà dit, dans la section précédente, Grimshaw (1990) exigeait que le nom soit *nom d'événement complexe* pour pouvoir avoir des arguments.

*suru* ( ) <acc>

*keikoku* (Thème) + *suru* (Agent, But) <acc>

b. John-wa murabito-ni [[ookami-ga kuru-to]-no KEIKOKU]-o shita

John-Top villager-to wolf-Nom come-Comp-Gen warn-Acc suru

‘John warned the villagers that the wolf was coming’ (glose de G &M)

‘John a fait un avertissement aux paysans que le loup venait’ (litt.)

(27) Transfert complet

a. *keikoku* (Agent, But, Thème)

*suru* ( ) <acc>

*keikoku* ( ) + *suru* (Agent, But, Thème) <acc>

b. John-wa murabito-ni [ookami-ga kuru-to] KEIKOKU-o shita

John-Top villager-to wolf-Nom come-Comp warn-Acc suru

Dans le transfert partiel, l’argument Thème *ookami-ga kuru* ‘le loup venait’ est resté à l’intérieur du SN dont la tête est *keikoku* ‘avertissement’, ce qui est marqué par le génitif *-no*. En revanche, dans le transfert complet, *ookami-gara kuru* forme un constituant différent de celui de *keikoku*. Dans les deux cas, l’argument Agent *John* et le But *murabito* ‘paysans’ sont transférés au verbe.

Le résultat du transfert n’est pas un seul prédicat mais deux, leurs propriétés d’assigner des rôles sémantiques ont été changées, sauf quand tous les arguments du nom ont été transférés. De cette façon, la formation d’une construction à verbe support respecte la condition de localité parce que l’assignation de rôles est réalisée dans deux domaines, SN et P, et par des structures d’argument différentes.

Grimshaw et Mester signalent que les verbes supports anglais ont une structure

d'arguments incomplète mais plus spécifiée que celle de *suru*, qui est complètement vide. Ils reconnaissent qu'il est plus difficile de vérifier le transfert d'arguments en anglais car il n'y a pas de marque de cas pour déterminer la distribution exacte des arguments dans la construction à verbe support anglaise. Mais ils prévoient un comportement similaire à celui de *suru*. Le verbe fournit la *structure de cas* mais il a une structure d'arguments incomplète, alors que celle du nom est complète. Ainsi, ils indiquent que le verbe support *give* se combine avec des noms prédicatifs qui prennent un argument ayant le rôle But<sup>34</sup>. Quand les arguments du nom sont transférés au verbe, si le verbe support a déjà l'argument correspondant, les deux rôles thématiques fusionnent.

Dans le Chapitre 6, nous comparerons ces représentations syntaxiques des CVS avec celles que nous proposerons en syntaxe de dépendances.

### 3.3. Les CVS comme des cas d'incorporation syntaxique

C'est le moment d'examiner certaines représentations des CVS, basées sur le concept d'incorporation. Même si l'incorporation a été traditionnellement considérée comme un procédé morphologique (voir la référence classique de Sapir 1911, l'étude plus actuelle de Mithun 1984 et dans la TST, Mel'čuk 1997b), dans les dernières années ont surgi certaines propositions d'élargir la portée de l'incorporation pour rendre compte aussi de phénomènes syntaxiques (voir notamment Baker 1988, 1995 et 1996).

D'ordinaire, on entend par *incorporation* un procédé par lequel un nom (normalement,

---

<sup>34</sup> Cependant, dans la phrase *John gave a groan*, le verbe est un verbe support et le nom n'a pas d'argument But. Il serait plus juste de dire que les noms qui ont un argument But peuvent se combiner avec *give* parce que ce verbe a une position syntaxique qui permet d'exprimer cet argument.

le complément d'objet) perd son autonomie et s'incorpore morphologiquement au verbe. *Grosso modo*, un verbe transitif fini absorbe son complément d'objet direct et continue à être un verbe fini, mais devient intransitif. Ainsi, les langues à incorporation comme le tchouktchi ont deux formes qui glosées au français seraient :

- syntagme «normal» [verbe transitif et c. d'objet] :

(28) *Elmuck coupe des arbres*

- forme verbale à nom incorporé :

(29) *Elmuck arbres-coupe* ('Elmuck est bûcheron')

Le résultat de l'incorporation morphologique est un mot-forme où le nom *arbres* est devenu une partie du mot-forme verbal. Il s'agit, donc, d'un type spécial de composition<sup>35</sup>.

Nous n'allons pas entrer ici dans la complexité de l'incorporation morphologique, considérée, jusqu'à récemment, comme caractéristique uniquement des langues «exotiques» comme le tchouktchi, le mohawk, le nahuatl, etc. Il n'existe rien de semblable à l'incorporation morphologique en espagnol, sauf des résidus historiques comme *mantener*<sup>36</sup>. Cependant, pour certains auteurs, il existe ce qu'on appelle «incorporation syntaxique». Nous nous limiterons à examiner comment avec le nouvel élargissement du concept d'incorporation, certains auteurs ont proposé de traiter nos CVS comme des cas d'«incorporation syntaxique». En ce qui concerne l'espagnol, les auteurs qui se sont engagés dans cette direction sont principalement Moreno Cabrera (1991) et Masullo (1996), même s'ils ont des approches et des buts différents. Ainsi,

---

<sup>35</sup> Voir Mel'čuk (1997b : 86-128) pour une exposition du concept de composition et d'incorporation dans la TST.

<sup>36</sup> Voir Benveniste (1974) sur les parallélismes entre les «composés verbaux» français comme *maintenir*, *saupoudrer* ou *colporter* et des formes à incorporation du païute et d'autres langues amérindiennes.

pour Moreno Cabrera (1991 : 494-499), l'incorporation syntaxique consiste en la formation d'un prédicat dérivé avec un argument en moins que le prédicat originel. Par exemple, les noms dans *tener novia* litt. 'avoir fiancée' ou *buscar piso* litt. 'chercher appartement' sont traités comme des modificateurs ou adjoints des verbes respectifs<sup>37</sup>. En revanche, Masullo (1996), dans le cadre de la grammaire générative, traite l'incorporation syntaxique comme un déplacement syntaxique du nom à la position de verbe pour pouvoir remplir certaines exigences de cas. Examinons plus en détail en quoi consiste chacune de ces propositions.

### 3.3.1. Moreno Cabrera (1991) : incorporation intransitivisante

Même si Moreno Cabrera illustre son idée principalement avec le syntagme *buscar piso* litt. 'chercher appartement', il traite aussi certaines expressions, parmi lesquelles on trouve : des exemples de CVS comme *tener agallas* 'avoir du cran', *tener idea* 'avoir idée' ou *hacer caso de* 'faire cas de' ; un autre type de collocations comme *decir misa* 'dire la messe' et des phrasèmes complets comme *plantar cara* 'faire face', *abrir boca* 'ouvrir l'appétit', *saber latín* 'savoir beaucoup' et *hacer novillos* 'faire l'école buissonnière'.

D'après Moreno Cabrera, dans l'incorporation syntaxique, le nom forme une «unité syntagmatique» avec le verbe et même s'il conserve son autonomie morphologique, il perd sa fonction de complément d'objet. Ainsi, cet auteur distingue entre les deux phrases suivantes :

(30) a. *Juan busca el piso.*

---

<sup>37</sup> Une approche parallèle à celle de Moreno Cabrera mais sur des données danoises et françaises se trouve dans Herslund (1994). Cet auteur propose de traiter la phrase danoise équivalente à 'Il lit des bandes dessinées' comme un cas d'incorporation syntaxique.

litt. 'Juan cherche l'appartement'

b. *Juan busca piso.*

litt. 'Juan cherche appartement'

Dans l'exemple (30b), d'après Moreno Cabrera, le nom *piso* ne peut pas être considéré comme un complément d'objet direct car il ne peut pas être pronominalisé ni devenir sujet d'une phrase passive. Sémantiquement, l'expression *buscar piso* désigne un type spécial de chercher, comme par exemple, *buscar lentamente* 'chercher lentement'. Le nom *piso* fonctionne donc comme un modificateur ou un adjectif.

En suivant Dik (1980 : 42-49), Moreno Cabrera (1991 : 498-498) souligne les caractéristiques suivantes de la construction à incorporation :

a) Le nom subit des restrictions sur les modifications syntaxiques qu'il permet.

Si le nom *piso* est modifié par un déterminant, il cesse d'être incorporé. De cette façon, dans *Busco este <ese, cierto> piso* 'Je cherche ce <certain> appartement', on aurait une phrase du type (30a).

b) Le prédicat incorporant perd un argument.

Par conséquent, *busco piso* se comporte comme un verbe intransitif, car il n'admet pas de complément d'objet direct.

c) La construction à incorporation possède un signifié plus générique ou habituel que la construction parallèle sans incorporation.

Voilà la raison pour laquelle on a des constructions à incorporation comme *buscar piso* ou *tener televisor* litt. 'avoir téléviseur', mais pas *\*buscar zapato* litt. 'chercher soulier' ou *\*tener periódico* litt. 'avoir journal'. Dans notre société, il n'existe pas de situations où *buscar zapato*

ou *tener periódico* puissent désigner un type de situation habituelle<sup>38</sup>.

d) Le nom incorporé ne possède pas un caractère référentiel.

Dans l'exemple (30a), *el piso* est une expression référentielle, mais dans l'exemple (30b), le nom ne désigne aucune entité concrète ou spécifique.

e) Les constructions à incorporation tendent à la phraséologisation

Même si Moreno Cabrera emploie ces caractéristiques proposées par Dik (1980) pour défendre son idée de l'incorporation syntaxique, l'objectif de Dik était de comparer les cas d'incorporation morphologique des langues «exotiques» aux cas de composition actantielle de l'anglais comme *bird catcher* ou *bird catching*<sup>39</sup>. À aucun moment, Dik (1980) ne parle d'«incorporation syntaxique»; il utilise plutôt le terme *incorporation argumentale*. Dans la soi-disant incorporation syntaxique, le produit résultant est un syntagme spécial, tandis que dans l'incorporation argumentale (ou selon nos termes, *composition actantielle*), le résultat est un mot-forme.

---

<sup>38</sup> Par rapport aux situations stéréotypées, Amado Alonso (1933 : 137) a attiré l'attention sur des syntagmes comme *llevaba sombrero* 'il portait chapeau' où le nom ne réfère pas à un objet réel, mais à un «objet mental». Aussi R. Lapesa (1996 : 129) réfère à des syntagmes comme *tener coche* 'avoir auto' pour dire que l'ensemble verbe et nom représente «un signe valorable, une situation ou catégorie sociale ou habitude». Quoi qu'il en soit, il n'est pas facile de préciser le degré de «stéréotypation». Comme l'indique Bosque (1996 : 47), on dit *dar orden* litt. 'donner ordre', mais pas *\*obedecer orden* litt. 'obéir ordre', et, cependant, les deux situations sont stéréotypées. Nous croyons que l'absence de l'article dans ces deux derniers exemples est plus liée au caractère phraséologique des collocations qu'au caractère prototypique des situations réelles.

<sup>39</sup> Dans la TST, ces composés anglais ainsi que d'autres comme *money-loser* ou *weapon-buying* seraient traités comme des *composés actantiels*, et non pas comme des cas d'incorporation. Pour Mel'čuk (1997b : 115-116), on pourrait parler d'incorporation au sens large (*incorporation<sub>2</sub>*) si l'anglais avait une incorporation au sens étroit (*incorporation<sub>1</sub>*), c'est-à-dire entre un verbe et son dépendant syntaxique; c'est-à-dire, s'il avait des constructions du type 'he money-loses', comme on se trouve dans le tchouktchi.

### 3.3.2. Masullo (1996) : incorporation motivée par défektivité structurelle et thématique

Avec une perspective différente, Masullo (1996) propose, lui aussi, un traitement à incorporation pour les CVS dans le cadre générativiste. Il se concentre sur des combinaisons verbe et nom sans déterminant, mais une grande partie de son étude est consacrée à ce qu'il appelle «verbes légers» (*verbos livianos*) et nom sans déterminant, comme beaucoup des CVS que nous avons étudiées ici : *hacer uso* 'faire usage', *dar respuesta* 'donner réponse', *tomar nota* 'prendre note', *hacer alarde* 'faire montre', *tener afecto* 'avoir de l'affection', *tener miedo* 'avoir peur', *tomar cariño* 'prendre de l'affection', etc. Il considère, d'une part, que les noms sans déterminant sont des syntagmes défectifs et que seules les projections nominales pleines, c'est-à-dire avec déterminant, peuvent remplir les conditions pour pouvoir être légitimées. D'autre part, en abondant dans le même sens que Grimshaw et Mester (1988), il signale que les «verbes légers» n'ont pas de rôles sémantiques à assigner car ils n'ont pas de contenu sémantique propre. C'est la défektivité du nom, d'une part, et la défektivité «thématique» du verbe, d'autre part, qui motivent l'incorporation. Le résultat sera un prédicat complexe qui hérite des rôles sémantiques du nom et de la valeur catégorielle du verbe : «*hacer* dans *hacer uso* transforme un substantif en un verbe» (Masullo 1996 : 175).

L'incorporation peut avoir lieu à deux niveaux différents de la grammaire, soit la *Forme Logique*, soit la *Structure de Surface*. S'il n'y a pas de changement en surface, l'incorporation se produira dans la *Forme Logique*. Ainsi, si le complément du nom reste sous son domaine, l'incorporation consiste à déplacer le nom et à le joindre au verbe dans la *Forme Logique*.

L'histoire dérivationnelle d'une CVS comme *hacer mención de* 'faire mention de' est représentée de la façon suivante (voir Masullo 1996 : 177) :

- (31) Structure Profonde : *Marcos hizo* [<sub>SN</sub> *mención tu participación*]  
 'Marcos a fait mention ta participation'  
 Structure de Surface : *Marcos hizo* [<sub>SN</sub> *mención de tu participación*]  
 'Marcos a fait mention de ta participation'  
 Forme Logique : *Marcos* [<sub>V</sub> *hizo-mención<sub>i</sub>*] [<sub>SN</sub> *t<sub>i</sub> tu participación*]  
 'Marcos a fait-mention ta participation'

En revanche, si le complément est marqué au datif, l'incorporation commence déjà dans la Structure de Surface, à travers une co-indexation du verbe et du nom et elle est complétée après dans la Forme Logique. L'histoire dérivationnelle de *tener afecto a* 'avoir de l'affection pour' serait comme suit (voir Masullo 1996 : 177) :

- (32) Structure Profonde : *Marcos tiene* [<sub>SN</sub> *afecto su profesor*]  
 'Marcos a [ affection son professeur]'  
 Structure de Surface1 : *Marcos tiene<sub>i</sub>* [<sub>SN</sub> *afecto<sub>i</sub> su profesor*]  
 'Marcos a<sub>i</sub> [ affection<sub>i</sub> son professeur]'  
 Structure de Surface2 : *Marcos le tiene<sub>i</sub>* [<sub>SN</sub> *afecto<sub>i</sub>*] [<sub>SD</sub> *a su profesor*]  
 'Marcos lui a<sub>i</sub> [ affection<sub>i</sub> à son professeur]'  
 Forme Logique : *Marcos* [<sub>V</sub> *tiene-afecto<sub>i</sub>*] [<sub>SN</sub> *h<sub>i</sub> su profesor*]  
 'Marcos [ a-affection<sub>i</sub>] [ son professeur]'

Selon ces analyses, le nom *participación* est un complément de *mención*, tandis que *a su profesor* est un complément verbal de *tener*. Le verbe pourra assigner le cas datif une fois qu'il

sera co-indexé avec le nom *afecto*.

Masullo (1996 : 197) suggère, finalement, que dans la Forme Logique, les verbes légers sont probablement remplacés par l'élément nominal prédicatif incorporé, car ils n'apportent que leur valeur catégorielle<sup>40</sup>.

Après ce long survol des études des CVS, nous pouvons tirer les conclusions suivantes :

1) Selon une perspective lexicale, le statut des CVS comme collocations et leur distinction par rapport aux «locutions verbales» n'ont pas été clairement précisés.

2) Selon une perspective sémantique, le caractère «vague» ou «vide» des verbes supports n'est pas défini et il n'y a pas de consensus parmi les auteurs sur ce qui distingue un verbe support d'un verbe ordinaire. La capacité des noms à avoir des arguments est remise en question par plusieurs auteurs. Toutefois, sans arguments, un nom ne peut pas faire partie d'une CVS.

3) Selon une perspective syntaxique, nous avons observé la tendance de plusieurs auteurs à traiter les CVS comme un «conglomérat», mais leur nature n'est pas transparente. Si l'on traitait les CVS comme un seul noeud syntaxique, elles se trouveraient assimilées aux mots-formes, alors qu'elles en diffèrent considérablement du point de vue phonologique ou morphologique.

Nous pouvons maintenant exposer le cadre théorique que nous avons employé pour notre étude des CVS.

---

<sup>40</sup> Voir aussi Baker (1996 : 355) qui fait les liens entre les CVS anglaises (*light verb constructions*) traitées comme des cas d'incorporation en Forme Logique et les cas d'incorporation morphologique du mohawk.

## Chapitre 3

### Le cadre théorique : la Théorie Sens-Texte

Pour entreprendre cette étude, il nous faut un cadre théorique avec une approche concentrée sur le lexique et la production (plutôt que l'analyse). Il s'agit de la Théorie Sens-Texte (= TST), créée par Mel'čuk et Žolkovskij il y a déjà presque quarante ans à Moscou. Nous ébaucherons d'abord certains des postulats principaux de cette théorie (voir Mel'čuk et Žolkovskij 1970, Mel'čuk 1973, Mel'čuk 1981, Mel'čuk 1988a, Apresjan 1992a, Mel'čuk 1997c, Wanner 1997, entre autres) et les caractéristiques principales du modèle lexicographique qui lui est associé (Section 1). Ensuite, nous présenterons les concepts théoriques concernant la cooccurrence lexicale (Section 2.1) et plus en particulier, l'outil lexicographique destiné à décrire les collocations (Section 2.2). Les deux dernières sections (Section 3 et Section 4) seront consacrées à exposer des concepts théoriques concernant la sémantique et la syntaxe, respectivement.

#### 1. Brève présentation de la Théorie Sens-Texte et du *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire*

Dans la TST, la langue est considérée comme un système de correspondance entre des sens et des chaînes de sons, c'est-à-dire des textes. Les sens sont des phénomènes psychiques et les textes sont des phénomènes physiques. Même si les deux sont accessibles aux locuteurs, la TST ne peut ni ne doit les traiter dans leur réalité psychique ou physique, mais elle opère avec

leurs représentations linguistiques, c'est-à-dire avec la description de sens et des textes au moyen de langages formels. Dorénavant, la représentation du sens linguistique sera appelée *Représentation Sémantique* (= RSém), et la représentation du texte, *Représentation Phonétique* (= RPhonét). La correspondance entre un ensemble de sens et un ensemble de textes peut être formalisée ainsi :

$$(1) \quad \{RSém_i\} \xleftrightarrow{\text{langue}} \{RPhonét_j\} \mid 0 < i, j < \infty$$

L'objectif principal de cette théorie est de spécifier les correspondances de ce type pour une langue donnée; c'est-à-dire, de construire des Modèles Sens-Texte (= MST) pour les langues réelles. Un MST est constitué d'un ensemble de représentations d'énoncés et d'un ensemble de règles de correspondance qui mettent en corrélation les dites représentations. Il s'agit d'un mécanisme de paraphrase, qui lie un sens donné et toutes les formes d'expression de ce sens. Ces modèles doivent rendre compte de la capacité des locuteurs d'exprimer un même sens à travers plusieurs textes (synonymie dans la langue) ou d'attribuer plusieurs sens à un seul texte (ambiguïté). Or, même si la correspondance entre l'ensemble des sens et des textes est bidirectionnelle (de sens à textes, *synthèse*, ou de textes à sens, *analyse*), dans la TST on donne priorité à la synthèse, c'est-à-dire la codification linguistique, la production de la parole. La raison principale de cette approche réside dans le fait que l'activité langagière du locuteur est considérée comme plus «linguistique» que celle du destinataire :

Construire un texte pour un sens donné présuppose essentiellement l'exercice de connaissances purement linguistiques, alors que l'extraction du sens d'un texte donné exige, dans une bien plus grande proportion, une connaissance du monde assez poussée et des capacités logiques (Mel'čuk 1997c : 14).

Pour pouvoir traiter la correspondance entre la RSém et la RPhonét, on introduit différents niveaux de représentation intermédiaires : la *Représentation Syntaxique* (= RSynt) et la *Représentation Morphologique* (= RMorph). Chaque composante du MST est constituée d'un ensemble de règles chargées d'établir les correspondances entre les représentations linguistiques de deux niveaux adjacents<sup>1</sup>. On peut réécrire (1) comme (2) :

(2) Niveaux de représentation		Composantes du MST
1. RSém [= sens]	-----	
	⇕	sémantique
2. RSynt	-----	
	⇕	syntaxe
3. RMorph	-----	
	⇕	morphologie
4. RPhon	-----	
	⇕	phonologie
5. RPhonét [= texte]	-----	

La composante sémantique assure la correspondance entre la RSém d'un énoncé et sa RSynt; la composante syntaxique fait le lien entre sa RSynt et sa RMorph; la composante

---

<sup>1</sup> Sauf le niveau sémantique, tous les autres sont subdivisés en un sous-niveau profond [-P] et un sous-niveau de surface [-S]. Le sous-niveau profond est orienté vers le sens : son but est d'exprimer toutes les distinctions sémantiques pertinentes à son niveau. En revanche, le sous-niveau de surface est orienté vers le texte : sa tâche est d'exprimer toutes les distinctions formelles pertinentes à son niveau. Dans le Chapitre 6, nous aurons l'occasion de voir les différences entre le niveau syntaxique profond et le niveau syntaxique de surface.

morphologique met en correspondance sa RMorph et sa *Représentation Phonologique* (= RPhon), et, enfin, la composante phonologique établit le lien entre sa RPhon et la *Représentation Phonétique* (= RPhonét). Ici, nous nous occuperons principalement de la composante sémantique et de la composante syntaxique.

Il nous reste à introduire un autre élément crucial pour le fonctionnement d'un MST : il s'agit du *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire* (= DEC). S'il n'est pas possible de caractériser ici en profondeur le modèle lexicographique représenté par le DEC (voir Mel'čuk *et al.* 1995, 1992, 1988b, 1988c, entre autres), quelques explications sont toutefois nécessaires pour comprendre la suite de cet exposé. Les caractéristiques principales du DEC sont les suivantes :

- Le DEC est intimement lié à la TST : même si le lexique ne constitue pas un niveau de représentation du MST, il alimente tous les niveaux et toutes les correspondances entre les niveaux.

- Le DEC n'est pas un dictionnaire pratique : il est conçu comme un lexique théorique.

- Le DEC est orienté davantage vers l'encodage que vers le décodage.

- L'unité de description est l'unité lexicale : un *lexème* ou un *phrasème*, c'est-à-dire un mot ou une expression idiomatique prise dans un sens bien spécifique, dans une seule acception. Ainsi, par exemple, le lexème *burlarse* 'se moquer' et le phrasème *tomar el pelo* litt. 'prendre le cheveu' ('taquiner') seront les expressions-vedettes respectives des articles lexicographiques correspondants.

- Chaque article lexicographique comprend trois sections : sémantique (définition du mot-vedette), syntaxique (régime syntaxique) et lexico-combinatoire (les fonctions lexicales, dont on parlera plus tard).

La description formelle à laquelle on soumet toutes les unités lexicales dans le DEC aura beaucoup de poids dans le traitement des CVS fait ici, comme on aura l'occasion de le voir à plusieurs reprises.

## **2. Outils pour la description de quelques phénomènes lexicaux**

Dans ce qui suit, nous introduirons d'abord les concepts de syntagme libre et non libre (Section 2.1) qui nous serviront à distinguer les CVS des «locutions verbales». Nous présenterons également avec plus de détails les FL, qui nous serviront à décrire les collocations (Section 2.2). D'autres aspects importants concernant l'information consignée dans un article du DEC, notamment la *définition lexicographique* et la *diathèse lexicographique*, seront traitées dans la Section 3.

### **2.1. Concepts de syntagme libre et syntagme non libre**

Pour pouvoir débroussailler la question des expressions idiomatiques, phrases toutes faites, idiotismes et collocations, nous croyons nécessaire de faire appel à un ensemble de définitions opérationnelles de tous ces concepts liés à la phraséologie. Ces concepts ne peuvent être définis rigoureusement qu'à l'intérieur d'une théorie spécifique.

Un des principes clés du DEC qui nous intéresse ici directement est le suivant :

La description lexicographique d'une unité lexicale L doit rendre compte du potentiel syntagmatique de L; c'est-à-dire que la cooccurrence lexicale libre de L et la cooccurrence restreinte (= non libre) doivent être prévues par la description lexicographique de L.

L'approche lexicographique du DEC offre un appareillage descriptif capable d'établir les distinctions entre la *cooccurrence lexicale libre* et la *cooccurrence lexicale restreinte*.

Commençons par expliquer ce que l'on entend par ces concepts.

Dans un texte, les unités lexicales cooccurrent séquentiellement, c'est-à-dire qu'elles se réunissent en syntagmes pour exprimer des sens. La cooccurrence est libre si les propriétés sémantiques et syntaxiques du syntagme  $L_1+L_2$  sont déterminées par les propriétés des unités lexicales constituantes  $L_1$  et  $L_2$  et par les règles générales de la syntaxe de la langue. Dans n'importe quel autre cas, la cooccurrence n'est pas libre.

Dans ce cadre, on distingue trois types principaux de syntagmes par rapport à la cooccurrence lexicale : *syntagme libre*, *phrasème complet* et *collocation*. Nous présentons ensuite la différence entre ces trois types de combinaisons (voir Mel'čuk 1995a : 173-184 et 1995b : 251-252) :

Un *syntagme libre*  $AB$  est une combinaison d'au moins deux unités lexicales  $A$  et  $B$ , telle que son signifié est l'addition régulière des signifiés des unités constituantes et telle que son signifiant est l'addition régulière de ses signifiants.

La représentation formelle d'un syntagme libre est la suivante<sup>2</sup> :

$$A ('A'; /A/) \oplus B ('B'; /B/) = AB ('A\oplus B'; /A\oplus B/)$$

Le symbole  $\oplus$  équivaut à l'opération d'union linguistique. Cette opération joint tous les types d'éléments linguistiques d'après les règles générales de la langue et d'après l'information

---

<sup>2</sup> Mel'čuk (1995a) indique qu'il s'est inspiré de Weinreich (1969 : 29 et sqq.) pour la formulation de cette représentation.

combinatoire de chaque élément concerné<sup>3</sup>. Ainsi, la formule ci-dessus signifie que l'union du signe *A*, qui a le signifié 'A' et le signifiant /A/, avec le signe *B*, qui a le signifié 'B' et le signifiant /B/ produit une combinaison libre *AB*, qui a le signifié 'A ⊕ B' et le signifiant /A ⊕ B/.

Dans une combinaison libre, le signifiant et le signifié du signe résultant sont construits selon les règles générales de la langue. Par exemple : *compró un coche* 'il a acheté un auto', *casas pequeñas* 'maisons petites', *le eché treinta años* 'je lui ai donné trente ans', etc.

Un *phrasème complet AB* est une combinaison d'au moins deux unités lexicales *A* et *B*, telle que seulement son signifiant est l'addition régulière des signifiants des lexèmes constituants. Son signifié ne résulte pas de l'addition des signifiés des lexèmes constituants de sorte qu'il n'inclut ni 'A' ni 'B' dans une position dominante.

La représentation formelle d'un phrasème est :

$$A ('A'; /A/) \oplus B ('B'; /B/) = AB ('C'; /A \oplus B/) \quad | 'C' \not\supset 'A' \ \& \ 'C' \not\supset 'B'$$

Comme exemple de phrasèmes complets, on peut donner '*estirar la pata*' litt. 'étirer la patte' ('casser sa pipe'), '*tomar el pelo*' litt. 'prendre le cheveu' ('taquiner'), '*echar el guante*' litt. 'jeter le gant' ('mettre le grappin sur'), '*con pelos y señales*' litt. 'avec cheveux et signaux' ('avec force détails'), '*el brazo derecho*' litt. 'le bras droit', etc.

Une *collocation* ou *semi-phrasème AB* est une combinaison de deux unités lexicales *A* et *B*, telle que son signifiant est l'addition régulière des unités constituantes et telle que son

---

<sup>3</sup> L'union linguistique est plus complexe que la simple addition : elle ne met pas ensemble tout simplement, par exemple, deux signifiants de deux signes, mais elle les unit en vérifiant que l'information combinatoire de chaque signe (le syntactique du signe) est respectée. Ainsi, par exemple, l'union du signifiant du signe radical espagnol *rog-* et celui du signe affixal *-o* tient compte de la diphtongaison de la voyelle du radical, de telle sorte que le résultat de l'union sera *ruego* 'je prie'. Le fait que la voyelle du radical *rog-* est diphtonguée dans certains cas est inscrite dans son syntactique. Pour plus d'information sur l'opération d'union linguistique et le syntactique des signes, voir Mel'čuk (1996a).

signifié inclut le signifié du lexème *A* et un signifié 'C' qui est :

a) soit 'C' ≠ 'B' et

- 'C' est presque vide : l'unité lexicale *B* (notée par de petites majuscules dans les exemples) est un quasi-auxiliaire employé pour soutenir une configuration syntaxique (*DAR un paseo, ECHAR una firma, HACER alarde*);
- 'C' n'est pas vide, mais *B* exprime 'C' seulement en combinaison avec 'A' ou avec très peu de lexèmes semblables (*odio MORTAL* 'haine mortelle', *interés VIVO* 'intérêt vif');

b) soit 'C' = 'B' et

- le lexème *B* est sélectionné d'une façon restreinte : en combinaison avec *A*, ce lexème ne peut pas être remplacé par un autre synonyme possible (*café FUERTE* < \*potente > 'café fort, puissant');
- 'C' inclut le sens 'A' (*pelo RUBIO* 'cheveux blonds', *vino SECO* 'vin sec', *nariz AGUILEÑA* 'nez aquilin').

La représentation formelle d'une collocation serait :

$$A ('A'; /A/) \oplus B ('B'; /B/) = AB ('A \oplus C'; /A \oplus B/) \quad \left| \quad 'C' = \emptyset$$

'B' = 'C' seulement avec *A*

*B* est sélectionné de façon restreinte

'C' ⊃ 'A'

L'unité lexicale *A* qui garde son sens intact sera appelée la *base* de la collocation et l'unité lexicale *B* dont le signifié et dont la sélection dépendent de la base sera appelée *collocatif* (voir Hausman 1979). Voici quelques exemples de collocations : *interés vivo* 'intérêt vivant', *ruido infernal* 'bruit infernal', *sueño ligero* 'sommeil léger', *nariz griega* 'nez grec', *vino dulce*

‘vin doux’, *dormir como un tronco* ‘dormir comme une bûche’, et toutes les CVS *dar un paseo* ‘faire une promenade’, *cometer un crimen* ‘commettre un crime’, *echar una firma* ‘apposer sa signature’, *hacer mención* ‘faire mention’, *poner un castigo* ‘donner une punition’, etc.

Cette définition de la collocation présente les avantages suivants :

- Sa formalisation rend la définition opérationnelle, car elle permet la description des collocations par l’appareil des Fonctions lexicales, comme on le verra plus loin (Section 2.2).

- Elle ne s’appuie pas sur des critères statistiques mais sur des critères purement lexico-sémantiques. De notre point de vue, la fréquence n’est pas un critère pour considérer un verbe donné comme verbe support ou pas. Ainsi, autant les combinaisons *infligir un daño* ‘infliger un mal’ que *hacer un daño* ‘faire un mal’ seront considérées comme CVS, sans tenir compte du fait que la deuxième est beaucoup plus fréquente et que les verbes *infligir* et *hacer* se combinent fréquemment avec *daño*.

- Elle reflète le statut de chacun des éléments d’une collocation, qui comprend toujours un lexème sélectionneur et un autre sélectionné. Dans le cas des CVS, le lexème sélectionneur (= base) est le nom prédicatif.

- Elle marque clairement la distinction entre des phrasèmes complets ou expressions idiomatiques et les semi-phrasèmes ou collocations.

## 2.2. Les fonctions lexicales

Les fonctions lexicales (= FL) constituent l’outil de description des relations lexico-sémantiques paradigmatiques et des relations lexico-sémantiques syntagmatiques (= collocations)

du mot-vedette L dans un article lexicographique du DEC.

*Grosso modo*, une FL est un sens ou un rôle sémantico-syntaxique tel que son expression dépend du lexème auquel cette FL s'applique. On a établi environ soixante FL, désignées par des noms d'origine latine. Chaque FL s'applique à un lexème qu'on appelle le *mot-clé* et nous retourne une *valeur* qui est un ensemble de lexèmes. Dans tout article du DEC, on doit trouver toutes les FL qui prennent la vedette comme mot-clé.

Les FL se présentent formellement de la façon suivante. Le symbole de la FL (F), désigné par une abréviation latine, apparaît d'abord et ensuite, entre parenthèses, le mot-clé auquel la FL s'applique. Après le signe d'égalité, on trouve la valeur de la FL.

Nous donnons ci-dessous quelques exemples de FL paradigmatiques et des FL syntagmatiques, parmi les plus représentatives. Nous nous concentrerons plus loin sur les FL destinées à décrire des collocations verbales.

#### FL PARADIGMATIQUES

- La FL **Syn** : synonyme plus ou moins riche. Exemples :

**Syn**(*castigar* 'punir') = *penalizar* 'pénaliser'

**Syn**(*comenzar* 'commencer') = *empezar* 'commencer'

**Syn**(*cambio* 'changement') = *modificación* 'modification'

- La FL **S<sub>0</sub>** : nom qui a le même signifié que le mot-clé. Exemples :

**S<sub>0</sub>**(*comprar* 'acheter') = COMPRA 'achat'

**S<sub>0</sub>**(*culpable* 'coupable') = CULPABILIDAD 'culpabilité'

**S<sub>0</sub>**(*mentir* 'mentir') = MENTIRA 'mensonge'

- La FL **V<sub>0</sub>** : verbe qui a le même signifié que le mot-clé. Exemples :

$V_0(\text{compra 'achat'}) = \text{COMPRAR 'acheter'}$

$V_0(\text{vigilancia 'surveillance'}) = \text{VIGILANCIA 'surveiller'}$

$V_0(\text{salto 'saut'}) = \text{SALTAR 'sauter'}$

- La FL  $S_1$  : nom typique du i-ème actant. Exemples

$S_1(\text{deuda 'dette'}) = \text{DEUDOR 'débiteur'}$

$S_2(\text{deuda 'dette'}) = \text{ACREEDOR 'créancier'}$

#### FL SYNTAGMATIQUES ADJECTIVALES OU ADVERBIALES

- La FL **Magn** signifie approximativement 'très', 'intense', 'intensément'. Exemples :

**Magn**(*error* 'erreur') = **CRASO** 'crasse'

**Magn**(*fumador* 'fumeur') = **EMPEDERNIDO** 'invétéré'

**Magn**(*prohibir* 'interdire') = **TERMINANTEMENTE** 'formellement'

**Magn**(*rogar* 'prier') = **ENCARECIDAMENTE** 'instamment'

- La FL **Ver** signifie approximativement 'tel qu'il doit être'. Exemples :

**Ver**(*precio* 'prix') = **JUSTO** 'juste'

**Ver**(*decisión* 'décision') = **OPORTUNA** 'opportune'

**Ver**(*obrar* 'agir') = **COMO DIOS MANDA** 'comme Dieu l'ordonne'

#### FL SYNTAGMATIQUES VERBALES

Nous nous concentrerons maintenant sur la présentation des principales FL syntagmatiques qui nous servent à décrire des collocations verbales.

Certaines FL verbales portent un ou plusieurs indices numériques. Ces indices renvoient

aux actants syntaxiques profonds du mot-clé impliqués dans la collocation. Le nom de la FL plus ses indices déterminent la structure syntaxique de la collocation, composée par le mot-clé et la valeur de la FL. Ainsi, avec un Oper, l'indice 1 signifie que le sujet grammatical de la valeur est le premier actant syntaxique profond du mot-clé. Cependant, avec un Func, l'indice 1 signifie que le complément d'objet direct de la valeur est le premier actant syntaxique du mot-clé.

À côté de la valeur de la FL, on consigne, entre crochets, toute information relative aux unités lexicales qui font partie de l'expression lexico-fonctionnelle (= collocation). Par exemple, par la notation [ART ~], on indique que le mot-clé est employé avec un déterminant utilisé d'après les règles de la grammaire. La notation [ø/ART ~], en revanche, indique que le mot-clé est employé sans déterminant sauf s'il est modifié par un adjectif. D'autres notations font référence aux restrictions sur les actants. Cette information concernant la réalisation syntaxique des actants de la valeur est appelée *schéma de régime réduit* de la valeur.

Dans ce qui suit, nous présenterons quatre groupes de FL verbales, chacun d'eux étant constitué de trois FL. Nous donnerons la définition de chaque FL, suivie d'exemples et des commentaires explicatifs pour chaque groupe.

### **2.2.1. FL correspondant à des verbes supports (au sens large)**

Les trois FL suivantes prennent comme mot-clé un nom prédicatif, c'est-à-dire un nom avec des actants. Le verbe support sert à lier une réalisation d'un actant sémantique du mot-clé avec le mot-clé lui-même. Bien que, dans la littérature courante, le terme de verbe support soit utilisé seulement pour traiter la combinaison [V + N comme complément d'objet], qui est

certainement la plus productive et qui équivaut à notre  $Oper_i$ , dans le DEC, on traite aussi comme verbes supports les verbes qui sont sélectionnés par le nom et qui le prennent comme son sujet grammatical (p. ex. *le problème réside dans*) ou comme son deuxième complément (p. ex. *soumettre quelqu'un à une torture*). Dans tous les cas, c'est le nom qui porte tout le poids sémantique et le verbe ne sert qu'à déployer la structure actantielle du nom dans une phrase. Nous ne nous étendrons pas sur la notion de verbe support, car nous y reviendrons au Chapitre 5 (voir Section 1).

Nous nous concentrerons maintenant sur la description des FL en soi sans entrer dans des questions théoriques sur les CVS. On verra tout de suite que les descriptions de ces FL sont presque identiques. Cela n'est pas étonnant, car les trois FL sont impliquées dans des règles de paraphrase pour produire des phrases quasi-synonymes.

- La FL  $Oper_i$  a comme valeur le verbe support d'un nom qui fonctionne comme son complément d'objet (ou son premier complément). Le verbe prend le nom du i-ème actant du mot-clé comme son sujet grammatical.

$Oper_1$ (*beso* 'baiser') = DAR [ART ~] 'donner'

$Oper_1$ (*caricia* 'caresse') = HACER [ART ~] 'faire'

$Oper_1$ (*siesta* 'sieste') = ECHAR [ART ~] 'jeter'

$Oper_1$ (*descanso* 'repos') = TOMAR [ART ~] 'prendre'

$Oper_1$ (*alarde* 'montre') = HACER [~] 'faire'

$Oper_2$ (*derrota* 'défaite') = SUFRIR [ART ~] 'subir'

$Oper_2$ (*olvido* 'oubli') = CAER [en el ~] 'tomber dans'

- La FL  $Func_1$  a comme valeur le verbe support d'un nom qui fonctionne comme son

sujet grammatical. Le verbe peut prendre le nom du *i*-ème actant du mot-clé comme son premier complément ou n'en prendre aucun.

**Func**<sub>0</sub>(*silencio* 'silence') = REINA 'règne'

**Func**<sub>1</sub>(*responsabilidad* 'responsabilité') = PESA, GRAVITA, RECAE [sobre alguien] 'pèse, repose sur'

**Func**<sub>1</sub>(*orden* 'ordre') = EMANA, VIENE [de alguien] 'émane, vient de'

**Func**<sub>2</sub>(*problema* 'problème') = ESTRIBA, CONSISTE [en algo] 'réside dans, consiste à'

**Func**<sub>2</sub>(*coste* 'coût') = SE ELEVA [a Numéral] 's'élève à'

- La FL **Labor**<sub>ij</sub> a comme valeur le verbe support d'un nom qui fonctionne comme son deuxième complément. Le verbe prend le nom de l'actant «*i*» comme son sujet grammatical et le nom de l'actant «*j*» comme son premier complément.

**Labor**<sub>12</sub>(*consideración* 'considération') = TOMAR [algo en ~] 'prendre'

**Labor**<sub>12</sub>(*duda* 'doute') = PONER [algo en ~] 'mettre'

**Labor**<sub>12</sub>(*préstamo* 'prêt') = DAR [algo en ~] 'donner'

**Labor**<sub>32</sub>(*préstamo* 'prêt') = TOMAR, RECIBIR [algo en ~] 'prendre, recevoir'

La différence entre ces FL est purement syntaxique. Elles se distinguent uniquement par le rôle syntaxique joué auprès d'elles par le mot-clé lui-même et par le rôle des actants du mot-clé.

Pour pouvoir interpréter une FL avec un indice actantiel, il faut avoir accès à la *forme propositionnelle* qui représente les actants sémantiques du mot-clé. Par exemple, la forme propositionnelle de *paso* 'pas' sera *el paso de X* 'le pas de X'. Ainsi, le nom *paso* a un seul actant et donc, la FL Oper<sub>2</sub> appliquée à *paso* ne pourra pas produire de valeur. Mais on peut trouver une

valeur pour la FL  $Oper_1(paso)$ . Cette FL prend la réalisation du premier actant du mot-clé ('celui qui fait le pas') comme sujet grammatical de *dar* et le mot-clé *paso* comme son premier complément. Ex. : *Pedro da un paso* 'Pedro fait un pas'.

Examinons quelques exemples avec la FL  $Func_1$ . La FL  $Func_1(enfermedad) = aquejar [a N]$  nous indique que le lexème *enfermedad* 'maladie' a au moins un premier actant. Si l'on consulte l'article de ce nom, on trouvera que sa forme propositionnelle est *enfermedad de X de Y[su (X) enfermedad del corazón (Y)]*. L'indice 1 de  $Func_1$  renvoie au premier actant du mot-clé ('celui qui a la maladie'). Cette FL prend le mot-clé comme sujet grammatical et le premier actant du mot-clé comme premier complément. Ex. : *Una enfermedad grave aqueja a Pedro* 'Une maladie grave afflige Pedro'.

Pour interpréter la FL  $Func_2(problema) = estribar [en N]$ , nous devons avoir accès à la structure actantielle du nom *problema* 'problème'. La forme propositionnelle de ce lexème est *problema de X de Y-ar*. L'indice 2 de  $Func_2$  réfère au deuxième actant de *problema*, c'est-à-dire Y ('cela en quoi consiste le problème'). Le sujet grammatical de *estribar* sera le mot-clé et le premier complément sera le deuxième actant du mot-clé. Ex. : *El problema estriba en hallar la solución satisfactoria* 'Le problème réside dans le fait de trouver la solution satisfaisante'.

Comme on le voit, chaque FL a un rôle syntaxique fixe avec le mot-clé. Les autres rôles syntaxiques sont conditionnés par les indices actantiels en question. Le diagramme suivant montre les rôles actantiels des valeurs de chaque FL. Ici nous nous limitons à un mot-clé ayant deux actants seulement, symbolisés par X (premier actant) et Y (deuxième actant).

Rôle synt FL	Sujet grammatical de la valeur	Premier complément de la valeur (≈ C.O.D.)	Deuxième complément de la valeur (≈ C.I.)
Oper <sub>1</sub> Oper <sub>2</sub>	X Y	C <sub>0</sub>	Y X
Func <sub>0</sub> Func <sub>1</sub> Func <sub>2</sub>	C <sub>0</sub>	--- X Y	--- Y X
Labor <sub>12</sub> Labor <sub>21</sub>	X Y	Y X	C <sub>0</sub>

**Tableau I : FL - Verbes supports**

Dans le tableau I, nous présentons les rôles syntaxiques joués par les actants du mot-clé et le mot-clé lui-même auprès des FL correspondant aux verbes supports, tels qu'ils sont présentés dans le premier volume du DEC (voir Mel'čuk 1984 : 10). Cependant, dans le Chapitre 6, nous défendrons que ces FL n'ont que deux actants syntaxiques et que le deuxième actant sémantique du mot-clé ne se réalisera pas comme un troisième actant syntaxique de Oper<sub>1</sub>.

Dans la syntaxe de la TST, la notion de premier complément embrasse autant le complément d'objet direct d'un verbe transitif que le complément prépositionnel d'un verbe intransitif. En conséquence, le premier complément sera le complément plus fortement régi par un verbe<sup>4</sup>, celui qui le suit immédiatement. Le suivant en ordre sera le deuxième complément. Les éléments notés en gras dans les phrases suivantes correspondent au premier complément de chaque verbe support en cause. Nous marquons aussi en petites majuscules le mot-clé de chaque

<sup>4</sup> Dans la TST, il n'y a pas de définition formelle de la notion «complément plus fortement régi». Malgré cela, on travaille avec une hiérarchie de formes grammaticales établie par leur analyse sémantique. L'accusatif sera plus régi que le datif, celui-ci plus que l'ablatif, etc. L'un des facteurs est la possibilité d'omission et la position linéaire : le complément qui sera le moins omissible et qui sera plus proche du lexème gouverneur, sera plus fortement régi.

FL :

(3) a. *Ese libro cayó (Oper<sub>2</sub>) en el OLVIDO.*

‘Ce livre est tombé dans l’oubli’

b. *La AYUDA viene (Func<sub>1</sub>) de los americanos.*

‘L’aide vient des Américains’

c. *El PROBLEMA estriba (Func<sub>2</sub>) en la asignación del dinero.*

‘Le problème repose sur l’assignation de l’argent’

Les verbes supports servent pour lier les actants du mot-clé au mot-clé lui-même dans une phrase, sans contribuer au sens propositionnel de la phrase. Dans *Juan hace [Oper<sub>1</sub>] una promesa a Pepe*, le verbe ne fait que lier le premier actant de *promesa* avec son mot-clé. Dans *Pepe recibe [Oper<sub>2</sub>] la promesa de Juan*, le verbe lie le deuxième actant à *promesa*. La seule différence entre les deux phrases se trouve dans l’organisation communicative, plus précisément dans la distribution du rhème-thème (voir Mel’čuk 1998) : la première phrase parle du premier actant [*Juan*] et la deuxième, du deuxième actant [*Pepe*]. Cette différence thématique est reflétée par le choix d’un des actants du mot-clé comme sujet grammatical. La même chose se produit avec les deux autres FL. Dans *La orden emana [Func<sub>1</sub>] del gobierno* [‘l’ordre émane du gouvernement’], le verbe *emana* sert à lier le mot-clé avec son premier actant, sans ajouter un nouveau sens. Le sens des verbes supports est inclus dans le sens de leurs mots-clés respectifs : il n’existe pas de promesse sans qu’il y ait quelqu’un qui la fasse ou qui la reçoive; si un ordre ne vient pas de quelqu’un, un ordre ne peut pas exister.

Comme on le verra plus loin (Section 4.1), ces FL servent aussi pour formuler des règles lexicales de paraphrasage qui rendent compte de la quasi-synonymie entre une CVS et un verbe

sémantiquement plein : par exemple, la relation entre *prestar ayuda* ‘prêter son aide’ et *ayudar* ‘aider’ ou entre *torturar a alguien* ‘torturer quelqu’un’ et *someter a alguien a tortura* ‘soumettre quelqu’un à torture’.

Il y existe aussi d’autres règles lexicales qui traitent l’équivalence entre les FL. Il y a une relation de conversion entre elles :  $Oper_1$  est le conversif de  $Oper_2$ . Également,  $Func_1$  est le conversif de  $Func_2$  et  $Labor_{12}$  l’est de  $Labor_{21}$ . Ainsi, par exemple, si l’on a *Juan da* [ $Oper_1$ ] *un beso a María* et que l’on inverse l’ordre des actants, on obtient *María recibe* [ $Oper_2$ ] *un beso de Juan* [‘María reçoit un baiser de Juan’]<sup>5</sup>.

De la même façon,  $Func_1$  fonctionne comme conversif de  $Oper_1$ . Le premier actant du mot-clé qui apparaît avec  $Oper_1$  comme sujet grammatical est le premier complément de  $Func_1$ . À partir de *El gobierno da* [ $Oper_1$ ] *la orden de retirada*, on peut former *La orden de retirada emana* [ $Func_1$ ] *del gobierno* [‘L’ordre de retraite vient du gouvernement’].

Enfin, la relation de conversion entre  $Labor_{12}$  et  $Oper_1$  peut être illustrée par les phrases suivantes : à partir de *Juan puso* [ $Oper_1$ ] *un castigo al niño* [‘Juan a donné une punition à l’enfant’], on peut former *Juan sometió* [ $Labor_{12}$ ] *al niño a un castigo* [‘Juan a soumis l’enfant à une punition’]. Ici on n’a qu’à inverser l’ordre entre le deuxième et le troisième actant de la valeur : le deuxième actant de la valeur de  $Oper$ , le mot-clé, devient troisième actant de la valeur  $Labor$ , alors que le troisième actant de la valeur de  $Oper$ , *niño*, devient deuxième actant de la

---

<sup>5</sup> Les CVS décrites par  $Oper_2$  correspondent à ce que G. Gross (1989) appelle *constructions converses* qu’il distingue des *constructions standard* :

- (i) a. *Paul donnera une gifle à Luc.* (standard)  
b. *Luc recevra une gifle de Paul.* (converse)

G. Gross (1989 : 9-10) définit la notion de conversion «comme la permutation des arguments, sans qu’il y ait changement de prédicat». Les phrases associées par la conversion doivent être synonymes. Ainsi, dans (i), il n’y a pas de changement de prédicat, car «le pivot prédicatif est constitué par le substantif *gifle*, qui est une constante dans les deux phrases».

valeur de Labor Comme on le voit, ces relations seront spécialement utiles pour traiter les relations de paraphrase.

Il nous reste deux remarques à faire. La première concerne la productivité de ces FL.  $Oper_i$  est sans aucun doute la plus productive et c'est sur cette FL que nous nous concentrerons dans ce travail. La cooccurrence lexicale restreinte entre verbe et nom est beaucoup plus fréquente quand le nom apparaît comme premier complément. Et cela vaut pour nombre de langues pourtant très différentes telles que l'anglais, le russe, le hongrois, le polonais, le somalien, l'albanais et spécialement le persan, où la plupart des sens verbaux sont exprimés par des constructions avec  $Oper_i$  (voir Mel'čuk 1992 : 34). Les verbes sélectionnés par le sujet ou par le deuxième complément sont plus rares. Malgré tout, la FL  $Func_i$  sera plus productive quand elle est accompagnée d'une FL phasique (voir plus loin Section 2.2.3), mais, dans ce cas, le verbe n'est plus vide.

La deuxième remarque porte sur le statut spécial de  $Func_0$ . Nous venons de voir que les indices actantiels 1, 2, ... renvoient directement aux actants du mot-clé. Cependant, l'indice 0 signale que le verbe support est intransitif : aucun actant du mot-clé n'intervient. Les verbes décrits par cette FL auront le sens 'exister, avoir lieu'. La FL  $Func_0$ , appliquée au nom *viento* 'vent', fournit la valeur *soplar* 'souffler', qui signifie 'tenir lugar, exister' (= 'avoir lieu, exister'). Si le vent ne souffle pas, il ne vente pas.

### 2.2.2. FL correspondant à des «verbes de réalisation»

On se trouve maintenant devant un autre triplet de FL verbales. Il s'agit de  $Real_i$ ,  $Fact_i$

et Labreal<sub>ij</sub>. Les trois sont syntaxiquement semblables aux FL qui décrivent des verbes supports. La différence entre ce triplet et le précédent est sémantique. Le premier triplet fournit des verbes sémantiquement vides, alors que le deuxième décrit des verbes avec un sens spécifique<sup>6</sup> : ‘réaliser les objectifs inhérents au *prédicat* ou au *quasi-prédicat*<sup>7</sup> (désigné par le mot-clé)’ [= ‘faire avec la chose désignée par le mot-clé ce qu’on est censé faire’].

Le mot-clé est un nom qui désigne un fait ou une entité dont l’objectif doit être atteint et la valeur de la FL est un verbe qui signifie ‘réaliser cet objectif’. Pour mieux comprendre cet objectif intrinsèque au sens du mot-clé, examinons la différence entre *hacer una promesa* (= Oper<sub>i</sub>) et *cumplir una promesa* (= Real<sub>i</sub>). Le verbe fourni par Oper<sub>i</sub> n’ajoute rien au sens de *promesa* : si une promesse n’est pas faite, la promesse n’existe pas. Cependant, le verbe fourni par Real<sub>i</sub> exprime la réalisation de l’objectif inclus dans le sens ‘promesse’ : le but d’une promesse est d’être réalisée et même si elle n’est pas tenue, elle existe toujours (cf. *promesa incumplida* ≠ *promesa no hecha*).

Comparons maintenant Func<sub>i</sub> avec Fact<sub>i</sub>. Ces deux FL appliquées au lexème *enfermedad* ‘maladie’ produiront des verbes différents. Dans une phrase comme *A Juan le aqueja* (= Func<sub>i</sub>) *una enfermedad crónica* [‘Une maladie chronique affecte Juan’], le verbe sert à lier le mot-clé à son premier actant : pour pouvoir dire que la maladie de Juan existe, il est nécessaire qu’une maladie l’afflige. Cependant, dans *A Juan lo mató* [= Fact<sub>i</sub>] *una enfermedad crónica* [‘Une maladie chronique a tué Jean’], le verbe sert à exprimer qu’une possibilité incluse dans le sens

---

<sup>6</sup> Le sens exprimé par ces FL est pareil au *Telic Role* de la *Qualia Structure* de Pustejovsky (1991). Voir Heylen (1995) pour une comparaison des FL et des «Qualia».

<sup>7</sup> Pour les concepts *prédicat* et *quasi-prédicat*, voir plus loin Section 3.1.

de *enfermedad* s'est réalisée. Observez le sens de *enfermedad* : 'un problema de funcionamiento de la parte Y del organismo de X que puede causar la cesación completa del funcionamiento del organismo de X' ['un problème dans le fonctionnement de la partie Y de l'organisme de X qui peut causer la cessation complète du fonctionnement de l'organisme de X'].

Évidemment, l'objectif inhérent changera avec le mot-clé. L'objectif qui doit être atteint par un étudiant lors d'un *examen* est de le réussir. L'exigence incluse dans le sens de *hipótesis* 'hypothèse' n'est pas satisfait jusqu'à ce que l'hypothèse soit confirmée. Examinons quelques exemples :

- La FL **Real**<sub>i</sub> a comme valeur un verbe avec la même syntaxe que **Oper**<sub>i</sub>, mais qui signifie 'réaliser l'objectif inhérent au prédicat ou au quasi-prédicat (désigné par le mot-clé)'.

**Real**<sub>i</sub>(*deuda* 'dette') = PAGAR, SALDAR [ART ~] 'payer, s'acquitter'

**Real**<sub>i</sub>(*promesa* 'promesse') = CUMPLIR [ART ~] 'tenir'

**Real**<sub>2</sub>(*tentación* 'tentation') = RENDIRSE, SUCUMBIR [a la ~] 'se rendre, succomber'

**Real**<sub>i</sub>(*orden* 'ordre') = OBEDECER, CUMPLIR, EJECUTAR [ART ~] 'obéir, accomplir, exécuter'

**Real**<sub>i</sub>(*coche* 'voiture') = CONDUCIR [ART ~] 'conduire'

- La FL **Fact**<sub>i</sub> a comme valeur un verbe avec la même syntaxe que **Func**<sub>i</sub>, mais qui signifie 'l'objectif inhérent au prédicat ou quasi-prédicat désigné par le mot-clé se réalise'.

**Fact**<sub>0</sub>(*deuda* 'dette') = SE SALDA 'est acquitée'

**Fact**<sub>1</sub>(*preocupación* 'préoccupation') = ABRUMA [a alguien] 'accable'

**Fact**<sub>2</sub>(*ira* 'ire') = SE DESENCADENA, SE DESATA [sobre alguien] 'se déchaîne'

**Fact**<sub>2</sub>(*alimento* 'aliment') = ALIMENTA [a alguien] 'nourrit'

- La FL **Labreal<sub>ij</sub>** a comme valeur un verbe avec la même syntaxe que **Labor<sub>ij</sub>**, mais qui signifie ‘réaliser l’objectif inhérent au prédicat ou quasi-prédicat désigné par le mot-clé’.

**Labreal<sub>12</sub>**(*memoria* ‘mémoire’) = GUARDAR, RETENER [algo en la ~] ‘garder, retenir’

**Labreal<sub>12</sub>**(*cabeza2* ‘tête 2’) = TENER [algo (‘una idea’) en la ~] ‘avoir’

**Labreal<sub>21</sub>**(*cabeza2* ‘tête2’) = PASAR [a alguien por la ~] ‘passer par la’

Comme avec les FL qui décrivent les verbes supports, la différence entre **Real<sub>i</sub>**, **Fact<sub>i</sub>** et **Labreal<sub>ij</sub>** est purement syntaxique. Les proportions suivantes symbolisent les relations entre les six FL :

Real <sub>i</sub>	Fact <sub>i</sub>	Labreal <sub>ij</sub>	(objectif atteint)	
-----	=	-----	=	-----
Oper <sub>i</sub>	Func <sub>i</sub>	Labor <sub>ij</sub>	(sémantiquement vide)	

Il existe aussi des relations de conversion entre ces FL. La relation la plus productive sera entre **Real<sub>i</sub>** et **Fact<sub>i</sub>**. Ainsi, par exemple, à partir de *Juan cumplió* (**Real<sub>i</sub>**) *su sueño* [‘Juan a accompli son rêve’], on peut produire *Su sueño se cumplió* [‘Son rêve s’est accompli’] (**Fact<sub>0</sub>**).

**Labreal<sub>ij</sub>** est la FL la moins productive de cette famille. Dans les premières présentations de FL, **Labreal<sub>ij</sub>** n’était pas incluse (voir Zholkosvsky et Mel’čuk 1970, Mel’čuk et Žolkovskij 1970, Apresyan *et al.* 1969).

### 2.2.3. FL correspondant à des verbes phasiques

Les trois FL suivantes produisent des verbes phasiques. Par *verbes phasiques*, on entend des verbes dont le sens réfère à une phase d’un état de choses qui a une durée, c’est-à-dire un fait non ponctuel : le début (Incep), la continuation (Cont) ou la fin (Fin) d’un fait F. Ces FL

s'emploient le plus souvent en combinaison avec d'autres FL verbales, notamment le groupe des FL correspondant à des verbes supports, au sens large. Dans ce cas, les valeurs sont des variantes phasiques<sup>8</sup> des verbes supports. Le fait est désigné par le mot-clé en combinaison avec la deuxième FL. Ainsi, **IncepFL(C<sub>0</sub>)** nous fournira des verbes qui signifient 'commencer F'. Si le fait est 'tener una reputación' (= 'avoir une réputation'), la FL **IncepOper<sub>1</sub>** produit *ganar una reputación* 'gagner une réputation', qui signifie 'comenzar a tener una reputación'. La syntaxe de ces FL est imposée par la deuxième FL : s'il s'agit de **Oper<sub>1</sub>**, le mot-clé sera le premier complément de la valeur, alors que si la deuxième FL est **Func<sub>1</sub>**, le mot-clé fonctionnera comme son sujet grammatical.

- La FL **Incep**, combinée avec une autre FL, produit un verbe qui signifie 'commencer le fait désigné par le mot-clé'.

**IncepOper<sub>1</sub>**(*conversación* 'conversation') = ENTABLAR, TRABAR [ART ~] 'entamer'

**IncepOper<sub>1</sub>**(*forma* 'forme') = TOMAR [-] 'prendre'

**IncepOper<sub>1</sub>**(*manía* 'manie') = COGER [-] 'prendre'

**IncepOper<sub>2</sub>**(*desprecio* 'mépris') = CAER EN [ART ~] 'tomber dans'

**IncepOper<sub>1</sub>**(*viaje* 'voyage') = EMPRENDER [ART ~] 'entreprendre'

**IncepOper<sub>1</sub>**(*plan* 'plan') = CONCEBIR [ART ~] 'concevoir'

**IncepOper<sub>1</sub>**(*reputación* 'réputation') = GANAR [ART ~] 'gagner'

**IncepOper<sub>1</sub>**(*pecado* 'péché') = CAER EN [-] 'tomber dans'

**IncepOper<sub>1</sub>**(*huelga* 'grève') = PONERSE DE [-] 'se mettre'

**IncepOper<sub>1</sub>**(*calor* 'chaleur') = ENTRAR EN [-] 'entrer'

**IncepOper<sub>1</sub>**(*fama* 'renommée') = COBRAR [-] 'acquérir'

---

<sup>8</sup> Dans l'approche du lexique-grammaire (voir, par exemple, G. Gross 1989 : 177), les verbes phasiques sont considérés comme des variantes aspectuelles des verbes supports. En revanche, dans la TST, les notions aspectuelles et la notion de phase temporelle sont bien distinguées. Voir aussi Lyons (1980 : 644) pour le même emploi du terme *phase*.

**IncepOper<sub>1</sub>**(*enfermedad* 'maladie') = COGER, CONTRAER [ART ~] 'prendre, contracter'

**IncepFunc<sub>0</sub>**(*guerra* 'guerre') = ESTALLA 'éclate'

**IncepFunc<sub>0</sub>**(*sesión* 'session') = SE ABRE 's'ouvre'

**IncepFunc<sub>1</sub>**(*ganas* 'envie') = ENTRAN, DAN, VIENEN [a alguien] 'entre, donne, vient'

**IncepFunc<sub>1</sub>**(*duda* 'doute') = ASALTA [a alguien] 'assaille'

**IncepFunc<sub>1</sub>**(*tristeza* 'tristesse') = ENTRA, INVADE [a alguien], SE APODERA [de alguien] 'entre, envahit, s'empare'

- La FL **Cont**, combinée avec une autre FL, produit un verbe qui signifie 'continuer le fait désigné par le mot-clé'.

**ContOper<sub>1</sub>**(*conversación* 'conversation') = MANTENER, SOSTENER [ART ~] 'maintenir, soutenir'

**ContOper<sub>1</sub>**(*amistad* 'amitié') = MANTENER, CONSERVAR [ART ~] 'maintenir, conserver'

**ContOper<sub>1</sub>**(*respeto* 'respect') = GUARDAR [~] 'garder'

**ContOper<sub>2</sub>**(*respeto* 'respect') = CONSERVAR [el ~] 'conserver'

**ContFunc<sub>0</sub>**(*olor* 'odeur') = PERSISTE 'persiste'

**ContFunc<sub>0</sub>**(*recuerdo* 'souvenir') = SE PERPETÚA, SOBREVIVE 'se perpétue, survit'

**ContFunc<sub>0</sub>**(*oferta* 'offre') = SIGUE EN PIE 'tient toujours'

**ContFunc<sub>0</sub>**(*creencia* 'croyance') = PERDURA, SUBSISTE 'perdure, subsiste'

**ContFunc<sub>1</sub>**(*recuerdo* 'souvenir') = PERDURA, VIVE [en alguien] 'perdure, vit'

- La FL **Fin**, combinée avec une autre FL, produit un verbe qui signifie 'cesser le fait désigné par le mot-clé'.

**FinOper<sub>1</sub>**(*respeto* 'respect') = PERDER [~] 'perdre'

{*Los estudiantes han perdido respeto por los profesores* litt. 'Les étudiants ont perdu respect pour les professeurs'}

**FinOper<sub>2</sub>**(*respeto* 'respecto') = PERDER [el ~] 'perdre' [*Los profesores han perdido el respeto de los estudiantes* litt. 'Les professeurs ont perdu le respect des étudiants']

**FinOper<sub>1</sub>**(*propósito* 'intention') = ABANDONAR [ART ~] 'abandonner'

**FinOper<sub>1</sub>**(*enfermedad* 'maladie') = CURARSE, REESTABLECERSE, REPONERSE [de ART ~] 'se guérir'

**FinOper<sub>1</sub>**(*control* 'contrôle') = PERDER [el ~] 'perdre'

**FinOper<sub>2</sub>**(*control* 'contrôle') = ESTAR FUERA DE [-] 'être hors'

**FinFunc<sub>0</sub>**(*plazo* 'délai') = SE CIERRA, EXPIRA, VENCE, SE TERMINA 'se ferme, expire, termine'

**FinFunc<sub>0</sub>**(*lluvia* 'pluie') = ESCAMPA, CESA, PARA 'arrête'

**FinFunc<sub>0</sub>**(*viento* 'vent') = SE PARA, AMAINA 's'arrête, tombe'

**FinFunc<sub>0</sub>**(*sesión* 'session') = SE CIERRA, SE LEVANTA 'se ferme, se lève'

**FinFunc<sub>0</sub>**(*deseo* 'désir') = SE APAGA, SE DESVANECE 's'éteint, se dissipe'

**FinFunc<sub>1</sub>**(*ganas* 'envie') = SE PASAN [a alguien] 'se passe'

**FinReal<sub>2</sub>**(*memoria* 'mémoire') = BORRARSE [de ART ~] 's'effacer'

Incep, Cont et Fin sont liées par des relations sémantiques évidentes. Un fait qui finit est un fait qui commence à ne pas exister. Un fait qui commence est un fait qui cesse de ne pas exister. Un fait qui continue est un fait qui ne cesse pas d'exister. Examinons cette relation d'une façon plus formelle (Mel'čuk 1984 : 10) :

(4) **Fin(F) = Incep(non F)**

*El dejó de comer* : 'El comenzó a no comer'

'Il a cessé de manger' : 'Il a commencé à ne pas manger'

**Incep(F) = Fin(non F)**

*El comenzó a comer* : 'El dejó de no comer'

‘Il a commencé à manger’ : ‘Il a cessé de ne pas manger’

**Cont(F) = nonFin(F) = nonIncep(non F)**

*El sigue comiendo* : ‘El no deja de comer’ : ‘El no comienza a no comer’

‘Il continue à manger’ : ‘Il ne cesse pas de manger’ : ‘Il ne commence pas à ne pas manger’

Comme Iordanskaja et Arbatchewsky-Jumarie (1982) l’ont montré, le type d’équations présenté en (4) est très utile pour la traduction des collocations d’une langue à une autre. Par exemple, en français, plusieurs noms d’émotion disposent de la FL ContFunc<sub>1</sub>, ce qui n’arrive pas avec ses équivalents espagnols. Ainsi, par exemple, l’exemple suivant offert par ces auteurs :

(5) *L’envie de pleurer tenait Marie*

ne peut pas être traduit littéralement en espagnol. Son signifié pourrait être paraphrasé approximativement comme ‘l’envie de pleurer continuait à exister chez Marie’.

En espagnol, il n’y a pas de valeur de ContFunc<sub>1</sub> pour le lexème *gana(s)* ‘envie’. On résout le problème en faisant appel à la troisième équation : la FL FinFunc<sub>1</sub> produit une valeur pour ce mot-clé et si l’on ajoute une négation au verbe, on pourrait traduire en espagnol la phrase (5) par :

(6) *No se le pasaban las ganas de llorar a María.*

‘L’envie de pleurer ne passait pas à Marie’

Des trois FL, Cont est la moins productive, du moins en espagnol. Il semble que la langue lexicalise plus facilement le sens ‘début’ et ‘fin’ que ‘continuation’.

#### 2.2.4. FL correspondant à des verbes causatifs

Encore une fois, nous trouvons un triplet de FL. Il s’agit de Caus, Liqu et Perm. Ces FL, en combinaison avec d’autres FL verbales, produisent des verbes causatifs. Nous entendons par

*verbes causatifs* des verbes sélectionnés par le mot-clé pour exprimer le sens ‘causer’. Ainsi, une FL complexe<sup>9</sup> qui a la FL Caus comme tête produira un verbe qui signifie ‘causer que quelque chose ait lieu’. Une FL complexe qui a la FL Liqu comme tête nous fournira un verbe qui signifie ‘causer que quelque chose n’ait plus lieu’. Finalement, une FL complexe qui a Perm comme tête nous donne un verbe qui signifie ‘ne pas causer que quelque chose n’ait pas lieu’.

Dans la présentation des exemples, nous ajouterons une paraphrase pour faciliter la compréhension. Les indices actantiels des FL causatives seront expliqués plus loin, après les exemples.

- La FL **Caus**, combinée avec une autre FL **G**, produit un verbe qui signifie ‘causer G’, ‘faire en sorte que G ait lieu’.

**CausOper**<sub>1</sub>(*rebelión* ‘rébellion’) = INSTIGAR, INCITAR, INDUCIR [a alguien a la ~] ‘instiguer, inciter’

[‘α cause que X fasse une rébellion’]

**Caus**<sub>2/3</sub>**Oper**<sub>1</sub>(*cólera* ‘colère’) = PONER [a alguien en ~] ‘mettre’

[‘Y ou Z cause que X éprouve de la colère’]

**Caus**<sub>(2)</sub>**Oper**<sub>1</sub>(*alegría* ‘joie’) = LLENAR [a alguien de ~] // ALEGRAR [a alguien] ‘remplir, réjouir’

[‘α ou Y cause que X éprouve de la joie’]

**Caus**<sub>1</sub>**Oper**<sub>1</sub>(*opinión* ‘opinion’) = HACERSE, FORMARSE [ART ~ de algo] ‘se faire, se former’

[‘X se cause d’avoir une opinion’]

**CausFunc**<sub>0</sub>(*descontento* ‘mécontentement’) = SEMBRAR [ART ~] ‘semer’

[‘α cause que le mécontentement existe’]

**CausFunc**<sub>0</sub>(*dificultad* ‘difficulté’) = CREAR [ART ~] ‘créer’

[‘α cause que la difficulté existe’]

---

<sup>9</sup> Une FL complexe est une combinaison de FL simples liées syntaxiquement dont l’une est la tête ou le gouverneur et l’autre est son dépendant. Voir Mel’čuk (1996) pour plus de détail.

**Caus<sub>2</sub>Func<sub>0</sub>**(*envidia* 'envie') = SUSCITAR, PROVOCAR [ø/ART ~] 'susciter, provoquer'

['Y cause que l'envie existe']

**CausFunc<sub>0</sub>**(*calumnia* 'calomnie') = LEVANTAR [ART ~] 'lever'

['α cause que la calomnie existe']

**Caus<sub>2</sub>Func<sub>1</sub>**(*curiosidad* 'curiosité') = DESPERTAR, SUSCITAR [la ~ en alguien] 'éveiller, susciter'

['Y cause que la curiosité existe chez X']

**CausFunc<sub>1</sub>**(*vergüenza* 'honte') = DAR [~ a alguien] 'donner'

['α cause que le honte existe chez X']

**CausFunc<sub>1</sub>**(*miedo* 'peur') = DAR, INFUNDIR [~ a alguien] 'donner, inspirer'

['α cause que la peur existe chez X']

**Caus<sub>(2,3)</sub>Func<sub>1</sub>**(*respeto* 'respect') = INSPIRAR [~ a alguien] 'inspirer'

['α ou Y ou Z cause que le respect envers Y ou Z existe chez X']

**Caus<sub>2</sub>Func<sub>2</sub>**(*antipatía* 'antipathie') = GRANJEARSE [la ~ ] 'gagner'

['Y cause que l'antipathie soit à Y']

**Caus<sub>1</sub>Func<sub>2</sub>**(*atención* 'attention') = CONCENTRAR [la ~ sobre algo] 'concentrer'

['X cause que son attention se porte sur Y']

**Caus<sub>2</sub>Func<sub>2</sub>**(*atención* 'attention') = ATRAER [la ~ ] 'attirer'

['Y cause que l'attention de α se porte sur Y']

- La FL **Liqu**, combinée avec une autre FL **G**, produit un verbe qui signifie 'terminer G',

'faire en sorte que G n'ait plus lieu'.

**LiquFunc<sub>0</sub>**(*sospecha* 'soupçon') = DISIPAR [ART ~] 'dissiper'

['α cause que le soupçon n'existe plus']

**LiquFunc<sub>0</sub>**(*contrato* 'contrat') = CANCELAR, RESCINDIR [ART ~] 'chanceler, rescinder'

['α cause que le contrat n'existe plus']

**Liqu<sub>1</sub>Func<sub>0</sub>**(*miedo* 'peur') = VENCER, SUPERAR [ART~] 'vaincre, surmonter'

['X cause que la peur de X n'existe plus']

**LiquFunc<sub>0</sub>**(*peste* 'peste') = ERRADICAR [ART ~] 'déraciner'

['α cause que la peste n'existe plus']

**LiquFunc<sub>0</sub>**(*orden* 'ordre') = REVOCAR [ART ~] 'révoquer'

['α cause que l'ordre n'existe plus']

**LiquFunc<sub>0</sub>**(*ley* 'loi') = DEROGAR [ART ~] 'déroger'

['α cause que la loi n'existe plus']

**LiquFunc<sub>0</sub>**(*enfermedad* 'maladie') = CURAR [ART ~] 'guérir'

['α cause que la maladie n'existe plus']

**LiquFunc<sub>0</sub>**(*sesión* 'session') = SUSPENDER, LEVANTAR [la ~] 'suspendre, lever'

['α cause que la session n'existe plus']

**Liqu<sub>(2)</sub>Func<sub>0</sub>**(*rebelión* 'rébellion') = SOFOCAR [ART ~] 'suffoquer'

['α ou Y cause que la rébellion n'existe plus']

**LiquFunc<sub>0</sub>**(*gobierno* 'gouvernement') = DERROCAR [ART ~] 'renverser'

['α cause que le gouvernement n'existe plus']

**LiquOper<sub>1</sub>**(*enfermedad* 'maladie') = CURAR [a alguien de una ~] 'guérir'

['α cause que X n'ait plus de maladie']

**Liqu<sub>(1)</sub>Func<sub>2</sub>**(*atención* 'attention') = DESVIAR, APARTAR [la ~ de algo] 'dévier, écarter'

['α ou X cause que l'attention de X ne porte plus sur Y']

**Liqu<sub>1</sub>Func<sub>3</sub>**(*autorización* 'autorisation') = QUITAR, RETIRAR [la ~ a alguien] 'enlever, retirer'

['X cause que l'autorisation ne soit plus à Z']

**LiquFunc<sub>1</sub>**(*ganas* 'envie') = QUITAR [las ~ a alguien] 'enlever'

['α cause que l'envie ne soit pas chez X']

- La FL **Perm**, combinée avec une autre FL **G**, produit un verbe qui signifie 'permettre',  
'ne pas faire en sorte que quelque chose cesse d'avoir lieu'

**Perm<sub>1</sub>Fact<sub>1</sub>**(*pereza* ‘paresse’) = ABANDONARSE [a la ~] ‘s’abandonner’

[‘X permet que la paresse prenne possession de X’]

**PermFunc<sub>0</sub>**(*crimen* ‘crime’) = TOLERAR [el ~], TRANSIGIR [con el ~], // HACER LA VISTA GORDA

‘tolérer, transiger’

[‘ $\alpha$  permet que le crime ait lieu’]

**PermFunc<sub>0</sub>**(*falta* ‘faute’) = DISPENSAR, PASAR POR ALTO, DEJAR PASAR [ART ~] ‘excuser, laisser

passer’

[‘ $\alpha$  permet qu’une faute ait lieu’]

**PermFunc<sub>0</sub>**(*esperanza* ‘espoir’) = ABRIR LA PUERTA [a la ~] ‘ouvrir la porte’

[‘ $\alpha$  permet que l’espoir existe’]

**PermOper<sub>1</sub>**(*libre albedrio* ‘libre arbitre’) = DEJAR [a alguien a su ~] ‘laisser’

[‘ $\alpha$  permet que X ait libre arbitre’]

Comme on le verra dans le Chapitre 5, il y a souvent une certaine confusion dans la littérature entre les constructions à verbe support et celles à verbe causatif. Cela est dû principalement au fait qu’il est souvent possible de paraphraser la séquence «verbe support + nom» ou la séquence «verbe causatif + nom» par un verbe lié morphologiquement avec le nom. Ainsi, on a, par exemple, *dar* (verbe support) *un paseo* qui est équivalent sémantiquement de *pasear* ‘se promener’ et *dar* (verbe causatif) *vergüenza*, qui est équivalent de *avergonzar* (‘faire honte’).

Dans le DEC, la distinction entre les verbes supports au sens large et les verbes causatifs se base sur le fait que les premiers produisent des verbes vides, alors que les deuxièmes ajoutent le sens ‘causer’.

La syntaxe interne des FL causatives est assez complexe à cause du déplacement

d'actants. La FL causative change les relations actantielles que la deuxième FL entretient avec le mot-clé. Rappelons que  $Oper_1$  est défini comme ayant le premier actant du mot-clé comme sujet grammatical et le mot-clé comme premier complément. Cette structure est conservée avec  $IncepOper_1$  et aussi avec les autres FL phasiques, mais pas avec les FL causatives : dans une combinaison comme  $CausOper_1$ , le premier actant du mot-clé n'est pas le sujet grammatical de la valeur, mais son premier complément. Également, dans  $CausFunc_1$ , le premier actant du mot-clé n'est pas le premier complément de la valeur, mais son deuxième complément.

Prenons, par exemple, le nom *tristeza* 'tristesse' dont la forme propositionnelle est *la tristeza de X por Y*. Le verbe support de ce nom sera *sentir*, tel qu'il apparaît dans :

(7) *Juan [I] sintió [Oper<sub>1</sub>] tristeza por la pérdida de su amigo [II]*

'Juan a éprouvé de la tristesse à cause de la perte de son ami'

La phrase (7) peut être enchâssée dans une expression causative, comme dans (8) :

(8) a. *La pérdida de su amigo [I] llenó a Juan [II] de tristeza [III]*

'La perte de son ami a rempli Juan de tristesse'

b. *La pérdida de su amigo [I] suscitó tristeza [II] en Juan [III]*

'La perte de son ami a suscité de la tristesse chez Juan'

Ces deux phrases sont approximativement synonymes. Les deux signifient 'causer l'existence de la tristesse chez Juan'. Cependant, elles diffèrent syntaxiquement : dans (8a), *Juan* est le deuxième actant du verbe *llenar*, tandis que dans (8b), le deuxième actant est *tristeza*. Cette différence de régime est décrite par la FL correspondant au verbe support,  $Oper_1$  ou  $Func_1$ . Ainsi, *llenar a Juan de tristeza* est interprété comme 'causer que Juan **sienta** tristeza'. Étant donné que *sentir* est la valeur de  $Oper_1$  de *tristeza*, *llenar* sera décrit comme  $CausOper_1(tristeza)$ . En

revanche, *suscitar tristeza en Juan* est paraphrasable par 'causer que la tristesse **exista** en Juan'. Étant donné que 'exister en' est la valeur par défaut de  $\text{Func}_1$ , *suscitar* sera décrit comme  $\text{CausFunc}_1(\text{tristeza})$ .

Par conséquent, Caus combiné à  $\text{Oper}_1$  fait en sorte que le premier actant du mot-clé devienne premier complément et que le mot-clé devienne deuxième complément de la valeur obtenue, *llenar*. La même chose arrive quand on combine une FL causative avec  $\text{Func}_1$  : le mot-clé sera le premier complément du verbe obtenu et le premier actant du mot-clé sera le deuxième complément. Dans toutes les FL causatives, le mot-clé apparaîtra comme premier ou deuxième complément de la valeur obtenue, dépendant de la syntaxe propre de la FL verbe support.

Les FL causatives ajoutent, généralement, un nouveau participant à la situation désignée par le mot-clé. Il est fréquent que celui qui «cause», «termine» ou «permette» une situation ne soit pas un participant de cette situation<sup>10</sup>. Dans ce cas, le premier actant de Caus, Liqu ou Perm ne coïncide avec aucun des actants du mot-clé. Quand c'est le cas, les FL causatives apparaissent sans indices actantiels. Ainsi, par exemple, le premier actant de *instigar a alguien a la rebelión* ['pousser quelqu'un à la rébellion'] n'appartient pas à la situation désignée par le lexème *rebelión*. Ce lexème a seulement deux actants : *la rebelión de X contra Y*.

Or, il est aussi fréquent de trouver des cas où le causateur est un des actants du mot-clé. Dans ce cas, la FL causative apparaît avec l'indice actantiel correspondant. Si l'on prend le lexème *curiosidad* 'curiosité', avec la forme propositionnelle suivante, *curiosidad de X por Y*, on aura la FL complexe :

---

<sup>10</sup> Dans les gloses des exemples des FL causatives, nous avons noté le nouveau participant par le symbole  $\alpha$ .

Caus<sub>2</sub>Func<sub>1</sub> : *despertar* [*~ en N*] ( $\approx$  'Y cause que la curiosité existe chez X').

Par exemple, à partir du syntagme nominal *la curiosidad de Juan por esa noticia*, on peut former *Esa noticia despierta curiosidad en Juan* ['Cette nouvelle éveille de la curiosité chez Juan'].

Quand l'indice actantiel apparaît entre parenthèses, cela indique qu'il est facultatif, c'est-à-dire que le causateur peut être un actant du mot-clé ou un nouveau participant externe. Par exemple, prenons le lexème *alegría*, tel qu'il apparaît dans *la alegría de Pedro ante la llegada de Juan* ['la joie de Pedro devant l'arrivée de Juan']. La FL Caus<sub>(2)</sub>Oper<sub>1</sub> produit *llenar a alguien de alegría*. Le sujet de *llenar* peut être le deuxième actant de *alegría* comme dans *la llegada de Juan me llenó de alegría* ['l'arrivée de Juan m'a rempli de joie']. Mais le sujet peut aussi être un participant externe comme dans *El buen tiempo me llenó de alegría*. Ici, le beau temps est le responsable de ma joie, mais il n'est pas l'objet pour lequel on ressent de la joie.

Les relations sémantiques entre Caus, Liqu et Perm sont les mêmes que celles qui existent entre Incep, Fin et Cont :

(9) **Liqu(P) = Caus(nonP)**

[*vencer el miedo* : 'causar que el miedo no siga existiendo']

'vaincre la peur' : 'causer que la peur ne continue pas à exister'

**Perm(P) = nonLiqu(P) = nonCaus(nonP)**

[*dejarse llevar por el miedo* : 'no vencer el miedo' : 'no causar que el miedo no siga existiendo']

'se laisser entraîner par la peur : ne pas vaincre la peur : ne pas causer que la peur ne continue pas à exister'

Comme on le voit, les FL causatives sont des fonctions différentes correspondant aux

sens ‘causer’, ‘causer non’ ou ‘ne pas causer’. On a déjà vu que la négation jouait un rôle important dans la formulation des FL phasiques. Ce parallélisme n’est pas sans raison. D’un point de vue sémantique, une causation est toujours la causation d’un début, d’une continuation ou d’une cessation.

La FL Perm, qui est la moins productive, dénote une non-causation. Son signifié ‘permettre’ est le même qui apparaît dans des phrases comme *¿Permites que se cometan esas injusticias?* [‘Permetts-tu que ces injustices soient commises?’], *No permitiremos que nos tomen por locos* [‘Nous ne permettrons pas qu’on nous prenne pour des fous’], *El gobierno permite el consumo de drogas* [‘Le gouvernement permet la consommation de drogues’]. Dans toutes ces phrases, le premier actant ne fait rien pour que quelque chose n’ existe pas.

Après ce survol des principales FL verbales, nous reviendrons au Chapitre 4 sur la FL Oper<sub>i</sub>, celle qui permet de décrire la CVS dans l’article lexicographique du nom supporté.

### 3. Outils concernant la sémantique

Nous examinerons d’abord les concepts sémantiques de *prédicat* et *actant*, selon la TST (Section 3.1). Ensuite, nous illustrerons le niveau de représentation utilisé pour décrire le sens d’un énoncé donné, c’est-à-dire sa *Représentation sémantique* (= RSém), ainsi que la *composante sémantique* d’un MST, c’est-à-dire les règles mettant en correspondance une RSém d’un énoncé avec sa *Représentation Syntaxique profonde* (= RSyntP) (Section 3.2).

#### 3.1. Concepts sémantiques dans la Théorie Sens-Texte

Examinons comment on caractérise dans la TST les unités sémantiques d’une langue

quelconque : les sens des unités lexicales de la langue en cause. Les unités sémantiques peuvent être de deux types :

- *foncteurs*, sous-divisés en trois sous-types :
  - *prédicats* : relations, propriétés, actions, états, événements, ... ;
  - *quantifieurs* : 'tout', 'existe' et les numéraux ;
  - *connecteurs logiques* : 'et', 'ou', 'oui', 'non', ...
- *noms (d'objets) sémantiques* : 'lune', 'maison', 'Marie', ...

La distinction entre foncteurs et noms d'objets réside principalement dans la nécessité des premiers à être «complétés» par d'autres unités sémantiques. Ainsi, un prédicat comme 'prometer' (= 'promettre') ne peut pas être défini sans considérer d'autres unités sémantiques qui dépendent de lui. Quand on écrit 'prometer', on fait une abréviation de 'X promete Y a Z'. Cependant, les noms d'objet sont des sens dont aucun autre sens ne dépend. Polguère (1992 : 114, 1997) emploie le terme *sens liants* pour référer aux foncteurs et *sens non liants* pour les noms d'objet sémantiques. Dans ses termes :

un foncteur est un sens liant car il contient l'expression d'un ou plusieurs liens sémantiques qu'il entretient avec d'autres sens, alors qu'un nom d'objet est un sens non-liant car il ne contient pas l'expression de tels liens (Polguère 1992 : 113).

Cette idée de liens avec d'autres sens a déjà été proposée par Tesnière (1959 : 238) quand en introduisant les concepts de valence, prédicat et argument, il comparait un sens verbal, c'est-à-dire un cas particulier de foncteur, à une sorte d'atome crochu. C'est à ces «crochets» que sont accrochés les *arguments* d'un prédicat, les sens qui dépendent sémantiquement d'un prédicat.

Ainsi, le sens ‘promesa’ (= ‘promesse’) est un prédicat à trois arguments : ‘promesa de X a Z de Y’, comme dans *la promesa de Juan a María de que el libro estará listo mañana* (‘la promesse de Juan à María que le livre sera prêt demain’).

Il existe un autre type spécial d’unités sémantiques : les *quasi-prédicats*. Un quasi-prédicat est un sens dont la composante centrale est un nom d’objet mais qui est caractérisé par un prédicat. Par exemple, le sens ‘limosna (de X a Y)’ (= ‘aumône de X à Y’). Sa composante centrale ‘dinero’ (= ‘argent’) est un nom d’objet sémantique, caractérisé par le prédicat ‘que se da por caridad’ (‘qui est donné en charité’). Les sens quasi-prédicatifs réfèrent souvent à des noms de fonctions (*ministro* ‘ministre’, *ayudante* ‘assistant’, *madre* ‘mère’), à des noms d’artefacts (*instrumento* ‘instrument’, *coche* ‘voiture’), à des noms d’institutions (*escuela* ‘école’, *prisión* ‘prison’, *hospital* ‘hôpital’), à des noms de parties du corps, etc.

Dans cette approche, un nom prédicatif est un lexème dont le sens est un prédicat (un sens dont d’autres sens dépendent) et qui appartient à la classe grammaticale du nom. Ainsi, des noms comme *sinceridad* ‘sincérité’, *destrucción* ‘destruction’ ou *promesa* ‘promesse’ désignent la situation ‘la sinceridad de X’, ‘la destrucción de Y por X’, ‘la promesa de X a Z de Y’. Chaque situation a un nombre particulier de participants. Ces participants d’une situation S correspondent aux éléments linguistiques du lexème L qui identifie la situation S. Les éléments linguistiques sont les actants de L. Seuls les noms dont le sens est (ou inclut) un prédicat auront des actants.

Concentrons-nous maintenant sur les sens dépendants, sur les actants d’un prédicat. Il est important de souligner que, dans la TST, la notion d’actant opère à trois niveaux : sémantique, syntaxique profond et syntaxique de surface. Nous ne montrons maintenant que la notion d’actant sémantique :

*Actant sémantique* (= ASém) : argument d'un prédicat au sens logique comme 'la promesa de X a Z de Y'. Les variables X, Y et Z représentent les arguments du prédicat 'promesa' et les ASém du lexème *promesa*, qui apparaîtront dans la forme propositionnelle et dans la définition;

La délimitation du nombre d'actants de chaque lexème prédicatif doit être consignée dans le lexique, c'est-à-dire dans la définition de son article dans le DEC. Tous les participants de la situation désignée par le lexème L seront ses ASém. La correspondance entre les ASém et les *actants syntaxiques profonds* sera établie dans le *schéma du régime* de l'article de dictionnaire de L (voir plus loin, Section 3.2)

Dans le modèle du DEC, on ne remet pas en question la capacité d'un nom à avoir des actants. Du moment qu'on formalise les verbes supports sélectionnés par un nom avec la FL  $Oper_i$ , on met en évidence que le nom a des actants. Pour interpréter, par exemple, la FL  $Oper_1(\textit{gifle}) = \textit{donner}$ , il faut faire appel à la structure actantielle du nom. La formulation de cette FL munie de l'indice 1, nous dit que le premier ASém du mot-clé est le sujet grammatical du verbe *donner*. La structure actantielle des noms est consignée dans la *forme propositionnelle* d'un article du DEC, qui est une expression à variables, chaque variable représentant un ASém. Ainsi, dans l'article de *gifle*, le *definiendum* sera *la gifle de X à Y*. Seuls les lexèmes prédicatifs et quasi-prédicatifs auront une forme propositionnelle.

### **3.2. Représentation sémantique et composante sémantique dans la Théorie Sens-Texte**

Le premier niveau de représentation d'un Modèle Sens-Texte est la Représentation sémantique (= RSém). Formellement, une RSém est un réseau, c'est-à-dire un graphe connexe

et orienté. Les noeuds du graphe sont étiquetés par les unités sémantiques de la langue en cause (foncteurs et noms d'objets, voir 3.1). Les flèches du graphe connectent les foncteurs avec leurs arguments, c'est-à-dire les ASém qui correspondent aux sens des unités lexicales. Chaque flèche est étiquetée avec un numéro qui identifie l'argument d'un foncteur. Supposons que la RSém de la phrase qu'on cherche à produire est la suivante :

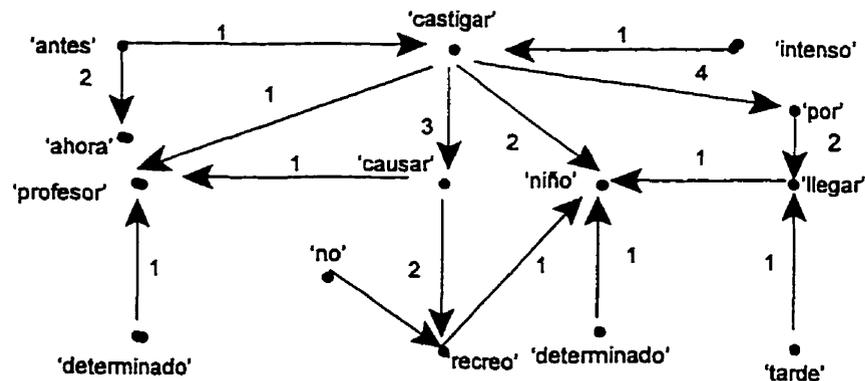


Figure 1. RSém pour (10)

Bien entendu, la représentation est approximative; nous ne traitons pas tous les signifiés grammaticaux, ni la structure sémantico-communicative.

Cette RSém peut être lue littéralement comme 'el profesor castiga intensamente al niño por llegar tarde causándole no tener recreo y este hecho ocurrió antes que ahora (= antes del momento de habla)' ['le professeur punit intensément l'enfant pour arriver en retard en causant de ne pas avoir de récréation et ce fait est arrivé avant maintenant (= avant le moment où l'on parle)'].

Le sémantème ‘profesor’ (= ‘professeur’) est identifié comme le premier ASém du prédicat ‘castigar’ (= ‘punir’), l’agent; le sémantème ‘niño’ (= ‘enfant’) comme le deuxième ASém, le patient<sup>11</sup>; ‘causar no tener recreo’ (= ‘causer ne pas avoir de récréation’) comme le troisième ASém, et ‘llegar tarde’ (= ‘arriver en retard’), la raison de la punition, le quatrième ASém. Les phrases différentes qui pourraient exprimer le sens représenté dans le graphe seraient, entre autres :

(10) a. *El profesor castigó severamente al niño sin recreo <a quedarse sin recreo> por llegar tarde.*

‘Le professeur a puni sévèrement l’enfant sans récréation <à rester sans récréation> pour arriver en retard’

b. *El profesor puso <infligió, aplicó> al niño un castigo severo por llegar : quedarse sin recreo.*

‘Le professeur a donné <infligé, appliqué> à l’enfant une punition sévère pour arriver en retard : ne pas avoir de récréation’

c. *El profesor impuso al niño el duro castigo de quedarse sin recreo por llegar tarde.*

‘Le professeur a imposé à l’enfant la dure punition de ne pas avoir de récréation pour arriver en retard’

d. *El niño recibió < sufrió, se llevó > un severo castigo del profesor por llegar tarde : se quedó sin recreo.*

---

<sup>11</sup> Pour considérer les raisons pour lesquelles dans la TST, on n’emploie pas les étiquettes de rôles sémantiques, voir Mel’čuk (1988a : 88-89).

‘L’enfant a reçu <souffert, pris> une sévère punition du professeur pour arriver en retard : il a été privé de récréation’

e. *El severo castigo al niño de dejarlo sin recreo por llegar tarde viene del profesor.*

‘La sévère punition à l’enfant de le laisser sans récréation pour arriver en retard vient du professeur’

f. *El profesor sometió al niño a un severo castigo por llegar tarde : se quedó sin recreo.*

‘Le professeur a soumis l’enfant à une sévère punition pour arriver en retard : il a été privé de récréation’

### **Composante sémantique**

La composante sémantique du MST établit la correspondance entre la RSém et le niveau adjacent suivant, la *Représentation syntaxique profonde* (=RSyntP), grâce à plusieurs opérations effectuées par des règles sémantiques. Ici nous ne traiterons que des règles lexico-sémantiques de lexicalisation. Nous nous occuperons plus loin des règles de paraphrase synonymique qui nous permettent de dériver plusieurs RSyntPs à partir d’une RSyntP de base.

Dans la lexicalisation, on sélectionne les unités lexicales qui apparaissent comme des noeuds de la RSyntP. Pour ce faire, nous devons formuler des règles qui établissent la correspondance entre un sens et l’unité lexicale qui exprime ce sens. La règle sémantique de lexicalisation pour le sens ‘castigar’ (= ‘punir’) serait formulée ainsi :

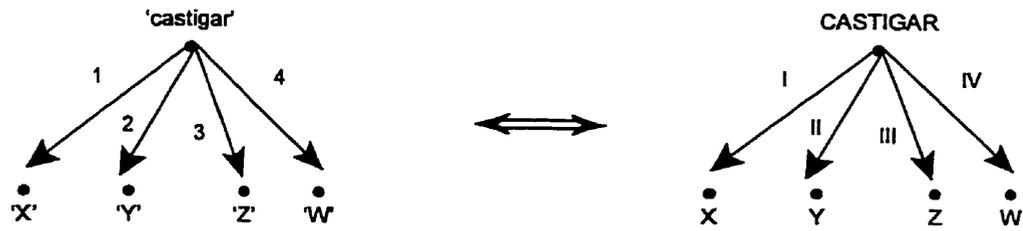


Figure 2. Règle de lexicalisation

Une telle règle n'est rien d'autre qu'une abréviation d'un article du DEC. La partie gauche de la règle équivaut à la définition de *castigar* 1, qui serait approximativement :

*X castiga a Y a Z por W* = 'Y habiendo cometido una falta  $W_1$  contra X o un daño  $W_2$  a X quien representa una autoridad para Y, X causa que Y sufra la acción o el estado Z, para que Y no vuelva a repetir la falta  $W_1$  o el daño  $W_2$ '

'X punit Y à Z pour W = Y ayant commis une faute  $W_1$  contre X ou un mal  $W_2$  à X qui représente une autorité pour Y, X cause que Y souffre l'action ou l'état Z, afin que Y ne refasse plus la faute  $W_1$  ou le mal  $W_2$ '

La partie droite de la règle représente l'unité lexicale *castigar* 1 avec ses quatre *actants syntaxiques profonds* (= ASyntP), qui seront définis dans la section suivante. On trouverait dans son article lexicographique le *schéma de régime* suivant :

X = I	Y = II	Z = III	W = IV
1. N	1. N	1. a $V_{\text{infinitivo}}$	1. por N
		2. con N	2. por $V_{\text{infinitivo}}$
		3. sin N	

Tableau II : Régime de *castigar* 'punir'

La première rangée du tableau représente la correspondance entre les ASém et les ASyntP de l'unité lexicale *castigar* 1, c'est-à-dire sa *diathèse*. À l'intérieur de chaque colonne, on numérote les différents moyens de réaliser en surface ces actants. Par exemple :

(11) a. *El profesor castigó al niño a repetir el ejercicio cinco veces.*

'Le professeur a puni l'enfant à répéter l'exercice cinq fois'

b. *El profesor castigó al niño con la repetición del ejercicio.*

'Le professeur a puni l'enfant avec la répétition de l'exercice'

c. *El profesor castigó al niño sin recreo <sin tele, sin postre>.*

'Le professeur a puni l'enfant sans récréation <sans télé, sans dessert>'

d. *El profesor castigó al niño por su descaro <por llegar tarde>.*

'Le professeur a puni l'enfant pour son insolence <pour arriver en retard>'

Le terme *diathèse* ne correspond pas à ce que l'on trouve souvent dans la littérature espagnole ou française où il est pris comme équivalent de *voix grammaticale* (mais voir Moreno Cabrera 1991 : 537). Dans la TST, en revanche, on entend par diathèse d'un lexème L, «la correspondance entre les actants sémantiques et les actants syntaxiques de L» (Mel'čuk 1994 : 135). Tout lexème dont le sens est un prédicat dispose d'une *diathèse de base* ou *diathèse lexicographique*. La correspondance entre les ASém et les ASyntP peut être modifiée par la voix, en tant que catégorie flexionnelle. Le verbe *castigar* à la voix passive aurait la diathèse suivante :

X	Y	Z	W
II	I	III	IV

Tableau III : Diathèse de *castigar* 'punir' à la voix passive

Le premier ASém a perdu son statut de sujet grammatical et devient un ASyntP II qui

sera en surface, un complément prépositionnel. Par contre, le deuxième ASém est promu comme le sujet grammatical. Une illustration simple avec notre phrase en question :

(12) a. *El profesor [I] castigó al niño [II] sin recreo [III] por haber llegado tarde [IV].*

‘Le professeur a puni l’enfant sans récréation pour être arrivé en retard’

b. *El niño [I] fue castigado sin recreo [III] por el profesor [II] por haber llegado tarde [IV].*

‘L’enfant a été puni sans récréation par le professeur pour être arrivé en retard’

Nous ne nous attarderons plus sur la voix<sup>12</sup> puisque cette catégorie n’est pas d’un intérêt spécial pour les CVS, mais, comme on le verra dans le Chapitre 6, la diathèse, elle, est cruciale pour rendre compte du comportement syntaxique de leurs actants.

Comme on le voit, la composante sémantique se base fortement sur l’information consignée dans l’article lexicographique. Les règles sémantiques de lexicalisation s’alimentent de la définition lexicographique d’une unité lexicale donnée et de son schéma de régime.

Une fois appliquées toutes les règles sémantiques pour une RSém donnée, la composante sémantique du MST peut construire sa RSyntP (pour la phrase de l’exemple (10a), voir la Fig.3 plus loin). Le *système de paraphrasage*, une sous-composante de la sémantique, peut rendre compte de différentes expressions de notre RSém initiale (voir Fig.1). Ce système de paraphrasage construit donc toutes les RSyntPs synonymes. Étant donné que nous n’avons pas encore présenté la RSyntP, nous laissons pour la sous-section suivante l’exposition du système de paraphrasage.

---

<sup>12</sup> Pour approfondir sur la voix grammaticale dans la TST, voir Mel’čuk (1997a), Mel’čuk (1994) et Mel’čuk (1993) .

## 4. Outils concernant la syntaxe

Toujours à partir de l'exemple (10a), nous illustrerons maintenant la notion de représentation syntaxique profonde, ainsi que la *composante syntaxique profonde* qui met en correspondance la RSyntP d'un énoncé avec sa *Représentation syntaxique de surface*. Nous présenterons d'abord les outils pour traiter la syntaxe profonde (Section 4.1) et nous laissons pour la Section 4.2, la syntaxe de surface.

### 4.1. Représentation syntaxique profonde et composante syntaxique profonde dans la Théorie Sens-Texte

La RSyntP est un arbre de dépendances. Les noeuds syntaxiques sont étiquetés par des lexèmes profonds ou généralisés. Un *lexème généralisé* est un des trois éléments suivants :

- Un *lexème plein* de la langue en cause (*castigar, profesor, recreo, ...*). Les lexèmes sémantiquement vides comme les verbes auxiliaires, les verbes supports ou les prépositions et les conjonctions régies n'apparaissent pas dans la RSyntP.

- Un phrasème complet ou une expression idiomatique, qui est sémantiquement un tout et qui est représenté par un seul noeud. Par exemple, «*en cuerpo y alma*» 'corps et âme', «*en forma*» 'en forme', «*tomar el pelo*» 'taquiner', etc.

- Une fonction lexicale. Ainsi, les lexèmes qui sont sélectionnés en fonction d'autres lexèmes n'apparaissent pas dans la RSyntP. À leur place on trouve le symbole de la fonction lexicale; par exemple, dans la RSyntP de la Figure précédente, on a Magn au lieu de *severamente* 'sévèrement', *duramente* 'durement', *fuertemente* 'fortement'.

Examinez la RSyntP suivante<sup>13</sup> :

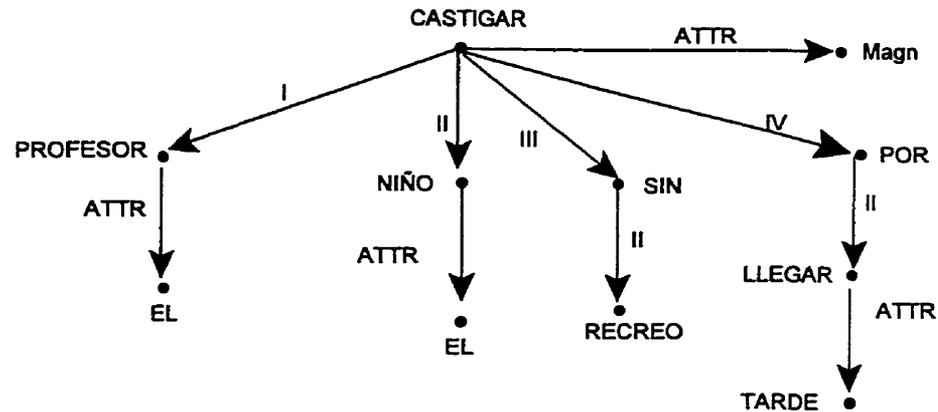


Figure 3. RSyntP de (10a)

Comme on vient de le voir, les noeuds de la RSyntP sont, soit des unités lexicales choisies d'après leur sens, soit des FL qui sont choisies d'après leur sens mais qui représentent un ensemble possible d'unités lexicales sélectionnées en fonction d'autres lexèmes.

Examinons maintenant les branches de la RSyntP. Une flèche ou branche d'une RSyntP est étiquetée par une *relation syntaxique profonde*. Celles-ci sont conçues comme étant universelles. Chaque relation syntaxique profonde équivaut à une famille de constructions syntaxiques spécifiques des langues particulières, qui les représentent d'une façon générale. Une relation syntaxique profonde peut être de plusieurs types, mais ici nous ne nous intéressons

<sup>13</sup> Pour rendre plus facile la lecture, nous n'avons pas traité d'autres règles lexico-sémantiques, ni des règles lexico-fonctionnelles qui calculent la FL Magn à partir du sens 'intense'. Les noeuds de la RSyntP devraient être aussi accompagnés de sous-indices morphologiques sémantiquement pleins; c'est-à-dire le nombre pour les noms et le temps et le mode pour les verbes. D'autres caractéristiques flexionnelles comme le genre et le nombre des adjectifs et la personne et le nombre des verbes sont syntaxiquement conditionnées.

qu'aux relations actantielles et aux attributives :

- Les *relations actantielles*, étiquetées par des chiffres romains I, II, ..., VI lient un lexème sémantiquement prédicatif (un lexème dont le sens est un foncteur) avec son premier, deuxième, ...sixième actant, respectivement<sup>14</sup>. Les numéros employés ici ne sont pas purement distinctifs comme ils l'étaient dans la RSém. Chacun renvoie à une classe de constructions syntaxiques qui sert à exprimer le même argument d'un prédicat. Ainsi, la relation syntaxique profonde I marque l'actant qui correspond, en surface, au sujet grammatical et à tous ses «transformés» comme le génitif subjectif. Par exemple :

(13) CASTIGAR  $\xrightarrow{I}$  PROFESOR [*El profesor castiga*]

CASTIGO  $\xrightarrow{I}$  PROFESOR [*el castigo del profesor*]

Func<sub>1</sub>  $\xrightarrow{I}$  CASTIGO [*El castigo viene del profesor*]

La relation II marque l'actant qui sera, en surface, le complément d'objet direct et tous ses «transformés», comme le génitif objectif, le complément prépositionnel si le complément d'objet n'existe pas ou le complément agent d'un verbe passif. Par exemple : *el amor a Y* 'l'amour à Y', *castigado por Y* 'puni par Y', *carecer de Y* 'manquer de Y', *insistir en Y* 'insister sur Y', *pertenecer a Y* 'appartenir à Y', etc. La relation III marque l'actant qui sera le deuxième complément, et ainsi de suite.

Une relation syntaxique profonde est indépendante de la relation sémantique entre le

---

<sup>14</sup> Dans les premières présentations de la TST, le nombre maximum de relations actantielles était quatre. Ainsi, Mel'čuk et Zholkovsky (1970 : 15) disent : «Empiriquement, des prédicats de quatre lieux semble être le nombre plus élevé : des prédicats n-lieux avec n>4 sont rares dans les langues naturelles».

lexème prédicatif et son actant. Ainsi, la relation I lie tout sujet grammatical avec son verbe, indépendamment du rôle sémantique. Par ex. :

(14) EL PROFESOR ←<sup>I</sup>— CASTIGA AL NIÑO

‘le professeur’

‘punit l’enfant’

EL NIÑO ←<sup>I</sup>— ES CASTIGADO

‘l’enfant’

‘est puni’

Un élément d’une phrase qui dépend d’un gouverneur L par une des relations syntaxiques profondes actantielles sera appelé *actant syntaxique profond* (= ASyntP) de L. La réalisation de surface de cet élément linguistique qui dépend syntaxiquement de L sera appelé *actant syntaxique de surface* (= ASyntS) de L (*grosso modo*, le sujet grammatical et les compléments, s’il s’agit d’un L verbal).

Les ASyntP occupent une position intermédiaire entre les ASém et les ASyntS. D’une part, un élément qui exprime un ASém du lexème L est nécessairement un ASyntP de L, mais pas nécessairement son ASyntS. Par exemple, dans *reforma constitucional* ‘réforme constitutionnelle’ avec le sens ‘X réforme la Constitution’, l’adjectif *constitucional* est l’ASyntP II de *reforma*. Cependant, en syntaxe de surface, cet adjectif ne sera plus un actant, mais un modificateur. D’autre part, un élément qui est un ASyntS n’est pas nécessairement un ASyntP. Cet ASyntS peut avoir été imposé par des règles syntaxiques qui s’appliquent entre la RSyntP et la RSyntS. Or, les ASyntP doivent être motivés sémantiquement; c’est-à-dire qu’ils sont sélectionnés à partir de la RSém en fonction de leur sens (voir Mel’čuk 1997a : 94). Examinons un cas de désajustement entre les ASyntP et les ASyntS dans la phrase suivante :

(15) *Juan lo vio marcharse.*

‘Juan l’a vu partir’

Même si le clitique *lo* était considéré, en surface, complément d’objet direct du verbe *ver*, en syntaxe profonde, par contre, il ne serait pas un ASyntP de ce verbe, mais du verbe *marcharse*.

La RSyntP serait :

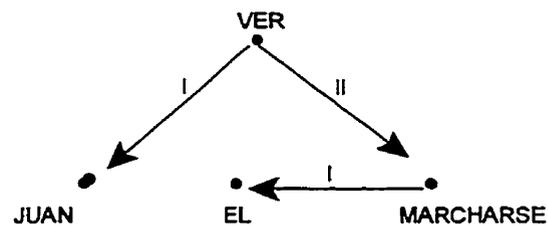


Figure 4. RSyntP de (15)

- La *relation attributive*, appelée ATTR, qui embrasse tous les types de modificateurs, circonstants et attributs, dans le sens plus large du terme. Par exemple :

(16) CASA —<sup>ATTR</sup>→ BLANCA

‘maison’                      ‘blanche’

BLANCO —<sup>ATTR</sup>→ COMPLETAMENTE

‘blanc’                      ‘complètement’

NIÑO —<sup>ATTR</sup>→ EL

‘enfant’                      ‘le’

CASTIGAR —<sup>ATTR</sup>→ **Magn**

‘punir’

## Système de paraphrasage

Le système de paraphrasage construit toutes les RSyntP synonymes à partir d'une RSém initiale. Étant donné que ce système opère sur des structures syntaxiques profondes, nous préférons le présenter dans cette sous-section, bien qu'il s'agisse d'une sous-composante de la sémantique. Pour l'opération de paraphrase synonymique, on emploie des règles de paraphrase, qui sont de deux types : des règles lexicales et des règles syntaxiques.

- Les *règles lexicales de paraphrasage* représentent des équivalences sémantiques formulées en termes de fonctions lexicales. Ces règles sont valables pour n'importe quelle langue. Nous présentons ici sept règles lexicales de paraphrasage, telle qu'elles ont été formulées dans le cadre de la TST (voir Mel'čuk 1992 : 37-43). Chaque règle établit que tels noeuds lexicaux de la RSyntP peuvent être remplacés par tels autres noeuds *salva significatione*, c'est-à-dire que la phrase de départ et la phrase d'arrivée sont sémantiquement équivalentes. Le symbole  $C_0$  désigne le lexème de départ, le mot-clé de la FL correspondante. La FL  $S_0$  est un nominalisateur du lexème de départ.

(17) **RÈGLES LEXICALES DE PARAPHRASE :**

a)  $C_0 \Leftrightarrow \text{Syn}(C_0)$

*El profesor castigó [ $C_0$ ] al niño  $\Leftrightarrow$  El profesor penalizó [ $\text{Syn}(C_0)$ ] al niño.*

'Le professeur a puni l'enfant  $\Leftrightarrow$  Le professeur a pénalisé l'enfant'

b)  $C_0 \Leftrightarrow S_0(C_0) \xleftarrow{\text{II}} \text{Oper}_1(S_0(C_0))$

*El profesor castigó [ $C_0$ ] al niño  $\Leftrightarrow$  El profesor puso [ $\text{Oper}_1(S_0(C_0))$ ] un castigo*

$[S_0(C_0)]$  al niño.

'Le professeur a puni l'enfant  $\iff$  Le professeur a donné une punition à l'enfant'

c)  $Oper_1(C_0) \iff Labor_{12}(C_0)$

*El profesor puso  $[Oper_1(C_0)]$  un castigo  $[C_0]$  al niño  $\iff$  El profesor sometió  $[Labor_{12}(C_0)]$  al niño a un castigo  $[C_0]$ .*

'Le professeur a donné une punition à l'enfant  $\iff$  Le professeur a soumis l'enfant à une punition'

d)  $Oper_1(C_0) \iff Oper_2(C_0)$

*El profesor puso  $[Oper_1(C_0)]$  un castigo  $[C_0]$  al niño.  $\iff$  El niño recibió  $[Oper_2(C_0)]$  un castigo  $[C_0]$  del profesor.*

'Le professeur a donné une punition à l'enfant  $\iff$  L'enfant a reçu une punition du professeur'

e)  $C_0 \iff S_0(C_0) \xleftarrow{III} Labor_{12}(S_0(C_0))$

*El profesor castigó  $[C_0]$  al niño  $\iff$  El profesor sometió  $[Labor_{12}(S_0(C_0))]$  al niño a un castigo  $[S_0(C_0)]$ .*

'Le professeur a puni l'enfant  $\iff$  Le professeur a soumis l'enfant à une punition'

$$f) \quad C_0 \Leftrightarrow S_0(C_0) \xleftarrow{II} Oper_2(S_0(C_0))$$

*El profesor castigó [C<sub>0</sub>] al niño  $\Leftrightarrow$  El niño recibió [Oper<sub>2</sub>(S<sub>0</sub>(C<sub>0</sub>))] un castigo [S<sub>0</sub>(C<sub>0</sub>)] del profesor.*

'Le professeur a puni l'enfant  $\Leftrightarrow$  L'enfant a reçu une punition du professeur'

$$g) \quad C_0 \Leftrightarrow S_0 \xleftarrow{I} Func_1(S_0(C_0))$$

*El profesor castigó [C<sub>0</sub>] al niño  $\Leftrightarrow$  El castigo[S<sub>0</sub>(C<sub>0</sub>)] al niño vino [Func<sub>1</sub>(S<sub>0</sub>(C<sub>0</sub>))] del profesor*

'Le professeur a puni l'enfant  $\Leftrightarrow$  La punition à l'enfant est venue du professeur'

- Les *règles syntaxiques de paraphrase* indiquent les changements dans la RSyntP nécessaires quand une règle lexicale est appliquée. Il y a seulement trois opérations syntaxiques de base au niveau profond (voir Mel'čuk 1992 : 45) :

• **fission** d'un noeud en deux vs **fusion** de deux noeuds :

$$C \Leftrightarrow A \xrightarrow{n} B$$

$$A \xrightarrow{n} B \Leftrightarrow C$$

• **transfert** d'une flèche avec son noeud correspondant à un autre gouverneur :

$$A \xrightarrow{n} B \xrightarrow{m} C \Leftrightarrow B \xleftarrow{n} A \xrightarrow{m} C$$

• **réétiquetage** d'une flèche :

$$A \xrightarrow{n} B \Leftrightarrow A \xrightarrow{m} B$$

Dans le Chapitre 6, nous discuterons des règles syntaxiques de paraphrase qui desservent les règles lexicales qui concernent les verbes supports.

### Composante syntaxique profonde

Pour passer de la RSyntP à la RSyntS, la composante syntaxique profonde appliquera des règles de correspondance, du type suivant :

$$(18) \text{ PROFESOR} \xleftarrow{\text{I}} \text{ CASTIGAR} \Leftrightarrow \text{ PROFESOR} \xleftarrow{\text{sujeto}} \text{ CASTIGAR}$$

$$(19) \text{ EL} \xleftarrow{\text{ATTR}} \text{ NIÑO} \Leftrightarrow \text{ EL} \xleftarrow{\text{determinativa}} \text{ NIÑO}$$

Un autre type de règles serait chargé de calculer la valeur d'une FL, à partir de l'information dans le dictionnaire. Par exemple :

$$(20) \text{ CASTIGAR} \xleftarrow{\text{ATTR}} \text{ Magn} \Leftrightarrow \text{ CASTIGAR} \xleftarrow{\text{determinativa}} \text{ SEVERAMENTE}$$

#### 4.2. Représentation syntaxique de surface

Si la RSyntP est plus orientée vers le sens, la *représentation syntaxique de surface* (= RSyntS) est plus orientée vers la forme de surface : la morphologisation et l'ordre linéaire des mots. La RSyntS représente aussi l'organisation syntaxique d'une phrase en termes d'un arbre de dépendances, mais à la différence de la RSyntP :

- Ses noeuds sont les lexèmes réels de la phrase (pas les lexèmes généralisés de la RSyntP) : tous les lexèmes de la phrase en question sont présents, y compris ceux sémantiquement vides.

- Les valeurs des FL sont calculées.

- La pronominalisation est réalisée, donc un pronom peut être un noeud SyntS.

- Les flèches sont étiquetées par des relations syntaxiques de surface, qui décrivent des constructions spécifiques d'une langue particulière (et par conséquent, elles ne sont pas universelles comme l'étaient les relations syntaxiques profondes).

L'inventaire des relations syntaxiques de surface pour une langue donnée est établi empiriquement. Les relations actantielles nous intéressent principalement. Ainsi, le sujet grammatical d'un verbe et, le cas échéant, son complément d'objet direct et d'autres compléments prépositionnels seront considérés ses actants syntaxiques de surface (= ASyntS). Ceux-ci s'opposent aux circonstants : la distinction entre des actants et des circonstants est basée principalement sur le fait que les actants sont lexicalement spécifiés par le lexème gouverneur, tandis que les circonstants sont ajoutés librement à n'importe quel lexème<sup>15</sup>.

Une fois appliquées toutes les règles de la composante syntaxique profonde, on peut construire la RSyntS pour notre exemple en question. Voir la Figure suivante :

---

<sup>15</sup> Il faut dire que la distinction entre des actants et des circonstants n'est pas toujours évidente. Il existe des cas comme la *montée du possesseur* (*La besó en la frente* 'il l'a embrassé sur le front' face à *Le besó la frente* 'il lui a embrassé le front') où une étude en profondeur peut être requise pour distinguer les actants syntaxiques du verbe. Pour une étude de cette distinction dans la grammaire de valences, voir Somers (1984).

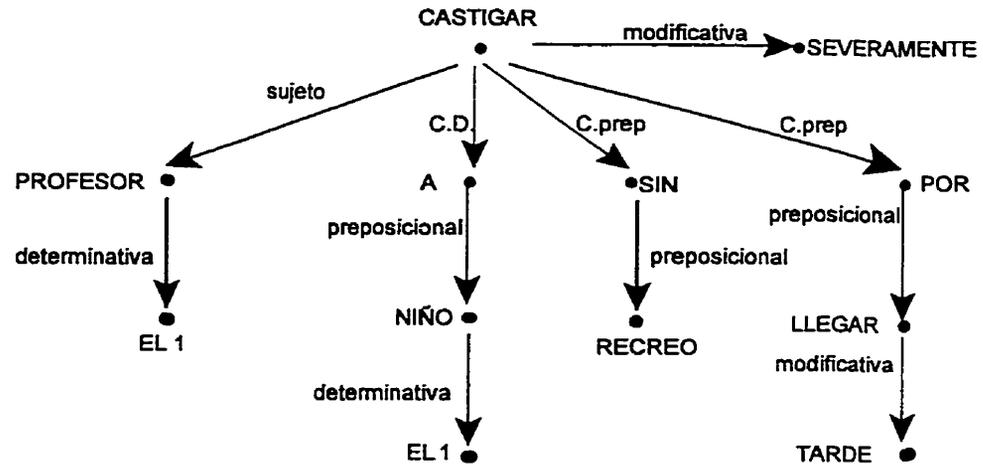


Figure 5. RSyntS de (10a)

Voici notre point d'arrivée. Les représentations subséquentes (morphologique et phonétique profonde et de surface) ne seront pas traitées ici, car elles ne présentent pas d'intérêt pour les CVS. Nous sommes partie d'un sens donné à exprimer et nous avons construit une structure syntaxique pour une phrase donnée qui exprime ce sens.

En résumant tout ce qui a été dit à propos de l'outillage théorique, on a :

- TROIS NIVEAUX DE REPRÉSENTATION d'énoncés : le sémantique (RSém), le syntaxique profond (RSyntP) et le syntaxique de surface (RSyntS). Comme nous l'avons déjà dit, nous ne traiterons pas les niveaux morphologiques et phonologiques;

- DEUX COMPOSANTES DE CORRESPONDANCE entre les trois niveaux :

• la COMPOSANTE SÉMANTIQUE comprenant des règles dont nous nous limitons ici aux deux types suivants :

- des règles de lexicalisation qui font correspondre les unités sémantiques avec des lexèmes profonds;
- des règles de paraphrase qui font correspondre une RSyntP déjà créée avec d'autres RSyntPs synonymes.
- la COMPOSANTE SYNTAXIQUE PROFONDE comprenant des règles de correspondance entre une RSyntP et une RSyntS.

Le dictionnaire (DEC) joue un rôle crucial dans ces correspondances. Pour le lien entre la RSém et la RSyntP, c'est dans les articles lexicographiques, plus particulièrement dans la définition que l'on trouve la correspondance entre un sens donné et le lexème qui l'exprime. Les lexèmes seront les noeuds de l'arbre de dépendance syntaxique. C'est aussi dans les articles lexicographiques que l'on consigne les FL qui nous permettent de formuler les règles de paraphrase.

## Chapitre 4

### Nature lexicale des constructions à verbe support

Dans ce chapitre, nous approchons les CVS d'un point de vue lexical. Comme nous l'avons déjà indiqué (voir Chapitre 2), il y a eu une certaine tendance dans la tradition lexicographique à assimiler les CVS à ce qu'on appelle «locutions verbales». On inclut sous ce terme aussi bien des collocations comme *hacer mención* 'faire mention' que des phrasèmes complets comme '*hacer cama*' 'garder le lit'. Pour illustrer la distinction entre les expressions idiomatiques (= phrasèmes complets) et semi-idiomatiques (= collocations) qu'on pratique dans le DEC, nous présenterons une application de ces concepts à un cas de figure : le verbe *echar* 'jeter', pour montrer son comportement en cooccurrence libre et non libre (Section 1). Une fois que nous aurons appliqué nos outils théoriques à un cas particulier, on pourra établir les différences d'une part, entre les CVS et les «locutions verbales» (Section 2) et d'autre part, entre les CVS et d'autres collocations verbales (Section 3). Enfin, nous débattons de la possibilité d'élaborer des articles de dictionnaire pour les verbes supports (Section 4).

#### 1. Application des concepts théoriques : syntagme libre vs syntagme non libre

Pour montrer les différences du comportement d'une unité lexicale donnée en cooccurrence libre et en cooccurrence non libre, nous avons choisi comme exemple le verbe *echar* (qui dans son sens de base est équivalent à 'jeter'). Pour observer son comportement en

cooccurrence libre, nous prenons le sens qui apparaît en (1a) et nous le comparons avec la phrase agrammaticale (1b) :

- (1) a. *Con esa barba le echo treinta años.*  
 ‘Avec cette barbe je lui donne trente ans’  
 b. *\*No sé cómo se llama pero le echo Juan.*  
 ‘Je ne sais pas comment il s’appelle mais je lui donne Juan’

La cooccurrence du verbe *echar* avec un nom qui désigne l’âge calculé plutôt qu’avec un nom qui désigne un nom propre est un cas de cooccurrence lexicale libre, car elle est déterminée par la définition du verbe. Ce verbe ne peut pas se combiner avec un nom propre parce que son deuxième actant est restreint sémantiquement à la valeur numérique d’un paramètre qui peut être calculée en fonction de l’aspect externe. Ainsi, l’âge, le poids, la taille d’une personne ou la durée, le poids, les mesures, le prix d’un objet sont des paramètres dont la valeur numérique peut être calculée approximativement à partir de l’apparence et donc, elle peut fonctionner comme complément d’objet direct du verbe *echar* pris dans le sens considéré. La cooccurrence lexicale libre concerne la sémantique et peut être déduite de la composition et de la structure des définitions des unités lexicales en question (voir plus bas, la définition de ce lexème).

Bref, le syntagme *echar treinta años* est un syntagme libre puisque ses propriétés sémantiques et syntaxiques sont complètement déterminées par les propriétés de ses lexèmes constituants.

Examinons maintenant le verbe *echar* dans la phrase suivante :

- (2) a. *Juan echó una firma en el documento.*

‘Juan a apposé sa signature dans le document’

Dans ce cas, il est plus difficile de trouver une paraphrase, même approximative, pour le verbe *echar*. On pourrait penser que le verbe *poner* ‘mettre’ peut remplacer *echar* dans la phrase (2a), mais il faudrait changer le déterminant du complément. Par exemple :

b. *Juan puso la (una) firma en el documento.*

litt. ‘Juan a mis la (une) signature dans le document’

Dans (2a), le nom *firma* ‘signature’ peut aussi apparaître avec l’article défini et, dans ce cas-là, on comprendrait qu’il a déjà été question de la signature. En revanche, en (2b), l’article indéfini ferait croire que la signature qu’appose Juan n’est pas la sienne et à ce moment, le verbe cesse d’être support<sup>4</sup>. Comme on le voit, dans les exemples (2), on est en train de discuter de la détermination du nom qui fonctionne comme complément d’objet direct, dépendant du verbe qu’il complète : ce comportement semble un indice du fait que la syntaxe de ces syntagmes n’est pas tout à fait régulière.

D’autre part, si dans (1), le sens véhiculé par *echar* pouvait se combiner avec des noms qui partagent certaines composantes sémantiques (*edad* ‘âge’ ou sa valeur numérique, *peso* ‘poids’ ou sa valeur numérique, etc.), dans (2), il n’est pas aisé de trouver une composante sémantique de *echar* qui caractérise le complément d’objet direct. Ainsi, même si la composante générique du nom *autógrafo* ‘autographe’ est ‘firma’, ce nom ne peut pas se combiner avec *echar* :

(3) a. \**Juan echó un autógrafo en mi libro.*

---

<sup>4</sup> Si Juan inscrit une autre signature que la sienne dans un document, on ne peut pas dire rigoureusement qu’il a signé le document.

litt. 'Juan a jeté un autographe dans mon livre'

'Juan a apposé un autographe dans mon livre'

Pourtant, il semble qu'il accepte la combinaison avec *poner* :

b. *Juan puso un autógrafo en mi libro.*

litt. 'Juan a mis un autographe dans mon livre'

Malgré tout, le verbe qui se combine le mieux avec *autógrafo* est *firmar* 'signer' :

c. *Juan firmó un autógrafo en su libro.*

'Juan a signé un autographe dans son livre'

Cependant, même si l'on maintient que *poner* peut se substituer à *echar* en (2a), on n'aura pas avancé beaucoup dans le déchiffrement du sens de ce verbe. Dans des expressions comme *echar un vistazo* litt. 'jeter un coup d'oeil', *echar un piropo* litt. 'jeter un compliment' ('faire un compliment') ou *echar una siesta* litt. 'jeter une sieste' ('faire une sieste'), on ne peut plus le remplacer par *poner* et, dans toutes ces expressions comme dans *echar una firma*, le signifié du verbe se réduit à 'réaliser l'action' que les noms *firma*, *vistazo*, *piropo*, *siesta* expriment. Quand ces noms ont un verbe associé morphologiquement, on sent que la meilleure façon de paraphraser le sens de ces expressions est précisément de les remplacer par ce verbe. Ainsi, *echar una firma* équivaut approximativement à *firmar* 'signer', *echar un piropo* équivaut à *piropear* 'complimenter', *echar una mirada* peut être remplacé par *mirar* 'regarder', etc. Il est vrai que les paraphrases ne sont pas tout à fait synonymes et que les substitutions sont soumises à certaines contraintes mais, d'une façon générale, on peut dire qu'une CVS signifie la même chose que le verbe associé morphologiquement au nom «supporté».

Nous avons observé que la solution sémantique pour expliquer la grammaticalité de (2a)

face à l'impossibilité de (3a) n'est pas viable. La solution à ce problème se trouve dans le traitement de la cooccurrence lexicale restreinte. Certains types de noms sélectionnent certains types de verbes pour constituer des phrases complètes sans que ces verbes ajoutent un nouveau signifié lexical. Il s'agit de ce que nous entendons par verbes supports. Dans ces cas, il ne s'agit pas du fait que le verbe *echar* interdise la cooccurrence avec *autógrafo* et la permette avec *firma*, mais plutôt que le nom *autógrafo* sélectionne *firmar* comme verbe support et que le nom *firma* sélectionne *echar*. La cooccurrence lexicale restreinte concerne davantage le lexique que le sens. Donc, la définition lexicographique des lexèmes constituants *echar una firma* ne sera pas suffisante pour traiter la cooccurrence entre ce verbe et ce nom et il faudra employer d'autres outils lexicographiques, comme les FL.

En somme, le syntagme *echar una firma* n'est pas un syntagme libre : c'est une COLLOCATION OU SEMI-PHRASÈME. Ses propriétés sémantiques et syntaxiques ne peuvent pas être déduites des propriétés de ses lexèmes constituants. Le verbe *echar* peut être remplacé ici par *poner*, mais pas dans *echar un vistazo*, où pourtant, il semble signifier 'réaliser une action'. Son signifié se réduit approximativement à 'hacer' (= 'faire'), mais évidemment il ne peut pas être toujours employé pour exprimer ce sens : \**echar una caricia* (cf. *hacer una caricia* 'faire une caresse'), \**echar un paseo* (cf. *dar un paseo* 'faire une promenade'). Le nom *firma* peut se combiner avec *echar* mais pas avec un hyponyme de *firma* comme l'est *autógrafo*. Quant à ses propriétés syntaxiques, comme on aura l'occasion de le voir dans le Chapitre 6, elles ne peuvent pas être complètement déterminées par le verbe *echar* et le nom *firma* : les possibilités d'extraction ou de pronominalisation du complément d'objet direct semblent être restreintes, ainsi que la passivation. Observez :

(4) a. ?*La firma la echó Juan.*

litt. 'La signature l'a jetée Juan'

b. \**La firma ha sido echada por Juan.*

litt. 'La signature a été jetée par Juan'

Il existe encore un troisième type de syntagme qui est aussi, comme la collocation, un syntagme non libre mais qui présente certaines différences. Prenons maintenant l'exemple (5) :

(5) *La policía ya le ha echado el guante al ladrón.*

litt. 'La police a déjà jeté le gant au voleur'

'La police a mis le grappin sur le voleur'

Nous nous trouvons encore devant une combinaison verbe plus nom comme complément d'objet direct. Cependant, ici, il est impossible dès le début d'essayer d'offrir une définition de *echar* indépendamment de *el guante*. Le syntagme forme un bloc compact qui équivaut sémantiquement à 'apresar' (= 'capturer') ou 'pescar' (= 'épingler'). Il s'agit d'un PHRASÈME COMPLET. On pourrait penser que le degré maximal de cooccurrence lexicale restreinte apparaît dans les phrasèmes complets. En effet, si la combinaison de *echar* et de *firma* pour signifier 'firmar' est arbitraire, l'arbitraire est encore beaucoup plus grand dans la combinaison de *echar* et *guante* pour signifier 'apresar'.

Or, ce point de vue peut conduire à une certaine confusion. Le locuteur ne combine pas les lexèmes *echar* et *guante* pour produire un sens donné, mais il choisit une expression compacte déjà construite dans la langue. Le fait qu'on puisse trouver une explication basée sur la métaphore ou la métonymie pour comprendre l'existence de cette expression n'enlève pas du tout l'arbitraire de cette combinaison. Cela équivaudrait à faire l'étymologie du phrasème. C'est

en tant qu'expression préfabriquée que le syntagme *echar el guante* est offert au locuteur de l'espagnol. De notre point de vue, il s'agit d'une unité lexicale qui nécessite, donc, son propre article de dictionnaire. Cela n'empêche pas qu'un phrasème complet soit considéré comme un syntagme, mais un syntagme où les règles sémantiques et syntaxiques générales de la langue sont suspendues : son sens ne se déduit pas de l'addition des sens de ses constituants et ses propriétés syntaxiques peuvent être *sui generis*; et vice versa, le sens de ce syntagme ne peut pas être construit en additionnant les sens de ses constituants.

Si l'on reprend nos exemples basés sur le verbe *echar*, on a trois types de syntagmes :

1) un syntagme libre formé par deux unités lexicales pleines et autonomes : *le echo treinta años*; *le echo cinco kilos* ['je lui donne cinq kilos']; *no sé cuánto cuesta ese anillo pero le echo diez mil pesetas* ['je ne sais pas combien cette bague coûte mais je lui donne dix-mille pesetas'];

2) un syntagme non libre, qui est une collocation ou semi-phrasème, formé d'une unité lexicale pleine et autonome et d'une autre unité lexicale qui est sélectionnée par la première : *¡echa una firma aquí!* ['appose ta signature ici!']; *mi padre me echó un sermón* ['mon père m'a fait un sermon']; *Susana echó una mirada a Andrés* ['Susana a jeté un regard à Andrés']<sup>5</sup>;

3) un syntagme non libre, qui est une expression idiomatique ou phrasème complet, formé par deux (ou plus) lexèmes et qui constitue une seule unité lexicale : *echar el guante al ladrón* ['mettre le grappin sur le voleur']; *echar las campanas al vuelo* [litt. 'jeter les cloches au vol' ('sonner à toute volée')].

---

<sup>5</sup> Dans les travaux sémantiques inspirés par Coseriu, comme celui de Thun (1981), on traite les collocations comme *faire un saut <des bêtises>* de stables au niveau de la norme, mais libres au niveau du système.

C'est maintenant le moment de montrer comment nous pouvons traiter ces trois types de syntagmes avec les outils lexicographiques du DEC. Comme nous l'avons déjà indiqué (voir Chapitre 3), dans cette approche, la description lexicographique d'une unité lexicale doit rendre compte de son potentiel syntagmatique.

Pour refléter la cooccurrence libre, la définition lexicographique des lexèmes constituants suffit (plus, bien entendu, les règles générales de la grammaire). Ainsi, la définition du sens de *echa* qu'on a analysé dans l'exemple (1a) serait approximativement :

*X echa Y a Z* = 'X calcula aproximadamente el valor numérico Y de un parámetro de Z por las apariencias de Z y se lo atribuye a Z'.

'X calcule approximativement la valeur numérique Y d'un paramètre de Z à partir de l'apparence de Z et X l'attribue à Z'

Le deuxième actant de ce verbe doit être exprimé par un nom qui désigne un paramètre avec une valeur numérique pouvant être calculée en fonction de l'apparence de la chose ou de la personne caractérisée par ce paramètre. Cette définition permet des phrases comme :

(6) a. *¿Qué edad le echas a Juan? — Le echo treinta años.*

'Quel âge donnes-tu à Juan? — Je lui donne trente ans'

et elle rejette :

b. *\*¿Qué nombre le echas a ese chico? — \*Le echo Juan<sup>6</sup>.*

'Quel nom donnes-tu à ce garçon? — Je lui donne Jean'

Pour refléter la cooccurrence non libre, le DEC offre deux solutions différentes, selon

---

<sup>6</sup> Notez que le nom d'une personne est aussi un lexème paramétrique mais il n'est pas une valeur numérique et ne peut donc pas être calculé. À propos des lexèmes paramétriques en français, voir Elnitsky et Mel'čuk (1984 et 1988).

qu'il s'agit d'un phrasème complet ou d'une collocation.

Un phrasème complet dispose de son propre article lexicographique, avec ses trois zones principales : zone sémantique, zone syntaxique et zone de relations lexico-sémantiques. La définition approximative de l'expression idiomatique *echar el guante* serait formulée ainsi :

*X echa el guante a Y* = 'X persiguiendo a Y que se escapa de X, X alcanza a Y y lo coge para detenerlo o para ajustar las cuentas con él'.

[ 'X poursuivant Y qui s'échappe de X, X rejoint Y et le prend pour l'arrêter ou pour régler un compte avec Y' ].

Cette définition aussi approximative soit-elle, permet de rendre compte de notre exemple (5), que l'on répète ici :

(7) a. *La policía ya le ha echado el guante al ladrón.*

'La police a déjà mis le grappin sur le voleur'

et d'autres comme :

b. *El día que Juan le eche el guante a Pedro correrá sangre.*

'Le jour où Juan mettra le grappin sur Pedro, le sang coulera'

Dans la zone de relations lexico-sémantiques de l'article de dictionnaire de *echar el guante*, on indiquerait, entre autres, ses synonymes plus ou moins riches. Par exemple, le verbe *apresar* serait traité comme un synonyme plus riche ou plus spécifique, c'est-à-dire qu'il embrasse plus de composantes sémantiques que l'expression idiomatique *echar el guante*. La raison réside dans le fait qu'on peut dire *apresar un delincuente, a Pedro, una nave enemiga, contrabando* ['capturer un délinquant, Pedro, un navire ennemi, de la contrebande'] mais qu'il n'est pas possible de dire *\*echar el guante a una nave* ['mettre le grappin sur un navire'] ou *\*echar el*

*guante a un alijo* [‘mettre le grappin sur la contrebande’] . Comme synonymes à intersection, bien que d’un autre registre linguistique, on donnera les verbes *capturar* ‘capturer’, *prender* ‘saisir’, *coger* ‘prendre’, *detener* ‘arrêter’. Également, de façon symétrique, dans les articles des verbes *apresar*, *capturar*, etc., le phrasème *echar el guante* apparaîtra comme un de leurs synonymes.

En plus de disposer de son propre article lexicographique, un phrasème complet apparaît mentionné (mais pas décrit) dans la zone phraséologique des articles de ses lexèmes constituants. Ainsi, dans l’article du lexème *echar*, on trouvera une liste de phrasèmes dans lesquels le mot *echar* apparaît comme signifiant. Par exemple : *echar fuego por los ojos* ‘jeter feu et flammes’, *echar leña al fuego* ‘jeter de l’huile sur le feu’, *echar suertes* ‘tirer au sort’, *echar el guante* ‘épingler’, etc. Et, dans l’article de *guante* ‘gant’, on trouvera listés *arrojar < echar > el guante* ‘jeter le gant’, *colgar los guantes* ‘abandonner la partie’, *como un guante* ‘très soumis’, etc. La liste ne remplit qu’une fonction de référence puisque, comme nous l’avons déjà signalé, chaque phrasème disposera d’un article lexicographique indépendant.

Passons au deuxième type de syntagme non libre, les collocations ou les semi-phrasèmes. Dans l’article lexicographique du DEC pour le nom *firma* ‘signature’, on trouvera dans la zone de FL, la FL chargée de fournir le verbe support choisi pour ce nom. La cooccurrence entre les noms *firma* ‘signature’, *siesta* ‘sieste’, *vistazo* ‘coup d’oeil’, etc. et le verbe *echar* est un cas de cooccurrence lexicale restreinte.

On peut parler de cooccurrence lexicale restreinte quand, pour exprimer un sens ou rôle sémantico-syntaxique ‘C’, avec le lexème A déjà choisi, la sélection du lexème B exprimant ‘C’ est déterminée lexicalement par A. Ainsi, par exemple, pour exprimer le sens ‘hacer’ avec le

lexème *siesta*, la sélection de *echar* est déterminée par le lexème *siesta*. La sélection de *echar* ne serait pas valable si, au lieu du lexème *siesta*, on avait *descanso* ‘repos’ (cf. *tomar un descanso* litt. ‘prendre un repos’ vs \**echar un descanso* litt. ‘jeter un repos’). Les lexèmes A (*siesta*) et B (*echar*) forment donc une collocation, ainsi que *descanso* et *tomar*. Pour décrire ce cas de cooccurrence lexicale restreinte, dans le cadre du DEC on emploie la FL  $Oper_1$  :

$Oper_1(siesta) = echar$

$Oper_1(descanso) = tomar$

Maintenant que nous avons brièvement appliqué l’outillage théorique du DEC pour décrire la cooccurrence lexicale, nous sommes prêts à débroussailler le terrain et établir les distinctions entre les CVS et ce qui est appelé «locutions verbales».

## 2. Constructions à verbe support vs «locutions verbales»

L’expression par excellence d’une idée unique est le mot simple (non-dérivé et non-composé). Aucune de ses composantes sémantiques ne peut être mise en correspondance avec un segment du mot. Dit d’une autre façon, le sens du mot n’est pas compositionnel. Si l’on considère que le sens d’une locution n’est pas compositionnel non plus, c’est-à-dire que son sens ne correspond pas aux sens de ses constituants, on constate un parallélisme entre la locution et le mot. C’est la raison pour laquelle autant les expressions multilexémiques (= locutions) que les mots (= lexèmes) doivent avoir leurs propres articles lexicographiques, c’est-à-dire qu’il s’agit d’unités lexicales (voir Mel’čuk 1995a pour une typologie générale de phrasèmes, y compris les phrasèmes morphologiques).

La raison sous-jacente à l'inclusion des CVS sous la rubrique «locutions verbales» (dans nos termes, phrasèmes complets) réside dans la quasi-synonymie entre un groupe de mots comme *dar permiso* 'donner permission' et un mot comme *permitir* 'permettre' ou *hacer una oferta* 'faire une offre' et *ofrecer* 'offrir' ou *tener odio* 'avoir de la haine' et *odiar* 'haïr'. Ainsi, de même que *tomar el pelo* est un groupe de mots et exprime l'idée unique 'burlarse' (= 'taquiner'), on traite les CVS en tant que locutions, car elles ne sont pas composées d'un seul mot et elles expriment une «idée unique».

Sans aller plus profondément dans l'étude des distinctions correspondantes, nous croyons qu'on peut percevoir, même intuitivement, une différence entre des expressions comme *tomar el pelo* et *poner atención* 'prêter attention' : les expressions comme la première sont opaques sémantiquement, tandis que les expressions comme la deuxième sont relativement transparentes; le sens des premières n'est pas le résultat de l'addition compositionnelle des sens de chacun des lexèmes constituants, tandis que dans les deuxièmes, on peut dire, jusqu'à un certain degré, qu'elles sont compositionnelles. Une personne apprenant une langue qui voudrait employer une expression idiomatique devra l'apprendre en bloc. Ainsi, il devra apprendre que le sens 'taquiner' peut s'exprimer par l'expression *tomar el pelo*. Cependant, pour employer, par exemple, *poner atención*, l'apprenant devra connaître d'abord l'unité lexicale *atención* et c'est seulement quand il voudra utiliser ce nom dans un contexte phrasal qu'il aura besoin de (et devra apprendre) un verbe spécial qui lui permettra d'exprimer les actants de *atención* sans ajouter un nouveau signifié lexical. On pourrait dire que l'idiomaticité de *tomar el pelo* caractérise l'expression entière. Cependant, dans *poner atención*, l'idiomaticité se manifeste seulement dans le fait qu'on ne peut pas prévoir quel sera le verbe avec lequel le nom *atención* se combine. Comparez

*atención* et *cuidado* ‘soin’ : les deux noms se combinent avec *poner*, mais seul le premier se combine aussi avec *prestar* (*prestar atención* ‘prêter attention’ vs \**prestar cuidado en la tarea* litt. ‘prêter soin dans la tâche’).

Notre tâche consiste donc à vérifier si ce qu’on a appelé des CVS présente un comportement de locutions verbales (dans nos termes, phrasèmes complets) et par conséquent, si elles constituent des unités lexicales. Pour ce faire, nous devons étudier si elles sont inanalysables sémantiquement, c’est-à-dire s’il est impossible d’assigner une partie du sens global à chacun des constituants et donc si l’expression signifie en bloc. Mais avant, nous aimerions avancer des prédictions. Si l’on arrivait à confirmer que des expressions comme *dar permiso*, *hacer una oferta*, ... sont des unités lexicales, cela entraînerait que chaque CVS aurait dans le lexique un article autonome (car toute unité lexicale doit avoir un article de dictionnaire<sup>7</sup>). On verra plus loin que ce procédé est très peu intuitif et absolument anti-économique car il y a des centaines de milliers d’expressions de ce type.

Prenons quelques exemples typiques des prétendues locutions verbales : *tener hambre* <*miedo*> ‘avoir faim <peur>’; *dar un consejo* <*un beso*> ‘donner un conseil <un baiser>’; *tomar una decisión* <*conciencia*> ‘prendre une décision <conscience>’; *coger miedo* <*asco*> ‘prendre peur <répugnance>’; *poner remedio* <*reparos*> ‘porter remède, faire des objections’; *dar pena* <*miedo*> ‘faire de la peine <peur>’; *hacer una oferta* <*una petición*> ‘faire une offre <une demande>’; *perder la paciencia* <*el valor*> ‘perdre la patience <le courage>’; *cumplir una promesa* <*su palabra*> ‘tenir une promesse <sa parole>’, etc. Il s’agit d’examiner si le sens du

---

<sup>7</sup> Cette approche diffère radicalement de celle de Pustejovsky (1995) où l’on évite la multiplication d’unités lexicales au moyen de la «structure d’héritage lexical» et de mécanismes spéciaux comme la «coercition sur le type». Pour lui, un vocable, c’est-à-dire un mot polysémique aura un seul méta-article, appelé «le paradigme lexical conceptuel».

groupe verbe-nom peut être divisé : une partie du sens correspondrait au nom et l'autre au verbe. Si ce n'est pas le cas, c'est-à-dire si le sens ne correspond pas à l'addition du sens des constituants, il s'agirait d'une locution ou, dans nos termes, d'un phrasème complet.

Dans les exemples ci-dessus, on voit clairement que le nom a un sens, à savoir son sens habituel. Rien ne porte à croire que le nom est vide ou qu'il a un sens particulier. Quand on dit *tener hambre* 'avoir faim' ou *dar un consejo* 'donner un conseil', on emploie le sens du nom de la même façon que dans *el hambre* <*el consejo*> *de Juan*.

Examinons maintenant si le verbe a un sens détachable du sens global. On peut prendre la série *tener* <*coger, dar*> *miedo*, comme Gaatone (1981 : 52) fait avec ses équivalents en français, *avoir* <*prendre, faire*> *peur*. Il est évident que le changement du verbe entraîne un changement de sens. Ce n'est pas la même chose d'éprouver la peur (*tener miedo*) que de commencer à l'éprouver (*coger miedo*) et encore moins, de provoquer ce sentiment chez quelqu'un (*dar miedo*). Or, si la différence de sens conduit Gaatone à conclure que «le verbe a sa propre charge sémantique», nous tirons une conclusion différente.

Parmi les locutions verbales données comme typiques<sup>8</sup>, il y en a certaines où le verbe a un sens indépendamment de celui du nom et il y en a d'autres où le sens du verbe n'est plus qu'une répétition d'une composante sémantique du nom. Dire que *tener*, dans *tener hambre* ou

---

<sup>8</sup> Dans les lexiques d'expressions phraséologiques, il est courant de lister entremêlées les locutions verbales et les CVS. P. ex., dans Mora Monroy (1996), on trouve à côté de la locution *dar con la puerta en la cara* 'fermer la porte au nez', les expressions suivantes que nous traiterons comme des CVS : *dar órdenes* <*señas, su palabra, un vistazo*> 'donner des ordres, faire des signes, donner un coup d'oeil' ou *hacer cola* <*gala*> 'faire la queue <montré>', entre autres. La même chose peut être dite du dictionnaire phraséologique de Varela et Kubarth (1994). Dans ce dernier, on trouve des collocations traitées comme locutions verbales où le verbe ou le nom sont pris dans un sens «figuré». C'est le cas de *estar al margen de* 'être en marge de' ou *levantar el ánimo* 'remonter le moral'. Des syntagmes libres peuvent apparaître aussi, comme par exemple *dar contra algo* avec le sens 'se heurter contre quelque chose' ou *dar con algo* signifiant 'trouver quelque chose', qui sont des lexèmes libres faisant partie du vocable polysémique *dar*.

*tener miedo*, a un sens équivalent à ‘sentir’ (= ‘éprouver’), ‘experimentar’ (= ‘expérimenter’) équivaut à répéter d’une autre façon le sens inclus dans les noms *hambre* ou *miedo* : ces deux noms désignent des sensations et les sensations n’existent pas si l’on ne les éprouve pas, ou si l’on ne les a pas. Si l’on essaie de définir le verbe *sentir* dans *sentir miedo*, on constate que ce verbe ne sert qu’à lier le nom de celui qui éprouve la sensation, en tant que sujet grammatical, au nom de la sensation en tant que complément d’objet direct. Nous discuterons plus en détail cette idée au Chapitre 5. Pour l’instant, il nous suffit d’extraire de ce qu’on appelle des locutions verbales «en vrac», celles qui ont le sens du verbe inclus dans le sens du nom.

Donc, il est nécessaire de faire un tri dans l’ensemble des séquences verbe-nom, qui sont souvent considérées sans autres distinctions comme des locutions verbales. Étant donné qu’il ne s’agit pas d’une classe homogène, nous devons distinguer :

- Les expressions comme *tomar el pelo*, *echar el guante*, *estirar la pata*, *dorar la pildora*, qui sont indivisibles sémantiquement, car leur sens ne correspond pas à l’addition des sens de leurs constituants. Ces expressions sont des phrasèmes complets (= locutions verbales) et elles doivent disposer d’un article de dictionnaire autonome.

- D’autres séquences comme *cumplir una promesa* ‘tenir une promesse’, *coger asco* ‘prendre répugnance’, *dar miedo* ‘faire peur’ et beaucoup d’autres sont analysables, car aussi bien le nom que le verbe ont un sens. Par exemple, dans *dar miedo*, on voit que le verbe ajoute le sens ‘causation’ au sens global. Cette expression pourrait être paraphrasée par ‘causer que quelqu’un éprouve la peur’. Or, ces expressions ne sont pas libres, car le choix du verbe est restreint : on ne peut pas dire \**desempeñar una promesa* litt. ‘jouer une promesse’, \**agarrar asco* litt. ‘saisir répugnance’, \**entregar miedo* litt. ‘remettre peur’. Ces noms sélectionnent

certaines verbes pour exprimer un sens donné<sup>9</sup> : *promesa* sélectionne *cumplir* pour exprimer le sens 'réaliser', *asco* sélectionne *coger* pour le sens 'commencer' et *miedo* sélectionne *dar* pour le sens 'causer'. Donc, elles constituent aussi des collocations mais différentes des CVS.

- Finalement, il y a certains groupes verbe plus nom comme *tener miedo* <hambre>, *dar un consejo* <un beso>, *poner remedio*, *tomar una decisión*, etc. dans lesquels le verbe répète une partie du sens du nom. Si l'on essaie d'analyser *tener miedo*, on voit qu'il est impossible de définir le verbe sans répéter une composante déjà incluse dans le sens du nom. Nous nous concentrerons sur ces séquences où la seule fonction du verbe est celle de servir de support. Ce groupe constitue ce que nous appelons des CVS<sup>10</sup>.

Récapitulons maintenant les points traités jusqu'ici. Nous avons extrait du «fourre-tout» qu'on appelle locutions verbales, des séquences «verbe + nom» où le nom est un prédicat au sens logique et où le verbe répète (tout ou partie du) sens du nom en lui servant de support pour les marques flexionnelles.

### 3. Constructions à verbe support et collocations

Dans cette section, nous nous concentrerons sur la nature collocationnelle des CVS. D'abord, nous mettrons l'accent sur le caractère imprévisible du verbe support (Section 3.1). Ensuite, nous présenterons en détail la FL Oper<sub>i</sub>, qui est la FL décrivant les verbes supports que nous étudions (Section 3.2).

---

<sup>9</sup> Ces trois paires correspondent aux FLs Real<sub>i</sub>(*promesa*), IncepOper<sub>i</sub>(*asco*) et CausFunc<sub>i</sub>(*miedo*).

<sup>10</sup> Dans le Chapitre 6, nous aurons l'occasion d'analyser des expressions homonymes comme *hacer efecto* 'faire de l'effet', qui est décrite comme une CVS ou comme un phrasème complet dont le sens est différent. Nous ferons appel dans ce cas à des critères syntaxiques pour discerner entre un phrasème et une collocation. La bibliographie sur les opérations syntaxiques permises ou interdites dans les phrasèmes est très abondante. Voir, entre autres, Chafe (1968), Fraser (1970), Zuluaga (1975 et 1980), M. Gross (1983 et 1993), Mel'čuk (1995a), Nunberg *et al.* (1994), etc.

### 3.1. Imprévisibilité du verbe support

Quand on se penche sur les collocations, une des premières caractéristiques que l'on remarque est l'imprévisibilité du collocatif. Ainsi, par exemple, on ne peut pas prévoir comment le sens 'intense' sera exprimé si l'on ne sait pas préalablement quelle est l'unité lexicale sur laquelle ce sens porte, c'est-à-dire quelle est la base de la collocation. Si la base est *odio* 'haine', ce sens s'exprimera par *mortal* 'mortelle', s'il s'agit de *esfuerzo* 'effort', nous aurons *improbo* 'énorme', si c'est *necesidad* 'nécessité', le collocatif correspondant sera *imperiosa* 'impérieuse', etc.

La même chose se produit avec nos CVS. Le verbe est choisi en fonction du nom pour qu'un de ses actants sémantiques fonctionne comme son sujet grammatical et le nom comme son complément d'objet. Des noms à sens proche prennent des verbes différents pour remplir le même rôle, leur servir comme support syntaxique. Ainsi, par exemple, on peut dire *dar un beso* litt. 'donner un baiser', mais pas \**dar una caricia* litt. 'donner une caresse'; *hacer una advertencia* litt. 'faire une remarque', mais pas \**hacer un aviso* litt. 'faire un avertissement'; *tomar una resolución* litt. 'prendre une résolution', mais pas \**tomar el propósito* litt. 'prendre l'intention'; *dar un paseo* litt. 'donner une promenade' ('faire une promenade'), mais pas \**dar un viaje* litt. 'donner un voyage'; *rendir homenaje* litt. 'rendre hommage', mais pas \**rendir admiración* litt. 'rendre admiration'; *hacer un préstamo* litt. 'faire un prêt', mais pas \**hacer una ayuda* litt. 'faire une aide'; *pasar revista* litt. 'passer revue', mais pas \**pasar inspección* litt. 'passer inspection'; *prestar obediencia* litt. 'prêter obéissance', mais pas \**prestar sumisión* litt. 'prêter soumission'; *echar una firma* lit. 'jeter une signature' ('apposer sa signature'), mais pas

*\*echar un autógrafa* litt. ‘jeter un autographe’; *echar una parrafada* litt. ‘jeter une causerie’ (‘tailler une bavette’), mais pas *\*echar una charla* litt. ‘jeter un bavardage’; *dar la enhorabuena* litt. ‘donner la félicitation’, mais pas *\*dar una felicitación* litt. ‘donner une félicitation’.

Une autre preuve de l'imprévisibilité de ces verbes est la difficulté de traduire littéralement les CVS d'une langue à l'autre. Lorsqu'en espagnol, nous disons *dar un paso*, *dar un paseo*, en français, on dit *faire un pas*, *faire une promenade* et en anglais, *to take a step*, *to take a walk*. Les trois verbes, *dar*, *faire* et *take*, jouent le même rôle dans les CVS, mais on ne peut pas les traduire littéralement, car on violerait les règles de cooccurrence lexicale restreinte des noms : *\*donner une promenade*, *\*to give a step*, *\*hacer un paseo*.

Cette imprévisibilité est due à la nature spéciale de l'unité lexicale qui fonctionne comme collocatif. Examinons cette idée plus en détail.

D'après l'approche que nous adoptons (Mel'čuk 1988c, 1995a-b, 1996b), ce qui caractérise spécifiquement les collocatifs, c'est leur façon spéciale d'être choisis dans le processus de la synthèse du texte. Le locuteur (humain ou machine) doit faire des choix lexicaux, c'est-à-dire qu'il doit choisir des unités lexicales pour exprimer des sens donnés. Dans cette perspective, il faut distinguer deux types d'unités lexicales. Le premier type est constitué d'unités lexicales (la plupart, en fait) qui sont sélectionnées pour exprimer un sens donné INDÉPENDAMMENT d'autres unités lexicales. Ainsi, si le locuteur veut exprimer le sens ‘déplacement de X à pied dans un endroit Y pour se distraire ou pour faire de l'exercice’, il choisit tout simplement *paseo* ‘promenade’ – sans prendre en considération d'autres unités lexicales déjà choisies. Dans ce cas, il s'agit d'un choix lexical SÉMANTIQUEMENT CONTRÔLÉ. Le deuxième type est constitué d'unités lexicales qui sont sélectionnées pour exprimer un sens

donné, mais qui sont sous le contrôle d'autres unités lexicales choisies auparavant. Ainsi, pour exprimer le sens 'hacer' (= 'faire') en parlant de *paseo*, le locuteur doit considérer l'unité lexicale à laquelle ce sens s'applique. Dans le cas de *paseo*, c'est *dar* qui sera sélectionné pour exprimer 'hacer'. La sélection de *dar* est doublement contrôlée : SÉMANTIQUEMENT, car on veut exprimer le sens 'hacer' et non pas le sens 'agradable' (= 'agréable'), par exemple, et LEXICALEMENT, car le sens 'hacer' s'exprime par *dar* auprès de *paseo* mais pas auprès de *excursión* 'excursion', *carrera* 'course', *atajo* 'raccourci', par exemple, où les choix lexicaux sont différents : *hacer una excursión*, *hacer una carrera*, *tomar un atajo*.

Une collocation est donc une paire d'expressions lexicales, une base et un collocatif, telle que le choix de la base n'est contrôlé que sémantiquement, alors que le choix du collocatif est, en plus, contrôlé lexicalement – notamment, par la base. Au moment de la production du texte, la base est choisie en premier, car son sens est plus perceptible que celui du collocatif et il est exprimé de façon indépendante.

Comme on le voit, selon notre approche, dans les collocations, et plus particulièrement dans les CVS, la phraséologisation réside principalement dans la façon spéciale de choisir un collocatif. De notre point de vue, les collocations (et les CVS) sont aussi bien des expressions «bizarres» ou idiosyncrasiques comme *rendir culto* 'rendre culte', où il n'y a pas de motivation sémantique évidente pour le choix du verbe et où aucun déterminant ne peut apparaître avec le nom, que des expressions tout à fait transparentes et conformes aux règles générales de la syntaxe comme *sentir (un) miedo (atroz)* 'éprouver une peur atroce'. Notez que même si *sentir* sert souvent de verbe support pour les noms d'émotion, tous ne l'acceptent pas. Ainsi, des noms comme *esperanza* 'espoir' ou *sorpresa* 'surprise' ne se combinent pas avec *sentir* : comparez

*\*sentir una sorpresa* ou *\*sentir esperanzas* avec *tener una sorpresa* ou *tener (albergar) esperanzas*. Par conséquent, les CVS forment une échelle : elles vont d'expressions fortement liées phraséologiquement à leur mot-clé jusqu'à des expressions dont le caractère phraséologique s'explique par «ricochet»; c'est-à-dire qu'elles sont des collocations seulement parce que le rôle de verbe support participe systématiquement dans les collocations. C'est pourquoi le verbe support doit être toujours spécifié dans l'article lexicographique du nom : on ne peut pas prédire quand le verbe est idiosyncrasique ou quand il est sémantiquement déterminé.

Cette échelle de plus ou moins grande phraséologisation concerne toutes les collocations en général. Ainsi, par exemple, pour exprimer le sens 'intense <de haut degré>' en parlant de *memoria* 'mémoire', on a, entre autres, les collocatifs *gran* 'grande' et *de elefante* 'd'éléphant'. Il est certain que l'adjectif *gran* est très productif, qu'il peut se combiner avec beaucoup de noms pour exprimer ce sens d'intensité (*amor* 'amour', *ruido* 'bruit', *odio* 'haine', *alegría* 'joie', *pecado* 'péché', etc.). Mais, il présente aussi des restrictions de combinatoire. Par exemple, il est impossible de dire *\*gran hambre* litt. 'grande faim', *\*gran fiebre* litt. 'grande fièvre', *\*gran hipótesis* litt. 'grande hypothèse', *\*gran objeción* litt. 'grande objection', etc. Donc, même si une expression comme *gran memoria* est parfaitement régulière et transparente, elle sera traitée comme une collocation puisque le sens 'intense' est systématiquement exprimé en langue d'une façon phraséologique liée au mot-clé.

Devant l'imprévisibilité du verbe support, beaucoup d'auteurs cherchent un moyen de contrôler la sélection du verbe. Gracia (1986 : 166), qui suit Jayaselan (1984), propose qu'il y ait une congruence entre la *grille thématique* du verbe et celle du nom. Ainsi, des noms comme *odio* 'haine', *estima* 'estime' se combinent avec le verbe *tener*, car autant le nom que le verbe

ont le même type d'argument externe (dans le sens de Williams 1980), le sujet grammatical, ce qu'on appelle en anglais, l'*experiencer*. Cependant, des noms comme *caricia* 'caresse' ou *golpe* 'coup' se combinent à des verbes comme *hacer* ou *dar* qui ont un agent comme sujet grammatical. Selon notre point de vue, il n'est pas possible de garder cette analyse, puisque, comme nous le verrons plus tard, si le verbe est sémantiquement vide, il ne peut pas assigner des rôles sémantiques. De plus, dans l'analyse de Gracia, l'imprévisibilité du choix entre les verbes *dar* et *hacer* reste : *las caricias se hacen* et *los golpes se dan*, et pourtant, les deux noms désignent des actions effectuées par un agent.

Aussi Cattell (1984), qui, tout au long de son travail, maintient l'idée que le verbe support est imprévisible, change finalement d'avis quand il trouve un trait sémantique commun à tous les noms qui entrent dans ce type de constructions. Wierzbicka (1982), en étudiant les expressions du type *have a drink*, trouve une invariante sémantique du verbe *to have* qui fait en sorte que c'est ce verbe et pas un autre qui se combine avec certains noms.

En général, les auteurs nommés ne tiennent pas compte du caractère phraséologique des CVS. Or, reconnaître ce caractère n'empêche pas d'essayer de trouver des généralisations. Par exemple, les noms désignant 'golpe' (= 'coup') comme *puñetazo*, *cuchillada*, *patada* 'coup de poing, de couteau, de pied', *bofetada* 'gifle', etc., partagent le verbe support *dar* 'donner'; beaucoup de noms d'émotion se combinent avec *sentir* 'éprouver'; les noms de maladie comme *gripe*, *cáncer*, *sida*, etc. prennent le verbe *tener* 'avoir'. Plus tard, nous exposerons les moyens de généralisation qui restreignent le caractère imprévisible du verbe support. Mais avant, il est nécessaire de montrer l'appareil employé par le DEC pour décrire les CVS dans l'article lexicographique du nom supporté. Il ne faut pas oublier que malgré les généralisations possibles

et même certaines explications sémantico-syntaxiques qu'on peut apporter à l'imprévisibilité du verbe support, les CVS sont un phénomène de nature collocationnelle, donc, phraséologique.

### 3.2 Description des constructions à verbe support comme sous-articles enchâssés

Il est fréquent qu'un lexème donné  $L'$  qui fait partie de la valeur d'une FL  $F(L_1)$  particulière présente certaines particularités qu'il n'a pas comme valeur de la même FL appliquée à un autre mot-clé  $F(L_2)$  ou comme valeur d'une autre FL  $G$  appliquée au même mot-clé  $G(L_1)$ . De plus, il arrive souvent que le comportement d'une unité lexicale comme constituant d'une expression lexico-fonctionnelle soit différent de celui qu'elle a dans son usage ordinaire, c'est-à-dire quand elle est libre (voir Mel'čuk 1992 : 34 et Mel'čuk 1995b : 233). Dans ces cas, ces particularités sont indiquées dans l'article lexicographique de  $L_1$  ou dans celui de  $L_2$ , c'est-à-dire dans l'article du mot-clé, comme un *schéma de régime réduit* de  $L'$ , la valeur de la FL.

Ainsi, le verbe support qui apparaît comme valeur de la FL  $Oper_i$  appliquée à un nom donné peut présenter certaines particularités syntaxiques ou même morphologiques qu'il n'a pas comme valeur de la même FL appliquée à un autre nom ou comme unité lexicale libre. Examinons quelques exemples.

Le verbe *dar*, dans son sens de base, est un prédicat à trois arguments :  $X da Y a Z$ , comme, par exemple, dans *Juan da un libro a Pepe* ['Juan donne un livre à Pepe']. Cependant, quand ce verbe fonctionne comme valeur d'une FL, il n'a pas toujours trois actants : *Juan da un suspiro (\* a Pepe)* [litt. 'Juan donne un soupir (à Pepe)' ('pousse un soupir')], *Juan da un paso*

(\*a Pepe) [litt. ‘Juan donne un pas (à Pepe)’ (‘fait un pas’)]. La raison réside dans le fait que le verbe prend les actants du mot-clé et puisque *suspiro* et *paso* n’ont qu’un seul actant, alors la phrase avec verbe support ne peut avoir qu’un seul complément (nous étudierons cela en détail dans le Chapitre 6).

Le comportement du nom qui fait partie de la collocation peut lui aussi être contraint. Par exemple, quand le nom *respeto* ‘respect’ apparaît dans une CVS, il peut exiger ou exclure l’article. Le verbe *tener* peut correspondre à la valeur de deux FL différentes qui prennent *respeto* comme mot-clé. Avec  $Oper_1$ , le nom *respeto* exclut le déterminant : *Juan tiene respeto por su padre* [litt. ‘Juan a respect pour son père’]. Avec  $Oper_2$ , le même nom doit être déterminé par l’article défini : *El padre tiene el respeto de su hijo* [litt. ‘Le père a le respect de son fils’].

Comme nous l’avons déjà dit, le comportement particulier des lexèmes qui font partie de l’expression lexico-fonctionnelle est consigné dans l’article lexicographique du mot-clé. Par exemple, dans l’article de *envidia* ‘envie’, on trouverait la FL suivante :

$Oper_1$  : *sentir, tener* [ $\emptyset$ /ART ~] |  $C_2 \neq \wedge$

(8) *Ese estudiante tiene una envidia \*(terrible de su compañero).*

‘Cet étudiant a une envie terrible de son compagnon’

Dans l’article de *respeto*, on aura :

$Oper_1$  : *tener, sentir* [ $\emptyset$ /ART ~]

$Oper_2$  : *tener* [*el* ~], *gozar* [*de* ~] |  $C_1 \neq \wedge$

La barre verticale indique une condition. Dans ces cas, la condition stipule que le premier ( $C_1$ ) ou le deuxième ( $C_2$ ) actant du mot-clé doit être exprimé. Par exemple, pour *envidia*, on doit exprimer le deuxième actant, ‘la personne pour laquelle on éprouve de l’envie’. De même, pour

*tener el respeto*, on est obligé à exprimer le premier actant du mot-clé : *Mi padre tiene el respeto \*(de Juan)* [‘Mon père a le respect de Jean’].

Dans certains cas, chacune des valeurs de  $Oper_i$  régissent une préposition pour se combiner avec les autres actants du mot-clé. Ainsi, dans l’article de *miedo* ‘peur’, on aura :

$Oper_1$  : *tener* [ $\emptyset$ /ART ~ *a/de* N], *sentir* [ $\emptyset$ /ART ~ \**a/de* N]

Comme on le voit, une CVS ne dispose pas d’un article autonome comme les phrasèmes complets, mais elle apparaît décrite dans l’article lexicographique du nom correspondant. Mais la formulation de la FL plus le schéma de régime constituent, dans un certain sens, un sous-article lexicographique enchâssé qui comprend toute l’information idiosyncrasique à la collocation particulière. Là, on donne les informations particulières concernant soit le lexème valeur, soit le lexème mot-clé et qui concernent spécifiquement une CVS donnée. Ainsi, par exemple, le fait qu’un verbe support comme *hacer* dans *hacer cola* ‘faire la queue’ ne puisse pas être passivisé (*\*la cola fue hecha por Nancy*) n’est pas une propriété caractéristique du verbe *hacer*. Ce verbe dans une autre CVS comme *hacer el análisis* admet sans problème le passif : *El análisis de los datos ha sido hecho por Nancy* [‘L’analyse des données a été faite par Nancy’]. Nous venons de voir aussi des exemples où le mot-clé a un comportement spécial selon le verbe support avec lequel il se combine. Par exemple, le nom *miedo*, s’il se combine avec le verbe support *sentir*, exige la préposition *de* pour exprimer son deuxième actant : *sentir miedo de Juan* [‘éprouver de la peur de Juan’]. Cependant, s’il se combine avec *tener*, son deuxième actant peut être déplacé comme troisième actant syntaxique du verbe avec la préposition *a* : *tener miedo a Juan, tenerle miedo* [litt. ‘avoir peur à Juan, lui avoir peur’]; ou encore il peut demeurer comme dépendant syntaxique de *miedo* : *tener miedo de Juan, tener miedo de él* [‘avoir peur de Juan,

avoir peur de lui’].

Cependant, il se peut que les particularités que présente un verbe support donné soient les mêmes ou presque dans toutes les CVS où il apparaît. D’ailleurs, certains verbes sont très productifs comme valeur d’une FL. Par exemple, les verbes *dar*, *hacer*, *tener* et quelques autres apparaissent comme verbes supports avec un grand nombre de noms. Si l’on constate que ces verbes, en tant que valeur d’une FL, montrent (presque) toujours les mêmes particularités sémantiques ou syntaxiques, ils doivent disposer d’un article lexicographique différent de celui qu’ils ont en tant que lexèmes libres, c’est-à-dire comme verbes ordinaires. Dans le DEC, jusqu’à présent, on n’a pas élaboré d’articles pour des lexèmes qui fonctionnent comme valeur de FL. Dans la section suivante, nous explorerons les possibilités de rédiger des articles lexicographiques pour les verbes supports. De cette façon, un vocable polysémique, comme par exemple *dar*, regroupera des lexèmes qui ont un comportement libre, c’est-à-dire qu’ils sont choisis pour leur sens, et d’autres qui sont non libres, c’est-à-dire qu’ils sont contrôlés par d’autres lexèmes déjà choisis dans le discours. En d’autres termes, un vocable peut être constitué de lexèmes autonomes (ou libres) et de lexèmes collocatifs. Nous appellerons les premiers *contreparties libres des collocatifs*.

#### **4. Article lexicographique du verbe support**

L’inégalité entre les deux éléments d’une collocation a souvent été remarquée : la base est sémantiquement autonome, tandis que le collocatif ne l’est pas (cf. entre autres, Zholkovsky et Mel’čuk 1965, Hausmann 1979, Heid 1992, 1994 et 1996). Pour cette raison, le statut lexical

des verbes supports en tant que collocatifs n'est pas évident : est-ce qu'un verbe support comme *rendir* dans *rendir culto* 'rendre culte' est une entité lexicale suffisamment autonome pour lui accorder son propre article lexicographique?

Le fait que les verbes supports soient sélectionnés en fonction du nom affaiblit leur statut en tant qu'unité lexicale et rend problématique leur description lexicographique. Les dictionnaires traditionnels de l'espagnol n'ont pas de politique uniforme pour le traitement des verbes supports. Analysons une paire d'exemples du *CLAVE Diccionario de uso del español actual*. Nous allons observer comment sont décrits les éléments constitutants des CVS *echar una siesta* 'faire une sieste' et *rendir culto* 'rendre culte'. Dans l'article du nom *siesta*, on trouve :

«Sueño breve que se **echa** después de comer : *Voy a echar una siesta y después fregaré los platos*»(c'est nous qui soulignons).

litt. 'Somme qu'on jette après le repas : Je vais jeter une sieste et ensuite, je ferai la vaisselle'

'Somme qu'on fait après le repas : Je vais faire une sieste et ensuite, je ferai la vaisselle'

Ici le verbe support apparaît dans la définition et dans l'exemple, mais on n'explicite pas le problème de la cooccurrence lexicale restreinte. Un apprenant de l'espagnol comme langue seconde pourrait construire à partir de la définition une expression comme *\*arrojar <\*lanzar> una siesta* [litt. 'lancer une sieste'].

La même chose se produit avec l'article de *culto* :

«Homenaje externo de veneración y respeto que se **rinde** a lo que se considera divino o sagrado».

'Hommage externe de vénération et respect qu'on rend à ce que l'on considère divin ou sacré'

Examinons maintenant les articles correspondant aux valeurs de Oper<sub>1</sub>, le verbe support.

L'acception 22 du verbe *echar* n'est pas très explicative :

«Seguido de un sustantivo, realizar la acción expresada por éste : *Me echó una mirada que me dejó petrificada*».

'Suivi d'un substantif, réaliser l'action exprimée par celui-ci : Il m'a jeté un regard qui m'a laissée pétrifiée'

Ici, le lexicographe a détecté l'emploi de ce verbe comme support mais il n'a pas les moyens de restreindre quels sont les noms avec lesquels ce verbe signifie simplement 'réaliser'. Il prévient dans une note d'usage à la fin de l'article que l'emploi abusif de cette acception indique une pauvreté de langage<sup>11</sup>. Or, on ne dispose pas toujours d'un verbe lié morphologiquement pour éviter la CVS : le verbe *sestar*, même inclus dans le dictionnaire de l'Académie de la langue espagnole, ne remplace pas la CVS *echar una siesta*.

Dans l'article de *rendir*, ce dictionnaire opte pour une définition synonymique sans restreindre encore une fois l'ensemble des noms possibles comme complément d'objet direct.

Voir la définition 4 :

«Dar, ofrecer o entregar : *Los antiguos romanos rendían culto a muchos dioses*».

'Donner, offrir ou remettre : Les anciens romains rendaient culte à beaucoup de dieux'

Le problème posé par une telle définition est qu'elle permet des combinaisons comme *\*dar <\*ofrecer, \*entregar> culto*, ce qui viole les lois de la cooccurrence lexicale restreinte.

Il existe une autre façon de présenter le sens des CVS dans les dictionnaires. Au lieu de

---

<sup>11</sup> C'est la position habituelle de ce dictionnaire quant aux verbes supports les plus productifs. Dans les articles de *dar* (acception 23), *hacer* (acception 28), *tomar* (acception 12), *poner* et dans certains autres, on inclut une acception qui fait allusion à la nature de «joker» ou passe-partout de ces verbes et on conseille d'éviter l'emploi abusif.

décrire chacun des éléments constituant une CVS dans leur article respectif, le lexicographe peut créer aussi un sous-article de la CVS dans l'article du nom. Par exemple, dans l'article de *revista*, on trouve :

«**pasar revista**; inspeccionar o revisar algo : *El capitán pasó revista a las tropas*».

'passer revue; inspecter ou réviser qqchose : Le capitaine a passé revue aux troupes'

Le meilleur dictionnaire d'espagnol qui ait traité le problème de la cooccurrence lexicale restreinte est, sans aucun doute, le *Diccionario de uso del español* (DUE)<sup>12</sup>. Il suffit de lire les articles des verbes comme *dar*, *hacer* ou *tomar* pour se rendre compte que M. Moliner avait perçu le problème. Dans tous ces articles, on trouve quelques lignes consacrées au problème de l'imprévisibilité du verbe support, comme on le voit dans le paragraphe suivant qui apparaît dans l'article de *hacer* :

(...) et, même s'il s'agit de cas qui ne peuvent pas être différenciés dans une définition, on emploie parfois *hacer* et parfois *dar* ou encore un autre verbe : on dit *hacer un movimiento* 'faire un mouvement' mais *dar un salto* litt. 'donner un saut' ('faire un saut'); *hacer un propósito* litt. 'faire une intention' ('se fixer un but') mais *tomar una determinación* litt. 'prendre une détermination' ('prendre une décision ferme'). C'est pour cela qu'il faut émettre le verbe *hacer* dans une multitude d'acceptions. La série qui suit a été ordonnée au mieux mais n'épuise peut-être pas toutes les possibilités pratiques de *hacer*. Ceci ne devrait toutefois pas constituer un problème pour le lecteur : en cas de doute sur le verbe à employer avec un nom donné, il pourra le trouver dans l'article correspondant à celui-ci. [c'est nous qui traduisons ]

Dans l'article du nom, on trouve les verbes avec lesquels ce nom se combine

---

<sup>12</sup> Pour une analyse en profondeur de l'article du verbe *dar* dans le DUE, d'après la perspective du DEC, voir Alonso Ramos (1997).

fréquemment, mais ce traitement n'est pas appliqué de façon systématique. Par exemple, dans l'article de *beso* 'baiser', on trouve entre parenthèses *dar* 'donner', *estampar* 'estamper'. En revanche, dans l'article de *paseo* 'promenade', il n'y a aucune information sur le verbe support.

Bien que consciente de la difficulté à traiter la cooccurrence lexicale restreinte, M. Moliner n'a pas d'autre choix, en ce qui concerne l'article du verbe, que d'essayer d'écrire, pour des lexèmes verbaux non libres, des définitions régulières, comme celles qui décrivent le sens des lexèmes libres. Ce faisant, elle énumère les noms complément d'objet (le lexème qui sélectionne le verbe support). Par exemple, dans l'article de *dar* on trouve une acception comme celle-ci :

«Con baile, banquete, fiesta, etc., ofrecer o celebrar : *Ha dado una fiesta en su casa*».

litt. 'Avec danse, banquet, fête, etc., offrir ou célébrer : Il a donné une fête chez lui'

Notez qu'il n'y a qu'une définition synonymique et une liste de noms qui se combinent avec *dar*.

Une autre manière de procéder consiste à caractériser sémantiquement les noms. Ainsi, quand M. Moliner veut définir le verbe *dar* comme dans *dar un paseo* 'faire une promenade' ou *dar un grito* 'pousser un cri', elle choisit de rédiger une définition vague comme 'réaliser certaines actions'. Pour compléter cette définition, elle essaie de caractériser les actions réalisées, en séparant ainsi en différentes acceptions le verbe support *dar*. Par exemple :

«Con nombres de ciertas acciones intransitivas, realizarlas : *dar un paseo, un suspiro*».

litt. 'Avec les noms de certaines actions intransitives, les réaliser : donner une promenade, un soupir'

Cette caractéristique d'«intransitivité» permet à M. Moliner d'ajouter une autre acception pour les noms transitifs :

«Con el nombre de algunas acciones que se realizan en o sobre alguien o algo, realizarlas : *dar un beso, un abrazo*».

litt. 'Avec le nom de certaines actions qui se réalisent dans ou sur quelqu'un ou quelque chose, les réaliser : donner un baiser, une accolade'

Cette distinction permet de saisir la différence d'actants sémantiques des noms supportés : les noms monoactantiels comme *soupir* ou biactantiels comme *baiser*.

Revoyons maintenant le traitement appliqué aux verbes supports dans la perspective du DEC. Comme nous l'avons déjà signalé, on n'a jamais rédigé, jusqu'à présent, d'articles lexicographiques pour les verbes supports. La démarche habituelle est d'inclure dans l'article du nom auquel la FL Oper<sub>i</sub> s'applique l'information que tel nom sélectionne tel verbe. De cette façon, on essaie d'aider l'utilisateur du dictionnaire à savoir, par exemple, quel verbe se combine avec *siesta*, sans aller voir l'article de *echar* pour vérifier si *siesta* est un des noms qui sélectionnent ce verbe.

Or la démarche du DEC pose certains problèmes. D'une part, on crée beaucoup de redondance, car il faut répéter, par exemple, dans tous les articles de noms de maladie que le verbe support est *tener* ou *sufrir*. Et cela arrive dans beaucoup d'autres champs sémantiques, car, même si le choix des verbes supports est, par définition, arbitraire, cela n'empêche pas de trouver certaines régularités sémantiques. D'autre part, se limiter à décrire le verbe support dans l'article du nom entraîne l'impossibilité d'attribuer aux verbes supports le statut d'unités lexicales. Notez qu'avoir un article lexicographique et être une unité lexicale sont des notions équivalentes. Si le verbe support n'a pas d'article de dictionnaire, il ne peut pas être considéré comme une unité lexicale de plein droit. Pourtant, tout locuteur combinera un nouveau nom de maladie avec le

verbe *tener*, ce qui montre que ce verbe est présent dans sa compétence lexicale, en tant que verbe support.

Si le DEC dispose d'une méthode bien établie pour décrire les CVS en tant que collocations, ce n'est pas le cas pour la description des verbes supports en tant que collocatifs. Comme justification de la création d'un article lexicographique pour un collocatif, Mel'čuk (1995b : 237) propose le critère de généralisation suivant : il se peut qu'une valeur L' d'une FL F (le collocatif) présente, lorsque combinée avec plusieurs mots-clés différents, certaines particularités qui la différencient d'un L libre (avec le même signifiant que L') qui a son propre article de dictionnaire. Si on peut recenser une quantité suffisante de cas (quelques douzaines), L' devrait avoir son propre article comme collocatif pour éviter la répétition de l'information.

Cependant, il y a des verbes supports qui n'ont pas de contreparties libres (par ex., *asestar, propinar* 'asséner, flanquer') et, on est donc obligé de créer des articles pour ces verbes. Il y en a d'autres comme *echar* qui ont de telles contreparties mais dont l'usage comme verbe support ne se limite qu'à quelques dizaines de mots-clés, et d'autres encore, comme *dar, hacer* ou *tener* qui se combinent avec des centaines de noms.

Les verbes supports, en plus de se différencier par leur degré de productivité, se distinguent aussi par leur degré de phraséologisation. Le sens des verbes moins phraséologisés, c'est-à-dire sémantiquement plus déterminés, est plus facilement perçu séparément du nom. Par exemple, les verbes *sentir* ou *sufrir* comme dans *sentir tristeza* 'éprouver de la tristesse' et *sufrir de reuma* 'souffrir de rhumatisme' se combinent avec un nombre élevé de noms qui, *grosso modo*, sont regroupables sémantiquement : le premier avec des noms d'émotion et le deuxième avec des noms de maladie. Cependant, il n'est pas évident de pouvoir regrouper sémantiquement

tous les noms qui se combinent avec *dar* ou *hacer*. Le degré de phraséologisation, c'est-à-dire le lien phraséologique du nom avec le verbe, est plus grand dans *dar un grito* litt. 'donner un cri' ('pousser un cri') ou dans *hacer un viaje* 'faire un voyage' puisque des noms sémantiquement proches ne se combinent pas avec les mêmes verbes : par exemple, \**dar un sonido* (*hacer un sonido* litt. 'faire un son') ou \**hacer un paseo* (*dar un paseo* litt. 'donner une promenade').

Le problème, donc, consiste à préciser le statut lexical des verbes supports de types différents et à trouver la meilleure façon de les décrire lexicographiquement. On peut établir trois axes qui nous serviront pour caractériser le statut particulier d'un verbe support donné :

1) Avec ou sans contrepartie libre

Il y a des verbes comme *asestar* ou *propinar*, qui se comportent toujours comme des verbes supports. Ils ne disposent pas d'une contrepartie libre homonyme. Ces verbes seront considérés comme moins phraséologisés parce qu'on peut dire que leur sens inclut le sens des noms avec lesquels ils se combinent.

D'autres, en revanche, comme *dar* ou *echar* s'appuient sur des contreparties libres comme dans *dar un libro a alguien* ['donner un livre à quelqu'un'] ou *echar una pelota al aire* ['jeter un ballon à l'air'].

Ainsi, on sent plus phraséologique le choix de *dar* avec *paseo* que le choix de *cometer* 'commettre' avec *crimen* 'crime'. Pour le premier, on ne peut pas trouver une raison sémantique, alors que pour le deuxième, on peut penser que la combinaison est plus sémantiquement déterminée : le verbe *cometer* aurait des composantes sémantiques qui embrassent le sens de 'crime' (voir Chapitre 2).

## 2) Une productivité plus ou moins grande

Parmi les verbes supports, il y a ceux qui se combinent avec des centaines de noms et ceux qui ne se combinent qu'avec un ou deux noms (par ex., *correr* 'courir' comme verbe support ne se combine qu'avec *riesgo* 'risque', *peligro* 'danger', *aventura* 'aventure'; *gastar* 'dépenser' comme équivalent à de *hacer* ne se combine qu'avec *broma* 'blague').

La perception de phraséologisation est inversement proportionnelle avec la fréquence d'emploi du verbe dans des CVS : la petite productivité de, par exemple, *gastar* comme verbe support fait en sorte qu'on sent son choix avec *broma* comme moins sémantiquement déterminé, plus idiosyncrasique et phraséologique que le choix de *hacer* avec un nom comme *promesa*. On peut toujours penser en fin de compte que *una promesa* est quelque chose qu'on fait, tandis qu'*una broma* n'est pas quelque chose qu'on dépense (sens littéral de *gastar*).

## 3) Un ou plusieurs groupes sémantiques de noms

On a des verbes productifs comme *sentir* 'éprouver' qui se combinent avec des noms appartenant à un groupe sémantique assez homogène, tandis que d'autres comme *dar* accompagnent des noms de différents groupes sémantiques.

Ainsi, si l'on réussit à trouver une composante sémantique commune aux noms qui se combinent avec *sentir*, on perçoit la combinaison de ce verbe avec *alegría* 'joie' comme plus sémantiquement déterminée que la combinaison de *dar* avec *paseo*. Ce dernier verbe se combine avec plusieurs groupes sémantiques de noms et on ne voit pas quelle pourrait être la composante sémantique commune entre *paseo*, *grito*, *beso* et *conferencia*, tous se combinant avec le verbe support *dar*.

Moins un verbe support semble phraséologisé, plus on a de chances de pouvoir écrire

pour lui un article lexicographique de plein droit.

Si, comme on vient de le voir, il y a plusieurs types de verbes supports quant à leur statut lexical, il convient de fixer l'attention sur les cas extrêmes, qui pourraient être représentés par *asestar* 'asséner', qui est caractérisé négativement, et par *dar*, qui a des contreparties libres, qui est très productif et qui se combine avec une variété de groupes sémantiques de noms.

Les verbes supports qui n'ont pas de contreparties libres doivent disposer nécessairement d'un article lexicographique. On n'a pas le choix : il faut consigner quelque part toutes les propriétés sémantiques, syntaxiques, morphologiques et phonologiques caractérisant, par exemple, le verbe *asestar* 'asséner' : verbe transitif, la première conjugaison, etc. En revanche, les verbes supports qui disposent d'une contrepartie libre pourraient, en principe, être exemptés d'un article de dictionnaire : toute l'information concernant les propriétés morphologiques, par exemple, sera déjà dans l'article de la contrepartie libre. Malgré tout, l'article lexicographique d'un verbe support très productif comme *dar* ou *hacer* ou même moyennement productif comme *echar* servirait à gagner des généralisations et à éviter la redondance.

Examinons comment on pourrait généraliser l'information correspondant à un verbe support donné en élaborant son article lexicographique. Dans cet article, nous devrions spécifier toutes les conditions sémantiques et syntaxiques de l'emploi d'un verbe donné comme verbe support. Par conséquent, il ne serait pas nécessaire de l'indiquer dans les articles de tous les mots-clés de la CVS puisque le verbe support serait sélectionné et employé selon son article.

Or, l'article d'un lexème collocatif ne peut pas être de la même nature que celui d'un lexème libre. Si l'on réussissait à rédiger une définition complète (en termes sémantiques et non pas par une glose d'usage) d'un verbe support, cela reviendrait à dire que ce verbe n'entre pas

dans des cooccurrences lexicales restreintes. En d'autres termes, si un verbe support était sélectionné d'après sa propre définition et si sa cooccurrence était bien reflétée dans son propre article, alors il se combinerait librement avec tout nom dont la classe sémantique est couverte par la définition. Cependant, on a déjà vu des noms appartenant à la même classe sémantique et qui, pourtant, se combinent avec des verbes supports différents (*hacer, cometer un error* 'faire, commettre une erreur' vs *hacer, \*cometer una errata* 'faire, commettre un erratum, une coquille').

Quant aux généralisations possibles de classes sémantiques du mot-clé qu'on peut trouver, il faudra faire une distinction entre les verbes supports déterminés plutôt sémantiquement (ou moins phraséologiquement liés au mot-clé) et ceux déterminés plutôt lexicalement (et donc plus phraséologiquement liés au mot-clé). Dans le premier cas, par exemple, à *cometer*, la définition du verbe devra inclure des composantes sémantiques qui identifient les noms possibles se combinant avec ce verbe que l'on pourra regrouper dans des classes différentes : noms de 'error' (= 'erreur'), de 'delito' (= 'délit'), de 'malas acciones' (= 'mauvaises actions') et de 'inconveniencias' (= 'inconvenances, impertinences'), tous ayant certaines composantes sémantiques communes (voir Chapitre 5). Quand, par contre, la phraséologisation est plus grande, comme c'est le cas de *dar*, l'article du verbe support devrait se limiter à énumérer les classes sémantiques de noms trouvées jusqu'à présent, sans partager nécessairement de composantes sémantiques. On pourra seulement faire des généralisations inductives : après avoir examiné de grands *corpus*, on pourrait conclure que certaines classes sémantiques de noms ont tendance à sélectionner *dar*, mais on ne peut pas avoir de résultats concluants. L'article lexicographique du verbe support productif sera incomplet d'une façon

inhérente.

Pour surmonter tous ces obstacles, il faut un mécanisme spécial qui vise principalement deux buts : 1) éviter la redondance dans les articles des noms prenant des verbes supports et 2) garantir le statut d'unité lexicale au verbe support.

Pour atteindre le premier but, on créera ce que Mel'čuk et Wanner (1996) appellent des *articles publics* pour le lexème générique d'un champ sémantique. Ainsi, au lieu de répéter la même valeur de  $Oper_1$  dans tous les articles de noms de maladie, on l'indiquera seulement une seule fois dans la partie «publique» de l'article de *enfermedad* 'maladie'. Les membres de ce champ sémantique hériteront de toutes les données incluses dans la partie publique : ainsi, dans les articles de *gripe* 'grippe' ou *cáncer* 'cancer', on ne trouvera aucune information sur leur verbe support, car ces lexèmes hériteront du lexème générique, *enfermedad*, toute l'information pertinente (voir Labelle 1986 pour une étude des noms de maladie en français).

Pour atteindre le deuxième but visant à garantir le statut d'unité lexicale au verbe support, on créera un type particulier d'article lexicographique que nous appellerons *pseudo-article* (ou *article dégénéré*). Cet article sera conçu comme instrument de travail pour garder des informations concernant le verbe support auprès des noms d'une classe sémantique donnée. Ainsi, dans la description lexicographique de verbes comme *dar*, *hacer*, *tener* et autres, on inclura des pseudo-articles où seront indiquées toutes les généralisations concernant leur comportement comme verbe support, trouvées jusqu'à présent. Par exemple, on aurait un lexème *tener* sélectionné par des noms de la classe sémantique 'enfermedad', qui présente certaines particularités syntaxiques ou morphologiques.

L'information incluse dans le pseudo-article de *tener* serait complétée par celle qui

apparaît dans la partie publique du lexème générique, par exemple, *enfermedad*. Dans ce dernier, on trouverait une référence à un des lexèmes *tener* support du pseudo-article. De cette façon, la valeur de la FL apparaîtrait avec une numéro distinctif qui servirait à l'identifier dans le pseudo-article. Nous présentons d'abord la partie publique de l'article pour *enfermedad* et ensuite, le pseudo-article pour le verbe support *tener* 21, qui se combine avec des noms de maladie.

Partie publique de ENFERMEDAD

Oper<sub>1</sub> : *tener* 21 [ø/ART 'enfermedad']

IncepOper<sub>1</sub> : *contraer* 2, *coger* 13 [ø/ART 'enfermedad']

enfermedad siendo  
duradera o frecuente,  
Oper<sub>1</sub> : *padecer* 5 [ART 'enfermedad'], *sufrir* 4 [de  
'enfermedad']

enfermedad siendo  
pasajera y leve,  
Oper<sub>1</sub> : *estar* 5 [con 'enfermedad']

órgano afectado  
por la enfermedad  
siendo Y,  
Oper<sub>1</sub> : // *padecer* 6, *sufrir* 4 [de ART N = Y] [*María padece  
del corazón*]

Ce procédé nous éviterait de répéter l'information dans chacun des articles des noms appartenant au même champ sémantique. Cependant, on doit s'attendre à ce qu'un de ces noms ait un comportement particulier dans une CVS qui aille à l'encontre de l'information incluse dans

l'article public. Par exemple, certains noms de maladie ne se combinent pas avec *contraer* 'attraper' : \**contraer catarro* litt. 'attraper rhume'. Dans ce cas, on devra indiquer dans l'article de ce nom les combinaisons impossibles : ainsi dans l'article de *catarro*, on signalera l'impossibilité d'avoir *contraer* comme la variante inchoative du verbe support et il héritera seulement de la valeur *coger* 'prendre'.

La détermination des noms de maladie quand ils apparaissent dans une CVS avec *tener* est un obstacle plus difficile à surmonter. Ainsi, face à la plupart des noms qui se combinent normalement sans article (*tener anemia, alergia, cáncer, catarro*, etc.) ou avec un article indéfini et un modificateur (*tener un fuerte catarro* 'avoir un fort rhume'), d'autres admettent de manière aléatoire la présence ou l'absence de l'article défini (*tener (la) gripe, (el) sida*) et il y en a d'autres encore qui se combinent toujours avec un article défini (*tener la rabia, el tétanos, la tiña, el cólera*). Dans ce cas, on opterait pour consigner dans l'article public le comportement le plus général, c'est-à-dire celui sans déterminant. En revanche, dans les articles des noms de maladie comme *rabia, cólera*, etc., on devrait signaler la présence obligatoire de l'article défini. Mais il faut noter que cela entraîne la nécessité d'introduire la FL  $Oper_1$  dans ces articles. Donc, si le but était d'éviter de répéter la FL dans tous les articles appartenant au même champ sémantique, on voit ici que le comportement du déterminant du mot-clé nous empêche de factoriser la FL.

Examinons maintenant la forme que pourrait adopter le pseudo-article pour le *tener* support qui se combine avec des noms de maladie.

Pseudo-article de TENER 21 :

21.  $X_{C_0}$  *tiene*  $C_0$ <sup>13</sup> = 'X es víctima de  $C_0$ ,  $C_0$  siendo una enfermedad'

### Régime

$X_{C_0} = I$	$C_0 = II$
1. N	1. N

1)  $C_{2,1}$  :  $\emptyset$ /ART N [*tiene catarro* <*un fuerte catarro*>]

### Fonctions lexicales

Syn : *sufrir* 4 [~], *padecer* 4 [~], *estar* 5 [con ~]

Incep : *coger*, *contraer* [~]; // *enfermar*<sup>14</sup>

Nous employons ici une notation nouvelle. La forme propositionnelle du *definiendum* ne peut pas être une expression à variables actantielles régulière. Les raisons seront expliquées plus en profondeur dans le Chapitre 6, mais on peut déjà les avancer ici. D'une part, le premier actant du mot-clé et le mot-clé lui-même sont traités **comme** s'ils étaient des actants sémantiques du verbe support mais ils ne le sont pas vraiment, car on postule que le verbe est sémantiquement vide. D'autre part, la variable  $C_0$  indique que le nom qui occupe cette place est soumis à des restrictions de combinatoire.

Dans le régime, on montre par  $X_{C_0}$  que le premier actant sémantique du mot-clé est le

---

<sup>13</sup> La notation « $X_{C_0}$ » indique que X, qui est le premier actant sémantique du mot-clé, est le premier actant syntaxique du verbe support. Le régime d'un verbe support est une sorte de fusion de la valence sémantique du mot-clé et de la valence syntaxique du verbe. Dans le Chapitre 6 (voir Section 2.1), nous entrerons dans la question de la diathèse des verbes supports.

<sup>14</sup> Notez que *enfermar* 'attraper une maladie' serait une *expression fusionnée* car ce verbe ne se combine pas avec le mot-clé.

premier actant syntaxique de *tener* et le mot-clé  $C_0$  est son deuxième actant syntaxique. Les deux actants sont réalisés par des noms.

Le verbe *tener* disposerait d'autres pseudo-articles. Dans chacun, on indiquerait la classe sémantique des noms qui fonctionnent comme mot-clé de  $Oper_1$  et qui ont un comportement syntaxique similaire. Par exemple, des noms qui désignent des sensations (*frío* 'froid', *hambre* 'faim'), ceux qui désignent des sentiments (*miedo* 'peur', *alegría* 'joie', *tristeza* 'tristesse') ou des attitudes affectives (*respeto* 'respect', *esperanza* 'espoir', *admiración* 'admiration'). Notez que le *tener* de *tener gripe* 'avoir grippe' n'est pas le même lexème que celui qui apparaît dans *tener miedo* 'avoir peur'. Pour le vérifier, on peut faire appel au critère de cooccurrence compatible, connu sous le nom de *critère de Green-Apresjan* (voir Mel'čuk *et al.* 1995 : 64-65), et qu'on emploie pour décider si l'on doit réunir ou diviser deux présumés lexèmes. Si l'on peut coordonner deux noms sélectionnant le verbe *tener* et qu'il soit possible d'omettre le verbe, on a un indice sûr qu'il s'agit d'un seul lexème. Par contre, si l'élosion n'est pas possible, il est probable qu'il s'agit de deux lexèmes différents. Ainsi, on a :

(9) a. \**Juan tenía gripe y miedo a ir al médico.*

litt. 'Juan avait grippe et peur d'aller chez le médecin'

Il faut souligner que l'étrangeté de cette phrase n'est pas due à des facteurs syntaxiques ni sémantiques. La version correspondante avec des verbes sémantiquement pleins est grammaticale :

b. *Juan tenía gripe y temía ir al médico.*

litt. 'Juan avait grippe et craignait aller chez le médecin'

Si les noms appartiennent à la même classe sémantique ('sensation physique'), la coordination

est possible :

(10) a. *Juan tenía frío y hambre.*

‘Juan avait froid et faim’

Mais on ne peut non plus exiger l’appartenance à la même classe comme une condition suffisante parce que, par exemple, *miedo* ‘peur’ et *frío* ‘froid’ appartiennent à des classes sémantiques différentes et pourtant, on peut coordonner les CVS et omettre le verbe support. Par exemple :

b. *Juan tenía miedo y frío.*

‘Juan avait peur et froid’

Pour pouvoir décider si le verbe support est toujours le même lexème, il faut aussi vérifier sa syntaxe. Par exemple, le nom *alergia* ‘allergie’ peut être considéré comme un nom de maladie, mais ces noms sont normalement des prédicats à un seul argument. Cependant, *alergia* a deux actants sémantiques, ‘la *alergia* de X a Y’. Son deuxième actant est aussi prêté au verbe support :

(11) a. *Juan tiene alergia al polen.*

litt. ‘Juan a allergie au pollen’

b. *Juan le tiene alergia.*

litt. ‘Juan lui a allergie’

Or le nom *alergia* inclut aussi sémantiquement le sens ‘*reacción*’ (= ‘réaction’). C’est ce sens qui apporte le deuxième actant sémantique Y, le facteur externe qui provoque la réaction. Donc, en tant que nom de maladie, on dirait que *alergia* se combine avec le support *tener* 21, mais en tant que ‘*reacción*’ (= ‘réaction’), il se combine avec un autre verbe support puisqu’il a une autre diathèse. Notez l’agrammaticalité de la phrase suivante :

(12) \**Juan le tiene al polen una alergia tremenda y gripe durante la primavera.*

litt. 'Juan a au pollen une allergie énorme et grippe pendant le printemps'

D'après ces exemples, on devrait distinguer plusieurs *tener* support : un qui se combinerait avec des noms de maladie et un autre avec des noms de réaction, et encore un autre qui se combinerait avec des noms de sensation et de sentiment<sup>15</sup>.

Les descriptions incluses dans les articles dégénérés ne prétendent pas fournir les conditions nécessaires et suffisantes pour chaque *tener* support; elles sont plutôt conçues dans le but de consigner des tendances *post factum*. Plus tard, on pourra passer à un niveau de prévision. Par exemple, si l'on détermine que les noms de maladie sélectionnent *tener* comme verbe support, il est logique de prévoir qu'un nouveau nom appartenant à ce champ se combinera aussi avec ce verbe. Rappelons le cas du nom *sida*, acronyme de 'syndrome d'immunodéficience acquise', qui n'a pas tardé à se combiner avec le verbe *tener*.

Il n'y a pas de doute qu'avant d'adopter les pseudo-articles comme pratique courante du DEC, il faut les vérifier et les roder avec un grand nombre de données. La cooccurrence lexicale restreinte est réticente à la généralisation, car elle se caractérise justement par l'absence de régularité sémantique et syntaxique. En fait, elle se caractérise par un certain arbitraire. Mais, malgré cela, la présence de certaines tendances ou de régularités ne fait pas de doute.

---

<sup>15</sup> Cette approche contraste fortement avec celle de Ritter et Rosen (1993 et 1997). Pour ces auteurs, il n'y a qu'un seul verbe *to have*. Elles le traitent comme «un élément fonctionnel» qui n'a pas de contenu sémantique spécifié et dont les différentes interprétations sémantiques ('to cause', 'to experience', etc.) découlent de la relation syntaxique qu'il entretient avec d'autres constituants de la phrase qui sont des prédicats pleins.

## Chapitre 5

### Nature sémantique des constructions à verbe support

Dans ce chapitre, nous examinons la nature sémantique des CVS. Son contenu s'organise de la façon suivante. En premier lieu, nous nous concentrerons sur la SÉMANTIQUE DE VERBES SUPPORTS. Le caractère vide de ces verbes sera examiné. Nous devons déterminer en quoi les verbes supports se distinguent sémantiquement des verbes pleins, c'est-à-dire des verbes «ordinaires» (Section 1.1). Nous porterons aussi notre attention sur la distinction entre les verbes supports qui fonctionnent comme passe-partout (*dar ayuda* 'donner son aide', *hacer daño* 'faire mal', *tener miedo* 'avoir peur', etc.) et ceux qui constituent une collocation plus consacrée stylistiquement (*prestar ayuda* 'prêter son aide', *infligir daño* 'infliger un mal', *sentir miedo* 'éprouver de la peur'). Nous nous référons dans ce dernier cas à ce que les chercheurs du lexique-grammaire appellent des «variantes ou extensions lexicales des verbes supports» (Section 1.2). Nous nous arrêterons ensuite aux «variantes aspectuelles» des verbes supports qui ont été introduits dans le Chapitre 3 en tant que verbes phasiques (Section 1.3). Enfin, nous établirons les différences entre les verbes supports et les verbes causatifs (Section 1.4).

En second lieu, nous traiterons de la NATURE PRÉDICATIVE DU NOM SUPPORTÉ dans une CVS. Cette section tournera autour de deux questions principales. Premièrement, nous nous interrogerons sur la question de savoir quels types de noms peuvent être considérés comme prédicatifs. Nous commencerons par mettre en question l'interprétation du terme *nom prédicatif* comme équivalent à *nom morphologiquement dérivé* (Section 2.1.1). Ensuite, nous examinerons les noms de procès-résultat (Section 2.1.2), les noms de compléments phrastiques (Section 2.1.3)

et les noms concrets (Section 2.1.4), auxquels on refuse dans la littérature le droit d'avoir des arguments.

Deuxièmement, l'autre question principale qui sera examinée concerne l'établissement des classes sémantiques des noms supportés. Nous considérerons d'abord le caractère linguistique ou métalinguistique des «étiquettes» pour établir ces classes (Section 2.2.1). Nous prendrons position par rapport aux différents critères proposés pour la distinction entre les types des noms (Section 2.2.2). Enfin, nous proposerons de suivre le critère de paraphrase minimale (Section 2.2.3) grâce auquel nous ébaucherons une possible façon d'entreprendre une classification sémantique des noms qui apparaissent dans les CVS.

## **1. Nature sémantique du verbe support**

Dans cette section, nous nous concentrerons sur la nature sémantique du verbe support. Nous commencerons par préciser ce que nous entendons par «vide» dans le contexte des verbes supports (Section 1.1). Nous établirons une échelle de plus ou moins grand contenu sémantique (Section 1.1.1). Nous montrerons un cas de figure d'un verbe support sémantiquement plein (Section 1.1.2). Dans la dernière sous-section (Section 1.1.3), nous comparerons notre distinction entre verbe support et verbe plein avec celle établie dans le cadre du lexique-grammaire.

Une fois que nous aurons précisé ce que nous entendons par verbe sémantiquement vide, nous comparerons les verbes supports avec les «variantes lexicales» de verbes supports (Section 1.2), les verbes phasiques (Section 1.3) et les verbes causatifs (Section 1.4).

### 1.1. Analyse du terme «vide» dans le contexte des verbes supports

Essayons de préciser ce que le terme «vide» veut dire par rapport au signifié des verbes supports. Comme nous l'avons déjà dit au Chapitre 2, il n'y a pas de consensus parmi les auteurs par rapport à la nature «vide» des verbes supports. Il faut dire que tous les auteurs que nous avons mentionnés ont en partie raison, selon ce que l'on entend par «vide». Pour éviter toute confusion, nous ferons une distinction paradigmatique et syntagmatique du terme «vide» : *vide*<sub>1</sub> et *vide*<sub>2</sub>.

#### VERBE SUPPORT VIDE<sub>1</sub> DU POINT DE VUE PARADIGMATIQUE :

Si l'on emploie le terme «vide» pour se référer à la définition qu'un verbe support comme *dar* 'donner', *tener* 'avoir' ou *hacer* 'faire' peut avoir dans le dictionnaire, il semble indiscutable que ces verbes ne peuvent pas avoir une définition plus précise que 'être dans un état', 'faire', 'avoir une propriété'. On peut donc considérer ces verbes vides sémantiquement à un haut degré (par opposition aux définitions spécifiques des verbes comme *manger*, *fumer*, *se promener*, etc.). Ce sont justement les verbes les plus productifs qui manifestent ces sens généraux (ou *taxonomiques*, dans les termes de Reuther 1996). La fréquence peut avoir influencé la réduction de leur charge sémantique, mais, de toute façon, il ne s'agit pas ici d'un sémantème qui soit plus ou moins compatible avec le mécanisme des CVS, comme le signalait Curat (1982). Selon nous, *hacer* ou ses équivalents dans d'autres langues, justement par leur caractère général, peuvent fonctionner comme verbes supports d'un grand nombre de noms prédicatifs.

Il semble aussi indiscutable que dans beaucoup de cas les verbes supports ne subissent aucune perte de sens. Ainsi, le verbe *decir* 'dire' dans *decir un cumplido <una mentira>* 'dire

un compliment <un mensonge>' a bel et bien tout son sens. Personne ne douterait que quand on *dit un mensonge*, il y a quelqu'un qui dit quelque chose.

Le terme *vide*<sub>1</sub> réfère, donc, au sens très général qu'on peut attribuer à certains verbes supports. Mais, comme nous le verrons plus loin, on peut établir des degrés de plus ou moins grand contenu sémantique dans le cas des verbes supports. Dans ce sens, on a des verbes supports qui peuvent être considérés pleins sémantiquement et pour lesquels on pourra rédiger une définition (presque) régulière. Les verbes supports ne sont donc pas nécessairement *vides*<sub>1</sub>.

#### VERBE SUPPORT *VIDE*<sub>2</sub> DU POINT DE VUE SYNTAGMATIQUE :

Or, s'il est certain que dans *hacer un error* 'faire une erreur', le verbe signifie 'hacer', il est aussi vrai que si une erreur ne se fait pas, il n'y a pas de telle erreur, elle n'existe pas. Il en est de même avec les autres exemples : le verbe ne fait que répéter une partie du sens du nom. Notez qu'il n'est pas très utile de chercher un substitut pour le verbe. Ainsi, dire que dans *prestar juramento* 'prêter serment', le verbe signifie 'réaliser' n'ajoute rien à la représentation sémantique de ces expressions : le sens de 'réalisation' est déjà dans 'juramento' (= 'serment'). Le sens de 'juramento' inclut nécessairement un actant qui le «réalise». On pourrait alléguer que dans *sentir miedo* 'éprouver de la peur', par exemple, le verbe a le sens 'sentir' (= 'éprouver'). Mais, encore une fois, ce sens ne contribue en rien à la représentation sémantique de l'expression entière car il ne fait que répéter une partie du sens du nom *miedo*. Ce nom désigne un sentiment ou une émotion et les émotions ne peuvent pas exister si l'on ne les éprouve pas. Si l'on essaie de définir le verbe *sentir* 'éprouver', on constatera que le verbe ne sert qu'à lier le nom de la personne qui éprouve une émotion en tant que sujet grammatical au nom de l'émotion en tant que complément d'objet.

Une façon de constater que le sens du verbe support est inclus dans le sens du nom consiste à examiner des phrases où le verbe support est à la forme infinitive et où sa présence n'est pas nécessaire. S'il apparaît, il ne fait rien d'autre que souligner une partie du sens du nom:

(1) a. *(Recibir) un bofetón no hace mal a nadie.*

'(Recevoir) une gifle ne fait mal à personne'

b. *(Dar) un bofetón no hace crecer la autoridad paterna.*

'(Donner) une gifle ne fait pas augmenter l'autorité paternelle'

(exemples adaptés de G. Gross et R. Vivès 1986)

Dans le sens de *bofetón* 'gifle', il y a nécessairement quelqu'un qui le donne et quelqu'un qui le reçoit<sup>1</sup>.

Si nous avons dit qu'un verbe support n'est pas nécessairement *vide*<sub>1</sub>, il est nécessairement *vide*<sub>2</sub>, dans le contexte d'une collocation : il n'ajoute pas de signifié lexical au nom avec lequel il se combine. Ce qui caractérise en général les verbes supports c'est qu'ils ne sont pas sélectionnés lexicalement par leur propre signifié. Si ce n'était pas le cas, rien n'empêcherait des combinaisons comme \**decir un discurso* litt. 'dire un discours': il est évident que la personne qui «prononce» un discours dit quelque chose, mais pourtant, en espagnol, on «prononce» les discours (*pronunciar un discurso*) et aussi on les «donne» (*dar un discurso*) ou encore on les «jette» (*echar un discurso*), mais on ne les «dit» pas. Au moment de la synthèse

---

<sup>1</sup> Le verbe *dar* serait décrit dans le DEC moyennant la FL Oper<sub>1</sub>, alors que *recevoir* serait la valeur de Oper<sub>2</sub>. Les CVS conversives sont très fréquentes : p. ex., *infligir-sufrir un castigo* 'infliger-subir une punition'; *prestar-tomar declaración* 'prêter-prendre déclaration'; *practicar-sufrir una operación* 'pratiquer-subir une opération'; *dar-sufrir un cambio* 'donner-subir un changement'; *dar-recibir una orden* 'donner-recevoir un ordre'; *dar la palabra a- tener la palabra de* 'donner la parole à-avoir la parole de'; *tener respeto por-tener el respeto de* 'avoir respect par-avoir le respect de', *dispensar una acogida-tener una acogida* 'donner un accueil-avoir un accueil', etc. Pour l'étude des CVS conversives en français, voir G. Gross 1989.

d'une CVS, le locuteur ne part pas du signifié 'hacer' (= 'faire') ou 'sentir' (= 'éprouver') ou 'estar en un estado' (= 'être dans un état'), mais plutôt d'un prédicat nominal comme 'paseo' (= 'promenade'), 'miedo' (= 'peur') ou 'gripe' (= 'grippe'). C'est au moment de la sélection lexicale qu'un prédicat déjà réalisé comme un nom entraîne un verbe qui lui permet de s'actualiser dans le temps et de déployer ses actants. Ainsi, indépendamment du fait qu'un verbe support soit plus ou moins *vide*<sub>1</sub>, on le traitera comme *vide*<sub>2</sub> en tant que constituant de la collocation : il n'est pas sélectionné par son propre signifié. Le locuteur choisit de dire *miedo* 'peur', mais il ne choisit pas de dire *sentir* avec *miedo*. S'il veut actualiser le prédicat 'miedo', le nom l'oblige à employer ce verbe ou un autre support comme *tener* 'avoir'.

Le terme *vide*<sub>2</sub> vise donc le rôle du verbe dans la collocation : un verbe est *vide*<sub>2</sub> dans le contexte du nom qui fonctionne comme son complément d'objet, si la sélection du verbe par le nom est automatique et le signifié du verbe répète une partie du sens du nom. Ainsi, *sentir* 'éprouver' dans le contexte de *miedo* 'peur' ou *decir* 'dire' dans le contexte de *mentira* 'mensonge' sont *vides*<sub>2</sub>, de la même façon que la préposition *sobre* 'sur' est *vide* dans le contexte de *insistir* 'insister' ou *con* 'avec' dans le contexte de *contactar* 'contacter' (voir Mel'čuk 1988a: 90).

Les deux interprétations paradigmaticque et syntagmaticque de «vide» sont corrélées. D'une part, un verbe *vide*<sub>1</sub> sera nécessairement *vide*<sub>2</sub> : si le contenu sémantique du verbe est minimal, le choix de ce verbe ne peut pas se faire en fonction de son signifié. D'autre part, si un verbe est sémantiquement plein, il peut être *vide*<sub>2</sub> s'il n'est pas choisi par son propre signifié et si celui-ci répète le signifié du nom supporté. Dans ce cas, le verbe support est perçu comme moins phraséologiquement lié au nom, c'est-à-dire plus sémantiquement déterminé.

### 1.1.1. Échelle de caractère vide<sub>1</sub>

Pour établir les distinctions nécessaires, nous pouvons nous inspirer de la proposition de Reuther (1996), qui a étudié comment formuler des définitions sémantiques pour certains verbes supports russes. Sa proposition consiste à postuler trois parties possibles d'une telle définition :

1) la partie taxonomique ou générale qui correspond aux sens généraux, comme ceux mentionnés plus haut, 'hacer' (= 'faire'), 'tener (una propiedad)' (= 'avoir une propriété'), 'estar (en un estado)' (= 'être dans un état');

2) une partie spécifique ou idiosyncrasique qui contient les liens sémantiques avec d'autres sens du verbe;

3) une autre partie spécifique qui inclut les caractéristiques sémantiques des noms qui apparaissent typiquement en collocation avec le verbe en cause (voir Reuther 1996 : 198).

En partant de cette proposition, nous pouvons établir une échelle de caractère vide<sub>1</sub> pour les verbes supports :

- Il y a des verbes supports «purs» dont le signifié est restreint à la partie taxonomique ou générale. Par exemple, *hacer un recorrido* 'faire un parcours', *dar un paseo* 'faire une promenade', *tomar un descanso* 'prendre un repos', etc.; c'est-à-dire les verbes support les plus productifs et les plus «sur-utilisés», pour lesquels il est difficile de trouver un lien avec le sens de base des verbes pleins correspondants.

- Il y en a d'autres qui gardent certains liens avec leur contrepartie libre. Par exemple, *gozar* dans *gozar de respeto* 'jouir d'un respect' a aussi le sens 'placentero' (≅ 'joyeux') ou 'agradable' (= 'agréable') qu'a sa contrepartie libre (*gozar del paisaje* 'jouir du paysage'). Le

verbe support *gozar* se combine avec des noms comme *admiración* ‘admiration’, *respeto* ‘respect’, *buena salud* ‘bonne santé’ mais non pas, par exemple, avec des noms comme *enfermedad* ‘maladie’ ou *odio* ‘haine’. Or, il est indiscutable que le verbe support *gozar* et le verbe libre *gozar* sont deux unités lexicales différentes : on peut construire des contrastes comme *El profesor gozaba del respeto de todos, pero no gozaba en absoluto de esa situación* [‘Le professeur jouissait du respect de tous, mais il ne jouissait pas du tout de la situation’]. Si l’on veut formuler une définition pour le verbe support *gozar*, on pourrait dire qu’il partage certaines composantes sémantiques communes avec celle de sa contrepartie libre. Dans ce cas-là, ce verbe ne serait pas complètement *vide*<sub>1</sub>, mais bien *vide*<sub>2</sub>, car il répète le sens du nom supporté (les noms avec lesquels il se combine incluent sémantiquement les sens ‘placentero’ ou ‘agradable’) et car il n’est pas choisi d’après son sens. Une autre solution serait de traiter le *gozar* support comme *vide*<sub>1</sub> et de décrire les ressemblances avec sa contrepartie libre comme des traces étymologiques. Notons que malgré la cooccurrence lexicale restreinte, les verbes supports ont presque toujours un résidu historique<sup>2</sup> de leur contrepartie libre qui empêche de combiner, par exemple, *gozar* ‘jouir’ avec *enfermedad* ‘maladie’, *sufrir* ‘souffrir’ avec *salud* ‘santé’ ou *asestar* ‘asséner’ avec *caricia* ‘caresse’.

- D’autres verbes supports n’ont pas de contrepartie libre et ne sont que verbes supports.

Par exemple, le sens du verbe *asestar* ‘asséner’ disposera d’une partie taxonomique ‘hacer’ (= ‘faire’) et d’une partie spécifique correspondant aux composantes sémantiques des noms qui se combinent avec lui.

---

<sup>2</sup> Dans la même ligne, Ibrahim (1996 : 99) signale «qu’il reste le plus souvent dans les supports comme un souvenir de leur valeur lexicale pleine originelle que nous appelons un *effet de rémanence*».

- D'autres ont une contrepartie libre mais celle-ci devrait être considérée comme un homonyme du verbe support. Par exemple, il n'y a pas de lien sémantique entre le sens de base de *librar* 'libérer' (comme dans *librar a alguien de un peso* 'libérer quelqu'un d'un poids') et le verbe support *librar* 'livrer' de *librar una batalla* 'livrer une bataille'. Dans ce cas, sa définition ne contiendra que la partie taxonomique 'hacer' et la partie spécifique correspondant à la sémantique des noms.

- Enfin, dans *decir un cumplido* litt. 'dire un compliment', le verbe est employé comme support, mais il garde son signifié de base (voir Giry-Schneider 1981 pour l'étude des compléments nominaux de *dire*). Il ne serait pas nécessaire d'élaborer une définition spéciale de son emploi comme verbe support. C'est seulement si le verbe *decir* avait un comportement particulier avec un nom donné qu'on l'indiquerait dans le sous-article de la collocation.

### 1.1.2. Analyse d'un verbe support non vide<sub>1</sub> : *cometer* 'commettre'

À titre d'illustration des différentes parties que l'on peut distinguer dans la définition d'un verbe support sémantiquement plein, arrêtons-nous au verbe *cometer* 'commettre' :

*X comete C<sub>0</sub>* = 'X hace un acto C<sub>0</sub> que es contrario a la verdad o a las normas morales, sociales o legales y cuyos resultados son malos'.

'X commet C<sub>0</sub> = X fait un acte C<sub>0</sub> qui est contraire à la vérité ou aux normes morales, sociales ou légales et dont les résultats sont mauvais'

Dans cette définition, on a une partie taxonomique ou générale 'hacer' (= 'faire'), qui est une verbalisation de 'acto' (= 'acte'), et on a aussi une partie spécifique qui caractérise les noms se

combinant typiquement avec ce verbe. On peut les regrouper en quatre classes sémantiques :

1. **Noms de ‘error’ (= ‘erreur’) ou ‘inexactitud’ (= ‘inexactitude’) :** *falta* ‘faute’, *error* ‘erreur’, *inexactitud* ‘inexactitude’, *equivocación* ‘erreur’, *lapsus* ‘lapsus’, etc.

(2) a. *Es frecuente cometer faltas gramaticales al hablar.*

‘Il est fréquent de commettre des fautes grammaticales en parlant’

b. *Cometí el error de confundirlos.*

‘J’ai commis l’erreur de les confondre’

2. **Noms de ‘delitos’ (= ‘délits’) :** *crimen* ‘crime’, *adulterio* ‘adultère’, *delito* ‘délit’, *robo* ‘vol’, *desacato* ‘outrage’, *atentado* ‘attentat’, *infracción* ‘infraction’, *saqueo* ‘pillage’, *hurto* ‘larcin’, *incesto* ‘inceste’, *parricidio* ‘parricide’, *plagio* ‘plagiat’, *acto de sabotaje* ‘acte de sabotage’, ...

(3) a. *Ha cometido varias estafas.*

‘Il a commis plusieurs escroqueries’

b. *Me hablaron de cierto crimen cometido en Almería.*

‘On m’a parlé d’un certain crime commis à Almería’

3. **Noms de ‘malas acciones’ (= ‘mauvaises actions’) :** *abuso* ‘abus’, *atropello* ‘violation’, *atrocidad* ‘atrocité’, *bajeza* ‘bassesse’, *fechoría* ‘forfait’, *burrada* ‘énormité’, *canallada* ‘canaillerie’, *bellaquerías* ‘friponnerie’, *desafueros* ‘atteinte’, *indignidad* ‘indignité’, *desmán* ‘excès’, *engaño* ‘tromperie’, *pecado* ‘péché’, *ignominia* ‘ignominie’, *injusticia* ‘injustice’, *inmoralidad* ‘immoralité’, *irregularidad* ‘irrégularité’, *piraterías* ‘pirateries’, *traición* ‘trahison’, *tropelia* ‘violence’, *profanación* ‘profanation’, *maldad* ‘méchanceté’, *temeridad* ‘témérité’, *falsedad* ‘fausseté’, ...

(4) a. *Los contrabandistas usan esa ruta para cometer sus fechorías.*

‘Les contrebandiers prennent cette route pour commettre leurs forfaits’

b. *No existe maldad que no sea capaz de cometer.*

‘Il n’y a pas de méchanceté qu’il ne soit capable de commettre’

c. *¿Le crees capaz de cometer la canallada de delatarte ?*

‘Le crois-tu capable de commettre la canaillerie de te dénoncer?’

d. *Durante su mandato, cometió toda clase de atrocidades.*

‘Pendant son mandat, il a commis toutes sortes d’atrocités’

4. **Noms de ‘inconveniencias’ (= ‘inconvenances’) :** *desacuerdo* ‘maladresse’, *extravagancia* ‘extravagance’, *indiscreción* ‘indiscrétion’, *desatino* ‘bêtise’, *distracción* ‘distraction’, *indelicadeza* ‘indélicatesse’, *locura* ‘folie’, *torpeza* ‘gaucherie’, *desliz* ‘faux pas’, *pifia* ‘gaffe’, ...

(5) a. *Cometió la indelicadeza de no despedirse.*

‘Il a commis l’indélicatesse de ne pas dire au revoir’

b. *No será capaz de cometer ese disparate.*

‘Il ne sera pas capable de commettre cette bêtise’

c. *Estuve a punto de cometer la torpeza de decir que no me gustaba su libro.*

‘J’ai failli commettre la maladresse de dire que je n’aimais pas son livre’

Le premier groupe embrasse des noms proches de ‘error’ qui incluent le sens ‘faltar a la verdad’ (= ‘manquer à la vérité’); le deuxième regroupe des noms qui désignent des infractions aux normes légales; le troisième comprend des noms d’infraction aux normes morales et, le dernier, des noms d’infraction aux normes sociales. Soulignons que cette définition de *cometer* tient

compte des caractéristiques sémantiques communes aux noms qui **typiquement** apparaissent avec lui, mais il n'est pas possible de contrôler sémantiquement tous les noms possibles.

Il y a deux aspects intéressants qui s'écartent du contrôle sémantique complet. D'une part, tout nom inclus dans une de ces classes sémantiques n'acceptera pas nécessairement la combinaison avec *cometer*. Par exemple, les noms *suicidio* 'suicide' ou *aborto* 'avortement', même s'ils désignent une action pénalisée par la loi (le sens de *delito* 'délit'), ne peuvent pas se combiner avec le verbe *cometer* (à contraster avec l'anglais *to commit suicide*). D'autre part, les noms qui se combinent avec le verbe *cometer* sont sujets à ce que Reuther (1996) appelle des «effets sémantiques synergétiques». La composante sémantique 'acte contraire à la vérité ou aux normes' peut être inhérente au nom ou peut être induite par le verbe; c'est-à-dire qu'elle peut être une composante sémantique incluse dans le sens des noms, mais elle peut s'étendre aussi à d'autres noms grâce au verbe. Ainsi, dans un conte du dessinateur Quino, on trouve un exemple clair de ce que nous voulons dire par signifié induit par le verbe support : «*Más que hacer los deberes, su hijo los perpetró*» ['Au lieu de faire ses devoirs, son fils les perpète']. La combinaison de *perpetrar* 'perpétrer' avec *deberes* 'devoirs' fait en sorte que le verbe «éclabousse» sémantiquement le nom avec des traits sémantiques de 'crime'<sup>3</sup>. De la même façon, si l'on entendait la phrase suivante :

(6) *Casándose con ese tipo, María cometió el peor matrimonio,*

'En se mariant avec ce type, María a commis le pire mariage',

---

<sup>3</sup> Les publicistes savent très bien comment exploiter ces effets sémantiques synergétiques pour attirer l'attention. Dans une publicité récente à la télévision espagnole, on trouve le slogan suivant : «*Practica el Danone*». Le verbe attribue à une marque de produit laitier le sens 'activité habituelle', donc il donne de la prédicativité à un nom concret. Le prétendu message est de transformer la consommation de ce produit en une pratique habituelle.

on penserait que le locuteur considère ce mariage comme une erreur ou une inconvenance.

En français, le verbe *commettre* semble aussi inclure ce signifié négatif. D'après G. Gross (1989 : 279), dans *commettre ce roman*, le verbe confère au nom une interprétation péjorative.

Nous pouvons trouver une autre manifestation du signifié induit par le verbe dans les combinaisons de *cometer* avec des noms généraux comme *acto* 'acte' ou *acciones* 'actions' qui sont modifiés par un syntagme répétant la composante 'acte contraire aux normes'. Par ex. :

(7) *Debo decirle que ha cometido un acto bastante grave: ha invadido una propiedad privada, ha intentado huir al ser descubierto...*

'Je dois vous dire que vous avez commis un acte assez grave : vous avez envahi une propriété privée, vous avez tenté de fuir quand on vous a découvert...'

Également, *cometer* peut être combiné avec des *quasi-phrasèmes* (voir Mel'čuk 1995) comme *actos de vandalismo <de sabotaje, de injusticia>* 'actes de vandalisme <de sabotage, d'injustice>' ou des syntagmes libres comme *actos viles <reprobables, vergonzosos, condenables>* 'actes viles <reprochables, honteux, condamnables>', etc.

Le verbe *cometer* peut même être sémantiquement plein. Examinons quelques exemples:

1) Combinaison avec des pronoms interrogatifs ou relatifs :

(8) a. *Confíesense qué seríamos capaces de volver a cometer si nos cayese una quiebra encima.*

'Avouez ce qu'on serait capable de commettre si une faillite nous tombait dessus'

b. *Los espíé, estreché mi cerco hasta lograr que confesaran lo que nunca habían cometido.*

'Je les ai espionnés, j'ai rétréci le cercle jusqu'à réussir à les faire avouer ce qu'ils

n'avaient jamais commis'

2) Coordination avec des verbes sémantiquement pleins :

- (9) *Si cometemos, permitimos y hasta celebramos las imprudencias, todos somos culpables de las muertes...*

'Si l'on commet, permet et même célèbre les imprudences, nous serons tous coupables des morts...'

Le verbe *cometer* n'est pas le seul à acquérir une charge sémantique pleine. D'autres verbes supports peuvent devenir autonomes par rapport au nom supporté, en absorbant le sens du nom et en se transformant en verbes pleins. Par exemple, s'il y a un *dar* 'donner' support qui se combine avec des noms de coup, il existe aussi un *dar* plein, qui signifie 'golpear' (= 'donner des coups, frapper'), comme dans :

- (10) *Le di con el paraguas sin querer.*

'Je l'ai frappé avec le parapluie sans vouloir'

De la même façon, le verbe *tomar* 'prendre', qui fonctionne comme support dans *tomar una foto* 'prendre une photo', peut absorber le sens du nom et devenir un verbe plein signifiant 'fotografiar' (= 'photographier'). M. Moliner inclut comme une acception indépendante du verbe *tomar* ce sens et offre comme exemple : *tomar un paisaje <un grupo de niños>* 'photographier un paysage <un groupe d'enfants>'.

En récapitulant ce que nous avons dit sur le contenu sémantique des verbes supports, nous devons souligner qu'ils ne sont pas tous du même type. Certains n'ont qu'un sens taxonomique ou général, alors que d'autres ont en plus un sens spécifique correspondant aux composantes qui caractérisent sémantiquement les noms se combinant typiquement avec le verbe. Les verbes

supports ont une charge sémantique plus ou moins grande, donc ils sont plus ou moins vides<sub>1</sub>. Mais leur caractère vide<sub>1</sub> n'est pas le responsable de leur caractère de verbe support : un verbe comme *decir* 'dire', avec tout son signifié, peut fonctionner comme verbe support s'il est sélectionné comme support syntaxique d'un nom prédicatif comme *cumplido* 'compliment' ou *mentira* 'mensonge'. Ce qui fait qu'un verbe est support, c'est son caractère vide<sub>2</sub> (dans la collocation) : le fait de ne pas être sélectionné en fonction de son propre signifié et de ne pas ajouter son propre signifié lexical à celui du nom avec lequel il se combine. Ceci constitue la caractéristique clé qui distingue un verbe support d'un verbe ordinaire.

### 1.1.3. Comparaison avec l'approche du lexique-grammaire

Cette approche contraste avec celle d'autres chercheurs, qui basent la distinction entre verbes supports et verbes ordinaires sur la sémantique des noms supportés. Comme nous l'avons déjà signalé dans le Chapitre 2, dans la perspective du lexique-grammaire, les verbes supports ne se combinent qu'avec des «noms prédicatifs», alors que les verbes ordinaires peuvent se combiner aussi avec les «noms concrets».

Nous constatons dans l'argumentation de G. Gross (1989) un cercle vicieux : un verbe support est distingué d'un verbe ordinaire au moyen du contraste «nom prédicatif / nom concret», alors que la différence entre ces deux types de noms est expliquée au moyen des caractéristiques du verbe support. Dans la Section 2.1.5, nous montrerons que la distinction nom prédicatif / nom concret appartient à deux dimensions indépendantes : prédicatif / non prédicatif et concret / abstrait.

Il nous semble que cette division entre verbes supports et verbes ordinaires est *ad hoc*.

G. Gross (1989) reconnaît qu'un verbe ordinaire peut se combiner avec un nom prédicatif (comme dans 11a), mais il voit dans cette combinaison une réduction de deux phrases simples (11b et 11c) :

- (11) a. *Luc a reconnu son erreur.*  
 b. *Luc a fait une erreur.*  
 c. *Luc a reconnu ce fait (cela).*

Pour G. Gross, l'emploi d'un nom prédicatif entraîne toujours la présence d'un verbe support. Par contre, de notre point de vue, il suffit de dire qu'un nom prédicatif prend un verbe support pour placer ses arguments dans un contexte phrasal sans ajouter un autre sens. Si l'on combine le verbe ordinaire et le nom prédicatif, on additionne les deux sens, celui du verbe et celui du nom. Nous ne croyons pas que (11a) provienne de (11b) et qu'il y ait une opération d'«effacement du verbe» (nous reviendrons sur cette opération au Chapitre 6). Pour nous, *Luc a fait une erreur* est un présupposé de *Luc a reconnu son erreur*. Un autre argument qui infirme l'hypothèse selon laquelle le nom prédicatif entraîne la présence du verbe support est que justement, s'il est accompagné d'un verbe ordinaire, il n'a pas besoin d'un support puisqu'il est déjà actualisé par le verbe ordinaire. Le moment où se produit le fait désigné par le nom doit être en corrélation avec le temps du verbe ordinaire. Par ex. :

- (12) a. *Reconoció su error (\*que hará mañana <que hizo ayer>).*  
 'Il a reconnu son erreur (qu'il fera demain <qu'il a faite hier>)'  
 b. *No aprecio la respuesta (\*que me dará más tarde <que me dio> ).*  
 'Je n'apprécie pas la réponse (qu'il me donnera plus tard <qu'il m'a donnée>)'

c. *Condenará los crímenes* (\**que no se han cometido* < *que se han cometido ya, que se están cometiendo, que se cometerán más tarde*>)

‘Il condamnera les crimes (qui n’ont pas été commis <qui ont déjà été commis, qui sont en train d’être commis, qui seront commis plus tard>)’

L’approche du lexique-grammaire met l’emphase sur l’idée que les entrées lexicales doivent être constituées de phrases et non pas de mots isolés. C’est pourquoi ces chercheurs travaillant dans ce cadre voient toujours une «réduction» ou «effacement» du verbe support dans l’emploi du syntagme nominal prédicatif avec un verbe ordinaire (sauf Daladier 1996 qui refuse la validité de cette «réduction»). Ainsi, c’est le mécanisme de la réduction de la phrase relative qui permet aux phrases simples d’être considérées comme la source des syntagmes nominaux par (voir Giry-Schneider 1987 : 1). Par ex. :

(13) a. *la campaña* [*que Max hace*] *contra el tabaco*

‘la campagne [que Max fait] contre le tabac’

b. *los contactos* [*que Luc tiene*] *con el enemigo*

‘les contacts [que Luc a] avec l’ennemi’

D’après ces analyses, un verbe support effacé est toujours sous-jacent dans la combinaison «verbe ordinaire et nom prédicatif». Elles distinguent entre verbes ordinaires et verbes supports de la façon suivante : les verbes ordinaires se combinent avec des noms concrets ou des noms prédicatifs (avec verbe support effacé), alors que les verbes supports se combinent seulement avec des noms prédicatifs. Dans notre perspective, la différence entre les deux types de verbes ne concerne pas la sémantique du nom supporté mais plutôt leur façon d’être sélectionnés.

## 1.2. Verbes supports d'un même nom : «passe-partout» et «appropriés»

Nous avons déjà eu l'occasion de mentionner que certains noms se combinent avec plus d'un verbe support du même type<sup>4</sup>. Par exemple, certains noms de maladie comme *reuma* 'rhumatisme' peuvent se combiner avec *tener* 'avoir', *sufrir de* et *padecer* 'souffrir'; certains noms d'émotion comme *miedo* 'peur' se combinent autant avec *tener* qu'avec *sentir* 'éprouver'; les noms d'erreur se combinent autant avec *hacer* 'faire' qu'avec *cometer* 'commettre' et ainsi de suite. Nous avons mentionné les critiques des grammaires scolaires ou des grammaires normatives face aux «mots-clichés», y compris les verbes supports les plus productifs. La recommandation de ces grammaires était d'employer «le verbe le plus approprié». Ainsi, par exemple, Gómez Torrego (1995 : 187-191) recommande de dire, au lieu de *hacer un atentado* 'faire un attentat', *perpetrar un atentado* 'perpétrer un attentat'; au lieu de *tener la esperanza* 'avoir de l'espoir', il conseille de dire *concebir* 'concevoir', *alimentar* 'nourrir' ou *abrigar* 'caresser'; au lieu de *dar una paliza* 'donner une rossée', il préfère *propinar una paliza* 'flanquer une rossée'.

Tous ces verbes sont aussi des verbes supports. Certains, les plus productifs, jouent le rôle de «passe-partout» et d'autres traduisent le sentiment d'employer le «mot juste» (voir M. Gross 1981 : 37 et G. Gross 1989 : 172). Cette distinction n'est qu'approximative. Elle ne sert qu'à montrer la différence ressentie par le locuteur quand il emploie soit le premier verbe qui lui vient à l'esprit (d'où le caractère accommodant et fréquent de *hacer* ou *dar*), soit un verbe qui convient

---

<sup>4</sup> Nous nous limitons ici aux verbes supports représentés par la FL Oper<sub>1</sub>, mais la plupart des noms prédicatifs se combinent avec plusieurs verbes supports, au sens large. Par exemple : *tener una enfermedad* 'avoir une maladie' [= Oper<sub>1</sub>], *una enfermedad aqueja a alguien* 'une maladie affecte quelqu'un' [= Func<sub>1</sub>]; *poner un castigo* 'donner une punition' [= Oper<sub>1</sub>], *recibir un castigo* 'recevoir une punition' [= Oper<sub>2</sub>], *someter a alguien a un castigo* 'soumettre quelqu'un à une punition' [= Labor<sub>1,2</sub>]; etc.

mieux stylistiquement auprès d'un nom donné. Or, quand un nom se combine avec plusieurs supports, il peut s'agir soit de pures variantes stylistiques, soit de variantes sémantiques, c'est-à-dire de verbes supports qui ne sont pas «purs» car ils apportent un ajout sémantique.

Dans la pratique habituelle du DEC, la FL Oper<sub>i</sub> fournit autant les verbes supports passe-partout que les autres. La FL n'est rien d'autre qu'un pointeur sur les verbes qui peuvent se combiner avec un nom donné, mais la décision de savoir quel verbe choisir devrait être prise en consultant l'article du verbe. Fontenelle (1995-1996 : 107) critique ce manque de distinction entre ce qu'il appelle *delexical verbs* ou verbes vides (*have, make, take, ...*) et *figurative verbs*, c'est-à-dire les verbes qui ont perdu leur signifié primaire et qui ont acquis un signifié figuré (voir Fontenelle 1995-1996 : 26). Cependant, nous croyons que la distinction entre «vide» et «figuré» n'est pas nécessaire, étant donné le manque d'opérationnalité de ces termes<sup>5</sup>. Nous considérons que deux verbes ou plus peuvent être traités comme supports d'un nom donné si leur principale fonction est d'inscrire dans le temps le prédicat inclus dans le nom.

Comme il a été déjà indiqué dans le Chapitre 2, les chercheurs du lexique-grammaire distinguent entre verbes supports de base et les «variantes lexicales», qui correspondent aux verbes plus appropriés stylistiquement. Notons que le terme «variante» entraîne que l'autre verbe soit le verbe support par défaut<sup>6</sup>. C'est le cas de certaines CVS mais pas de toutes, comme on le

---

<sup>5</sup> Le terme «figuré», comme le signale Casares (1950 : 108), est souvent employé aléatoirement. Un mot polysémique aura plusieurs sens exprimés par différentes unités lexicales. Le fait qu'elles soient liées métaphoriquement avec l'unité lexicale de base ne les fait pas nécessairement avoir un comportement différent de celui de n'importe quelle autre unité lexicale non métaphorique.

<sup>6</sup> Celle-ci est l'analyse de G. Gross (1989 : 171) du verbe *donner* par rapport à une de ses variantes, *accorder*. Il se base sur le fait que, d'une part, *donner* est plus fréquent statistiquement; d'autre part qu'il a moins d'information aspectuelle que ses variantes et, enfin, qu'il est plus standard, d'un point de vue stylistique. Emorine (1992 : 17) s'écarte de cette position. Pour elle, les extensions ou variantes sont les «formes primaires», tandis que les supports de base sont les «formes dégénérées».

verra plus loin. D'ailleurs, il ne serait pas utile pour leur description de parler des variantes des verbes supports, mais de CVS données. Comme les chercheurs du lexique-grammaire l'ont observé eux-mêmes, un verbe comme *accorder* peut être la variante du verbe support de base *donner* quand il se combine, par exemple, avec le nom *autorisation*, mais aussi la variante de *faire* dans *faire une faveur* (voir les tables de G. Gross 1989). La même chose se produit en espagnol. Le verbe *infligir* 'infliger' peut remplacer *hacer* dans *hacer daño* 'faire mal', mais aussi *poner* dans *poner un castigo* litt. 'mettre une punition' ('donner une punition').

Nous devons vérifier, en premier lieu, s'il s'agit de sens différents du même nom, c'est-à-dire de deux unités lexicales différentes. Par exemple, *juicio* signifiant 'sensatez' (= 'sagesse') se combine avec *tener* 'avoir', alors que dans le sens 'opinion' il se combine avec *emitir* 'émettre' (*Juan emitió un juicio duro sobre esos hechos* 'Juan a porté un dur jugement sur ces faits'). Nous avons ici deux CVS qui ne peuvent pas être considérées comme des variantes, puisque les noms sont des unités lexicales différentes : *tener juicio* 1 'avoir sagesse' y *emitir un juicio* 2 'porter un jugement'.

Il en va de même pour le nom anglais *look* qui peut se combiner avec *to have* et *to give*, mais ils ne sont pas interchangeables (voir Cattell 1984 : 84-86 et Dixon 1991) :

- (14) a. *John gave <\*had at> Sue a look, as if he wanted to kill her <\*to see what color her eyes were>.*

'John a lancé un regard à Sue, comme s'il voulait la tuer <pour voir de quelle couleur étaient ses yeux>

- b. *John had <\*gave> a look at Sue to see what color her eyes were <\*as if he wanted to kill her>.*

‘John a jeté un coup d’oeil à Sue pour voir de quelle couleur étaient ses yeux  
<comme s’il voulait la tuer>’

Ici nous avons à nouveau deux unités lexicales différentes : *look 1*, qui se combine avec *give* pour exprimer ou communiquer quelque chose, et *look 2*, qui sélectionne *have* pour signifier ‘voir ou apprendre quelque chose’ (voir Mel’čuk 1996b : 82).

La première tâche consiste donc à faire une analyse sémantique pour discerner s’il s’agit du même sens nominal. Si l’on conclut qu’il s’agit du même nom et que celui-ci peut se combiner avec plusieurs supports, le choix d’un verbe donné peut être basé sur des raisons purement stylistiques ou sur des raisons sémantiques.

Ce sont plutôt les raisons stylistiques qui font sélectionner *abrigar* ‘caresser’ face à *tener* ‘avoir’ en combinaison avec le nom *esperanza* ‘espoir’. Le verbe *abrigar*, dans ce contexte, sera considéré d’un style littéraire, opposé à *tener*, qui appartient à un registre plus neutre. La même chose peut être dite de *adoptar* <*tomar*> *un punto de vista* ‘adopter <prendre> un point de vue’, *diseñar* <*hacer*> *un plan* ‘dessiner <faire> un plan’, *gozar de* <*tener*> *prestigio* ‘jouir <avoir> du prestige’, *formular* <*hacer*> *una pregunta* ‘formuler <poser> une question’, *cursar* <*hacer*> *una carrera universitaria* ‘faire une carrière universitaire’, *exhalar* <*echar*> *un suspiro* ‘exhaler <pousser> un soupir’, *impartir* <*dar, echar*> *una bendición* ‘impartir <donner, jeter> une bénédiction’, *asestar* <*dar*> *una puñalada* ‘asséner <donner> un coup de poignard’, *proferir* <*decir*> *insultos* ‘proférer <dire> des insultes’, etc. Le premier verbe répond à ce sentiment déjà mentionné d’employer le mot le plus approprié et, par conséquent, il est ressenti comme d’un style plus soigné. De toute façon, il faut signaler que les verbes supports moins productifs n’appartiennent pas nécessairement à un registre plus élevé. Par exemple, les noms de coup, qui

se combinent habituellement avec *dar* 'donner', sélectionnent aussi dans la langue familière les verbes *soltar* 'décocher', *atizar* 'allonger', *largar* 'larguer', *plantar* 'flanquer'. Nous croyons qu'un dictionnaire devrait indiquer le registre linguistique de chacun des verbes supports se combinant avec un nom donné (voir, dans la même ligne, Apresjan 1992b : 150).

Quand il ne s'agit pas de registres différents, ce sont des raisons sémantiques qui sont derrière le choix parmi des verbes supports différents. Analysons deux cas :

**PREMIER CAS :** *dar* <*emitir, tener*> *una* <*la*> *opinión* <*ser de la opinión*>

'donner <émettre, avoir> une <son> opinion <être de l'opinion>'

Même si les quatre verbes forment des collocations, seules les deux dernières sont des CVS<sup>7</sup>. Les verbes *dar* 'donner' ou *emitir* 'émettre' ajoutent le signifié 'exprimer, extérioriser'. Notons qu'il n'est pas nécessaire d'exprimer une opinion pour que celle-ci existe, c'est-à-dire pour avoir une opinion. Le sens de ce nom inclut 'ce que X pense de Y' et pas 'ce que X exprime sur Y'.

Les deux CVS *tener la opinión* et *ser de la opinión* (cette dernière étant considérée comme un gallicisme) n'ont pas le même comportement, même si les deux servent à exprimer le contenu de l'opinion. Mais il est plus usuel d'opter pour la CVS *ser de la opinión* pour exprimer une opinion partagée socialement par d'autres personnes. Par ex. :

(15) a. *María tiene la opinión de que el examen será difícil <de que el azúcar es perjudicial>.*

litt. 'Marie a l'opinion que l'examen sera difficile <que le sucre est nuisible>'

---

<sup>7</sup>Les collocations *dar* <*emitir*> *una opinión* seraient décrites dans le DEC par la FL Caus,Manif qui peut être paraphrasée comme 'le premier actant du mot-clé cause que l'opinion se manifeste'.

b. *María es de la opinión de que 'el examen será difícil <de que el azúcar es perjudicial>*.

litt. 'María est de l'opinion que l'examen sera difficile <que le sucre est nuisible>'

Dans (15a), le contenu de l'opinion peut référer à une simple idée de María ou à une sorte de croyance générale. En revanche, dans (15b), pour que la phrase *es de la opinión de que el examen será difícil* soit acceptable, il faut une contextualisation : les étudiants d'une classe sont divisés entre ceux qui pensent que l'examen sera facile et ceux qui croient qu'il sera difficile. Cependant, *ser de la opinión de que el azúcar es perjudicial* cadre bien avec certains types de croyances qui sont répandues socialement et qui sont partagées ou rejetées par différents groupes sociaux.

Si le nom *opinión* est précédé d'un article indéfini, il s'agit d'un autre sens. Dans ce cas, il n'est pas possible de réaliser syntaxiquement son troisième actant sémantique, le contenu, mais seulement le deuxième, ce sur quoi on a une opinion. De plus, avec ce sens, le nom *opinión* ne peut pas se combiner avec *ser de*. Par ex. :

(16) a. *María tiene una opinión (\*de que el examen será difícil) sobre el examen.*

'María a une opinion (que l'examen sera difficile) sur l'examen'

b. *\*María es de una opinión sobre el examen.*

'Marie est d'une opinion sur l'examen'

**DEUXIÈME CAS : tener <sufrir, padecer> una enfermedad**

'avoir <souffrir> une maladie'

Dans le chapitre précédent, nous avons analysé la possibilité d'élaborer un article de dictionnaire pour le verbe support *tener*, qui se combine avec les noms de maladie, pour ainsi

réduire la redondance dans le dictionnaire. C'est le moment d'examiner d'autres verbes supports qui peuvent se combiner avec le nom *enfermedad* 'maladie' ou qui incluent sémantiquement 'enfermedad'. Par ex. : *tener* <*sufrir, padecer*> *una enfermedad* litt. 'avoir <souffrir> une maladie'

On ne peut pas dire que les trois CVS soient totalement équivalentes. Les verbes *sufrir* et *padecer* peuvent ajouter le sens 'souffrance physique ou morale' que le verbe *tener* n'a pas. Or, cet ajout sémantique peut être aussi un résidu étymologique des verbes pleins correspondants. Dans le DUE, sous le mot-vedette *padecer*, on regroupe dans le même sens les exemples *Padece de colitis crónica* ('Il souffre de colite chronique') et *La vid padece muchas plagas* ('La vigne est victime de plusieurs plaies'). Mais, si une plante peut aussi «souffrir d'une maladie», on ne peut pas dire que le verbe support *sufrir* inclue le sens 'souffrance'.

Observons l'exemple suivant :

(17) *María tiene <padecer> una enfermedad grave, pero no sufre.*

litt. 'María a <souffre> une maladie grave, mais elle ne souffre pas'

Dans cette phrase, le verbe *sufrir* serait un verbe plein, mais pas le verbe *padecer*.

Soit à cause des traces étymologiques, soit à cause d'un ajout sémantique, les verbes *sufrir* et *padecer* ne se combinent pas avec tous les noms de maladie. S'il s'agit d'une maladie bénigne, comme la grippe, il serait inadéquat de dire que *María sufre una enfermedad*. Les verbes *sufrir* et *padecer* se combinent avec des noms de maladie, qui se caractérisent soit par la gravité ou l'importance de la maladie, soit par son caractère long ou fréquent. Ainsi, il serait normal de combiner ces deux verbes avec des noms comme *diabetes* 'diabète', *reuma* 'rhumatisme' ou *cáncer* 'cancer'. Cependant, s'il s'agit d'une maladie de peu d'importance et

passagère, on choisira le verbe *tener* ‘avoir’ ou *estar con* ‘être avec’, comme dans *estar con gripe* <*la rubeola, el sarampión*> ‘grippe, rougeole’.

Si c’est l’organe affecté par la maladie qu’on veut nommer, les seuls verbes<sup>8</sup> possibles seront *padecer* et *sufrir*, mais ils devront alors être suivis de la préposition *de*, comme dans *padecer* <*sufrir*> *del pulmón* <*del corazón, del riñón*> litt. ‘souffrir du poumon <du coeur, du rein>’ (‘avoir une maladie du poumon <du coeur, du rein>’). Comme nous l’avons déjà indiqué dans le Chapitre 4 (Section 4), ces distinctions seraient décrites dans la partie publique du nom *enfermedad*.

Par conséquent, avant de décider si un verbe donné fonctionne comme verbe support d’un nom, une analyse sémantique détaillée de chaque construction est nécessaire. Pour conclure cette sous-section, nous voulons souligner que tout verbe dont la fonction principale est d’actualiser le nom prédicatif sera considéré comme étant un verbe support de ce nom. Parmi de tels verbes, certains sont marqués comme appartenant à un style particulier et d’autres apportent un ajout sémantique. Le terme «variante» d’un verbe support n’est pas opérationnel, car il s’agit toujours de la combinaison d’un verbe et d’un nom donné, et non pas d’un verbe avec ses substituts possibles.

Pour mieux approfondir la nature sémantique des verbes supports, il nous faut les comparer avec les verbes phasiques et les verbes causatifs, qui forment eux-aussi des collocations verbales.

---

<sup>8</sup> Pour pouvoir traiter *sufrir* ou *padecer* ici comme des verbes supports, il faudrait considérer que les vocables *pulmón* ou *corazón* incluent un lexème signifiant ‘maladie de poumon’ ou ‘maladie de coeur’, ce qui ne semble pas très intuitif. Notons, toutefois, qu’il est possible de dire *María sufre de reuma y del pulmón* [‘María souffre de rhumatisme et du poumon’], où l’on factorise le deuxième verbe.

### 1.3. Verbes phasiques

Comme nous l'avons déjà mentionné dans le Chapitre 3 (voir Section 2.2.3), on entend par *verbe phasique* tout verbe dont le sens dénote une phase de l'état de choses désigné par le nom (son début, sa continuation ou sa fin) et qui est exprimé phraséologiquement auprès du nom qui le sélectionne.

Il arrive qu'on présente un verbe phasique comme un substitut possible ou une variante d'un verbe support. Ainsi, par exemple, Gómez Torrego (1995) recommande d'employer *contraer un compromiso* 'contracter un engagement' au lieu de *tener un compromiso* 'avoir un engagement' ou *emprender un viaje* 'entreprendre un voyage' au lieu de *hacer un viaje* 'faire un voyage'. Les constructions ne sont pas du tout équivalentes : les verbes *contraer* ou *emprender* visent la phase initiale du processus 'tener un compromiso' (= 'avoir un engagement') ou 'hacer un viaje' (= 'faire un voyage'). Ces constructions sont donc les versions inchoatives correspondant aux CVS *tener un compromiso* et *hacer un viaje*.

Les verbes phasiques sont aussi sujets à la cooccurrence lexicale restreinte, c'est-à-dire qu'ils forment des collocations auprès du nom avec lequel ils se combinent. Lorsque nous avons présenté les FLs dans le Chapitre 1, nous avons donné quelques exemples de collocations formées par des verbes phasiques. Nous donnons maintenant seulement des exemples de verbes phasiques qui prennent le nom comme complément d'objet direct. Par ex :

- Verbes de phase initiale : *entablar* <*trabar*> *una conversación* 'entamer une conversation', *tomar forma* 'prendre forme', *coger manía* 'prendre manie', *adoptar un punto de vista* 'adopter un point de vue', *concebir un plan* 'concevoir un plan', *ganar una reputación*

‘gagner une réputation’, *costrar fama* ‘acquérir célébrité’, *contraer <coger> una enfermedad* ‘contracter une maladie’, etc.

- Verbes de phase de continuation : *sostener una conversación* ‘maintenir une conversation’, *conservar una amistad* ‘conserver une amitié’, *guardar respeto* ‘garder respect’, etc.

- Verbes de phase finale : *perder respeto* ‘perdre respect’, *perder el control* ‘perdre le contrôle’, *abandonar un propósito* ‘abandonner une intention’, *dejar <abandonar> una carrera* ‘laisser <abandonner> une carrière’, etc.

Les verbes phasiques conservent les mêmes particularités syntaxiques que les verbes supports, comme l’ont souligné des chercheurs du lexique-grammaire (voir particulièrement Vivès 1984). Nous ne nous occuperons pas de la syntaxe ici (voir chap. 6). En revanche, nous signalerons certaines distinctions sémantiques entre les verbes phasiques et les verbes supports.

En premier lieu, les verbes supports, au sens où nous entendons ce terme, se distinguent justement parce qu’ils sont sémantiquement vides. Par conséquent, un verbe comme *ganar* dans *ganar una reputación* ‘gagner une réputation’ n’est ni un verbe support ni une variante d’un verbe support. Il est évident que *ganar una reputación* ne signifie pas la même chose que *tener una reputación* ‘avoir une réputation’. Le verbe *ganar* ajoute le sens de début, il n’est pas vide et donc on ne peut pas l’appeler verbe support proprement dit.

En deuxième lieu, il faut signaler que deux noms, qui prennent le même verbe support, peuvent sélectionner différents verbes phasiques. Par exemple, le nom des deux CVS comme *hacer un plan* ‘faire un plan’ et *hacer fuego* ‘faire feu, tirer’ choisissent des verbes de début différents. Dans le premier cas, on a *concebir un plan* ‘concevoir un plan’ et dans le deuxième,

*abrir fuego* ‘ouvrir le feu’. Ce fait constitue une autre preuve qu’on a affaire à la cooccurrence lexicale restreinte : c’est le nom qui sélectionne la valeur du verbe phasique. Il ne s’agit pas d’une correspondance entre un verbe support donné et un verbe phasique donné.

Parfois, on peut trouver des séries complètes pour un nom. Par exemple :

- verbe support : *tener el control* ‘avoir le contrôle’ ;
- verbe de phase initiale : *tomar el control* ‘prendre le contrôle’ ;
- verbe de phase de continuation : *mantener el control* ‘maintenir le contrôle’ ;
- verbe de phase finale : *perder el control* ‘perdre le contrôle’.

Mais il se peut aussi qu’un mot-clé se combine avec un verbe phasique mais pas avec un verbe support. Rappelons que dans la perspective du DEC, les verbes supports recouvrent aussi des syntagmes où le nom fonctionne comme sujet grammatical du verbe (Func<sub>i</sub>) ou comme son deuxième complément (Labor<sub>ij</sub>). Ainsi, on a des verbes phasiques avec le nom *ganas* ‘envie’ comme sujet grammatical : *a Juan le entran ganas de* (IncepFunc<sub>1</sub>) [‘L’envie gagne Juan’] et *a Juan se le pasan las ganas de* (FinFunc<sub>1</sub>) [‘L’envie lui passe à Jean’], mais il n’y a pas de verbe support correspondant à Func<sub>1</sub>, un verbe qui serait équivalent à ‘las ganas existen en Juan’ (‘≡ l’envie existe chez Jean’).

Enfin, le domaine des verbes phasiques embrasse plus que les verbes supports. On peut exprimer la phase initiale, de continuation ou de fin de n’importe quel état de choses, pas seulement le fait désigné par le nom. Ainsi, par exemple, si l’on veut exprimer la phase initiale non pas de ‘(tener) una enfermedad’ (= ‘(avoir) une maladie’) mais de ‘manifestarse una enfermedad’ (= ‘se manifester une maladie’), le verbe sera *declararse* ‘se déclarer’. Si le processus est ‘la enfermedad aumenta’ (= ‘la maladie augmente’), c’est-à-dire le problème de

fonctionnement de l'organisme atteint augmente, le verbe de phase initiale adéquat sera *agravarse* 's'aggraver' et le nom *enfermedad* sera son sujet grammatical. En revanche, s'il s'agit du processus 'el descontento aumenta' (= 'le mécontentement augmente'), le verbe approprié pour exprimer la phase initiale sera *crecer* 'grandir'.

Examinons maintenant un autre groupe de verbes fréquemment confondus avec les verbes supports : les verbes causatifs.

#### 1.4. Verbes causatifs

Nous entendons par *verbe causatif* tout verbe dont le sens inclut le sens 'causer' exprimé phraséologiquement auprès du nom qui le sélectionne lexicalement<sup>9</sup> (voir chap. 3, Section 2.2.4). Il s'agit des verbes qui apparaissent dans des collocations comme *dar pena* <*miedo, vergüenza, muerte*> 'faire de la peine <peur, honte>, donner la mort' ou *hacer gracia* <*ilusión*> litt. 'faire drôlerie' ('= amuser, faire rire), litt. 'faire illusion' ('rêver de faire quelque chose'), etc.

Dans le DEC, la distinction entre verbes supports et verbes causatifs est basée principalement sur l'ajout du sens 'causer'. La description d'une collocation donnée au moyen de la FL Oper<sub>i</sub> ou de la FL Caus dépendra ainsi du sens du mot-clé, le nom. Si celui-ci inclut le sens 'causer', on donnera comme équivalents Oper<sub>2</sub> et Caus<sub>2</sub>Func<sub>1</sub>. Ainsi, par exemple, le nom *envidia* 'envie', signifiant 'emoción desagradable de X causada por Y...' (= 'émotion désagréable de X causée par Y...'), sélectionne le verbe *dar* 'donner' pour exprimer le sens 'causer' et étant

---

<sup>9</sup> La cooccurrence lexicale restreinte agit fortement dans la lexicalisation de la causation. Par exemple, pour exprimer 'causer curiosité chez quelqu'un', l'espagnol dispose du verbe *despertar* 'éveiller' (entre autres), mais ce verbe ne sert pas à exprimer 'causer honte chez quelqu'un') : \**despertar vergüenza en alguien* vs *dar vergüenza a alguien*.

donné que ce sens est déjà inclus dans le sens du nom, le verbe *dar* peut être considéré vide et être décrit par  $\text{Oper}_2$ ; c'est-à-dire, le 'causateur Y' fonctionne comme sujet grammatical et le mot-clé comme premier complément, ou par la combinaison  $\text{Caus}_2\text{Func}_1$ , les deux FLs étant équivalentes.

Comme nous l'avons déjà signalé dans le Chapitre 3, il n'est pas nécessaire que le sujet du verbe causatif soit un nouvel actant par rapport à la structure actantielle du nom; c'est-à-dire qu'il y a des verbes causatifs dont le sujet grammatical est un des actants du nom. Par exemple, si nous prenons le nom *curiosidad* 'curiosité' comme dans *la curiosidad de Juan por esa noticia* 'la curiosité de Juan pour cette nouvelle', nous pouvons former *Esa noticia despierta curiosidad en Juan* (= 'Cette nouvelle éveille la curiosité chez Juan'). Dans ce cas, le verbe causatif *despertar* n'introduit pas de nouvel actant. Dans le cadre du DEC, la distinction entre un verbe support et un verbe causatif réside davantage dans l'ajout du sens 'causer' que dans l'ajout d'un nouvel actant.

Un argument qu'on utilise parfois pour distinguer verbe support et verbe causatif est le caractère humain ou non humain du sujet grammatical. Observez les exemples de G. Gross (1989) :

- (18) a. *Paul a donné à Luc l'autorisation de parler.*  
 b. *Cela a donné à Luc l'autorisation de parler.*

Cet auteur propose de paraphraser le *donner* à sujet non humain par 'faire que  $N_1$  ait  $N'$ '. Cette paraphrase est impossible avec le *donner* à sujet humain, car la phrase (18a) n'est pas du tout synonyme de (19) :

- (19) *Paul a fait que Luc ait l'autorisation de parler.*

Dans le DEC, le *dar* à sujet non humain (comme dans l'exemple 18b français) serait consigné comme la valeur de  $\text{CausFunc}_1(\text{autorización})$ , alors que le *dar* à sujet humain (comme en 18a) correspondrait à  $\text{Oper}_1(\text{autorización})$ .

Nous allons dorénavant porter notre attention seulement sur les verbes supports [=  $\text{Oper}_i$ ] et nous ne traiterons plus des verbes causatifs [=  $\text{CausFL}$ ].

## 2. Nature sémantique du nom supporté

Nous venons d'explorer la nature sémantique du verbe support. Maintenant nous nous penchons sur la nature sémantique du nom «supporté». Comme nous l'avons déjà indiqué dans le Chapitre 2, il est fréquent de dire que le nom entrant dans une CVS est un nom prédicatif, mais ce qu'on entend par *prédicatif* n'est pas toujours évident. Le problème est de déterminer quels noms ont des actants puisque même la capacité des noms à avoir des actants est remise en question par certains linguistes. Dans notre perspective, tout nom se combinant avec un verbe support doit avoir des actants. Cette affirmation est basée sur l'idée que le verbe support n'est pas un prédicat de plein droit car il est un prédicat vide. Les actants déployés dans une phrase à verbe support, comme dans *Juan dio un beso a María* ('Juan a donné un baiser à María'), sont des dépendants sémantiques du nom *beso* 'baiser', c'est-à-dire qu'ils sont ses actants sémantiques. Ici, il ne nous intéresse pas de vérifier si le syntagme nominal soutient les mêmes relations actantielles entre les compléments que celles trouvées dans la phrase (objectif principal de la littérature sur la structure argumentale des noms). Nous voulons plutôt montrer que le nom se combinant avec un verbe support est un prédicat sémantique.

Nous commencerons par attirer l'attention sur la grande quantité de noms non associés morphologiquement à des verbes qui entrent, pourtant, dans des CVS (Section 2.1.1). Ensuite, nous nous pencherons sur les types de noms auxquels on refuse le droit d'avoir une structure d'arguments, comme nous l'avons vu au Chapitre 2. Nous pensons à des noms comme *explicación* 'explication', *proposición* 'proposition', *decisión* 'décision', etc., pour lesquels on présuppose une ambiguïté entre un sens de procès et un autre de résultat; des noms avec complément phrastique comme *miedo* 'peur', *orden* 'ordre', *promesa* 'promesse', *anuncio* 'annonce', etc.; des noms «iconiques» comme *foto* 'photo', *retrato* 'portrait' et des noms concrets comme *cara* 'figure', *recompensa* 'récompense', *propina* 'pourboire', etc. La capacité de tous ces noms à avoir une structure d'arguments est questionnée, soit pour des raisons sémantiques (par exemple, Badia 1994), soit pour des raisons syntaxiques (par exemple, Grimshaw 1990). Nous examinerons plus en détail l'ambiguïté entre les noms de procès et les noms de résultat (Section 2.1.2), ainsi que les caractéristiques sémantiques des noms avec des compléments phrastiques (Section 2.1.3) et de certains noms concrets (Section 2.1.4). Nous leur reconnaissons le droit à avoir des actants. Nous nous appuyons sur le fait que tous ces types de noms entrent dans des CVS.

Enfin, dans la Section 2.2, nous examinerons les façons d'établir des classes sémantiques (souvent comprises comme *clases aspectuales*) auxquelles les noms des CVS appartiennent. Notre objectif sera d'examiner la possibilité d'extraire des généralisations qui servent comme un contrepois à la cooccurrence lexicale restreinte.

## 2.1. Interprétation plus large des noms prédicatifs

Cette section tournera autour des trois points suivants concernant les noms prédicatifs :

1) L'existence d'un grand nombre de noms entrant dans une CVS sans avoir de lien morphologique avec un verbe. Par ex. : (*dar*) *torta* '(donner) gifle', (*rendir*) *culto* '(rendre) culte', (*hacer*) *florituras* '(faire) floriture', (*tener*) *inmunidad* '(avoir) immunité', (*dar*) *palabra* '(donner) parole', (*dar*) *veredicto* '(donner) verdict', (*hacer*) *injusticia* '(faire) injustice', (*hacer*) *emboscada* '(faire) embuscade', (*echar*) *bronca* '(jeter) réprimande', etc.

2) La distinction établie entre des noms qui désignent des événements ou des procès et des noms qui désignent des résultats. Certains auteurs s'accordent pour affirmer que seuls les premiers possèdent une structure d'arguments, ce qui entraînerait l'impossibilité d'avoir un nom de résultat dans une CVS. Cependant, les données semblent contredire cette proposition.

3) Le prétendu caractère abstrait des noms prédicatifs. Sur ce point, il y a un accord presque unanime entre les chercheurs : seuls les noms abstraits peuvent avoir des actants. Par contre, nous verrons que des noms concrets peuvent aussi entrer dans une CVS. Par conséquent, il faut introduire certaines nuances : soit le nom d'une CVS n'est pas toujours prédicatif, soit l'équivalence entre nom prédicatif et nom abstrait ne peut pas être gardée.

Avant de présenter ces trois aspects cruciaux des noms supportés, nous souhaitons avancer une prédiction. Si l'on suit l'idée que le verbe support est vide, il ne peut pas avoir d'actants sémantiques puisqu'il n'apparaît même pas dans la représentation sémantique. Les actants sémantiques de la phrase à verbe support doivent procéder du nom supporté. Notre hypothèse est donc que le nom supporté d'une CVS doit nécessairement avoir des actants

sémantiques. Une autre question, qui sera traitée dans le chapitre suivant, est de déterminer si les actants du nom, quand ils sont projetés dans la syntaxe profonde de la phrase, appartiennent encore au nom ou s'ils sont «loués» au verbe support.

### 2.1.1. Noms morphologiquement dérivés

L'équivalence entre *nom prédicatif* et nom morphologiquement dérivé ne peut pas être gardée. Sans qu'il soit besoin de faire une enquête systématique, nous pouvons trouver, parmi les noms combinés avec un verbe support, un grand nombre de noms isolés ou autonomes morphologiquement. Par ex. : (*hacer*) *el papel de* litt. '(faire) le rôle de', (*cometer*) *un crimen* litt. '(commettre) un crime', (*hacer*) *una pausa* litt. '(faire) une pause', (*hacer*) *huelga* litt. '(faire) grève', (*tomar*) *represalias* litt. '(prendre) représailles', (*tomar*) *medidas*, litt. '(prendre) mesures', (*tomar*) *consistencia* litt. '(prendre) consistance', (*poner*) *pegas* litt. '(mettre) inconvénients', (*poner*) *rumbo* litt. '(mettre) cap', (*tener*) *miedo* litt. '(avoir) peur', (*tener*) *mania* litt. '(avoir) manie', (*tener*) *prejuicios* litt. '(avoir) préjugés', (*tener*) *éxito* litt. '(avoir) succès', (*tener*) *una deferencia* litt. '(avoir) une déférence', (*dar*) *su palabra* litt. '(donner) sa parole', (*dar*) *la enhorabuena* litt. '(donner) la félicitation', (*dar*) *una propina* litt. '(donner) un pourboire', (*dar*) *un sacramento* litt. '(donner) un sacrement', (*dar*) *un veredicto* litt. '(donner) un verdict', (*rendir*) *culto* litt. '(rendre) culte', etc. La création de néologismes verbaux ou adjectivaux à partir de ces noms n'est pas évidente : *?papelear*, *?criminar*, *?pausar*, *?huelgar*, *?consistenciar*, ... n'existent pas en espagnol. Si l'absence d'un verbe ou d'un adjectif associé au nom prédicatif était une question de vides lexicaux, comme le signale Badia (1994), il y aurait trop de vides.

Nous croyons qu'il faut étudier la sémantique et la syntaxe des noms indépendamment du fait qu'ils sont ou non dérivés morphologiquement de verbes ou d'adjectifs. D'ailleurs, il existe beaucoup de paires verbe-nom liées morphologiquement, mais pas sémantiquement. Par exemple : *dar instrucciones a Juan* 'donner des instructions à Juan' n'est pas équivalent à *instruir a Juan* 'instruire Jean'; et vice versa, on a des paires verbe-nom liés sémantiquement mais pas morphologiquement, comme dans *tener ganas* 'avoir envie' et *desear* 'désirer' ou *dar su palabra* 'donner sa parole' et *prometer* 'promettre'.

Il est important d'attirer l'attention sur le fait que ce n'est pas le verbe comme tel qui peut avoir un nom équisignifiant mais plutôt une acception particulière du verbe. Il ne faut donc pas parler de nominalisation sans faire référence à l'unité lexicale verbale qui est nominalisée. Prenons, par exemple, le nom *aceptación* 'acceptation', qui correspond à la nominalisation du verbe *aceptar* 'accepter', comme dans les phrases suivantes :

(20) a. *Juan ha aceptado esta propuesta.*

'Juan a accepté cette proposition'

b. *Juan ha dado su aceptación a esta propuesta.*

'Juan a donné son acceptation à cette proposition'.

Ce verbe ne peut pas toujours être nominalisé :

(21) a. *Juan ha aceptado este regalo.*

'Juan a accepté ce cadeau'

b. \**Juan ha dado su aceptación a este regalo.*

'Juan a donné son acceptation à ce cadeau'

Le DEC doit rendre compte de la différence entre ces deux paires. Il s'agit de deux unités

lexicales *aceptar* : le verbe qui apparaît dans (21a) serait un cas particulier de celui de (20a). Seul ce dernier admet la nominalisation. Dans l'article de *aceptación*, on signalera que ce nom correspond à la nominalisation de l'unité lexicale *aceptar* 1. Dans la section de FL du nom, on trouvera la FL  $Oper_1$  qui fournirait la valeur *dar*. De cette façon, on tient compte de toutes les relations : on décrit le lien entre le nom et le verbe équisignifiants et au moyen de  $Oper_1$ , on signale le lien entre le verbe support et le nom supporté.

Les verbes dénominaux se trouvent souvent en relation de synonymie avec les CVS. Par exemple :

(22) a. *Juan bromea con la estatura de María.*

'Juan plaisante sur la stature de María'

b. *Juan hace bromas de la estatura de María.*

'Juan fait des plaisanteries au sujet de la stature de María'

Mais la CVS peut avoir des emplois syntaxiques qui sont impossibles pour le verbe dénominal correspondant, comme :

(23) a. *Juan hace bromas a María.*

'Juan fait des plaisanteries sur María'

b. \**Juan bromea a María.*

'Juan plaisante María'

Le verbe *bromear* est un verbe de parole. Comme l'indique bien M. Moliner, la composante principale de son signifié est 'hablar' (= 'parler'). Ainsi, le signifié de la CVS est plus large que celui du verbe associé. La forme propositionnelle de *broma* est la suivante : *broma de X a Y a propósito de Z* 'plaisanterie de X à Y à propos de Z'. La CVS et le verbe *bromear* peuvent

exprimer l'actant Z, mais seule la CVS permet l'expression de l'actant Y.

Pour conclure cette section, soulignons que la relation entre les unités lexicales verbales (et pas simplement le verbe comme mot-forme) et les CVS impliquant des noms associés morphologiquement ne peut pas être établie d'une façon mécanique et qu'elle doit être soumise à une étude sémantique particulière.

### 2.1.2. Noms de procès-résultat

Il est très commun dans la littérature d'indiquer que les noms déverbaux sont généralement ambigus, ayant deux interprétations, comme dans les exemples suivants :

(24) a. *La elección del comité ha sido Juan.*

litt. 'L'élection du comité a été Jean'

b. *La elección de Juan por el comité tuvo lugar el lunes.*

'L'élection de Juan par le comité a eu lieu lundi'

(25) a. *Su invitación de ir a París me parece tentadora.*

'Son invitation d'aller à Paris me semble tentante'

('le contenu de l'invitation me semble tentant')

b. *Su invitación de ir a París tuvo lugar el día 12.*

litt. 'Son invitation d'aller à Paris a eu lieu le 12'

('l'acte de l'invitation a eu lieu le 12')

(26) a. *La explicación de este problema es prometedora.*

'L'explication de ce problème est prometteuse'

(‘le contenu de ce problème est prometteur’)

b. *La explicación de este problema ha sido apresurada.*

‘L’explication de ce problème a été hâtive’

(‘le procès de l’explication a été hâtif’)

(27) a. *María me ha hablado de tu proposición (y me parece interesante).*

‘María m’a parlé de ta proposition (et elle me semble intéressante)’

(‘de ce que tu as proposé’)

b. *María me ha hablado de tu proposición (pero no sé en qué consiste).*

‘María m’a parlé de ta proposition (mais je ne sais pas en quoi elle consiste)’

(‘du fait que tu as proposé quelque chose’)

Dans tous ces exemples, on perçoit intuitivement que le nom dans les phrases (a) réfère à quelque chose qui existe dans le monde : la personne choisie, le contenu de l’invitation, de l’explication ou de la proposition. Les noms des exemples (a) désignent le résultat d’un procès ou un élément associé à un procès. Cependant, les noms des exemples (b) désignent un procès. Habituellement, on étiquette les noms en (a) comme *noms de résultat* et les noms en (b) comme *noms d’action* ou *noms de procès*. Cette distinction, comme le signale Zwanenburg (1990-1991 : 197), n’est pas aussi précise sémantiquement que le prétendent les chercheurs en syntaxe, du moins dans une perspective d’analyse. Notons que le problème d’ambiguïté d’un sens de procès et d’un autre de résultat surgit seulement du point de vue de l’analyse et non pas de celui de la synthèse. C’est pour cette raison que les chercheurs emploient habituellement des contextes qui forcent l’interprétation d’un des deux sens. Par exemple, si l’on emploie un prédicat de durée, le sens de procès (ou événement) s’impose :

(28) a. *La declaración del testigo comenzó a las 11 h.*

‘La déclaration du témoin a commencé à 11 h’

b. *El anuncio de su boda tuvo lugar el día 15.*

‘L’annonce de son mariage a eu lieu le 15’

c. *La demostración del teorema duró una hora*

‘La démonstration du théorème a duré une heure’

Il y a d’autres prédicats qui favorisent l’interprétation de résultat, comme dans :

(29) a. *La declaración del testigo ocupa cinco folios.*

‘La déclaration du témoin prend cinq pages’

b. *El anuncio de su boda se publicó en el Hola.*

‘L’annonce de son mariage a été publiée dans le Hola’

c. *La demostración del teorema se publicará en una prestigiosa revista científica.*

‘La démonstration du théorème sera publiée dans une revue scientifique prestigieuse’

Pourtant, il n’est pas étrange d’assigner les deux prédicats au même nom, comme dans :

(30) a. *La declaración del testigo que comenzó a las once, ocupa ya cinco folios.*

‘La déclaration du témoin, qui a commencé à 11 h., occupe déjà cinq pages’

b. *El anuncio de su boda que, por cierto tuvo lugar el día 15, se publicará en el Hola.*

‘L’annonce de son mariage qui, d’ailleurs, a eu lieu le 15, sera publié dans le Hola’

c. *La demostración del teorema que, por cierto, duró una hora, se publicará en*

*una prestigiosa revista científica.*

‘La démonstration du théorème qui, d’ailleurs, a duré une heure, sera publiée dans une revue scientifique prestigieuse’

Par conséquent, si l’on peut prédiquer du même nom un prédicat de procès et un prédicat de «chose» sans produire un zeugma (comme dans \**la perte de l’appétit et d’une bague*), alors la définition du nom inclut une disjonction de sens : ‘hecho de declarar <anunciar, demostrar> o texto<sup>10</sup> que contiene la declaración <el anuncio, la demostración>’ (= ‘fait de déclarer <d’annoncer, de démontrer> ou texte qui contient la déclaration <l’annonce, la démonstration>’. Il s’agit donc d’une seule unité lexicale nominale qui inclut autant le sens ‘procès’ que le sens ‘objet associé’.

Les dictionnaires rendent compte de ce caractère vague (plutôt qu’ambigu). Il est usuel de trouver dans les dictionnaires traditionnels espagnols la formule de définition *acción y efecto de...* (‘action et effet de...’) pour définir les noms déverbaux. Le DEC reflète cette dualité de sens au moyen d’une disjonction de FLs, S<sub>0</sub> ou S<sub>2</sub>. Dans l’article des verbes *elegir* ‘choisir’, *invitar* ‘inviter’, *explicar* ‘expliquer’ ou *proponer* ‘proposer’, on inclut la disjonction des FLs qui fournit les noms déverbaux associés. Dans la définition de ces noms, on reflète aussi la dualité. Les noms en (24)- (27) seront définis ainsi :

‘hecho de que X elige <explica> Y ou lo que X elige <explica>’

‘fait que X choisit <explique> Y ou ce que X choisit <explique>’

La définition de *proposición* serait approximativement :

---

<sup>10</sup> Nous employons ici le terme *texte* avec un sens restreint, équivalent à une séquence de symboles qui exprime un sens. Ici *texte* n’est pas nécessairement lié à ‘texte écrit’. Par exemple, dans la phrase *Su descripción del paisaje me quedó en la memoria* ‘Sa description du paysage est restée dans ma mémoire’, le nom *descripción* désigne un texte.

‘hecho de que X propone Y a Z o lo que X propone a Z’

‘fait que X propose Y à Z ou ce que X propose à Z’

Finalement, dans la définition de *invitación*, on aura :

‘hecho de que X invita a Y a Z-ar o aquello a lo que X invita a Y’

‘fait que X invite Y à Z-r ou cela à quoi X invite Y’

Pour le DEC, ces noms ont «un sens disjonctif tel qu’il est possible de le diviser en deux sens (...) car dans la plupart des contextes, ces deux sens s’actualisent simultanément» (Elnitsky 1988: 83).

Si l’on reprend le critère principal de Grimshaw (1990) pour refuser la capacité d’avoir des arguments aux noms de résultat, cela serait équivalent dans nos termes à dire qu’un nom de résultat a des actants sémantiques, mais pas syntaxiques, car ils ne sont pas obligatoirement exprimés. Il n’est pas pertinent ici d’entrer dans les conséquences syntaxiques que cette distinction de Grimshaw entraîne. Simplement, nous indiquerons que, d’après les contextes proposés par Grimshaw pour distinguer les «noms de procès» des «noms de résultat», nous trouvons des exemples de prétendus noms de résultat (et donc, sans arguments syntaxiques) entrant dans des CVS. Par exemple :

- Seuls les noms de résultat admettent le pluriel. Par ex. :

(31) a. *Juan hizo acusaciones muy duras a María.*

litt. ‘Juan a fait des accusations très dures à María’

b. *Juan hizo muchas promesas a María .*

‘Juan a fait beaucoup de promesses à María’

c. *Juan hizo declaraciones que acusan al gobierno.*

‘Juan a fait des déclarations qui accusent le gouvernement’

- Seuls les noms de résultat admettent l’article indéfini ou le démonstratif. Par ex. :

(32) a. *Juan hizo una aclaración.*

‘Juan a fait un éclaircissement’

b. *Es Juan quien hizo esa aclaración.*

‘C’est Juan qui a fait cet éclaircissement’

c. *Juan hizo una demostración del teorema muy clara.*

‘Juan a fait une démonstration du théorème très claire’

Si des noms comme *acusaciones*, *promesas* ou *declaraciones* se combinent avec des verbes supports et n’ont pas de structure argumentielle, puisqu’ils se comportent comme des «noms de résultat», il n’y a pas moyen d’expliquer d’où les sujets et les compléments indirects de ces phrases tirent leur origine. Comme nous le verrons dans le chapitre suivant, nous pensons qu’étant donné que les verbes supports sont des prédicats vides (en termes de Grimshaw, ils n’ont pas de structure lexico-conceptuelle), les noms comme *acusaciones* doivent disposer d’une structure argumentielle qui permette d’établir la correspondance entre les actants sémantiques et les actants syntaxiques dans une phrase à verbe support.

### 2.1.3. Noms avec complément phrastique

Un autre type de noms sur lequel il y a habituellement consensus quant à leur incapacité de prendre des arguments est celui des noms avec complément phrastique. Dans les exemples suivants offerts par Escandell (1995), seule la complétive notée en gras en (33c) sera considérée

comme argument syntaxique du nom par cet auteur :

(33) a. *La justificación de que los gastos han aumentado no me convence.*

‘La justification que les dépenses ont augmenté ne me convainc pas’

b. *La justificación es que los gastos han aumentado.*

‘La justification est que les dépenses ont augmenté’

c. *La justificación de que la matrícula suba es que el gobierno ha retirado las subvenciones.*

litt. ‘La justification que les frais montent est que le gouvernement a retiré les subventions’

Analysons le sens du nom *justificación* ‘justification’. Sa forme propositionnelle serait *la justificación de X de la acción Y con el texto Z* (= ‘la justification de X de l’action Y au moyen du texte Z’). Sa définition réduite serait :

‘Hecho de que X justifica la acción Y por medio del texto Z o texto Z con el que X justifica Y’.

‘Fait que X justifie l’action Y au moyen du texte Z ou texte Z avec lequel X justifie Y’

L’actant Y correspondrait au complément argumentiel d’Escandell, alors que l’actant Z ne serait pas considéré par cet auteur comme un argument syntaxique et il serait plutôt en relation d’apposition avec le nom.

D’un point de vue sémantique, il est indiscutable qu’autant l’action qu’on veut justifier (l’actant Y) que le texte justifiant (actant Z) sont des participants de la situation désignée par le prédicat ‘justificación’; c’est-à-dire qu’ils sont des actants sémantiques du nom *justificación*.

D’un point de vue syntaxique, les deux actants peuvent se réaliser comme des dépendants

syntaxiques du nom dans une CVS, mais pas simultanément, comme dans :

(34) a. *El gobierno dio la justificación de que han retirado las subvenciones [= Z].*

‘Le gouvernement a donné la justification qu’on a retiré les subventions [= Z]’

b. *El gobierno dio la justificación de que la matrícula suba [= Y] (pero no la conocemos).*

‘Le gouvernement a donné la justification que les frais augmentent [= Y] (mais on ne la connaît pas)’

c. \**El gobierno dio la justificación de que la matrícula suba de que han retirado las subvenciones.*

‘Le gouvernement a donné la justification que le frais augmentent qu’on a retiré les subventions’

Dans (34b), on comprend que le gouvernement a justifié l’augmentation des frais, mais on ne connaît pas les raisons fournies pour justifier ce fait. Notez que le pronom *la*, qui apparaît entre parenthèses, est coréférentiel à *justificación*, mais, pourtant, puisque c’est l’objet de *conocer* ‘connaître’, le sens exprimé est ‘texte qui justifie’. Ce que nous voulons mettre en relief encore une fois c’est que le nom *justificación* inclut simultanément le sens de procès et le sens de objet associé au procès (le texte avec lequel on justifie).

Dans (34c), on voit que l’on ne peut pas exprimer simultanément les deux actants comme des compléments phrastiques dépendants du nom. Cependant, ils peuvent apparaître comme des syntagmes prépositionnels. Par ex. :

d. *El gobierno dio la justificación a la subida de la matrícula con la retirada de las subvenciones.*

litt. 'Le gouvernement a donné la justification à l'augmentation des frais avec le retrait des subventions'

La paraphrase copulative à laquelle faisait allusion Escandell (1995) essaie de discerner entre les deux prétendues interprétations de ces noms : une en tant qu'action ou procès avec «complément argumental» et une autre comme une sorte de «nom classifieur». Sémantiquement, le complément phrastique de (34a) est une proposition, donc susceptible d'être vraie ou fausse. Le nom *justificación* joue le rôle de classifieur par rapport à la proposition ('que les frais ont augmenté') en précisant son statut ontologique comme une justification mais non pas, par exemple, comme un soupçon ou une solution. Du même coup, la proposition individualise le concept général de justification en spécifiant en quoi consiste la justification. Ainsi, un nom qui peut être identifié avec une proposition par la copule sera ce que Riegel (1996) appelle «un nom classifieur».

Les études d'orientation syntaxique comme Grimshaw (1990) ou même Godard (1996) traitent en bloc tous les noms avec compléments phrastiques, sans faire de distinctions sémantiques entre eux. Or, comme le montre Riegel (1996), tous ces noms n'ont pas le même comportement. En plus des noms comme *justificación* 'justification', *impresión* 'impression' ou *objetivo* 'objectif', qui peuvent fonctionner comme des classifieurs du contenu propositionnel exprimé par la phrase complétive, il y en a d'autres qui n'entrent pas dans le schéma «complément phrastique est un N». Ainsi, par exemple, *el reproche de haber llegado tarde* (= 'le reproche d'être arrivé en retard') ne peut pas être paraphrasé par :

(35) a. \**Haber llegado tarde es sólo un reproche.*

'Être arrivé en retard est seulement un reproche'

par opposition à

b. *Que hayan retirado las subvenciones es sólo una justificación.*

‘Que l’on ait retiré les subventions est seulement une justification’

Le nom *reproche* ne sert pas à classifier le contenu propositionnel exprimé par la phrase à l’infinitif. Ce contenu est seulement une partie du sens ‘reproche’, car il exprime son deuxième actant, ‘ce qu’on reproche’. Il arrive souvent que les noms avec des compléments phrastiques n’entrent pas dans le schéma classifieur mentionné. Par ex. :

(36) a. *\*Que entren los ladrones es un miedo.*

‘Que les voleurs entrent est une peur’

a'. *Tengo miedo de que entren los ladrones.*

‘J’ai peur que les voleurs entrent’

b. *\*Aprobar el examen es una esperanza.*

‘Réussir l’examen est un espoir’

b'. *Tengo la esperanza de aprobar el examen.*

‘J’ai l’espoir de réussir l’examen’

c. *\*Presentarse al examen es un valor.*

‘Se présenter à l’examen est un courage’

c'. *Tuve el valor de presentarme al examen.*

‘J’ai eu le courage de me présenter à l’examen’

Le complément phrastique de ces trois noms présente une nature sémantique différente. Avec *miedo* ‘peur’, il représente un actant sémantique ‘la cause de l’émotion’; en revanche, le complément de *esperanza* ‘espoir’ serait ‘l’objet de l’émotion’. Enfin, avec *valor* ‘courage’, le

complément représente le comportement qui justifie l'attribution du courage à l'agent de l'action.

Il existe une autre construction qui est acceptée par tous ces noms : celle où le complément phrastique apparaît antéposé. Il s'agit d'une structure disloquée où l'on peut parler de thématization du deuxième actant. Notons à ce propos que le nom est déterminé par le possessif qui exprime le premier actant du nom. Par ex. :

(37) a. *Que hayas hecho trampa, ese es mi reproche.*

litt. 'Que tu aies triché, celui-ci est mon reproche'

'Que tu aies triché, voilà mon reproche' [même structure pour les autres]

b. *Que entren los ladrones, ese es mi miedo.*

litt. 'Que les voleurs entrent, celle-ci est ma peur'

c. *Aprobar el examen, esa es mi esperanza.*

litt. 'Réussir l'examen, celui-ci est mon espoir'

d. *Haber llegado el primero, ese es mi orgullo.*

litt. 'Être arrivé le premier, celui-ci est mon orgueil'

e. *Que alguien me observaba, esa era mi impresión.*

litt. 'Que quelqu'un m'observait, celle-ci était mon impression'

f. *Que han retirado las subvenciones, esa es su justificación.*

litt. 'Que l'on ait retiré les subventions, celle-ci est sa justification'

En définitive, de notre point de vue, le fait que certains compléments phrastiques jouent un rôle de *token* par rapport au *type* du nom est dû au sens du nom. Ainsi, comme on l'a déjà vu, le sens du nom *justificación* inclut 'texte Z avec lequel X justifie Y'. Si son complément phrastique désigne un texte par lequel on justifie quelque chose, alors la relation de classification

entre le nom et le complément se produit. En revanche, si son complément phrastique désigne le fait qu'on veut justifier, il n'y aura pas de telle relation. Mais, dans les deux cas, le complément phrastique exprime un des actants sémantiques du nom, donc, pour nous, un argument. Dans la TST, le fait de traiter les deux compléments phrastiques comme des actants sémantiques entraîne qu'ils doivent être aussi traités comme des actants syntaxiques, car ils s'expriment en surface. Mais cela n'entraîne pas que la relation syntaxique qui les lie au gouverneur (le nom *justificación*) soit la même. Il se peut que la relation syntaxique entre *justificación* et le complément exprimant l'actant Z soit différente de celle qui lie le nom au complément exprimant l'actant Y. Ce qui nous intéresse ici, c'est de souligner que dans les deux cas, le nom désigne un prédicat sémantique car il entre dans une CVS.

#### 2.1.4. Noms abstraits et noms concrets

L'équivalence établie par plusieurs auteurs entre noms de résultat et noms concrets montre une confusion de deux dimensions<sup>11</sup> :

- L'opposition concret-abstrait est une dimension qui vise des distinctions référentielles.

On considère les noms concrets comme étant ceux qui désignent des objets ou des substances et les noms abstraits, comme étant tous les autres. Mais il faut reconnaître que les interprétations des termes *noms abstraits* et *noms concrets* dans la littérature sont loin d'être concordantes (voir Bosque 1983 et Flaux *et al.* 1996 pour une revue sur ce sujet).

---

<sup>11</sup> Dans Bartning (1996 : 334), nous trouvons une remarque de D. Godard qui vise aussi cette confusion de niveaux. Pour cet auteur, l'opposition procès / résultat est référentielle plutôt qu'aspectuelle. Ainsi, il y a des noms qui réfèrent soit à un objet élémentaire du domaine d'entités, soit à une situation ou éventualité. C'est dans ces derniers cas que l'on peut parler d'aspect. Dans le travail de Defrancq et Willems (1996), on trouve aussi un certain mélange des critères référentiels et critères aspectuels pour le traitement des noms déverbaux.

- L'opposition procès-résultat est basée sur des notions aspectuelles, comme la *structure événementielle*.

Examinons maintenant la subordination de la capacité d'avoir des arguments au caractère référentiel abstrait ou concret d'un nom. Nous considérons que les noms relationnels comme *amigo* 'ami', *padre* 'père', *director* 'directeur', *cara* 'visage', *nariz* 'nez', *patria* 'patrie', *mascota* 'mascotte', etc. sont justement la preuve que les noms peuvent avoir des arguments indépendamment de leur statut référentiel. Peu importe si le référent est un objet physique ou pas, les noms sont prédicatifs si leur sens est liant à d'autres sens (voir chap. 3). Évidemment, le nom *amigo* 'ami' réfère à un individu. Or, il n'existe pas dans le monde d'objets qui soient des amis en soi, comme il y a des pierres, des tables ou des oiseaux. Pour désigner un individu comme *amigo*, il est nécessaire d'établir sa relation avec un autre individu. Les noms relationnels sont une abréviation d'une formule propositionnelle : *X es amigo de Y* 'ami', *X es padre de Y* 'père', *X es director de Y* 'directeur', *X es la patria de Y* 'patrie', *nariz de X* 'nez'. Comme le signale Escandell (1995 : 33), le caractère relationnel d'un nom ne dépend pas de l'entité à laquelle il réfère : *patria* 'patrie' est toujours relationnel, alors que *páis* 'pays' ne l'est pas; *mascota* 'mascotte' et *perro* 'chien' peuvent référer au même objet, mais seul le premier est prédicatif, puisqu'une mascotte, par définition, est toujours la mascotte de quelqu'un, tandis qu'un chien n'a pas nécessairement de maître<sup>12</sup>.

---

<sup>12</sup> Une preuve que le caractère relationnel d'un nom ne dépend pas de son référent est le fait que certaines langues traitent comme relationnels des noms qui ne le seraient pas dans une autre langue. Par exemple, en nanáï, langue de la Russie extrême-orientale, les noms, qui désignent des animaux sauvages comme les ours, se caractérisent par des suffixes qui marquent l'aliénabilité. En revanche, les noms qui désignent des animaux domestiques comme les chiens sont conçus comme inaliénables. D'après Mel'čuk (1994 : 207), dans cette langue, le sens du nom qui désigne un chien est relationnel, car son sens inclut nécessairement une référence au maître : 'chien de X'.

Tous ces noms relationnels ont des actants sémantiques, bien qu'un seul soit exprimé comme un dépendant syntaxique. Mel'čuk (1992 : 29) parle d'«incorporation» du premier actant dans le prédicat. De cette façon, *la madre de Juan* 'la mère de Juan' serait représentée rigoureusement comme 'la mère qui est la mère de Jean'. En définitive, ces noms ont un comportement semblable à celui des adjectifs. Tous les adjectifs ont un premier actant sémantique qui ne se réalise pas en tant qu'actant syntaxique. Quand un adjectif a deux actants sémantiques, la formule propositionnelle est semblable à celle des noms relationnels. Par exemple, le *definiens* de l'adjectif *orgullosa* 'fier' serait [*X está*] *orgullosa de Y*, alors que celui de *madre* 'mère' serait [*X es*] *madre de Y*.

Quant aux *noms de représentation* (ou «iconiques») comme *fotografía* 'photographie' ou *retrato* 'portrait', leur droit d'avoir des arguments est souvent critiqué en regard de leur caractère référentiel concret. Dans notre perspective, la question de savoir si les noms de représentation ont un argument agent ou non doit être élucidée dans leur définition, c'est-à-dire sémantiquement. D'après Leonetti et Escandell (1991 : 444), bien que les photographies ou les portraits soient le résultat d'une activité humaine, un portrait se définit intrinsèquement seulement comme une image de quelqu'un<sup>13</sup>. Il est certain que les photographies sont des objets créés et le nom *fotografía* désigne un objet dans le monde. Mais un tel objet se caractérisera par un prédicat et c'est dans ce prédicat que l'on trouvera l'argument agent. Si l'on ne peut pas dire que *fotografía* est un nom d'action (*\*una fotografía tiene lugar <dura dos minutos>* 'une

---

<sup>13</sup> Cela ne suit pas l'intuition de M. Moliner : elle définit *fotografía* d'abord, comme «procedimiento para obtener imágenes» ('procédé pour obtenir des images'), ensuite comme «operación de recoger una imagen con ese procedimiento...» ('opération d'obtenir des images avec ce procédé') et enfin, comme «imagen así obtenida» ('l'image ainsi obtenue').

photographie a lieu <dure deux minutes>'), on dira qu'il est un quasi-prédictat. Examinons comment on formulerait dans le DEC les définitions de *fotografía* 'photographie' et de *fotografiar* 'photographier' :

1. *fotografía* de X de Y : 'procedimiento usado por X para obtener imágenes de objetos Y, consistente en...'

'photographie de X de Y : procédé employé par X pour obtenir des images des objets Y, consistant à...'

Ex. : *Juan se dedica a la fotografía de paisajes* ('Juan se consacre à la photographie de paysages'); *Juan es entendido en fotografía* ('Juan est connaisseur en photographie').

2. *fotografía de X de Y* : 'imagen de Y obtenida mediante la fotografía 1 por X'

'photographie de X de Y : image de Y obtenue avec la photographie 1 par X'

Ex. : *Hugo hizo una fotografía del puerto* 'Hugo a fait une photographie du port';

*Hugo me sacó una fotografía* 'Hugo m'a fait une photographie'; *Voy a enmarcar*

*la fotografía que hice a los niños* 'Je vais encadrer la photographie que j'ai faite aux enfants'.

La définition approximative du verbe *fotografiar* 'photographier' serait :

*X fotografía Y* : 'X obtiene una imagen de Y mediante la fotografía 1'

'X photographie Y : X obtient une image de Y avec la photographie 1'

Ex. : *Juan fotografió a los niños* 'Juan a photographié les enfants'; *Hugo ha*

*fotografiado el puerto* 'Hugo a photographié le port'.

D'après ces définitions, le verbe *fotografiar* et le nom *fotografía* 2 ne sont pas équisignifiants :

'fotografiar' est une action, alors que 'fotografía 2' ne l'est pas. Le problème consiste à décider alors si la combinaison *hacer* <*tomar, disparar, sacar*> *una foto* (litt. 'faire <prendre, tirer, enlever> une photo') est décrite comme une CVS ou comme un autre type de collocation, où le verbe signifie 'créer' ou 'produire' (décrite dans le DEC par la FL complexe CausFunc<sub>0</sub>). Ce problème demeure ouvert dans le DEC. Il n'y a pas de critères clairs pour distinguer les deux descriptions : les objets créés, qui sémantiquement sont des quasi-prédicats, n'existent pas si quelqu'un ne les crée pas. On pourrait dire que le verbe signifiant 'créer' ne fait que répéter une partie du sens du nom et de cette façon, le verbe pourrait être traité comme un verbe support.

Le caractère concret ou abstrait d'un nom ne l'empêche pas d'entrer dans une CVS. Prenons, par exemple, le nom concret *carta* 'lettre', comme dans *dirigir una carta a María* 'adresser une lettre à María', où María est le destinataire de la lettre; peu importe si la lettre est envoyée ou non. Selon notre point de vue, *carta* auprès du verbe *dirigir* forme une CVS. Nous pouvons faire le parallélisme avec un nom abstrait qui prend le même verbe support et nous verrons que les deux noms ont le même comportement<sup>14</sup> :

(38) a. *Juan ha dirigido una crítica a María.*

'Juan a adressé une critique à María'

b. *Juan ha dirigido una carta a María.*

'Juan a adressé une lettre à María'

---

<sup>14</sup> Notons qu'il ne s'agit pas du même cas dans *Juan ha dirigido una carta a Madrid* litt. 'Jean a dirigé une lettre à Madrid'. Ici, le verbe *dirigir* serait un verbe ordinaire, avec le sens 'mettre une chose dans une certaine direction'. Dans (38a), cependant, le sens du verbe est inclus dans le sens du nom puisque autant les critiques que les lettres sont des choses qui se disent ou s'écrivent et, dans ce procès, il y a nécessairement un destinataire. Même si la lettre n'arrive pas à être envoyée, la lettre est nécessairement adressée à quelqu'un. En revanche, *recibir una carta* 'recevoir une lettre' ne serait pas décrite comme Oper<sub>2</sub>, mais comme Real<sub>2</sub> : si une lettre n'est pas envoyée (= Real<sub>1</sub>), elle ne peut pas être reçue. Le verbe *dirigir* n'est pas équivalent à *enviar* 'envoyer' : on peut adresser une lettre à quelqu'un, et ne pas l'envoyer.

- (39) a. *la crítica de Juan a María*  
           ‘la critique de Juan à María’  
       b. *la carta de Juan a María*  
           ‘la lettre de Juan à María’

Dans ces deux paires, le sens prédicatif est exprimé par le nom. Le verbe apporte au nom les informations de temps et exprime aussi les marques d’accord de personne et de nombre. Le sujet grammatical de la phrase est aussi le sujet logique du nom. La formation d’un groupe nominal en conservant le datif de la phrase est possible. Ces propriétés sont caractéristiques des CVS (voir G. Gross 1989 : 131) et servent pour mettre sur un même pied un nom abstrait comme *crítica* ‘critique’ et un nom concret comme *carta* ‘lettre’<sup>15</sup>.

Nous pourrions étendre le trait inaliénable (proposé par Cattell 1984) à des noms comme *carta* ‘lettre’. Ainsi, dans *la carta de Juan a María* ‘la lettre de Juan à María’, le nom *carta* est inaliénable pour Juan, car la lettre de Juan ne peut pas devenir la lettre de Pedro. Il semble que le trait inaliénable est plus profitable que la distinction nom concret / nom abstrait. Ce trait regroupe des noms abstraits et des noms concrets, inanimés ou animés. Ainsi, dans des langues comme le nanáí, où le fait d’avoir un chien est considéré comme une propriété inaliénable du propriétaire, il est probable qu’il y ait une CVS comme *avoir chien*.

Nous croyons que la distinction nom prédicatif / nom concret ne peut pas être maintenue.

---

<sup>15</sup> Indépendamment du fait d’accepter *dirigir una carta a alguien* comme une CVS, il n’y a pas de doute que *carta*, bien qu’il soit concret, est un nom avec des actants. Nakhimovsky (1990a : 333) observe le reflet grammatical suivant qui se produit aussi en espagnol et en français :

a) *I was reading John’s novel to Mary (\*when she herself walked in).*

b) *I was reading John’s letter to Mary (when she herself walked in).*

L’ambiguïté de (b) s’explique parce que le nom *letter*, mais pas *novel* est lié à une situation où il y a un destinataire. Un destinataire est une composante nécessaire dans la définition de *letter*.

On confond deux dimensions indépendantes : prédicatif / non prédicatif, d'une part, et, abstrait / concret, d'autre part. Le fait qu'un nom soit concret ou abstrait n'indique pas s'il a ou non des actants. Ainsi, il existe des noms concrets comme *mar* 'mer' ou *océano* 'océan' où l'on ne perçoit aucun participant dans la situation dénotée et il y existe aussi des noms abstraits comme *lluvia* 'pluie', avec l'interprétation événementielle 'chute d'eau', qui n'ont pas d'actants. D'ailleurs, des noms qui peuvent être concrets dans certains contextes, comme *autorización* 'autorisation', peuvent aussi avoir des actants. Par ex. :

(40) *He perdido en el metro la autorización del director para irme de vacaciones.*

'J'ai perdu dans le métro l'autorisation du directeur de m'en aller en vacances'

Avec ce sens, *autorización* pourrait être défini comme :

*autorización 2* : 'texto escrito que contiene una autorización 1'

'autorisation 2 : 'texte écrit contenant une autorisation 1'

La même chose se produit avec *permiso* 'permission' et d'autres vocables comme *gramática* 'grammaire', *genealogía* 'généalogie', etc., qui incluent une unité lexicale signifiant 'fait' et une autre signifiant 'texte contenant un fait...'<sup>16</sup>.

Même combinés avec un verbe support, certains noms comme *limosna* 'aumône', *propina* 'pourboire', *premio* 'prix', *recompensa* 'récompense', *indemnización* 'indemnisation', etc. peuvent conserver leur ambivalence comme 'fait' et comme noms d'objet, car il s'agit de quasi-prédicats. Tous ces noms se combinent avec le verbe *dar* 'donner'. Quand on *donne une aumône, un prix ou une récompense*, on est en train de donner ('transférer') quelque chose. Mais tous ces

---

<sup>16</sup> Rien n'empêche Giry-Schneider (1991b : 105) de considérer que le nom *grammaire*, même avec le sens concret 'livre', maintient ses arguments, comme dans *J'ai acheté <perdu, recopié> une grammaire du coréen de Durand*.

noms incluent dans leur sens le signifié ‘donner’, et, par conséquent, ce verbe devrait être considéré comme un verbe support et non pas un verbe plein. Notons qu’on peut dire *Le han dado el Premio Cervantes pero todavía no lo ha recogido* (‘On lui a donné le Prix Cervantes, mais il ne l’a pas encore recueilli’). Le verbe *dar* avec *premio* ne fait rien d’autre que verbaliser le nom, car ‘premio’ (= ‘prix) signifie ‘cosa que se **da** para...’ (= ‘chose qu’on **donne** pour...’). Il en va de même pour *limosna* ‘aumône’ ou *propina* ‘pourboire’ : même si l’on peut employer des prédicats qui soulignent leur caractère de chose, comme dans *María guarda las limosnas <propinas> en un bote* (‘María garde les aumônes <les pourboires> dans une boîte’), il s’agit d’aumônes ou de pourboires déjà donnés, et donc une aumône ou un pourboire n’existe pas sans que quelqu’un les donne à quelqu’un.

Nous avons déjà vu à plusieurs reprises que la notion d’actant est plus large dans le DEC que dans d’autres approches. Pour pouvoir considérer prédicatif un lexème, il faut que sa définition inclue, dans une position centrale, un fait où intervient au moins un participant. Si ce participant est réalisé en surface comme son dépendant syntaxique, il sera considéré actant syntaxique de tel lexème. Dans les termes des auteurs du DEC :

en fait les seules lexies d’une langue quelconque dénuées d’ASém sont les noms propres (personnes, lieux, ethnies, ...), les noms de certaines substances (liquides, solides, poudres, ...), de certains phénomènes naturels (éléments géographiques, ...), et de certaines espèces naturelles (animaux, oiseaux, fleurs, ...), etc. Il est souvent impossible d’assigner aux sens de tels types de lexies une situation qui présuppose des participants clairement identifiés, de telles situations étant indispensables pour qu’il y ait actants sémantiques (Mel’čuk *et al.* 1995 : 77).

Par conséquent, nos conclusions par rapport à la structure argumentale des noms entrant dans des CVS sont les suivantes :

- Les noms déverbaux aussi bien que les noms non dérivés ou isolés peuvent avoir des actants sémantiques.

- L'hypothèse voulant que seuls les *noms d'événement complexe* aient des actants implique que des noms comme *conclusión* 'conclusion', *decisión* 'décision' ou *orden* 'ordre' ne pourraient pas entrer dans une CVS, ce qui contredit les faits : *sacar una conclusión* 'tirer une conclusion', *tomar una decisión* 'prendre une décision', *dar una orden* 'donner un ordre'.

- L'idée que seuls les noms abstraits ont des actants implique que des noms comme *carta* 'lettre', *limosna* 'aumône' ou *premio* 'prix' ne pourraient pas former une CVS. Cependant, *dirigir una carta* 'adresser une lettre', *dar una limosna <un premio>* 'donner une aumône <un prix>' ont les mêmes caractéristiques que les CVS.

- Le trait commun à tous les noms qui peuvent entrer dans une CVS est d'être prédicatif, c'est-à-dire d'inclure dans leur sens un prédicat dans une position centrale<sup>17</sup>, et d'avoir, au moins, un actant.

## 2.2. Classes sémantiques des noms «supportés»

Dans les pages précédentes, nous avons souligné qu'un nom qui se combine avec un

---

<sup>17</sup> La notion de position centrale n'est pas assez définie dans la TST. Ainsi, pour un quasi-prédicat comme *madre* 'mère' ou *limosna* 'aumône', le prédicat définitoire se trouve placé dans la proposition relative qui donne le noyau sémantique de ces deux noms. Ce qui définit une mère n'est pas le fait d'être une femme (une entité), mais le fait d'avoir donné naissance à un enfant. Il en va de même pour une aumône : c'est de l'argent qui **se donne**. Cependant, d'autres quasi-prédicats comme *auto*, même si son sens inclut aussi des prédicats, ceux-ci ne font pas partie de son noyau sémantique. On pourrait représenter une *auto* avec une photo ou n'importe quelle autre représentation physique, mais on ne peut pas représenter une mère ou une aumône par une telle représentation.

verbe support est (ou inclut) un prédicat sémantique. Maintenant, nous nous occuperons de la partie du signifié d'un nom qui dénote un état, un procès, un acte, une action ou une activité, et que Lyons (1980 : 640) appelle *caractère aspectuel*. Il n'y a pas de terme précis qui distingue les états, d'un côté, et les procès et des actions, de l'autre côté. Par exemple, Lyons (1980 : 427) choisit le terme *situation* pour faire référence à n'importe quel état de choses, tandis que Mel'čuk fait une distinction plus fine : *situation* comme un terme métalinguistique et 'fait' comme une unité sémantique. C'est cette unité sémantique qui apparaît dans le texte d'une définition linguistique.

L'intérêt d'une typologie sémantique des prédicats nominaux réside dans la possibilité de pouvoir prévoir quel verbe support sélectionnera un nom donné. Ainsi, il serait intéressant d'établir des corrélations entre, par exemple, 'action' et le verbe *dar* 'donner' ou *hacer* 'faire', 'état' et le verbe *tener* 'avoir', 'procès' et le verbe *sufrir*, comme dans *sufrir un cambio* 'souffrir un changement' (voir Emorine 1992 pour des corrélations de ce genre en français et en espagnol; voir aussi dans Ten Cate et W. Vandeweghe 1991 pour l'allemand). Si l'on vérifie ces corrélations, la cooccurrence lexicale restreinte qui caractérise les CVS en tant que collocations serait réduite. Mais, pour pouvoir les vérifier, il faut, en premier lieu, établir une telle typologie sémantique. Dans cette section, nous examinerons comment on peut établir des classifications sémantiques des noms supportés. Anticipant déjà sur notre conclusion, nous constaterons que si l'on ne peut pas échapper à la cooccurrence lexicale restreinte, on peut au moins la réduire à un certain degré.

Nous commencerons par considérer le caractère linguistique ou métalinguistique des classifications sémantiques (Section 2.2.1). Ensuite, nous examinerons les problèmes posés par

les critères habituellement employés pour établir des classes sémantiques : noms statiques vs noms dynamiques (Section 2.2.2.1); les différents noms d'état (Section 2.2.2.2); les différents noms dynamiques (Section 2.2.2.3). Nous terminerons en proposant de suivre le critère de la paraphrase minimale (Section 2.2.3); nous ébaucherons ainsi une façon d'établir une typologie sémantique pour les noms se combinant avec les verbes supports.

### 2.2.1. Caractère linguistique ou métalinguistique des classes sémantiques

Dans la littérature qui traite de près ou de loin des typologies sémantiques des prédicats nominaux, il n'est pas toujours évident d'identifier quels sont les critères (ontologiques, sémantiques ou syntaxiques) permettant de regrouper sous l'étiquette ou trait «action» des noms comme *gesto* 'geste', *recorte* 'recoupement', *paliza* 'rosée', *reparación* 'réparation' ou sous l'étiquette «état» des noms comme *odio* 'haine', *posesión* 'possession', *vocación* 'vocation' (voir Fuchs 1991 pour une revue de ces critères dans les typologies de procès verbaux).

En même temps, il est nécessaire de se questionner sur la nature de ces étiquettes : sont-elles des codes d'un métalangage servant à caractériser les noms prédicatifs ou sont-elles des éléments intrinsèques du sens de ces noms? Par exemple, les *traits sémantiques* proposés dans les années 60 et 70 et qui s'emploient encore aujourd'hui surtout en linguistique informatique (voir p. ex., Katz et Fodor 1963, et plus récemment M. Gross 1995a pour une remise en question) présentent un caractère métalinguistique. Ainsi, les traits [+mâle, +adulte, -marié] attribués à l'unité lexicale *célibataire* ne sont pas interprétables comme des sens linguistiques contenus dans le signifié de 'célibataire', mais comme des codes abstraits, formulés pour caractériser de

l'extérieur cette unité lexicale. Comme le signale Milićević (1997 : 61), la nature binaire de ces traits ne permet pas une perception intuitive du sens qui leur serait associé. Il est difficile de penser qu'en français, un sens lexical 'non humain' existe.

Comme nous verrons plus loin, dans la TST, on défend l'idée que les étiquettes sémantiques comme 'action', 'état' ou 'acte' correspondent à un sens qui occupe une position centrale dans la définition des noms qu'elles étiquettent. Cette approche contraste avec celle qu'Emorine (1992) a adoptée dans sa classification des noms qui se combinent avec des verbes supports. Même si son objectif est d'établir des classes sémantiques, ses définitions des classes visent une ontologie et prétendent être indépendantes de toute réalisation linguistique (voir Emorine 1992 : 25).

### **2.2.2. Examen des critères pour la distinction des classes sémantiques**

Dans ce qui suit, nous allons examiner pourquoi nous pensons que les critères employés habituellement dans la littérature pour établir des distinctions entre classes sémantiques ne sont pas assez concluants. Nous suivrons ici la classification proposée par Emorine (1992) qui a été présentée au Chapitre 2. Nous proposerons plus loin (voir 2.2.3) de suivre la méthode établie dans l'élaboration du *Dictionnaire de cooccurrences en français* (= DiCo), qui fait appel à la paraphrase minimale (voir Mel'čuk *et al.* 1995).

#### **2.2.2.1. Examen des critères pour la distinction nom statique vs nom dynamique**

Les critères employés pour distinguer si un nom peut être statique ou dynamique ne sont

pas toujours très concluants. Par exemple, on examine les compléments des verbes comme *forzar* ‘forcer’, *impedir* ‘empêcher’, *mandar* ‘ordonner’, *decidir* ‘décider’, etc. pour vérifier si une situation donnée est dynamique ou non et, en même temps, si le prédicat est volitif ou non :

(41) a. *Lo forcé a dar un salto.*

‘Je l’ai forcé à faire un saut’

b. *Le impedieron hacer un viaje a Cuba.*

‘On l’a empêché de faire un voyage à Cuba’

c. *Decidió poner obstáculos al proyecto <\*tener miedo de Juan>*

‘Il a décidé de mettre des obstacles au projet <d’avoir peur de Juan>’

Le verbe *tener* ‘avoir’ forme habituellement des CVS qui désignent des situations statiques et non volitives. Cependant, il est possible de dire, par exemple, *Juan decidió tener una relación con María* (‘Juan a décidé d’avoir une relation avec María’) ou *Impidieron <forzaron> a Juan a tener una relación con María* (‘On a empêché <forcé> Juan d’<à> avoir une relation avec María’). Il faut alors donc se demander si la CVS *tener una relación* désigne une action. Contrairement à ce que le test révèle, il semblerait qu’elle désigne plutôt un état.

Le test de l’impératif ou celui de la combinaison avec des adverbes comme *voluntariamente* ‘volontairement’ ou *deliberadamente* ‘délibérément’, qui sont aussi employés pour mesurer l’agentivité, ne sont pas eux non plus très concluants. Examinons quelques exemples avec des CVS :

(42) a. *¡Da un salto!*

‘Fais un saut!’

b. *¡No pongas obstáculos al proyecto !*

‘Ne mets pas d’obstacles au projet !’

c. *Juan hizo un viaje a Cuba voluntariamente.*

‘Juan a fait volontairement un voyage à Cuba’

d. *Juan tomó la iniciativa deliberadamente.*

‘Juan a pris délibérément l’initiative’

Il est intéressant de signaler que beaucoup de CVS d’état peuvent apparaître à l’impératif, mais uniquement pour exprimer des désirs et non des ordres. Par exemple, s’il est étrange de dire *¡Ten miedo!* ‘Aie peur!’ vs *¡Ten valor!* ‘Aie courage!’, cela est dû au fait que souhaiter à quelqu’un d’avoir peur est bizarre, alors qu’il est normal de lui souhaiter d’avoir du courage : le courage est une attitude, tandis que la peur est un sentiment et seules les attitudes sont volitives. Pour la même raison, la négation dans l’impératif est tout à fait acceptable : p. ex., *¡No tengas miedo!* ‘n’aie pas peur!’.

Si, comme on vient de le voir, l’impératif exprime non seulement des ordres, mais aussi des désirs et on peut désirer des états, ce test ne s’avère pas assez discriminatoire pour déterminer si une situation donnée est dynamique ou statique. Quant à la preuve de l’adverbe, il n’est pas toujours facile de trouver des exemples acceptables bien que les situations en cause soient clairement volitives et dynamiques. Par exemple, la CVS *hacer una proeza* ‘≅ faire une prouesse’ devient forcée et redondante en combinaison avec l’adverbe *voluntariamente*, car les prouesses sont toujours volontaires.

Une autre preuve de stativité que l’on considère souvent comme décisive (voir p. ex. Rodríguez Espiñeira 1990) est l’incompatibilité d’un état avec la progression. Mais, encore une fois, nous trouvons, d’une part, des CVS qui désignent des états et qui peuvent apparaître dans

une forme progressive, comme *Juan está teniendo miedo* ('Juan est en train d'avoir peur'), *María está teniendo relaciones con Juan* ('María est en train d'avoir des relations avec Juan'), *Hugo está tomando conciencia del problema* ('Hugo est en train de prendre conscience du problème'). D'autre part, il n'est pas vrai que tous les noms dynamiques acceptent la forme progressive puisque ceux qui désignent une action ponctuelle comme *bofetada* 'gifle' la rejettent : \**Juan está dando una bofetada a María* ('Juan est en train de donner une gifle à María').

Un dernier critère employé pour différencier les noms statiques des noms dynamiques consiste à combiner les premiers avec un modificateur temporel délimitatif. Les exemples sont d'Emorine (1992) :

(43) a. *Pedro tiene fuerza \*en una hora.*

'Pedro a de la force en une heure'

b. *Pedro tiene la suerte de viajar \*en una hora.*

'Pedro a la chance de voyager en une heure'

Or, ce critère mesure la télicité d'une situation et un état est nécessairement atélique : un état ne connaît pas de déroulement interne vers une limite inhérente (voir Mel'čuk 1994 : 74). Par conséquent, le test des modificateurs temporels ne peut s'appliquer qu'à des situations dynamiques, car celles-ci peuvent être téliques (*tomar un acuerdo* 'prendre un accord') ou atéliques (*tomar un descanso* 'prendre un repos'), comme nous le verrons plus loin.

#### 2.2.2.2. Examen des critères pour la distinction entre les noms statiques

Nous traitons d'abord des critères pour la distinction entre les deux principaux types de situations statiques : les qualités et les états. Plus loin, nous verrons les différences entre les

différents noms d'état.

### QUALITÉS vs ÉTATS

Comme nous l'avons déjà indiqué dans le Chapitre 2, selon Emorine (1992), si un nom donné apparaît avec son deuxième argument, il est inscrit dans le temps et donc, il devient un état. Examinons ses exemples (voir Emorine 1992 : 59) :

(44) - CVS de qualité

a. *Pedro tiene una gran inteligencia.*

'Pedro a une grande intelligence'

b. *Pedro tiene una bondad extraordinaria.*

'Pedro a une bonté extraordinaire'

(45) - CVS d'état

a. *Pedro tiene la inteligencia de no contestar a esta pregunta.*

'Pedro a l'intelligence de ne pas répondre à cette question'

b. *Pedro tiene la bondad de ayudarme*

'Pedro a la bonté de m'aider'

Il convient de signaler que les exemples (45) seraient plus naturels avec un autre temps verbal, le passé composé. Le fait de préférer ce temps verbal s'explique justement parce que, même s'il y a inscription dans le temps, comme Emorine (1992) le souligne, ces noms ne désignent pas des états, mais plutôt des actions ou des actes. Observez d'autres exemples semblables à (45) :

(46) a. *Juan tuvo la amabilidad de invitarme a su casa.*

'Juan a eu l'amabilité de m'inviter chez lui'

b. *Hugo tuvo el acierto de decírselo a tiempo.*

‘Hugo a eu la bonne idée de le lui dire à temps’

c. *María tuvo la habilidad de salir con dos hombres a la vez.*

‘María a eu l’habileté de sortir avec deux hommes à la fois’

Les noms comme *amabilidad*, *inteligencia*, *bondad* et *habilidad* sont polysémiques (voir Meunier 1984 pour les équivalents en français) : un de leurs sens est étiqueté comme ‘qualité’ et un autre comme ‘action’ ou ‘acte’. Cependant, le nom *acierto* ‘bonne idée’ ne désigne jamais une qualité (\**Juan tiene acierto*). La proposition selon laquelle ces noms sont dynamiques se base sur la décomposition sémantique et sur certains tests heuristiques. Les définitions approximatives du nom *amabilidad* sont :

1. *amabilidad de X* : ‘cualidad de X de ser amable’

‘amabilité de X : qualité de X d’être aimable’

2. *amabilidad de X al hacer Y* : ‘acción Y de X que manifiesta amabilidad 1 de X’

‘amabilité de X en faisant Y : action Y de X qui manifeste l’amabilité 1 de X’

Seul *amabilidad 1* est synonyme de *aimable*, car *amabilidad 2* a comme composante centrale le sens ‘action’ et non pas ‘qualité’.

Notons que seul *amabilidad 2* peut être la réponse à la question *¿Qué hizo Juan?* (‘Qu’a fait Juan?’) :

(47) a. \**Tuvo amabilidad.*

‘Il a eu amabilité’

b. *Tuvo la amabilidad de invitarlos.*

‘Il a eu l’amabilité de les inviter’

Contrairement aux CVS d’état qui peuvent se combiner avec les verbes phasiques, ces

CVS les rejettent :

(48) a. \**Juan empezó a tener la amabilidad de invitarlos.*

‘Juan a commencé à avoir l’amabilité de les inviter’

b. \**Juan dejó de tener la inteligencia de no contestar a la pregunta.*

‘Juan a cessé d’avoir l’intelligence de ne pas répondre à la question’

Le troisième facteur qui nous pousse à traiter ces sens comme des ‘actions’ ou ‘actes’ est que certains des noms en question admettent le pluriel. Prenons les exemples du dictionnaire *CLAVE* et du *DUE* :

(49) a. *Tiene tantas amabilidades conmigo que no sé cómo agradecerse las.*

‘Il a tellement d’amabilités avec moi que je ne sais pas comment le remercier’

b. *Le estoy muy agradecido por sus bondades.*

‘Je lui suis très reconnaissant de ses bontés’

### ÉTATS ÉMOTIONNELS, INTELLECTUELS ET PHYSIQUES

Les noms d’état sont souvent distingués les uns des autres au moyen de tests avec des classifieurs comme «N est un sentiment/une sensation». De notre point de vue, le problème des tests basés sur des classifieurs comme ceux-ci réside dans le fait qu’ils sont soumis aux caprices de la cooccurrence lexicale restreinte (voir chap. 3). Une des fonctions lexicales, *Gener*, est chargée de fournir une unité lexicale dont la combinaison avec le mot-clé est un synonyme du mot-clé. Ainsi, même si les noms *respeto* ‘respect’ ou *desprecio* ‘mépris’<sup>18</sup> désignent des

---

<sup>18</sup> Le nom *desprecio* ‘mépris’ a aussi un autre sens de ‘action’, similaire à celui que nous avons commenté plus haut, en parlant de *amabilidad* 2. Ainsi, avec le verbe support *hacer*, le nom *desprecio* 2 signifie ‘acción de X que manifiesta desprecio l de X por Y’ (= ‘action de X qui manifeste le mépris l de X pour Y’). P. ex. : *Juan hizo un desprecio*

'attitudes (émotionnelles)', Gener fournit les valeurs *un sentimiento de respeto* <de desprecio>.

Par exemple :

(50) *Juan tiene un profundo sentimiento de respeto <de desprecio> por ese artista.*

'Juan a un profond sentiment de respect <de mépris> pour cet artiste'

Cependant, des noms comme *enojo* '≈colère', *enfado* '≈fâcherie', *coraje* '≈rage', qui désignent tous 'emoción' (= 'émotion') ou 'sentimiento' (= 'sentiment'), n'admettent pas la combinaison lexicale avec *sentimiento* : \**un sentimiento de enojo*, \**un sentimiento de enfado*, \**un sentimiento de coraje*. Par contre, les noms *cólera* 'colère' ou *rabia* 'rage', tous les deux du même champ sémantique, l'admettent. On ne peut donc appliquer aveuglement le test «un sentiment de N», car la valeur de Gener est souvent arbitraire.

En plus des problèmes occasionnés par la cooccurrence lexicale restreinte, ce type de classifieurs intervient aussi dans un processus synergétique pour lequel le classifieur transmet certaines de ses composantes sémantiques au nom qui se combine avec lui. Par *processus synergétique*, nous voulons dire l'effet produit lorsqu'on combine, par exemple, le classifieur *sentimiento de* avec un nom qui, lui-même, ne désigne pas un sentiment. Par exemple, *un sentimiento de abandono* 'un sentiment d'abandon'. Cette expression signifie approximativement 'lo que se siente cuando se está en un estado de abandono' ('ce que l'on éprouve lorsqu'on est dans un état d'abandon>'. Si l'on acceptait aveuglément le critère distributionnel, des noms tels que *abandono* seraient étiquetés comme des noms de sentiment (voir Ortony *et al.* 1987).

Quant au critère proposé par Emorine (1992) pour distinguer entre états intellectuels et

---

*a María rechazando su regalo* (litt. 'Juan a fait un mépris à María en refusant son cadeau').

états émotionnels, nous avons quelques objections. Nous reprenons les exemples de Emorine (1992) présentés au Chapitre 2 :

(51) - CVS d'état émotionnel

a. *Pedro tiene la amabilidad de ayudarme.*

'Pedro a l'amabilité de m'aider'

b. *Pedro me ayuda con amabilidad.*

'Pedro m'aide avec amabilité'

(52) - CVS d'état intellectuel

a. *Pedro tiene la certeza de estar enfermo.*

'Pedro a la certitude d'être malade'

b. \**Pedro está enfermo con certeza.*

'Pedro est malade avec certitude'

Même si nous rejetons, pour des raisons déjà alléguées, de traiter le nom *amabilidad* de (51a) comme un nom d'état, il vaut la peine de s'arrêter sur la transformation montrée dans (51b). Il faut se demander s'il s'agit d'une vraie paraphrase. Notons que, d'après la définition de *amabilidad* 2 (voir plus haut), le sens de (51a) serait approximativement :

'Pedro me ayuda y ese hecho manifiesta la amabilidad 1 de Pedro con respecto a mí'

'Pedro m'aide et ce fait manifeste l'amabilité 1 de Pedro par rapport à moi'

Cependant, le sens de *amabilidad* dans la phrase (51b) est différent : le syntagme prépositionnel *con amabilidad* modifie le verbe *ayudar* 'aider'. On nous dit de quelle façon Pedro m'aide; il pourrait l'avoir fait d'une façon rude ou grossière.

Quant aux exemples (52), nous ne considérons pas agrammaticale la phrase (52b). Mais, comme dans le cas précédent, il ne s'agit pas d'une paraphrase de la CVS avec *tener*. Dans la

CVS, le sujet grammatical désigne le premier argument du nom *certeza*, alors que dans la phrase attributive, *con certeza* ‘avec certitude’ fonctionne comme un adverbe phrasal, semblable à *francamente* ‘franchement’ ou *probablemente* ‘probablement’. Dans le cas de (52b), celui qui a la certitude, c’est l’énonciateur de l’énoncé, et non pas Pedro.

### 2.2.2.3. Examen des critères pour la distinction entre les différents noms dynamiques

Une des distinctions les plus répandues entre les noms dynamiques est celle proposée par Vendler (1967) entre *accomplissements* et *achèvements*, qui concerne la notion de conclusion inhérente ou *télicité*. Ainsi, à la différence des activités qui n’ont pas de limite interne et qui donc, sont atéliques, les actions, elles, peuvent être téliques ou atéliques.

Cependant, il n’y a pas de consensus parmi les auteurs pour considérer une CVS donnée comme télique ou atélique. Ainsi, par exemple, Nakhimovsky (1996 : 177) associe les CVS avec l’aspect perfectif. Par exemple, dans la phrase anglaise

(53) *He walked and smoked*

les deux actions ‘walk’ et ‘smoke’ se développent parallèlement. Cependant, leurs contreparties avec les verbes supports ont une interprétation perfective où les deux phrases forment une séquence. Son exemple est :

(54) *He took a walk and had a smoke.*

Les versions espagnoles de (53) et (54) auraient un aspect perfectif seulement si le verbe est au passé simple ou au passé composé. Si le verbe est à l’imparfait, l’interprétation préférée est que les deux actions sont parallèles :

(55) a. *Paseó y fumó <Paseaba y fumaba>.*

‘Il s’est promené et il a fumé <Il se promenait et il fumait>’

b. *Dio un paseo y echó un cigarro <Daba un paseo y echaba un cigarro>*

‘Il a fait une promenade et il a fumé un cigare <Il faisait une promenade et il fumait un cigare>’

Pour Nakhimovsky (1996), les CVS<sup>19</sup> anglaises comme *to have a chat, to have a smoke, to take a nap*, etc. sont perfectives et atéliques. Il s’appuie sur le fait qu’elles décrivent des actions ou des procès limités dans le temps. Il met l’accent sur la distinction entre une limite durative dans le temps (*perfectivité*) et une borne naturelle (*télicité*). Cette vision se heurte avec celle qui apparaît dans la littérature sur l’aspect (Dahl 1981 et aussi Mel’čuk 1994 : 89) : seuls les verbes téliques peuvent être perfectifs ou imperfectifs. Un verbe est télique si sa signification représente le fait comme tendant vers une limite interne. Si ce verbe est à l’aspect perfectif, la limite naturelle est atteinte.

Quant au caractère atélique de beaucoup de constructions avec *have*, Wierzbicka (1982: 762) observe que bien que le verbe simple puisse être télique, la CVS quant à elle ne permet pas de modificateurs qui changent un verbe atélique en un syntagme verbal télique. Par ex. :

(56) a. *He walked (\*in ten minutes)*. [atélique]

b. *He walked to the post office in ten minutes*. [télique]

c. *He had a walk (\*to the post office)*. [atélique]

La composante sémantique qui rend compte du caractère atélique de la CVS *have a walk* est «[X was doing something] it was something that he could do for as long as he wanted». Mais,

---

<sup>19</sup> De notre point de vue, *to have a smoke* ou son équivalent en espagnol *echar un cigarro* n’est pas une CVS, mais plutôt une collocation décrite par la FL Real : un cigare est destiné à être fumé.

toujours pour Wierzbicka, toutes les CVS avec *have* ne sont pas atéliques. Ainsi, *have a try*, *a look for* sont duratives, mais pas atéliques :

One could indeed be trying to do something (or be looking for something) indefinitely, if one were unlucky. But if one succeeds, or finds what one has been looking for, then the activity has reached a natural boundary and cannot be continued. (Wierzbicka 1982 : 766)

Et d'autres comme *have a wash* <*a shave*> sont clairement téliques, car il est impossible de se laver ou se raser indéfiniment parce la quantité des poils ou la surface de peau sale est finie.

Comme on le voit, il n'existe pas de comportement uniforme des CVS par rapport à la télicité. La CVS espagnole *dar un paseo* ne se comporte pas non plus comme la CVS anglaise *to have a walk*, qui serait son équivalent de traduction le plus proche. Le verbe *pasear* 'se promener' n'admet pas de modificateur de destination qui change le caractère atélique du verbe. Il n'admet qu'un modificateur de route, mais qui n'affecte pas la télicité. Cependant, la CVS admet un modificateur de destination :

(57) a. *Juan paseó por la playa durante diez minutos* <*\*hasta la playa en diez minutos*>.

'Juan s'est promené sur la plage pendant dix minutes <jusqu'à la plage en dix minutes>'

b. *Juan dio un paseo por la playa durante diez minutos* <*hasta la playa en diez minutos*>

'Juan a fait une promenade sur la plage pendant dix minutes <jusqu'à la plage en dix minutes>'

Avec un modificateur de destination (*hasta la playa*), la CVS perd un peu de son sens ‘activité agréable’. On met plus en relief le sens ‘trajet ou distance courte’ comme celui qui apparaît dans une phrase du type *De mi casa a la tuya, no hay más que un paseo* (‘De ma maison à la tienne, il n’y a qu’une promenade’).

Si l’on admet la CVS avec un modificateur de destination, l’action désignée serait télélique.

Nous pouvons appliquer les tests présentés dans le Chapitre 2 :

(58) a. *Juan está dando un paseo hasta la playa, por lo tanto, no ha dado un paseo hasta la playa todavía.*

‘Juan est en train de faire une promenade jusqu’à la plage, donc, il n’a pas encore fait une promenade jusqu’à la plage’

b. *Si Juan estaba dando un paseo hasta la playa y lo interrumpieron, no ha dado un paseo hasta la playa.*

‘Si Juan était en train de faire une promenade jusqu’à la plage et qu’on l’a interrompu, il n’a pas encore fait une promenade jusqu’à la plage’

c. *Juan daba un paseo hasta la playa no incluye Juan dio un paseo hasta la playa.*

‘Juan faisait une promenade jusqu’à la plage’ n’inclut pas ‘Juan a fait une promenade jusqu’à la plage’

d. *¿En cuánto tiempo dio un paseo hasta la playa?*

‘En combien de temps a-t-il fait une promenade jusqu’à la plage?’

### 2.2.3. Critère de paraphrase minimale pour l'établissement de classes sémantiques

Le type d'étiquettes que nous avons examiné au cours de la section précédente correspond justement à ce que nous avons mentionné au début de la Section 2.2.1 à propos des traits externes à la langue. Elles ne permettent pas d'employer l'intuition linguistique : un locuteur ne peut pas juger, en tant que locuteur, si un nom donné est un nom de positionnement intellectuel ou épistémique ou un accomplissement, mais il peut juger si les emplois suivants de l'anaphore lexicale sont acceptables ou non :

(59) a. *Juan tiene la impresión<sub>i</sub> de que le miran. No es capaz de sacarse esa sensación<sub>i</sub> de encima.*

'Juan a l'impression<sub>i</sub> qu'on le regarde. Il n'est pas capable de s'enlever cette sensation<sub>i</sub>.'

b. *Juan tiene dudas<sub>i</sub> sobre esta solución. ?No es capaz de sacarse esa sensación<sub>i</sub> de encima.*

'Juan a des doutes<sub>i</sub> sur cette solution. Il n'est pas capable de s'enlever cette sensation<sub>i</sub>.'

c. *Juan tiene esperanzas<sub>i</sub> de verla. \*No es capaz de sacarse esa sensación<sub>i</sub> de encima.*

'Juan a des espoirs<sub>i</sub> de la voir. Il n'est pas capable de s'enlever cette sensation<sub>i</sub>.'

Dans la TST, on défend l'idée que les *étiquettes* sémantiques comme 'action', 'état' ou 'acte' correspondent à un sens qui occupe une position centrale dans la définition des noms qu'elles étiquettent. Ainsi, le critère principal pour pouvoir étiqueter un nom donné sera la

paraphrase minimale, qui fait appel à la langue et non pas à des termes métalinguistiques : un nom donné peut être minimalement paraphrasé par un autre nom de la langue. Ainsi, par exemple, le nom *enseignement* sera étiqueté comme une activité parce qu'on peut dire *l'activité de l'enseignement* mais non pas *\*l'action de l'enseignement*; ou encore on étiquette le nom *explosion* comme un événement et non pas comme un processus, car on peut dire *l'explosion s'est produite <a eu lieu>*, mais non pas *\*l'explosion se déroule*, de la même façon que *les événements ont lieu* mais *les processus se déroulent* (voir Milićević 1997). C'est donc la paraphrase minimale qui permet de regrouper les unités lexicales sous d'autres unités lexicales classificatrices, qui appartiennent elles aussi à la langue. Ces étiquettes classificatrices servent à factoriser les propriétés sémantiques communes à toutes les unités lexicales qui partagent la même étiquette<sup>20</sup>.

Étant donné que ces étiquettes sont des sens linguistiques, on les considère non universelles, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas nécessairement une correspondance directe avec celles des autres langues. Ainsi, par exemple, l'étiquette française 'événement' (qui représente un fait non volitif et ponctuel) et qui correspond à l'unité lexicale *événement* ne peut pas être adaptée directement à l'espagnol comme une étiquette possible. S'il est certain que dans la littérature linguistique espagnole, on emploie de plus en plus le terme *evento* (= 'événement'), en espagnol cette unité lexicale a un sens assez restreint. Le dictionnaire *CLAVE* le définit comme synonyme de *suceso* (≈ 'incident'), mais avec la nuance d'imprévu ou improbable.

---

<sup>20</sup> Pour une présentation des étiquettes sémantiques dans la TST, voir Mel'čuk *et al.* (1995 : 205-239) et Milićević (1997). Dans ces travaux, on présente le projet d'un *Dictionnaire de cooccurrences en français* (= DiCo), où les unités lexicales ne sont pas définies explicitement, mais seulement caractérisées sémantiquement par des étiquettes, qui sont d'autres unités lexicales de la langue, plus générales.

L'exemple offert est *Un buen director sabe hacer frente a cualquier evento que ocurra* ('un bon directeur sait faire front à n'importe quel événement qui arrive'). Il serait peut-être plus approprié d'employer les noms *suceso* ou *acontecimiento* (≈ 'événement') pour désigner des fait ponctuels et non volitifs. Les deux noms sont davantage employés dans leur acception 'événement important', mais, de toute façon, ils ont aussi un autre sens plus basique 'ce qui arrive', comme dans :

(60) a. *La muerte de Juan ha sido un acontecimiento <un suceso> muy triste para todos nosotros.*

'La mort de Juan a été un événement très triste pour nous tous'

b. *El encuentro con Paco ha sido un acontecimiento casual.*

'La rencontre avec Paco a été un événement fortuit'

c. *Los recientes acontecimientos en Irak predicen una guerra.*

'Les récents événements en Irak prédisent une guerre'

d. *Reina pero no tiene control de los acontecimientos <de lo que ocurre>.*

'Il règne mais il n'a pas de contrôle des événements <de ce qui arrive>'

Si l'on accepte le sens 'acontecimiento' (≈ 'événement') comme une étiquette sémantique possible pour certains noms prédicatifs, il faudra tenir compte du fait qu'il s'agit de noms qui désignent des faits ponctuels et non volitifs comme *explosión* 'explosion', *muerte* 'mort' ou *terremoto* 'tremblement de terre'. C'est pour cette raison que nous considérons peu justifié l'usage du terme *structure d'événement* ou celui de *noms d'événement* pour référer à tout nom dont le sens est un prédicat sémantique (par opposition aux noms dont le sens est un nom d'objet).

Dans notre perspective, la classification sémantique des noms prédicatifs en termes d'‘états’, d'‘événements’, d'‘actions’, etc. doit être basée sur la décomposition sémantique des noms. Nous ne pouvons pas entreprendre ici une hiérarchie des étiquettes possibles pour les noms se combinant avec les verbes supports en espagnol, car cela entraîne la rédaction de milliers de définitions lexicographiques. Nous nous limiterons simplement à employer le critère de paraphrase minimale pour regrouper ensemble certains noms supportés. Notre objectif n'est que d'examiner si ces classifications nous servent à extraire des généralisations quant au choix de tels verbes supports par une classe sémantique donnée de noms.

Nous nous concentrerons sur les noms pouvant être regroupés sous le sens ‘cualidad’ (= ‘qualité’) et ‘estado’ (= ‘état’) (Section 2.2.3.1), qui désignent des faits non volitifs. Ensuite, nous aborderons les noms étiquetés comme ‘actividad’ (= ‘activité’) et nous observerons que des activités comme *tocar el piano* ‘jouer du piano’ ne peuvent pas être considérées comme des CVS (Section 2.2.3.2). Puis, nous traiterons les noms qui entrent dans des CVS pouvant être regroupés sous le sens ‘acción’ (= ‘action’), qui désigne un fait volitif et duratif (Section 2.2.3.3) et sous le sens ‘acto’ (= ‘acte’), qui désigne un fait volitif et non duratif (Section 2.2.3.4). Enfin, nous examinerons brièvement les noms qui désignent des faits non volitifs ‘acontecimiento’ (= ‘événement’) et ‘proceso’ (= ‘processus’) (Section 2.2.3.5).

### **2.2.3.1. Faits non volitifs : qualités vs états**

Les qualités se distinguent des états principalement par leur caractère non temporel. Les qualités (comme *tener inteligencia* <*maldad, elegancia*> litt. ‘avoir intelligence <méchanceté, élégance>’) sont conçues comme quelque chose de permanent ou d’atemporel, contrairement aux

états (comme *tener miedo* <*cansancio, deseos*> litt. ‘avoir peur <fatigue, désirs>’), qui, eux, contiennent une idée de changement potentiel. Comme le signale Lyons (1980), les états durent ou se prolongent dans le temps et ils ont un début et une fin.

Les CVS d’état peuvent se combiner avec des verbes phasiques, comme dans *empezó a <dejó de> tener miedo* <*cansancio, deseos*> (litt. ‘il a commencé <cessé de> avoir peur <fatigue, désirs>’). Cependant, il est plus étrange de combiner les verbes phasiques avec des CVS de qualité : *’empezó a <dejó de> tener inteligencia* <*maldad, elegancia*> (litt. ‘il a commencé à <cessé d’> avoir intelligence <méchanceté, élégance>’). Le caractère différent des qualités et des états par rapport au temps se manifeste par la quasi-redondance de l’expression *cualidad permanente* ‘qualité permanente’ par opposition à *estado permanente* ‘état permanent’; de la même façon on explique le caractère étrange de *’un estado inalterable* ‘un état inaltérable’ face à *una cualidad inalterable* ‘une qualité inaltérable (voir Milićević 1997 : 107). Une autre manifestation de la différence entre les qualités et les états est fournie par la cooccurrence des premières avec le verbe *ser de* ‘être de’ et les deuxièmes avec *estar con* ‘être avec’. Par ex. :

(61) a. *María es de una amabilidad increíble.*

‘María est d’une amabilité incroyable’

b. *María está con un cansancio increíble.*

litt. ‘María est avec une fatigue incroyable’

On peut référer au nom *amabilidad* en (61a) par le nom *cualidad*, comme dans :

(62) *La principal cualidad de María es su amabilidad.*

‘La principale qualité de María est son amabilité’

Cependant, le nom *estado* peut être considéré comme l’hyperonyme du nom *cansancio*

‘fatigue’, comme dans :

(63) *En el estado de cansancio en el que se encuentra María, no acabará nunca el libro.*

‘Dans l’état de fatigue où se trouve María, elle ne finira jamais son livre’

La plupart des noms considérés d’‘état’ ou de ‘qualité’ se combinent avec les verbes supports *tener* ‘avoir’ et *estar* ‘être’, le plus souvent avec une préposition. Mais, comme nous l’avons déjà vu (voir 2.2.2.2), le verbe *tener* peut se combiner aussi avec des noms d’‘acte’ (comme dans *tuvo la amabilidad de invitarme* ‘il a eu l’amabilité de m’inviter’).

Parmi les types différents d’état, on trouverait entre autres les ‘sentimientos’ (= ‘sentiments’) et les ‘actitudes’ (= ‘attitudes’). Dans la perspective de la TST, des noms comme *miedo* ‘peur’ ou *respeto* ‘respect’ seraient regroupés sous la même étiquette sémantique ‘sentimiento’ (= ‘sentiment’) ou ‘actitud’ (= ‘attitude’), si celle-ci désigne une composante sémantique centrale dans la définition des noms. Il ne s’agit pas de postuler une correspondance entre une classe conceptuelle de sentiments et une classe linguistique de noms de sentiments, ce qui est critiqué dans Anscombe (1996) (voir Chapitre 2). L’objectif est plutôt d’étiqueter comme ‘sentimiento’ ce que la langue traite comme un sentiment; c’est-à-dire les mots dont la définition inclut cette composante sémantique, sans se préoccuper de savoir si les «sentiments linguistiques» correspondent à ce que les psychologues considèrent comme des sentiments (voir Mel’čuk et Wanner 1996 pour un traitement des noms d’émotion allemands dans le cadre de la TST).

### 2.2.3.2. Faits volitifs : activités

Parmi les noms qui désignent des situations duratives et volitives, il y a ce que nous appellerons *actividad* ‘activité’ et *acción* ‘action’, dans le sens le plus basique que ces deux noms ont en espagnol<sup>21</sup>. Nous commencerons par les *actividades*. Afin de pouvoir employer l’intuition linguistique, nous éviterons des termes métalinguistiques comme *accomplissements*.

Une activité de X comme, par exemple, *Juan hace la limpieza* <*huelga, autoestop*> ‘Juan fait le nettoyage <la grève, auto-stop>’ ou *Juan da clases* <*conferencias, cursa estudios de Arquitectura*> ‘Juan donne des cours <conférences>, fait des études d’Architecture’ est conçue *grosso modo* comme un ensemble d’actions, exécutées par X, dans un ordre déterminé et avec un but spécifique. On peut référer à l’état des choses désigné par ces CVS par l’unité lexicale *actividad*. Par ex. :

- (64) a. *Los obreros hacen huelga para pedir aumento del salario. Entre sus actividades huelguísticas, destaca la pegada de carteles.*

‘Les ouvriers font la grève pour demander une augmentation de salaire. Parmi leurs activités de grève, le collage d’affiches est très important’

- b. *Entre otras actividades varias, el profesor Elmuck da conferencias.*

‘Entre autres activités différentes, le professeur Elmuck fait des conférences’

Sous la rubrique *actividades*, on pourrait regrouper des types différents d’activités comme

---

<sup>21</sup> *Grosso modo*, nous interprétons *actividad* telle qu’elle apparaît dans le DUE : «Conjunto de las acciones y movimientos de una cosa, especialmente si son regulares o coordinados : la actividad de una fábrica . Particularmente, conjunto de las acciones que realizan las personas : actividad humana.» (‘Ensemble des actions et des mouvements d’une chose spécialement si elles sont régulières ou coordonnées : l’activité d’une usine. Plus particulièrement, ensemble d’actions que les personnes réalisent : activité humaine’). Nous considérons ici le sens de base de *acción* : ‘ce qu’on fait pendant un certain temps’.

*actividad deportiva* ‘activité sportive’, *ocupación* ‘occupation’ (*hacer la limpieza* ‘faire le nettoyage’), *disciplina* ‘discipline’ (*hacer ballet* ‘faire du ballet’, *hace lingüística computacional* ‘faire de la linguistique computationnelle’), *entretenimiento* ‘passe-temps’ (*hacer crucigramas* <*calceta*> ‘faire des mots-croisés <du tricot>’), *prácticas* ‘pratiques’ (*hacer magia* ‘faire de la magie’), etc. Or, élaborer la hiérarchie des activités entraîne l’élaboration des articles lexicographiques de ces étiquettes potentielles. Ce qu’ont en commun les activités, c’est d’être systématiques. Nous ne considérons pas nécessaire qu’elles soient habituelles. Il est certain, comme Pivaut (1994 : 53) l’a signalé, que les phrases avec *faire plus de le* (p. ex. *Marie fait de la course*) sont ambiguës entre un sens ‘faire régulièrement’ et ‘être en train de faire’. Mais, dans les deux sens, *faire de la course* désigne une activité : dans le premier sens, une activité habituelle et dans le deuxième, une activité occasionnelle.

Les combinaisons de noms d’activité avec le verbe *hacer* sont infiniment plus nombreuses en français qu’en espagnol. En effet, les collocations espagnoles suivantes (traductions des exemples français de Pivaut 1994) sont agrammaticales : \**hacer fútbol* <*violin, ping-pong, golf, tenis, investigación*>, etc. ‘faire du football <du violon, du ping-pong, du golf, du tennis, de la recherche>’. Calderón (1994 : 100) a aussi attiré l’attention sur les critères idiomatiques qui contrôlent la combinaison entre un nom d’activité donné et le verbe *hacer* ‘faire’ : *hacer remo* <*pesas*> ‘faire de la rame <des haltères>’, mais pas \**hacer baloncesto* ‘faire du basket’. Ce fait conduit Emorine (1992 : 77) à penser qu’en espagnol, les CVS de base (par opposition aux «variantes», voir Chapitre 2) sont beaucoup moins nombreuses qu’en français. Elle propose le verbe support *jugar* ‘jouer’ pour les noms de certaines activités sportives, le verbe support *tocar* ‘jouer’ pour les activités musicales et le verbe support *estudiar* ‘étudier’ pour les

disciplines. Ses exemples sont :

- (65) a. *Pedro juega al fútbol.*  
 ‘Pedro joue au football’
- b. *Pedro toca la guitarra.*  
 ‘Pedro joue de la guitare’
- c. *Pedro estudia historia.*  
 ‘Pedro étudie l’histoire’

Pivaut (1994 : 69) aussi traite *jouer* comme un verbe support dans *jouer au football*, *de la flûte*, en alléguant qu’un verbe support n’a pas obligatoirement un sens vide. Comme nous l’avons vu (Section 2.1.1), nous n’avons pas non plus d’objection au fait qu’un verbe support ait un sens. Il est cependant discutable que ces combinaisons correspondent à des CVS : le football, la guitare ou l’histoire en tant qu’activités ou disciplines existent indépendamment du fait que quelqu’un les pratique. Les verbes dans ces exemples ne servent pas que d’actualisateurs : ils signifient ‘réaliser l’objectif intrinsèque de l’activité en cause’. Ainsi, un sport est destiné à être joué, un instrument musical aussi et une discipline académique est destinée à être étudiée. Par conséquent, nous traitons ces verbes comme la valeur de la FL Real (voir chap. 3). De la même façon qu’une promesse qui n’est pas *tenue* [= Real<sub>1</sub>(*promesse*)], continue d’être une promesse, un sport qu’on ne *joue* pas ou l’on ne *pratique* pas [= Real<sub>1</sub>(*sport*)], continue à être un sport. En revanche, si l’on ne *fait* pas une promesse [= Oper<sub>1</sub>(*promesse*)], la promesse n’existe pas. Pour les mêmes raisons, nous considérons que le verbe *practicar* en espagnol ou *pratiquer*, en français, combiné avec des noms d’activité, joue aussi le rôle de Real, plutôt que celui de verbe support proprement dit.

Pour l'équipe du L.A.D.L., l'impossibilité d'adjoindre au nom de sport un complément non référentiel au sujet grammatical est la preuve définitive qu'il s'agit d'une CVS. Or ce test n'est pas suffisamment discriminatoire pour distinguer entre les CVS et les constructions avec Real. Ainsi, par exemple, Pivaut (1994 : 64) signale que l'agrammaticalité de l'exemple suivant:

(66) \**Paul fait du tennis de Marie.*

s'explique par le fait que «le *tennis* n'existe pas en dehors de la personne qui le fait, et l'on ne peut pas faire le *tennis* de quelqu'un d'autre». Cette inaliénabilité, que nous avons déjà mentionné (voir Chapitre 2), apparaît aussi avec des noms prédicatifs qui entrent dans la collocation avec la valeur de Real. Par ex. :

(67) a. \**Pablo hace la promesa de María.* [Oper<sub>1</sub>]

'Pablo fait la promesse de María'

b. \**Pablo cumple la promesa de María.* [Real<sub>1</sub>]

'Pablo tient la promesse de María'

En définitive, nous écartons du domaine des CVS, les collocations qui signifient 'réaliser une activité sportive, musicale ou académique'.

### 2.2.3.3. Faits volitifs : actions

Passons maintenant aux CVS qui désignent des 'acciones' (= 'actions'). Nous entendons par une action de X, tout ce que X fait pendant un certain temps. Des noms comme *acción* 'action' sont proches des primitifs sémantiques et ont un signifié très pauvre. On pourrait dire que les actions se différencient des activités par le fait qu'elles n'ont pas de caractère régulier et systématique. Nous différencions aussi les 'acciones' (= 'actions') des 'actos' (= 'actes'), en nous

basant sur le caractère ponctuel de ces derniers.

Il y a de nombreuses CVS désignant des actions, qui sont construites surtout avec le verbe *hacer* ‘faire’ et *dar* ‘donner’, mais aussi avec *tener* ‘avoir’, *tomar* ‘prendre’ et d’autres. Par exemple :

- (68) - avec *dar* ‘donner’ : *dar palmas* <*una paliza, un paseo, testimonio*> ‘battre des mains, donner une rossée, faire une promenade, donner un témoignage’
- avec *hacer* ‘faire’ : *hacer una proeza* <*un desplazamiento, una excursión, una afrenta, reposo*> ‘faire une prouesse <un déplacement, une excursion, un affront>, prendre du repos’
- avec *poner* ‘mettre’ : *poner dificultades* <*orden*> ‘poser des difficultés, mettre de l’ordre’
- avec *tener* ‘avoir’ : *tener la amabilidad de* <*la habilidad de*> ‘avoir l’amabilité de <l’habileté de>’
- avec *tomar* ‘prendre’ : *tomar una ducha*, ‘prendre une douche’
- et d’autres : *practicar una autopsia* ‘pratiquer une autopsie’, *lanzar un ataque* ‘lancer une attaque’

Nous prendrons le critère de paraphrase minimale pour montrer pourquoi nous traitons ces CVS comme des CVS d’action. Par ex. :

- (69) a. *Dar una paliza a una mujer es una acción despreciable.*  
 ‘Donner une rossée à une femme est une action méprisable’
- b. *Las proezas y otras acciones heroicas que hace Juan son de película.*  
 ‘Les prouesses et d’autres actions héroïques que fait Jean sont comme dans un film’

c. *Poner orden en el despacho es una acción tediosa.*

‘Mettre de l’ordre dans le bureau est une action ennuyeuse’

d. *Juan tuvo la amabilidad de abrirle la puerta. Acciones galantes como esa quedan pocas.*

‘Juan a eu l’amabilité de lui ouvrir la porte. Des actions galantes comme celles-là sont rares’

e. *Tomar una ducha es una de las acciones cotidianas más placenteras.*

‘Prendre une douche est une action quotidienne des plus agréables’

f. *Practicar una autopsia es una acción de cierta dificultad.*

‘Pratiquer une autopsie est une action d’une certaine difficulté’

Comme nous l’avons déjà signalé, il y a discussion possible sur le caractère télique ou atélique des CVS d’action. Le caractère délimité dans le temps que Nakhimovsky (1996) observe dans les CVS anglaises serait représenté par la composante sémantique que Wierzbicka (1982: 757) formule dans les termes suivants : «for some time, not a long time» ou, en termes plus métalinguistiques *antidurative*. Wierzbicka signale qu’une différence cruciale entre le verbe simple et la construction avec *have* réside dans le fait que celle-ci présente l’action ou le procès comme délimité dans le temps. Ainsi,

If one swam for ten hours, one would hardly be said to have *had a swim*; if one spent ten hours in bed, one would hardly be described as having *had a lie-down*. [...]. In summary, the *have a V* construction implies that the action goes on for a limited, and in fact rather short, period of time. But it cannot be momentary : it must go on for some time, though not for a very long time.

Certaines CVS en espagnol auraient aussi ce caractère antiduratif. Ainsi, par exemple, si l'on se baigne dans une piscine pendant dix heures, on ne pourrait pas employer la CVS *tomar un baño* 'prendre un bain'. La durée de la période dépendra des circonstances. Ainsi, *tomar un descanso* 'prendre une pause <congé>' peut décrire une période de cinq minutes, de plusieurs jours voire d'un mois, selon l'activité dont on se repose. Beaucoup des CVS avec *echar* 'jeter' ont aussi un caractère de brièveté. Même si *echar una cabezada* <un sueño, un trago> litt. 'jeter un somme <un sommeil, une gorgée>' ('faire un somme', 'prendre une gorgée) sont liées sémantiquement aux verbes *dormir* 'dormir' et *beber* 'boire', il n'est pas toujours possible d'établir une relation de paraphrase, puisque ces CVS incluent 'brève durée'. Ainsi, par exemple:

(70) a. *Juan ha dormido doce horas.*

'Juan a dormi douze heures'

b. *El sueño de un niño dura doce horas.*

'Le sommeil d'un bébé dure douze heures'

b. \**Juan ha echado un sueño de doce horas.*

litt. 'Juan a jeté un sommeil de douze heures'

Jusqu'ici nous avons examiné les noms dynamiques entrant dans des CVS et pouvant être étiquetés comme *actividades* et comme *acciones*. Les deux se caractérisent par le fait qu'ils désignent des faits duratifs et volitifs. Il nous reste à examiner les *actes* 'actes', qui sont momentanés.

#### 2.2.3.4. Faits volitifs : actes

Nous prenons le sens de 'acto' (= 'acte') tel que M. Moliner le définit dans la première

acception du vocable : «*acción momentánea*» ‘action momentanée’. Il est indéniable que l’intuition linguistique ne discrimine pas avec exactitude ‘actions’ et ‘actes’, à cause du caractère vague de ces sens. De toute façon, il y a des expressions où l’on ne peut pas échanger librement les noms *acción* et *acto*. Ainsi, seul *acto* et non *acción* peut être employé pour désigner un fait momentané ou ponctuel. Comparez *un acto reflejo* ‘un acte réflexe’ et \**una acción refleja* ‘une action réflexe’.

Le critère heuristique habituellement employé pour détecter des faits ponctuels est l’impossibilité de combinaison avec un verbe phasique comme *dejar* <*cesar*> *de* ‘cesser de’, car ne peut cesser que ce qui a une durée. Par ex. :

(71) \**Juan dejó de dar una bofetada* <*un beso*> *a María*.

‘Juan a cessé de donner une gifle <un baiser> à María’

Notez que cet exemple serait grammatical si on lui donnait un sens habituel, particulièrement dans le cas de *dar un beso*. Si l’on interprète que Juan a l’habitude de donner un baiser à María toutes les nuits, la combinaison avec le verbe phasique est parfaitement acceptable. Dans ce cas, ce qui a une durée, c’est l’habitude de donner un baiser toutes les nuits et une habitude peut cesser.

Parmi les noms qui désignent des actes (faits volitifs et ponctuels), beaucoup se combinent avec *dar* ‘donner’, mais aussi avec *hacer* ‘faire’, *poner* ‘mettre’, *tomar* ‘prendre’ et d’autres. Voici quelques exemples :

(72) - avec *dar* ‘donner’: *dar su dimisión* <*el cese, un beso, una bofetada*>, etc.

‘donner sa démission <la révocation, un baiser, une gifle>’

- avec *hacer* ‘faire’: *hacer un sacrificio* <*una apuesta, una broma, una parada,*

*una tregua, una injusticia, una aparición, una pausa*> etc. ‘faire un sacrifice <un pari, une blague, un arrêt, une trêve, une injustice, une apparition, une pause>’

- avec *poner* ‘mettre’ : *poner remedio* <*una multa, la firma, freno, una denuncia*>, etc. ‘apporter un remède <donner une amende, mettre sa signature, les freins>, déposer une plainte>’

- avec *tomar* ‘prendre’ : *tomar la revancha* <*un acuerdo, la molestia*>, etc. ‘prendre sa revanche <arriver à une entente, donner la peine de>’

- avec *cometer* ‘commettre’ : *cometer un asesinato* <*una barbaridad*>, etc. ‘commettre un assassinat <une atrocité>’

Nous nous appuyons encore sur la paraphrase minimale pour justifier le fait d’étiqueter ces CVS comme des actes. Observons les exemples suivants :

(73) a. *Dar su dimisión fue el acto más honrado en toda su vida de ministro.*

‘Donner sa démission a été l’acte le plus honnête de toute sa vie de ministre’

b. *Las apuestas que hace Juan, junto con otros actos ilegales, le llevarán a la cárcel.*

‘Les paris que fait Juan, en plus d’autres actes illégaux, le conduiront en prison’

c. *Juan hizo una broma pesada a María. Ese acto de mal gusto tuvo graves consecuencias.*

‘Juan a fait une sale blague à María. Cet acte de mauvais goût a eu de graves conséquences’

d. *El acto de valentía por el que Juan puso remedio a esos abusos fue muy loable.*

‘L’acte de courage par lequel Jean a apporté un remède à ces abus a été très louable’

e. *Algunos guardias de tráfico ponen una multa sólo para poder decir que han hecho un acto de autoridad.*

‘Certains gendarmes donnent une amende seulement pour pouvoir dire qu’ils ont fait un acte d’autorité’

f. *Tomar un acuerdo como ése ha sido un acto de valentía.*

‘Arriver à une entente comme celle-ci a été un acte de courage’

g. *Ha cometido toda clase de actos despreciables: asesinatos, robos, etc.*

‘Il a commis toutes sortes d’actes méprisables : assassinats, vols, etc.’

La plupart des CVS qui désignent des actes seraient considérées des *achèvements* selon la terminologie de Vendler (1967). Elles sont compatibles avec des adverbes temporels délimitatifs (comme *puso remedio en cinco minutos* ‘il a apporté un remède en cinq minutes’; *tomaron un acuerdo en pocos minutos* ‘ils sont arrivés à une entente en quelques minutes’); ils se combinent aussi avec des adverbes ponctuels (comme *puso remedio el lunes* ‘il a apporté un remède lundi’; *tomaron un acuerdo esta mañana* ‘ils ont passé un accord ce matin; *hizo una apuesta a las doce* ‘ils ont fait un pari à minuit’).

G. Gross et F. Kiefer (1994 : 45) distinguent parmi les noms ponctuels ceux qu’ils appellent des *semelfactifs*. Leurs exemples sont, entre autres, *le sursaut, le hoquet, la toux, la frappe*. Le terme de *semelfactif* est habituellement employé pour désigner la signification aspectuelle ‘une seule fois’. Par exemple, en russe (voir Mel’čuk 1994 : 78-79), quand le radical *rub-* ‘couper à la hache’ est combiné avec le suffixe dérivationnel *-nu-*, le mot-forme *rubnut* signifie ‘donner un coup de hache’. En espagnol, tous les noms de coup formés avec le suffixe *-azo* et combinés avec le verbe support *dar* pourraient aussi être traités comme semelfactifs. Étant donné qu’ils désignent des faits ponctuels et volitifs, ils pourraient être traités comme

'actos'. Or, les équivalents espagnols des exemples français de G. Gross et F. Kiefer ne pourraient pas être traités comme 'actos', puisque, comme nous le verrons plus loin, le nom *sobresalto* 'sursaut' ne désigne pas un acte, mais un événement (il n'est pas volitif) et les noms *hipo* 'hoquet' et *tos* 'toux' auprès du verbe *tener* 'avoir' désignent des procès ou des états (ils ne sont ni volitifs ni ponctuels<sup>22</sup>).

### 2.2.3.5. Faits non volitifs : événements et processus

Nous abordons maintenant les groupes de noms qui désignent des situations ou des faits non volitifs. Comme nous l'avons déjà indiqué (voir Section 2.2.3.), nous emploierons l'étiquette 'acontecimiento' (≡ 'événement') pour désigner des faits ponctuels, tandis que nous réservons l'étiquette 'proceso' (= 'processus') pour des faits duratifs.

Les noms non volitifs qui apparaissent dans des CVS sont beaucoup moins nombreux. Particulièrement, les noms que Grimshaw (1990) appelle «noms d'événement simple» se combinent fréquemment avec les *verbes supports d'occurrence*, terme employé dans le cadre du lexique-grammaire pour les verbes qui sont décrits, dans le DEC, par la FL Func<sub>i</sub> (voir chap. 3). Il s'agit de combinaisons comme *tuvo lugar <se produjo> un terremoto* 'un tremblement de terre a eu lieu <s'est produit>'; *sobrevino una tormenta* 'un orage est survenu'; *el ataque ocurrió* 'l'attaque est arrivée'; *sucedio <ocurrió> un accidente* 'un accident est arrivé <s'est passé>'; *la*

---

<sup>22</sup> G. Gross et F. Kiefer (1994 : 46) signalent que les semelfactifs peuvent être conçus comme des transitions entre l'absence et la présence d'un événement. Étant donné qu'on a le hoquet ou une toux par intervalles et non pas continuellement, on pourrait dire que chaque manifestation d'un hoquet ou d'une toux est ponctuel. Or, la CVS *tener hipo <tos>* 'avoir le hoquet <une toux>' ne désigne pas chacune des manifestations mais une série de manifestations consécutives. Nous ne considérons donc pas que ces CVS désignent un fait ponctuel, mais une série des faits ponctuels. Il en serait autrement si l'on avait une CVS similaire à l'anglaise *to give a cough*, qui est équivalent à 'toussez une fois'; en espagnol, il y a *soltar un estornudo* litt. 'lâcher un éternuement', signifiant 'éternuer une fois', mais pas *\*soltar una tos* 'lâcher une toux'.

*boda se celebró* ‘le mariage s’est célébré’, etc. (voir Gaatone 1992 sur ces verbes en français qu’il appelle *verbes événementiels*).

Malgré le nombre moins élevé de noms non volitifs apparaissant dans des CVS, on en trouve toutefois, principalement, avec des verbes comme *recibir* ‘recevoir’ et *sufrir* ‘subir’. La plupart de ces CVS correspondent à la FL conversive Oper<sub>2</sub>. La valeur de la FL Oper<sub>1</sub> désignerait, en revanche, un fait volitif. Ainsi, on a des paires comme *dar-recibir una bofetada* ‘donner-recevoir une gifle’, *echar-recibir una bronca* ‘donner-recevoir une réprimande’, *hacer-sufrir un retoque* ‘faire-recevoir une retouche’, *hacer-sufrir un bombardeo* ‘faire-subir un bombardement’, *poner-recibir un castigo* ‘donner-recevoir une punition’, *imponer-sufrir un embargo* ‘imposer-être victime d’une saisie’, *hacer-pasar un examen* ‘faire-passer un examen’, etc.

Il est évident que celui qui reçoit ou subit quelque chose n’est pas un agent, donc, toutes ces CVS désignent des événements ou des processus, selon qu’ils sont ou non ponctuels. Le critère heuristique de la paraphrase minimale fonctionne moins bien avec le nom *acontecimiento* ‘événement’ qu’avec *proceso* ‘processus’, puisque le premier nom tend à être employé pour des événements importants. Examinons les exemples suivants :

(74) a. *La primera bofetada que recibió fue un acontecimiento que no se le olvidará.*

‘La première gifle qu’il a reçue a été un événement qu’il n’oubliera pas’

b. *La bronca <el castigo> que recibió de su padre fue el primer acontecimiento de una larga serie de peleas.*

‘La réprimande <la punition> qu’il a reçue de son père a été le premier événement d’une longue série de disputes’

c. *El retoque que sufrió la pintura fue el principio de un largo proceso.*

‘La retouche faite à la peinture a été le début d’un long processus’

d. *Sufrir un bombardeo <un embargo> es un proceso al que nadie se acostumbra.*

‘Être victime d’un bombardement <une saisie> est un processus auquel personne ne s’habitue’

e. *Durante el proceso de pasar un examen médico, el corazón se acelera.*

‘Pendant le processus consistant à passer un examen médical, le coeur s’accélère’

Il existe d’autres paires de CVS comme *ejerger-estar bajo vigilancia* ‘exercer une surveillance-être sous surveillance’, *tener-estar bajo influencia* ‘avoir de l’influence-être sous l’influence’, *tener-estar bajo el control* ‘avoir du contrôle-être sous le contrôle’, etc., cependant ici la CVS avec Oper<sub>2</sub> ne désigne pas un processus, mais bien plutôt un état. La différence entre les états et les processus est subtile. Lyons (1980 : 644) indique que les états sont homogènes et ne changent pas au cours de leurs phases successives, alors que les processus ne le sont pas. Milićević (1997 : 107) fait une remarque allant dans le même sens : un état prototypique dure et cesse, alors qu’un processus prototypique se développe et se réalise. En faisant appel à la langue, nous croyons qu’il ne semble pas naturel de référer au fait que quelqu’un est sous surveillance ou sous l’influence de quelqu’un comme étant un processus. Par ex. :

(75) a. *Juan está bajo vigilancia policial. En ese estado <\*durante ese proceso>, no se siente libre.*

‘Juan est sous surveillance policière. Dans cet état <pendant ce processus>, il ne se sent pas libre’

b. *Juan está bajo la influencia de María. En ese estado <\*durante ese proceso>, no puede tomar ninguna decisión por su cuenta.*

‘Juan est sous l’influence de María. Dans cet état <pendant ce processus>, il ne peut prendre aucune décision par lui-même’

c. *El departamento está bajo el control del rectorado. Mientras dure ese estado <\*proceso>..., no saldrán plazas nuevas de profesorado.*

‘Le département est sous le contrôle du rectorat. Pendant le temps que dure cet état <processus>, il n’y aura pas de nouveaux postes de professeur’

Certains noms n’ayant qu’un seul actant entrent aussi dans des CVS pour désigner des procès ou des événements. Il est fréquent de combiner les noms en question avec *proceso de* ‘processus de’, et, dans ce cas, le verbe support le plus usuel est *sufrir* ‘subir’. Par ex. :

(76) a. *El proceso de politización que sufre la prensa es ya irreversible.*

‘Le processus de politisation que subit la presse est déjà irréversible’

b. *El proceso de envejecimiento que sufre la población española empezó hace tiempo.*

‘Le processus de vieillissement que subit la population espagnole a commencé il y a longtemps’

c. *La desertificación que sufre España es un proceso sin marcha atrás.*

‘La désertification que subit l’Espagne est un processus de non-retour’

Les verbes supports *dar* ‘donner’ et *tener* ‘avoir’ interviennent aussi dans des CVS d’événement. Par ex. :

(77) a. *La niña ha dado un estirón.*

litt. 'La fille a donné une poussée de croissance ( $\approx$ a grandi tout d'un coup)'

b. *El globo ha dado un estallido.*

litt. 'Le ballon a donné un éclatement ( $\approx$ a éclaté)'

c. *La madera dio un chasquido.*

litt. 'Le bois a donné un craquement ( $\approx$ a craqué)'

d. *María tuvo un sobresalto al oír el trueno.*

litt. 'María a eu un sursaut quand elle a entendu le tonnerre ( $\approx$ a fait un sursaut)'

e. *María tuvo un ataque de celos <rabia, ira>.*

'María a eu une attaque de jalousie <rage, colère>'

f. *Tuvimos un accidente <un pinchazo> en la autopista.*

'Nous avons eu un accident <une crevaison> sur l'autoroute'

#### 2.2.4. Récapitulatif

Nous avons examiné jusqu'ici une des façons d'établir une classification sémantique des noms qui se combinent avec des verbes supports. Il resterait à examiner d'autres étiquettes sémantiques possibles. Par exemple, 'ruido' (= 'bruit') ou 'sonido' (= 'son') qui regrouperaient des noms apparaissant dans des CVS comme *hacer tic-tac* 'faire tic-tac', *hacer mu* 'faire meuh', *dar vivas* 'pousser des vivats', lesquelles ne sont pas clairement perçues comme 'acciones' (= 'actions') ou 'actos' (= 'actes'); une autre étiquette comme 'actitud' (= 'attitude') servirait à regrouper les noms qui apparaissent dans *poner atención* <*interés, esmero*> 'faire attention' < $\approx$ mettre son coeur, s'investir, 'prendre soin'; une autre comme 'parámetro' (= 'paramètre')

décrivait les noms de mesure qui entrent dans des CVS comme *tiene* <medir> *un largo de tres metros* litt. 'il a <mesure> une longueur de trois mètres' ('il fait <mesure> trois mètres'); et d'autres étiquettes et sous-étiquettes possibles classiferaient d'autres noms. Ce que nous voulons souligner c'est qu'une classification *a priori*, telle que Emorine (1992) la présente, n'empêche pas la consignation du verbe support dans l'article lexicographique du nom qui le sélectionne. Comme G. Gross (1996 : 57) l'a souligné, il n'existe pas de verbe support qui puisse actualiser tous les noms d'action ni non plus les noms d'état ou d'événement<sup>23</sup>. S'il est vrai que le verbe *hacer* 'faire' est très productif avec les noms d'action, il y a des actions qu'on ne *fait* pas, mais qu'on *donne* (comme *un paseo* 'une promenade'), qu'on *commet* (comme *un crimen* 'un crime'), qu'on *pratique* (comme *una operación quirúrgica* 'une opération chirurgicale'), qu'on *exerce* (comme *una presión contra alguien* 'une pression contre quelqu'un') ou auxquelles on *procède* (comme *a la lectura del acta* 'à la lecture de l'acte'), etc. Il en va de même pour les noms d'état qui tendent à se combiner avec *tener* 'avoir' ou *estar* 'être' plus une préposition, mais on trouve aussi le verbe *tener* avec des noms d'acte, comme dans *tuvo la amabilidad de invitarme* 'il a eu l'amabilité de m'inviter'.

Par conséquent, nous ne pouvons pas prétendre avoir extrait des généralisations claires, mais, plutôt, des tendances. Pour que ces tendances deviennent des généralisations, deux facteurs qui vont dans des directions presque opposées doivent être réunis. D'une part, l'existence de la cooccurrence lexicale restreinte est un phénomène indubitable : l'arbitraire de la combinaison

---

<sup>23</sup> G. Gross a opté pour établir ce qu'il appelle des *clases d'objetos* qui sont, en fin de compte, des classes sémantiques plus fines. P. ex. : <opérations industrielles>, <actes juridiques>, <maladies somatiques>, <maladies psychiques>, etc. Ces classes sont établies sur la base du contexte distributionnel des noms de chaque classe. Pour plus d'information sur les classes d'objets, voir, G. Gross (1994), A. Clas et G. Gross (1997) et Vivès (1997).

du verbe *dar* 'donner' avec le nom *paseo* 'promenade' est manifeste. D'autre part, tant que l'on n'aura pas effectué une étude sémantique en profondeur (≈ un dictionnaire) de tous les noms qui entrent dans des CVS, il ne sera pas possible d'établir des classifications ayant un certain poids. Dans cette ligne, Wierzbicka (1982) arrive à trouver des arguments sémantiques pour expliquer pourquoi on peut dire en anglais *have a drink*, mais non pas *\*have an eat*. En décomposant sémantiquement les noms supportés et en établissant la hiérarchie de leurs composantes génériques, il est probable qu'on arrivera à un certain type de prédictions sur l'affinité de tel groupe de noms avec tel verbe support. Or, la description serait si complexe et si sur-spécifiée qu'elle ne serait utile ni pour la personne apprenant une langue ni pour un système de traitement automatique des langues (notons que Wierzbicka 1982 a spécifié 14 sous-types sémantiques seulement de la CVS formée par *have* plus nom avec un radical identique au verbe associé).

En définitive, nous considérons qu'une typologie sémantique n'est possible que si l'on adopte une stratégie inductive. Au fur et à mesure qu'on élabore une description des unités lexicales, on construit une hiérarchie d'étiquettes sémantiques possibles. Ceci correspond à l'approche utilisée dans l'élaboration du DiCo. Les mots de Milićević (1997 : 85) à ce sujet l'illustrent bien :

Voici, en quelques mots, notre expérience antérieure. Dans une première phase de notre travail, nous avons cherché à créer une hiérarchie bien équilibrée, avec des classes intermédiaires 'symétriques'. Ainsi, dès qu'une sous-classe était créée à l'intérieur d'une classe majeure, on essayait d'identifier toutes les autres sous-classes pouvant exister à ce niveau. Si on avait distingué une sous-classe d'acte, par exemple, 'acte physique', on créait aussitôt 'acte social' et 'acte psychique' [...], nous nous sommes vite rendu compte que bien des étiquettes créées de cette façon étaient artificielles et ne correspondaient pas à des sens langagiers.

## Chapitre 6

### Nature syntaxique des constructions à verbe support

Ce chapitre portera sur le comportement syntaxique des CVS en tant que syntagmes. Nous devons vérifier si une CVS constitue un syntagme formé d'un verbe transitif et de son complément d'objet direct, ou plutôt si le degré de cohésion ou coalescence entre ses constituants est si fort que la CVS représente un cas de ce qu'on appelle «incorporation syntaxique», comme le suggèrent certains auteurs. Sans aucun doute il y a des particularités syntaxiques qui montrent que l'union syntaxique entre le verbe et l'objet dans les CVS est, dans certains cas, plus étroite que dans le cas des syntagmes «normaux» [verbe + c. d'objet].

Avant d'examiner plus en détail ce que signifie traiter une CVS comme un cas d'incorporation, nous commencerons par montrer les propriétés syntaxiques des CVS (Section 1). Nous observerons qu'à l'intérieur de ce que nous appelons des CVS, l'on trouve des syntagmes [verbe transitif + c. d'objet direct] avec un comportement complètement régulier jusqu'à des syntagmes très restreints ou très phraséologisés, du point de vue syntaxique.

Dans la Section 2, nous aborderons la répartition des actants syntaxiques entre le verbe support et le nom. Nous allons défendre l'hypothèse que les actants du nom sont «loués» au verbe support pour occuper les cases sémantiques de la diathèse de ces verbes.

Enfin, dans la Section 3, nous traiterons de ce que certains auteurs appellent «incorporation syntaxique». Nous prendrons position par rapport à certaines analyses d'incorporation proposées pour les CVS en espagnol (Section 3.1). Ensuite, nous exposerons comment on a analysé des constructions similaires à nos CVS dans des langues comme le

persan, le japonais et le basque (Section 3.2). Le point de vue que nous allons soutenir est qu'il n'est pas adéquat de parler d'incorporation pour l'espagnol, même s'il est certain que, dans des cas comme *prender fuego* '≡mettre le feu' ou *hacer añicos* '≡réduire en miettes', la cohésion syntaxique entre le verbe et l'objet est plus forte que dans un syntagme normal avec un verbe transitif (Section 3.3). Il faudrait peut-être postuler, dans ce dernier cas, une nouvelle relation syntaxique qui rende compte de ce lien plus étroit.

## 1. Propriétés syntaxiques des CVS : du comportement régulier au phraséologique

Nous allons examiner une par une certaines propriétés syntaxiques des syntagmes formés par les CVS dans le but de vérifier s'ils manifestent un comportement <sup>1</sup>particulier.

### 1.1. Le déterminant du nom

Jusqu'à maintenant, nous avons traité sans distinction des CVS où le nom apparaît avec ou sans déterminant. Comme nous l'avons déjà signalé au Chapitre 2, l'absence du déterminant est, pour plusieurs auteurs, le signe d'un degré de cohésion syntaxique plus étroit entre les constituants de la CVS. Cependant, ce qui caractérise le plus le nom supporté est sa tendance à avoir un caractère figé.

Il semble donc plus intéressant de rendre compte des contextes où le déterminant est

---

<sup>1</sup> Pour une revue des propriétés syntaxiques des CVS en espagnol, voir aussi Koike (1992 : 96-99). Cet auteur signale que ce qu'il appelle «verbes composés» (= CVS) font preuve de moins de cohésion formelle que les «locutions verbales» (= phrasèmes complets).

figé ou non, peu importe qu'il s'agisse d'un article zéro ou de n'importe quelle autre forme de déterminant. Ainsi, on a des CVS dont le déterminant zéro ne peut être remplacé par aucun autre déterminant et d'autres CVS dont le déterminant est libre. Par exemple :

- avec déterminant zéro figé :

(1) a. *Sylvain hizo (\*un/\*el) alarde de su buen humor.*

'Sylvain a fait montre de sa bonne humeur'

b. *Le seminario dará (\*un/\*el) comienzo el 5 de abril.*

litt. 'Le séminaire donnera commencement le 5 avril'

'Le séminaire commencera le 5 avril'

c. *Nancy puso (\*un/\*el) rumbo a Nueva York.*

litt. 'Nancy a mis cap à New York'

'Nancy a mis le cap sur New York'

-avec déterminant zéro libre :

(2) a. *Igor hizo (una) señal a un taxi.*

'Igor a fait (un) signe à un taxi'

b. *Ignacio no le hace (ningún) caso.*

litt. 'Ignacio ne lui fait (aucun) cas'

'Ignacio ne fait (aucun) cas de lui'

c. *Agnes tomó (una gran) antipatía a Andrés.*

litt. Agnes a pris (une grande) antipathie à Andrés'

'Agnes a (une grande) antipathie pour Andrés'

d. *Susana dio (la) orden de salir a las niñas.*

‘Susana a donné aux filles (l’)ordre de sortir’

e. *Nancy pone (el) énfasis en defender la mejora de la Universidad.*

‘Nancy a mis l’accent à défendre l’amélioration de l’Université’

Le caractère figé du déterminant ne touche pas seulement l’article zéro. Dans plusieurs CVS, le nom doit obligatoirement aller avec un article défini. C’est le cas de *hacer la guerra* ‘faire la guerre’, *tener la rabia* litt. ‘avoir la rage’, *dar la bendición* litt. ‘donner la bénédiction’, *hacer la comunión* litt. ‘faire la communion’, *hacer el ridículo* litt. ‘faire le ridicule’, *hacer la competencia* litt. ‘faire la concurrence’, *hacer el bien* litt. ‘faire le bien’, *poner la firma* litt. ‘mettre la signature’, *tomar la ofensiva* litt. ‘prendre l’offensive’, *tomar la palabra* litt. ‘prendre la parole’, *tener la culpa* litt. ‘avoir le tort’, *tener la certeza* litt. ‘avoir la certitude’, etc.

Comme nous le verrons dans la section suivante, l’apparition de l’article dépend aussi de la modification du nom : si le nom est modifié, l’article tend à être présent.

Un autre facteur dont il faut tenir compte est le nombre du nom . Si le nom apparaît au pluriel, l’absence du déterminant est possible. Par exemple :

(3) a. *Le hace fotos al niño cada dos horas.*

‘Il fait des photos de l’enfant toutes les deux heures’

b. *Hay que hacer concesiones a lo inevitable.*

‘Il faut faire des concessions devant l’inévitable’

c. *Mauro hace guiños a unos y otros.*

‘Mauro fait des clins d’oeil aux uns et aux autres’

d. *A Igor no se le ponen obstáculos por delante.*

‘Igor n’a pas d’obstacles à surmonter’

e. *Toni ha tomado medidas para resolver el problema.*

‘Toni a pris des mesures pour résoudre le problème’

Bosque (1996) a observé le parallélisme entre les noms de masse et ceux appelés *plurales escuetos* (ang. *bare plurals*), c’est-à-dire des noms au pluriel et sans déterminant. Ils partagent les mêmes quantificateurs. Par exemple : (*hacer*) *menos fotos* ‘(faire) moins de photos’ et (*hacer*) *menos caso* ‘(faire) moins de cas’, (*hacer*) *más concesiones* ‘(faire) plus de concessions’ et (*hacer*) *más competencia* ‘(faire) plus de concurrence’, mais non pas \**menos libro* ‘moins livre’; (*poner*) *mucha* <*poca*> *atención* ‘(prêter) beaucoup <peu> d’attention’ et (*poner*) *muchos* <*pocos*> *obstáculos* ‘créer beaucoup <peu> d’obstacles’, (*tomar*) *mucho* <*poco*> *cariño* ‘(avoir) beaucoup <peu> d’affection’ et (*tomar*) *muchas* <*pocas*> *iniciativas* ‘(prendre) beaucoup <peu> d’initiatives’, mais non pas \**mucho* <\**poco*> *libro* ‘beaucoup <peu> de livre’.

Or, s’il est certain qu’autant les noms de masse que les *bare plurals* peuvent fonctionner comme des prédicats avec la copule, comme dans les exemples de Bosque :

(4) a. *Esto es agua.*

‘Cela est de l’eau’

b. *Aquellos son rinocerontes.*

‘Ceux-là sont des rhinocéros’

c. \**Esto es mesa.*

‘Cela est table’

tout nom au pluriel sans déterminant ne peut se combiner avec un verbe support. Par exemple,

*libros* ‘livres’, *rinocerontes* ‘rhinocéros’, *mesas* ‘tables’, etc. ne peuvent pas constituer le prédicat sémantique d’une CVS.

Le choix du déterminant a des conséquences syntaxiques. Comme Giry-Schneider (1991 : 24) l’a signalé, si le nom supporté admet l’article indéfini, il admettra les opérations syntaxiques propres aux noms, telles que la construction d’une relative ou la formation d’un syntagme nominal. Ainsi, par exemple :

- (5) a. *Begoña presta (\*una) ayuda a esas personas.*  
 ‘Begoña prête (une) aide à ces personnes’
- b. *Begoña presta una ayuda eficaz a esas personas.*  
 ‘Begoña prête une aide efficace à ces personnes’
- c. *la ayuda que Begoña presta a esas personas*  
 ‘l’aide que Begoña prête à ces personnes’
- d. *la ayuda de Begoña a esas personas*  
 ‘l’aide de Begoña à ces personnes’
- (6) a. *Nancy hace (\*una) campaña contra el tabaco.*  
 ‘Nancy fait (une) campagne contre le tabac’
- b. *Nancy hace una campaña intensa contra el tabaco.*  
 ‘Nancy fait une campagne intense contre le tabac’
- c. *la intensa campaña que Nancy hace contra el tabaco*  
 ‘l’intense campagne que Nancy fait contre le tabac’
- d. *la campaña de Nancy contra el tabaco*  
 ‘la campagne de Nancy contre le tabac’

Ce que nous voulons mettre en relief, c'est qu'à partir du moment où il y a possibilité d'employer un article indéfini, le nom supporté se comporte comme un syntagme nominal régulier. Or, un nom sans article confère un plus grand degré de cohésion à la CVS, de telle façon que le lien entre le verbe et le nom tend à être perçu comme plus étroit. Cependant, cela n'entraîne pas nécessairement que le nom sans déterminant soit plus événementiel ou processif comme l'indique Anscombe (1986 et 1991). À notre avis, *hacer uso* 'faire usage' n'est pas perçu comme plus proche de *usar* 'employer' que *hacer un uso eficaz* 'faire un usage efficace'; ou *dar acogida* 'réserver un accueil' n'est pas plus synonyme de *acoger* 'accueillir' que peut l'être *dar una calurosa acogida* 'réserver un accueil chaleureux'. Le sens apporté par les adjectifs sera exprimé par des adverbes qui modifient le verbe<sup>2</sup>. Par exemple :

(7) a. *Nancy hizo (un gran) uso del diccionario.*

'Nancy a fait (un grand) usage du dictionnaire'

b. *Nancy usó (mucho) su diccionario.*

'Nancy a employé (beaucoup) son dictionnaire'

c. *Susana dio (una calurosa) acogida a su invitada.*

'Susana a réservé (un chaleureux) accueil à son invitée'

d. *Susana acogió (calurosamente) a su invitada.*

'Susana a (chaleureusement) accueilli son invitée'

Par conséquent, nous considérons que, malgré l'importance attribuée à l'absence de déterminant du nom des CVS (ce qui mène certains chercheurs à y voir la marque de

---

<sup>2</sup> La relation de paraphrase entre les adjectifs dans des CVS et les adverbes modificateurs de verbes pleins correspondants mériterait une étude en profondeur.

l'«incorporation syntaxique»), elle ne constitue qu'une anecdote, comme le signale Giry-Schneider (1991 : 34) : soit que le déterminant est fixe, soit qu'il est libre et dans ce cas-là, il peut être remplacé par l'article indéfini et donc, subir toutes les opérations syntaxiques propres aux noms compléments d'objet. En même temps, l'irrégularité de sa répartition lexicale rend nécessaire la description de son emploi dans l'article lexicographique de chaque nom, en rapport avec son verbe support (ceci a toujours été la politique adoptée dans la TST depuis Zholkovksy et Mel'čuk 1965; dans une autre approche, voir aussi G. Gross et A. Valli 1991 : 50). Observez qu'on a *hacer burla* litt. 'faire moquerie' mais non pas *hacer \*(una) broma* 'faire une blague', *poner objeción* litt. 'mettre objection' (= 'émettre des objections') mais non pas *poner \*(una) pega* 'faire une objection', *tener razón* 'avoir raison' mais non pas *tener \*(la) impresión* 'avoir l'impression', *tomar venganza* litt. 'prendre vengeance' ('tirer vengeance') mais non pas *tomar \*(la) revancha* 'prendre sa revanche', etc.

L'irrégularité du déterminant se manifeste aussi avec un même nom. Dans les exemples suivants, on constate, d'une part, que le choix du déterminant change avec le verbe support (ou le verbe phasique). Par ex. :

- (8) a. *Juan hace \*(una) gira por provincias.*  
       'Juan fait une tournée en région'
- b. *Juan está de (\*una) gira por provincias.*  
       'Juan est en tournée en région'
- c. *Juan perdió \*(la) paciencia.*  
       'Juan a perdu la patience'
- d. *Juan tiene (\*la/\*una) paciencia.*

‘Juan a de la patience’

D’autre part, des noms homonymes prennent des déterminants différents :

- (9) a. *Juan tiene sueño* (‘ganas de dormir’).  
 ‘Juan a sommeil (envie de dormir)’  
 b. *Juan tiene un sueño* (‘un ideal’).  
 ‘Juan a un rêve (un idéal)’
- (10) a. *María perdió la conciencia* (‘estado psíquico’).  
 ‘María a perdu conscience (état psychique)’  
 b. *María tiene (buena <mala>) conciencia* (‘estado moral’).  
 ‘María a (bonne <mauvaise>) conscience (état moral)’
- (11) a. *Esa noticia hizo impresión a Alicia* (‘huella’).  
 ‘Cette nouvelle a fait impression à Alicia (trace)’  
 b. *Alicia tiene la impresión de que Nancy llegará lejos* (‘intuición’)  
 ‘Alicia a l’impression que Nancy ira loin (intuition)’
- (12) a. *Mario hizo prueba de valentía al denunciar al decano* (‘manifestación’).  
 ‘Mario a fait preuve de courage en dénonçant le doyen (manifestation)’  
 b. *Mario hizo una prueba del nuevo programa informático* (‘ensayo’).  
 ‘Mario a fait un essai du nouveau logiciel (essai)’

Cependant, avec d’autres noms, la présence de déterminant est facultative :

- (13) a. *Juan ha dado a Pepe (la) autorización para salir*.  
 ‘Juan a donné à Pepe (l’) autorisation pour sortir’  
 b. *Mauro ha dado (la) orden de devolver el formulario*.

‘Mauro a donné (l’)ordre de rendre le formulaire’

c. *Los soldados tienen (la) orden de atacar en la madrugada.*

‘Les soldats ont (l’)ordre d’attaquer au petit matin’

d. *Nancy hizo (una) alusión al problema de los marcadores discursivos.*

‘Nancy a fait (une) allusion au problème des marqueurs discursifs’

e. *Begoña tiene (una) cita con el médico.*

‘Begoña a un rendez-vous avec le médecin’

f. *Sus antiguos compañeros rindieron (un) homenaje a Mauro.*

‘Ses anciens collègues ont rendu (un) hommage à Mauro’

Dans les trois premiers exemples, on observe que l’absence du déterminant confère à l’énoncé un certain caractère plus officiel ou administratif. Cependant, dans les trois derniers, s’il faut trouver une différence de sens, l’on pourrait dire que l’article rend plus concret l’événement désigné par le nom; d’une certaine façon, l’article le rend plus ponctuel. Bien qu’on puisse trouver certaines différences sémantiques entre l’absence ou la présence du déterminant dans ces CVS, nous ne croyons pas nécessaire de considérer que le sens du nom soit plus prédicatif (= plus verbal) sans déterminant. Les seuls effets visibles de l’absence du déterminant seront les restrictions syntaxiques, c’est-à-dire certaines opérations syntaxiques propres aux noms seront bloquées.

Enfin, la dernière question importante au sujet de la détermination concerne la coréférence obligatoire entre le déterminant possessif et le sujet. S’il n’y a pas de coréférence, soit la construction est agrammaticale, soit elle cesse d’être une CVS, car le premier actant du nom supporté doit être le sujet grammatical du verbe. Par exemple :

(14) a. *Juan ha dado su/\*mi/\*tu autorización.*

‘Juan a donné son/mon/ton autorisation’

b. *Juan ha dado tu autorización* (≈ ‘ha entregado un documento’).

‘Juan a donné ton autorisation (≈ a remis un document)’

En définitive, nous concluons que l’absence ou le caractère figé du déterminant n’est pas un critère d’identification des CVS : ces traits découlent du caractère phraséologique des CVS et sont seulement le signe d’une relation syntaxique différente entre le verbe et le nom supporté (voir Section 3.2).

## 1.2. Restrictions de modification du nom

S’il est fréquent de parler de l’absence du déterminant pour les noms des CVS, il en est de même lorsque l’on mentionne les restrictions de modification du nom. En fait, les deux propriétés sont en corrélation. Certains noms n’acceptent pas la modification par un adjectif ni aucune autre expansion. P. ex. : *hacer (\*larga) cola* litt. ‘faire (longue) queue’, *tener ganas (\*locas)* litt. ‘avoir envie (folle)’, *hacer (\*insistente) hincapié* litt. ‘faire (insistent) soulignement’. Cette restriction est due à l’absence de détermination du nom (voir Gaatone 1981 : 60) : si le nom est déterminé, il admet la modification. P. ex. : *hacer una larga cola* ‘faire la longue queue’, *tener unas ganas locas* ‘avoir une folle envie’, *hacer un insistente hincapié* ‘≡mettre l’accent sur avec insistance’.

La corrélation<sup>3</sup> entre la détermination et la modification peut arriver à un degré tel que

---

<sup>3</sup> Pour cette raison, G. Gross (1989) traite comme un seul déterminant l’ensemble UN--CERTAIN. Voir Giry-Schneider (1996) pour le modificateur obligatoire avec les CVS à *avoir*.

le nom de certaines CVS exige simultanément la présence d'un adjectif et d'un déterminant. Par exemple, pour que le nom *aparición* 'apparition' puisse constituer une CVS avec le verbe *hacer* 'faire', il est nécessaire de le modifier à l'aide d'un adjectif. Il n'est pas possible de dire *\*hacer aparición* 'faire apparition' ou *\*hacer la <su, una> aparición*. L'adjectif requis n'est pas non plus figé, car il permet la variation et, donc, on ne peut pas dire qu'il fasse partie de l'unité lexicale nominale. Par exemple :

(15) *Juan hizo una aparición \*(espectacular <teatral>).*

'Juan a fait une apparition (spectaculaire <théâtrale>)'

Même si la corrélation entre la présence du déterminant et l'adjectif est fréquente, elle n'est pas obligatoire. Il existe beaucoup de CVS où le nom apparaît modifié, mais sans déterminant. Analysons les cas suivants : *dar carta blanca* 'donner carte blanche', *tener buena <mala> conciencia* 'avoir bonne <mauvaise> conscience', *hacer buen <mal> efecto* 'faire bon <mauvais> effet', *hacer caso omiso* '≅ faire abstraction de'. Étant donné que ces exemples ne sont pas tous de la même nature, il vaut mieux de les analyser à tour de rôle.

#### PREMIER CAS :

*Dar carta blanca* 'donner carte blanche'

Nous pouvons soit traiter toute l'expression<sup>4</sup> comme un phrasème complet qui signifie approximativement 'autoriser', soit traiter la séquence nom-adjectif comme un phrasème complet et c'est cette unité lexicale qui prend le verbe support *dar*. Comme argument pour choisir la deuxième possibilité, remarquons que *carta blanca* peut se combiner aussi avec les

---

<sup>4</sup> Pour une analyse d'expressions équivalentes en français comme *donner carte blanche*, *prêter main-forte*, *obtenir gain de cause*, etc., voir Anscombe (1991 : 109).

verbes *tener* 'avoir', *obtener* 'obtenir' et *recibir* 'recevoir'. Dans les termes du DEC, ces combinaisons pourraient être décrites au moyen des FL suivantes :

Oper<sub>1</sub>(*carta blanca*) = *dar* [~]

Oper<sub>2</sub>(*carta blanca*) = *recibir* [~]

ResultOper<sub>2</sub>(*carta blanca*) = *obtener, tener* [~]

De cette façon, l'expression *carta blanca* sera considérée comme une *unité lexicale de cooccurrence presque unique* (voir Mel'čuk 1995a : 211), c'est-à-dire qu'elle ne se combine qu'avec trois ou quatre unités lexicales. Or, son entité comme lexème nominal devrait être corroborée par l'acceptation de certaines opérations syntaxiques propres aux compléments d'objet direct, telles que la possibilité de le pronominaliser. Cependant, l'acceptabilité des exemples suivants est assez douteuse :

(16) a. \**La carta blanca que me dio mi padre para gastar lo que quisiera no volverá a repetirse.*

'La carte blanche que mon père m'a donnée pour dépenser ce que je voudrais ne se répétera plus'

b. ?*Mi padre le dio carta blanca a mi hermano pero a mí no me la dará nunca ya que no confía en mí.*

'Mon père a donné carte blanche à mon frère mais il ne me la donnera jamais car il ne me fait plus confiance'

Si l'on choisit de rejeter le statut d'unité lexicale unique pour *carta blanca*, on devrait décrire les phrasèmes dans leurs articles lexicographiques correspondants. Ainsi, on créerait un article pour '*dar carta blanca*' et, dans sa section lexico-combinatoire, on trouverait les FL suivantes:

Conv<sub>21</sub> :        'recibir carta blanca'

Result :         'tener carta blanca'

**DEUXIÈME CAS :**

*Tener buena <mala> conciencia* 'avoir bonne <mauvaise> conscience'

Contrairement au cas précédent, cette expression n'inclut pas de syntagme nominal complètement phraséologisé. L'adjectif n'est pas non plus complètement libre, étant donné qu'on ne peut pas le remplacer par un synonyme (*\*tener bondadosa <maligna> conciencia* 'avoir gentille <maligne> conscience'), mais, de toute façon, le syntagme nominal a un sens compositionnel.

Il existe une autre CVS *tener conciencia*, où le sens du nom est différent de celui de *tener buena <mala> conciencia*. Une définition approximative de *conciencia* 1 serait :

*conciencia 1 de X* : 'sistema mental de la persona X, conteniendo un conjunto de principios morales, que actúa como censor del comportamiento de X'.

'conscience de X : système mental de la personne X, contenant un ensemble de principes moraux, qui agit comme censeur du comportement de X'

Si l'on dit que *María tiene conciencia*, on pense de María qu'elle est une personne responsable, qu'elle a une morale. Dans *Esto es un problema de conciencia* ['cela est un problème de conscience'], on fait aussi allusion à l'ensemble de principes moraux.

En revanche, le nom *conciencia* 2, modifié par l'adjectif positif ou négatif a un sens différent, bien qu'il soit lié au premier sens de *conciencia*. La définition approximative de *conciencia* 2 serait :

*Conciencia 2 de X por haber Y-do* : 'sentimiento de X por haber hecho Y según lo que

imponga a X la conciencia 1 de X’.

‘conscience 2 de X d’avoir fait Y’ : sentiment de X d’avoir fait Y selon ce que la conscience 1 de X impose à X’

Pris dans ce sens, le nom *conciencia* ne se combine qu’avec des modificateurs qui indiquent si le sentiment de X est positif ou négatif. Ainsi, si le sentiment est d’avoir accompli ce que la conscience lui dit, il aura bonne conscience; dans le cas contraire, il aura mauvaise conscience. D’autres modificateurs qui peuvent se combiner avec *conciencia* 2 sont des adjectifs comme *tranquila* ‘tranquille’, *sucia* ‘sale’, *limpia* ‘propre’ ou le syntagme prépositionnel *en paz* ‘en paix’, mais, dans ces cas, la présence de l’article défini est exigée : *tener \*(la) conciencia tranquila <en paz>* ‘avoir la conscience tranquille <en paix>’.

La description de ces CVS dans le DEC se fait au moyen des FL suivantes :

$Ver^5(\textit{conciencia}2) = \textit{buena} [\sim] \mid \text{antepuesto y sin determinante con Oper};$   
 $\textit{tranquila, limpia, en paz} \mid \text{pospuesto y con artículo definido con Oper}$

$AntiVer(\textit{conciencia}2) = \textit{mala} [\sim] \mid \text{antepuesto y sin determinante con Oper};$   
 $\textit{sucia} [\text{ARTdef } \sim] \mid \text{pospuesto y con artículo definido con Oper}$

$Oper_1(\textit{conciencia}2) = \textit{tener} [\text{ART}_{\text{def}} \sim \text{Adj}] \mid \text{si Adj} = \textit{buena, mala}, \text{Art} = \emptyset$

### TROISIÈME CAS :

*Hacer buen <mal> efecto* ‘faire bon <mauvais> effet’

Dans ce cas, on a aussi la possibilité d’employer l’expression sans adjectif, mais son sens n’est pas le même. Par exemple, dans des phrases comme :

(17) a. *La medicina (me) ha hecho <surtido> efecto : ya me encuentro bien.*

---

<sup>5</sup>La FL Ver sert à fournir des adjectifs qui signifient approximativement ‘comme il faut’.

‘Le médicament a fait effet : je me sens bien’

b. *Tu comentario hizo <surtió> efecto : la discusión se terminó.*

‘Ton commentaire a fait effet : la discussion est finie’

le sens est exprimé conjointement par le verbe et le nom. Observez que dans *El efecto que me ha hecho la medicina* [‘l’effet que le médicament m’a fait’], le sens n’est plus le même : on ne veut plus dire que le médicament m’a guéri, mais qu’il a produit certains changements en moi. Avec le verbe *surtir* ‘= produire’, il n’est même pas possible de construire une relative de complément d’objet : \**El efecto que me ha surtido la medicina* [‘L’effet que m’a produit le médicament’]. Dans ce cas, l’expression *hacer <surtir> efecto* peut être décrite soit comme un nom de cooccurrence presque unique, soit comme un quasi-phrasème. Mais le fait que le nom ne permette pas la construction relative ni d’autres opérations syntaxiques nous conduit à choisir la deuxième option. La définition de l’expression entière serait approximativement:

*X hace efecto (a Y)*: ‘acción o sustancia  $X_1$  que implica  $X_2$  produce un cambio de estado en Y, esperado por  $X_2$ ’

‘X fait effet (à Y)’: action ou substance  $X_1$  qui entraîne  $X_2$  produit un changement d’état dans Y, attendu par  $X_2$ ’

Il y a encore une autre expression homonyme, comme dans :

(18) a. *La noticia le ha hecho (mucho) efecto.*

‘La nouvelle lui a fait (beaucoup d’)effet’

b. *La muerte de su amigo le ha hecho efecto.*

‘La mort de son ami lui a fait de l’effet’

Dans ces exemples, *efecto* est quasi-synonyme de ‘impresión’ (= ‘impression’), et la

CVS peut être paraphrasée par ‘afectar’ (= ‘affecter’) ou ‘impresionar’ (= ‘impressionner’). Sa définition approximative serait :

*efecto de X en Y* : ‘sentimiento desagradable e intenso de Y causado por el suceso repentino X’.

‘effet de X dans Y : sentiment désagréable et intense de Y causé par l’événement soudain X’

Le sens de ce lexème *efecto* est dans le champ sémantique ‘emoción’ (= ‘émotion’).

Analysons maintenant les expressions *hacer buen <mal> efecto*, telles qu’elles apparaissent dans les exemples suivants :

(19) a. *Esa vestimenta que llevas hace mal efecto.*

‘Cette tenue que tu portes est d’un mauvais effet’

b. *Hablar con la boca llena hace mal efecto.*

‘Parler avec la bouche pleine est d’un mauvais effet’

c. *Hace buen efecto que pidas permiso para levantarte de la mesa.*

‘Demander la permission pour se lever de table est du plus bel effet’

d. *Regalar una caja de bombones hace siempre buen efecto.*

‘Donner en cadeau une boîte de chocolats est toujours du plus bel effet’

(20) a. *Esa contestación me ha hecho mal efecto <un efecto desagradable>*

‘Cette réponse m’a fait mauvais effet <un effet désagréable>’

b. *Ese chico me hizo mal efecto <un efecto penoso>*

‘Ce garçon m’a fait mauvais effet <un effet pénible>’

c. *Tu intervención hizo buen efecto <un efecto espléndido> al jurado.*

‘Ton intervention a fait bon effet <un effet splendide> sur le jury’

Nous avons distingué deux séries d'exemples pour montrer certaines différences par rapport au nombre d'actants. Dans la première série, la valeur générique provoque la perte du deuxième actant de 'efecto' ('celui qui a l'impression').

Maintenant, ce lexème *efecto* est plus lié au champ sémantique 'opinion'. On pourrait le définir approximativement ainsi :

*efecto de X en Y* : 'impresión causada por X en el ánimo de Y, lo que lleva a Y a tener una opinión de X'

'effet de X dans Y : impression causée par X dans l'esprit de Y, ce qui pousse Y à avoir une opinion de X'

Pris dans ce sens, le nom *efecto* doit être toujours accompagné d'un adjectif qui indique quelle est l'opinion de X. La description des CVS *hacer buen <mal> efecto* par les FL serait ainsi:

$Pos_2^6(efecto) =$  *buen* | antepuesto y sin determinante con Oper;

*espléndido* | pospuesto y art. ind. con Oper

$AntiPos_2(efecto) =$  *mal* | antepuesto y sin determinante con Oper;

*desastroso, penoso* | pospuesto y art.ind. con Oper

$Oper_1(efecto) =$  *hacer* [ART<sub>ind</sub> ~ Adj] | si Adj = *buen, mal*, entonces Art =  $\emptyset$

#### QUATRIÈME CAS :

*Hacer caso omiso* 'ne pas faire cas de, = faire abstraction de'

Nous avons affaire, cette fois, à un adjectif qui est un lexème unique : il n'apparaît que dans cette expression. Il sert à nier l'expression *hacer caso*. Par exemple :

---

<sup>6</sup>La FL  $Pos_2$  sert à fournir des adjectifs qui signifient approximativement 'positif'.

- (21) a. *María hizo caso omiso a mis consejos* (= ‘no hizo caso’)  
 ‘María a fait abstraction de mes conseils (= n’a pas fait attention)’  
 b. *María hace caso omiso a lo que le dice su madre* (= ‘no hace caso’)  
 ‘María fait abstraction de ce que sa mère lui dit (= n’écoute pas)’

Pour décider du traitement de cette expression, nous devons d’abord décider comment décrire l’expression *hacer caso* ‘faire cas’. Encore une fois, il faut se demander si l’on doit décrire *caso* comme un lexème unique qui ne se combine qu’avec le verbe *hacer* ou s’il faut traiter toute l’expression comme un phrasème complet. Le nom *caso*, qui signifie *grosso modo* ‘attention’ ou ‘considération’, permet la modification adjectivale, quoique restreinte à très peu d’adjectifs :

- (22) *Begoña hace (un) gran <mucho> caso a lo que le dice Mauro.*  
 ‘Begoña fait (un) grand <beaucoup de> cas de ce que Mauro lui dit’

Dans sa forme négative, le nom *caso* admet quelques modificateurs, principalement d’un registre familier ou vulgaire :

- (23) a. *No hace puñetero <ni puto> caso a lo que dicen otros lingüistas.*  
 litt. ‘Il ne fait foutu cas à ce que d’autres linguistes disent’  
 b. *Susana no hace ningún caso de la prohibición <de lo que Andrés le dice>.*  
 ‘Susana ne fait aucun cas de l’interdiction <de ce qu’Andrés lui dit>’  
 c. *Susana hace caso omiso de la prohibición <de lo que Andrés le dice>*  
 ‘Susana fait abstraction de l’interdiction <de ce qu’Andrés lui dit>’

Le nom *caso* permet le déplacement, comme dans :

- (24) *Caso es lo único que quiero que me hagas.*

litt. 'Cas est la seule chose que je veux que tu me fasses'

'La seule chose que je veux que tu me donnes c'est un peu d'attention'

Il peut être aussi pronominalisé par un relatif :

(25) *El caso que me hace Juan es mínimo.*

'L'attention que me prête Jean est minime'

Ces considérations nous induisent à traiter *caso* comme un lexème de cooccurrence unique. Dans le DEC, les CVS *hacer caso* 'faire cas' et *hacer caso omiso* 'ne faire aucun cas' seraient décrites ainsi :

$\text{Oper}_1(\textit{caso}) = \textit{hacer} [\emptyset/\text{ART} \sim a/de]$

$\text{nonOper}_1(\textit{caso}) = \textit{hacer} [\sim \textit{omiso de}]$

Dans les quatre cas analysés, l'adjectif faisait partie soit d'un phrasème (*dar carta blanca*), soit d'un semi-phrasème (*mala conciencia, mal efecto*). Cependant, il existe d'autres CVS qui incluent le nom modifié et sans déterminant où l'adjectif est libre. Par exemple :

(26) a. *No se hace suficiente <buena> publicidad <de calidad> del programa.*

'On ne fait pas assez de <bonne> publicité <de qualité> du programme'

b. *Susana hizo ostentosos <teatrales, espectaculares> gestos de piedad.*

'Susana a fait de magnifiques <théâtraux, spectaculaires> gestes de piété'

c. *Begoña da pasos firmes.*

'Begoña fait des pas fermes'

d. *Elmuck tomó medidas drásticas.*

'Elmuck a pris des mesures draconiennes'

e. *Alicia hizo gran uso de sus cualidades informáticas.*

‘Alicia a fait grand usage de ses qualités informatiques’

f. *Mauro saca gran ventaja al otro sociolingüista.*

‘Mauro tire grand avantage de l’autre sociolinguiste’

g. *Tiene gran admiración por María.*

‘Il a une grande admiration pour María’

h. *Begoña puso cara triste <compungida, alegre>.*

‘Begoña a pris un air triste <affligé, gai>

i. *No quiero hacer kilométricas colas para salir de viaje.*

‘Je ne veux pas faire des queues kilométriques pour partir en voyage’

Il est certain que l’absence du déterminant en présence d’un adjectif est plus acceptable quand le nom est au pluriel. Si cela était applicable dans tous les cas, il ne faudrait pas consigner ce fait dans les sous-articles de Oper, car il découlerait d’une règle générale de la grammaire.

Quand le nom est au singulier, l’adjectif qui convient le mieux est *gran* ‘grand’. Anscombe (1991 : 116) a noté qu’en français, les adjectifs possibles sans déterminant sont une sous-classe des adjectifs possibles avec déterminant. En adaptant ses exemples, on voit que la même chose se produit pour l’espagnol. Par exemple :

(27) a. *El candidato ha hecho una buena <mala, excelente, desastrosa, extraña, extraordinaria> impresión.*

‘Le candidat a fait une bonne <mauvaise, excellente, désastreuse, étrange, extraordinaire> impression’

b. *El candidato ha hecho buena <mala, excelente, \*desastrosa, \*extraña,*

*\*extraordinaria* > *impresión*.

‘Le candidat a fait bonne <mauvaise, excellente, désastreuse, étrange, extraordinaire> impression’

La raison alléguée par Anscombe (1991) est qu’un nom comme *impresion* est de type *classifiant* et, lorsqu’il apparaît sans déterminant, il n’admettra que des adjectifs du type *classifiant*. Ainsi, une impression, qu’elle soit bonne ou mauvaise est toujours une impression. Cependant, les adjectifs *désastreuse*, *étrange*, *extraordinaire* auprès du nom *impresion* fonctionnent comme *qualifiants extrinsèques*, c’est-à-dire qu’ils renvoient à l’attitude du locuteur, ce qui n’est possible qu’avec un nom *classifiant* sans déterminant.

Également, dans les exemples suivants :

(28) a. *Max tomó una plena <vaga> conciencia del peligro que corría.*

‘Max a pris une pleine <vague> conscience du danger qu’il courrait’

b. *Max tomó plena <\*vaga> conciencia del peligro que corría*

‘Max a pris pleine <vague> conscience du danger qu’il courrait’

Anscombe (1991 : 119) traite le nom *conscience* comme *qualifiant* et donc, si l’article n’apparaît pas, il ne pourra être modifié que par des adjectifs *qualifiants* (ou *scalaires*) : une conscience pleine est une conscience, alors qu’une vague conscience n’est plus digne du nom de conscience.

Dans un travail antérieur, Anscombe (1986) signalait qu’il s’agit de phénomènes de type argumentatif. D’après lui, la règle qui détermine la combinaison de «article zéro + nom + adjectif» est réduite à la possibilité que l’événement dénoté puisse être qualifié par le nom seul.

Jusqu'à présent, nous avons mentionné seulement des adjectifs comme des modificateurs du nom des CVS, mais on peut aussi en trouver des syntagmes prépositionnels comme dans *hizo gestos de piedad* ['il a fait des gestes de piété'], qui serait équivalent à l'adjectif *piadoso* 'pieux'.

En revanche, nous ne considérons pas comme modificateurs<sup>7</sup> pour les raisons apportées au Chapitre 5, les phrases complétives du type :

(29) *Juan ha dado seguridad a Pepe de que vendría*

'Juan a donné assurance à Pepe qu'il viendrait'

ni non plus des phrases infinitivales ou des syntagmes prépositionnels comme :

(30) a. *El general dio orden de atacar.*

'Le général a donné ordre d'attaquer'

b. *María hace colección de mariposas.*

'María fait la collection de papillons'

D'après notre point de vue, il s'agit d'actants syntaxiques du nom supporté, comme on le verra dans la Section 2, où nous traiterons la répartition des actants syntaxiques dans les CVS.

### 1.3. Construction relative

Si le nom d'une CVS constituait un bloc compact avec le verbe support, il serait impossible de le pronominaliser par un pronom relatif, car on briserait la soi-disant cohésion syntaxique. Mais, comme nous l'avons déjà indiqué, même des noms qui usuellement

---

<sup>7</sup> Pour un autre point de vue, voir, entre autres, G. Gross (1989) ou Curat (1982 : 53).

apparaissent sans déterminant dans une CVS, permettent la construction d'une phrase relative dès qu'ils sont accompagnés de l'article.

La séparation entre le nom et le verbe support peut être assez grande, car on peut interposer une série de sujets juxtaposés, comme dans l'exemple suivant :

- (31) *los denodados esfuerzos que directores, empresarios, ministros hacían por dar a luz un teatro nuevo.*

'les grands efforts que directeurs, imprésarios, ministres faisaient pour mettre au jour un théâtre nouveau'

Même dans des CVS assez figées, on trouve des cas d'extraction par un pronom relatif. Par exemple, on peut pronominaliser le nom *caso*, qui est un lexème unique car il ne se combine qu'avec *hacer*. Par ex. :

- (32) *El caso que le hace su marido es mínimo.*

'L'attention que lui prête son mari est minime'

Plusieurs noms appartenant à des CVS peuvent être relativisés dans une série coordonnée. Par ex. :

- (33) *Lo nuevo era el culto que se profesaba a esta servidumbre, la orden que se nos daba de someternos a ella enteramente, el reproche que se le hace al que intenta emanciparse.*

'La nouveauté, c'était le culte qu'on rendait à cette servitude, l'ordre qu'on nous donnait de nous soumettre à elle totalement, le reproche qu'on fait à celui qui essaie de s'émanciper'

La construction relative sans déterminant est également possible si le nom est au

pluriel. Par ex. :

- (34) a. *bobadas que hacen los niños*  
 ‘des bêtises que font les enfants’
- b. *errores que cometen los jóvenes*  
 ‘des erreurs que commettent les jeunes’
- c. *esperanzas que tienen los enamorados*  
 ‘des espoirs que les amoureux ont’
- d. *órdenes que dan los autoritarios*  
 ‘des ordres que donnent les autoritaires’

Mais la pluralisation n’est pas obligatoire. Le nom sans déterminant peut être pronominalisé avec une fonction anaphorique. Par ex. :

- (35) a. *Juan tenía miedo de las correcciones del profesor, miedo que todos sus alumnos experimentaban cuando les llegaba el turno.*  
 ‘Juan avait peur des corrections du professeur, une peur que tous ses étudiants éprouvaient quand leur tour arrivait’
- b. *La familia de Begoña rendía culto a la Virgen, culto que todos rendían con el mayor fervor.*  
 ‘La famille de Begoña rendait culte à la Vierge, un culte que tous rendaient avec la plus grande ferveur’
- c. *La informática tiene prioridad sobre otros sectores, prioridad que dejará de tener dentro de unos pocos años.*  
 ‘L’informatique a priorité sur d’autres secteurs, une priorité qu’elle cessera d’avoir dans quelques années’

Dans certains cas, un actant sémantique du nom ne peut s'exprimer que dans la CVS et non pas dans le SN tout seul. C'est le cas de *dimisión* 'démission'. Son sens inclut un troisième actant ('celui qui reçoit la démission'), comme on le voit dans la définition suivante :

*dimisión de X de Y [a Z]* : 'comunicación de X a la autoridad Z de la decisión de X de abandonar el cargo Y'.

'démission de X de Y [à Z] : communication de X à l'autorité Z au sujet de la décision de X de quitter le poste Y'

L'actant Z fait partie du sens de *dimisión* puisqu'une démission est une communication et que celle-ci s'adresse nécessairement à quelqu'un. Cependant, cet actant peut s'exprimer dans la CVS :

(36) a. *Nancy dio la dimisión de su puesto al jefe*<sup>8</sup>.

litt. 'Nancy a donné la démission de son poste au patron'

b. *La dimisión que Nancy dio al jefe [no fue bien aceptada]*.

litt. 'La démission que Nancy a donnée au patron [n'a pas été bien acceptée]'

c. *\*La dimisión de Nancy al jefe [no fue bien aceptada]*.

'La démission de Nancy au patron [n'a pas été bien acceptée]'

Un autre phénomène lié à la construction relative des noms dans les CVS est ce que les chercheurs du lexique-grammaire (voir La Fauci 1980 et, dans un autre cadre théorique, Abeillé 1988) appellent la *double analyse*. Il s'agit d'un phénomène syntaxique qui touche

---

<sup>8</sup> Notons que cette phrase peut avoir un autre sens où le verbe *dar* n'est pas un verbe support. Dans ce cas, la phrase signifierait que 'Nancy a remis un texte qui contient sa démission'. On peut combiner les deux sens comme dans *Nancy dio la dimisión al jefe pero todavía no le entregó su carta de dimisión* 'Nancy a donné sa démission à son patron, mais elle ne lui a pas encore donné sa lettre de démission'

spécialement les verbes supports, mais aussi quelques autres verbes comme *financer* ou *craindre* (voir Giry-Schneider 1987 : 47). Ce phénomène consiste en la double possibilité d'extraire le nom supporté avec son deuxième actant ou d'extraire seulement le nom, son deuxième actant dépendrait syntaxiquement du verbe support. Examinons les exemples suivants :

(37) a. *La admiración que siente Pedro por María es sorprendente.*

'L'admiration que Pedro éprouve pour Marie est surprenante'

b. *La admiración por María que siente Pedro es sorprendente.*

'L'admiration pour María que Pedro éprouve est surprenante'

(38) a. *El viaje que hizo Pedro a París resultó un éxito.*

'Le voyage que Pedro a fait à Paris a été un succès'

b. *El viaje a París que hizo Pedro resultó un éxito.*

'Le voyage à Paris que Pedro a fait a été un succès'

Avec d'autres verbes qui ne sont pas supports, on peut extraire seulement le nom avec son deuxième actant. Par ex. :

(39) a. *\*la admiración que detesta Pedro por los intelectuales.*

'l'admiration que Pedro déteste pour les intellectuels'

b. *la admiración por los intelectuales que detesta Pedro.*

'l'admiration pour les intellectuels que Pedro déteste'

(40) a. *\*el viaje que contó Pedro a París [mais contar el viaje a París]*

'le voyage que Pedro a raconté à Paris [mais raconter le voyage à Paris]'

b. *el viaje a París que contó Pedro*

‘le voyage à Paris que Pedro a raconté’

La possibilité de la relative avec la forme (37 a) ou (38a) crée des problèmes si l’on ne tient pas compte de la nature syntaxique spéciale des verbes supports. Un actant sémantique du nom, exprimé par le SP (*por María, a París*, dans les exemples (37a) et (38a)), fonctionne comme un actant syntaxique du verbe support, mais il ne peut pas être actant syntaxique d’un verbe ordinaire. Ce qui permet aux verbes supports ce comportement spécial, c’est leur structure actantielle «squelettique», en termes de Grimshaw et Mester (1988). Les «trous» de cette structure sont remplis avec les actants sémantiques du nom supporté et, de cette façon, il est possible de faire dépendre syntaxiquement du verbe des lexèmes qui expriment des actants sémantiques du nom. Cependant, les verbes pleins *detestar* ‘détester’ ou *contar* ‘raconter’ ne permettent pas cette construction puisqu’ils ont une structure actantielle déjà remplie : *detestar* a deux actants sémantiques et syntaxiques (‘celui qui déteste’ et ‘la chose détestée’); *contar* en a trois (‘celui qui raconte’, ‘la chose racontée’ et ‘à qui on raconte’). Le premier verbe n’a pas de place pour un troisième actant et le deuxième rejette un troisième actant pour désigner, par exemple, un lieu.

Or, comme nous le verrons plus tard (Section 2), tous les lexèmes, qui expriment des actants sémantiques du nom, ne peuvent pas dépendre syntaxiquement du verbe support. Par exemple :

(41) a. \**la dimisión que Pedro dio de su cargo*

‘la démission que Pedro a donnée de son poste’

b. *la dimisión de su cargo que dio Pedro*

‘la démission de son poste que Pedro a donnée’

- (42) a. *\*el recuento que Pedro hizo de las víctimas*  
 ‘le recensement que Pedro a fait des victimes’  
 b. *el recuento de las víctimas que Pedro hizo*  
 ‘le recensement des victimes que Pedro a fait’

Les CVS peuvent intervenir aussi dans des formules périphrastiques de relatif. Encore une fois, ce fait va à l’encontre de l’idée que la CVS constitue un seul noeud syntaxique. Si le nom et le verbe étaient si fortement «collés» syntaxiquement, le nom n’aurait pas d’autonomie et on ne pourrait pas s’attendre à trouver une CVS dans une phrase scindée du type *es ... lo que* ‘c’est ... qui’ ou *lo que ... es* ‘ce qui ... c’est’. Ces phrases entraînent une séparation des constituants du syntagme et, donc, une rupture de sa prétendue cohésion. C’est ce qui arrive dans l’exemple suivant :

- (43) *\*Es lugar lo que el debate tendrá ...*  
 ‘C’est lieu que le débat aura ...’

Tout de même il y a des CVS qui admettent la mise en relief :

- (44) a. *Es hambre lo que tengo y no sed.*  
 ‘C’est faim que j’ai et pas soif’  
 b. *Lo que perdió fue la paciencia y no los nervios.*  
 ‘Ce qu’il a perdu c’est la patience et pas les nerfs’

Comme le signale Gaatone (1981 : 64), ce procédé sert à contraster des noms de la même classe sémantique qui peuvent se combiner avec le même verbe. En fait, une mise en relief avec un complément d’objet «normal» n’a pas de sens sans un contraste implicite :

- (45) *Es el libro lo que he cogido y no la revista.*

‘C’est le livre que j’ai pris et pas le magazine’

Mais dans un contexte adéquat, le contraste avec un autre nom n’est pas nécessaire. Par exemple :

(46) *Caso es lo único que quiero que me hagas.*

‘Attention c’est la seule chose que je veux que tu me donnes’

Dans les formules périphrastiques de relatif, les CVS présentent aussi la double analyse, quoiqu’avec certaines restrictions. Par exemple :

(47) a. *Es admiración lo que Pedro siente por María.*

‘C’est de l’admiration que Pedro éprouve pour María’

b. *Es admiración por María lo que Pedro siente.*

‘C’est de l’admiration pour María que Pedro éprouve’

c. *Lo que Pedro siente por María es admiración.*

‘Ce que Pedro éprouve pour María, c’est de l’admiration’

d. *Lo que Pedro siente es admiración por María.*

‘Ce que Pedro éprouve est de l’admiration pour María’

(48) a. *Fue un viaje lo que Pedro hizo a París (y no una excursión).*

‘Ça a été un voyage que Pedro a fait à Paris (et pas une excursion)’

b. *Fue un viaje a París lo que Pedro hizo.*

‘Ça a été un voyage à Paris que Pedro a fait’

c. *\*Lo que Pedro hizo a París fue un viaje.*

‘Ce que Pedro a fait à Paris ça a été un voyage’

d. *Lo que Pedro hizo fue un viaje a París (y no a Montreal).*

‘Ce que Pedro a fait ça a été un voyage à Paris (et pas à Montréal)’

D’autres verbes non supports, comme *temer* ‘craindre’, permettent la double analyse dans les formules périphrastiques, mais pas dans les phrases relatives (voir Emorine 1992) :

(49) a. *Es un asalto contra María lo que teme Pedro.*

‘C’est un assaut contre María que Pedro craint’

b. *Es un asalto lo que Pedro teme contra María.*

‘C’est un assaut que Pedro craint contre María’

c. *\*El asalto que teme Pedro contra María.*

‘L’assaut que Pedro craint contre María’

Il existe un autre type de mise en relief. Il s’agit de ce qu’on appelle des «constructions faciles». Gracia (1986 : 153) indique que l’élément nominal des CVS ne peut pas apparaître comme le sujet de *ser fácil* ‘être facile’. Ses exemples sont en catalan :

(50) a. *??Petons, són fàcils de fer.*

‘Bises, sont faciles à faire’

b. *??Cops, son fàcils de donar.*

‘Coups, sont faciles à donner’

Cependant, dans un contexte adéquat et avec une intonation appropriée, les phrases suivantes en espagnol sont acceptables :

(51) a. *Las promesas... son fáciles de hacer (pero no de cumplir).*

‘Les promesses... sont faciles à faire (mais pas à tenir)’

b. *Una amistad... es fácil de entablar (pero no de mantener).*

‘Une amitié... est facile à entamer (mais pas à garder)’

Dans ces exemples, si l'on ajoute la phrase entre parenthèses, on obtient le contraste requis.

Nous croyons que la mise en relief ne nous permet pas non plus de prouver la prétendue union syntaxique entre le verbe et le nom.

#### 1.4. Coordination

Si le nom est fortement lié au verbe et si, par conséquent, il n'a pas d'autonomie, il ne pourra pas être coordonné à un autre nom. C'est le cas de :

(52) a. *\*El jefe dio instrucción y orden de salir.*

'Le patron a donné instruction et ordre de sortir'

b. *\*Juan hizo un propósito y una determinación definitivos.*

'Juan a fait propos et une décision définitifs'

Cependant, ce qui rend agrammaticaux ces exemples, ce n'est pas l'impossibilité de coordonner, mais plutôt l'absence d'expressions comme *\*dar instrucción* litt. 'donner instruction' (alors qu'on a *dar instrucciones* 'donner des instructions') ou *\*hacer una determinación* litt. 'faire une décision (mais *tomar una determinación* 'prendre une décision'.

Quand on coordonne deux noms qui prennent le même verbe support, la phrase est acceptable (voir Gaatone 1981 : 64) :

(53) a. *Tengo a la vez alegría y tristeza.*

litt. 'J'ai à la fois joie et tristesse'

b. *Juan puso atención e interés en el trabajo.*

litt. 'Juan a mis attention et intérêt dans le travail'

‘Juan a prêté attention et s’est investi dans le travail’

Les déterminants peuvent jouer un rôle important dans la coordination des noms. Même si l’exemple suivant est agrammatical :

(54) \**Perdí la paciencia y mi entusiasmo*

‘J’ai perdu la patience et mon enthousiasme’,

la raison ne réside pas dans une plus grande cohésion entre le verbe et le nom. Si les deux syntagmes ne peuvent pas se coordonner, c’est parce que les deux noms ont des déterminants différents. Quand on emploie le même déterminant, la phrase est grammaticale (voir Gaatone 1981 pour une analyse différente en français) :

(55) *Perdí la paciencia y el entusiasmo.*

litt. ‘J’ai perdu la patience et l’enthousiasme’

Le fait de ne pas pouvoir coordonner les SN des CVS avec les SN complément d’objet des contreparties libres des verbes supports, comme :

(56) \**El niño da libros y golpes a María*

‘L’enfant donne des livres et des coups à María’

ne prouve pas que le nom n’a pas d’autonomie, mais qu’il s’agit plutôt de deux verbes différents (pour un autre point de vue, voir Gracia 1986 : 152) : un verbe ordinaire qui forme des syntagmes libres (*dar libros* ‘donner des livres’) et un verbe support qui forme des CVS (*dar golpes* ‘donner des coups’). On ne peut pas élider le deuxième *dar* sans produire un zeugma.

### 1.5. Passif

Étant donné que la passivation entraîne une autonomie du nom, si l’on pouvait montrer

que le groupe verbe-nom ne peut pas être passivé, on aurait un indice comme quoi le groupe forme un bloc. Cependant, comme on l'a observé jusqu'ici, le test du passif n'est pas concluant. Quand le nom n'est pas déterminé, la construction passive est impossible :

(57) \**Homenaje <justicia> ha sido rendido(a).*

'Hommage <justice> a été rendu(e)'

Mais, quand le nom est modifié par un adjectif et qu'il a un déterminant, le passif est acceptable. Par ex. :

(58) a. *Un gran homenaje ha sido rendido a Lina Morgan.*

'Un grand hommage a été rendu à Lina Morgan'

b. *Una orden determinante ha sido dada por el director a todos los empleados.*

'Un ordre ferme a été donné par le directeur à tous les employés'

L'impossibilité de la construction passive avec un nom sans déterminant n'est pas exclusive aux CVS. Comme Gracia (1986 : 151) l'a indiqué, on trouve la même impossibilité dans une construction transitive «normale». Son exemple en catalan :

(59) \**Homes innocents han estat assassinats pel govern xilé.*

'Des hommes innocents ont été assassinés par le gouvernement chilien'

Évidemment, personne ne penserait que *asesinar hombres inocentes* 'assassiner des hommes innocents' fonctionne comme un bloc. Nous croyons donc que l'absence du passif dans les CVS avec un nom sans déterminant n'est pas une preuve que le verbe et le nom forment un noeud syntaxique.

D'ailleurs, plusieurs CVS admettent le passif réfléchi. Observez les exemples suivants :

(60) a. *A esta película se le hacen los mismos reproches que a las primeras de la*

*serie Bond.*

litt. 'À ce film se lui font les mêmes reproches qu'aux premiers de la série Bond'

'On fait à ce film les mêmes reproches que ceux déjà fait aux premiers de la série Bond'

b. *Los préstamos se hacen con las meras garantías morales o biográficas del peticionario.*

litt. 'Les prêts se font avec les seules garanties morales ou biographiques du pétitionnaire'

'On fait des prêts avec les seules garanties morales ou biographiques du pétitionnaire'

c. *La OMS está segura de que, de no poner remedio — y es improbable que se ponga — a partir del 2.025 morirán, por lo menos, 10 millones.*

litt. 'L'OMS est sûre que, de ne pas mettre remède — et il est improbable qui se mette — à partir du 2.025 mourront, au moins, 10 millions'

'L'OMS est sûre que, à moins que l'on n'y remédie — et il est improbable qu'il en soit ainsi—, à partir de l'an 2.025 mourront au moins 10 millions'

d. *A tu abuelo no se le ponen obstáculos por delante.*

litt. 'À ton grand-père ne se lui mettent pas d'obstacles'

'On ne met pas d'obstacles à ton grand-père'

Il est aussi possible de trouver des exemples de CVS avec le verbe support comme modificateur participial, ce qui est un indice d'une certaine autonomie. Par exemple :

- (61) a. *No hay que reducir la atención médica prestada a los ancianos.*  
 litt. 'Il ne faut pas réduire l'attention médicale prêtée aux personnes âgées'
- b. *Tenemos que recordar las ocho décadas de servicios prestados.*  
 litt. 'Nous devons rappeler les huit décennies de services prêtés'
- c. *Mostró su satisfacción por la decisión tomada por el Rectorado*  
 litt. 'Il a montré sa satisfaction envers la décision prise par le Rectorat'
- d. *El orden puesto en esta habitación me da alergia.*  
 'L'ordre mis dans cette chambre me rend allergique'

Une question intéressante, notée par G. Gross (1989 et 1993), est la relation de quasi-synonymie entre le passif et les constructions converses à verbe support. Par exemple :

- (62) a. *Juan recibió un bofetón (de su padre).*  
 'Juan a reçu une gifle (de son père)'
- b. *Juan fue abofeteado (por su padre).*  
 'Juan a été giflé (par son père)'

Ces phrases partagent certaines propriétés syntaxiques, telles que :

- inversion d'actants;
- compléments agentifs parallèles qui peuvent être omis;
- interprétation événementielle et interprétation résultative :

- (63) a. *Juan recibe la enhorabuena del tribunal (événement)*  
 'Juan reçoit la félicitation du jury'
- b. *Juan tiene la enhorabuena del tribunal (résultat)*  
 'Juan a la félicitation du jury'

- quasi-synonymie entre les deux constructions.

Il est certain que ces deux constructions diffèrent dans certains aspects. Le sujet de la phrase passive correspond au complément d'objet de la phrase active, alors que le sujet de la construction converse correspond au datif de la construction standard (*dar un bofetón a Juan*). Il existe aussi des différences aspectuelles qui découlent du déterminant employé (*recibir un <varios> bofetón(es)* 'recevoir une <plusieurs> gifle(s)'). Mais de toute façon, autant le passif que la construction converse jouent le même rôle sémantico-communicatif : mettre en relief le deuxième actant sémantique du prédicat, en le plaçant dans une position thématique.

### 1.6. Pronominalisation

Parfois, le nom dans ces constructions ne peut pas être pronominalisé. Par exemple :

(64) a. *¿Tienes hambre? Yo también (\*la) tengo.*

'As-tu faim? litt. Moi aussi j'ai'

b. *Juan hacía alusión a la causa del problema y yo (\*la hacía) a sus consecuencias.*

'Juan faisait allusion à la cause du problème et moi (je la faisais) à ses conséquences'

L'impossibilité de pronominaliser n'est pas seulement due à l'absence du déterminant, car il existe des cas où le déterminant apparaît mais où la pronominalisation est quand même impossible. Par ex. :

(65) *¿Por qué no das un paseo? Anda, sí, (¿dalo).*

‘Pourquoi ne fais-tu pas une promenade? Allez, oui, (fais-le)’

Malgré tout, il y a certaines CVS qui acceptent la pronominalisation, y compris celles dont le nom n’est pas déterminé. Par ex. :

(66) a. *Confesó que hacía campaña porque todos la hacen.*

‘Il a avoué qu’il faisait campagne parce que tous la font’

b. *Tú te dedicas a poner orden en tu casa, yo lo pongo en la mía.*

‘Tu te consacres à mettre de l’ordre dans ta maison, moi j’en mets dans la mienne’

c. *Mis compañeros sólo venían a hacer conmigo las tareas : a que yo las hiciera.*

‘Mes collègues venaient seulement faire les tâches avec moi : à ce que je les faisais’

d. *La guerra, hay quien la hace con gusto.*

‘La guerre, il y en a qui la fait avec plaisir’

e. *Cuando mi hermano hizo la comunión, yo ya la había hecho.*

‘Quand mon frère a fait sa communion, moi je l’avais déjà faite’

Un autre critère usuel pour évaluer l’autonomie syntaxique du nom de la CVS est l’interrogation en *qué* ‘que’. Comme Gracia (1986 : 152) et G. Gross (1989 : 42) l’ont observé, l’interrogation en *qué* produit un énoncé question-réponse difficilement acceptable :

(67) \**Què va donar Joan a la taula?*

‘Que donna Joan à la table?’

- \**cops*

‘des coups’

(68) *Que donne Luc à Max?*

- *une pendule*

- *\*un démenti*

La faible acceptabilité de ces énoncés est facilement explicable. Si l'on soutient que le verbe support est vide, il n'est pas possible d'interroger le prédicat. Cela serait équivalent à interroger le participe d'un temps composé, comme :

(69) *\*¿Qué ha Juan?*

‘Qu'a Jean?’

- *\*comido*

‘mangé’

Le verbe support s'alimente sémantiquement du nom supporté et il ne pourra pas apparaître avec des pronoms interrogatifs. Dans les exemples suivants, le verbe est plein :

(70) *Me pregunto qué dio <qué siente> Juan a <por> María.*

‘Je me demande ce qu'a donné <ce qu'éprouve> Jean à <pour> Marie’

Une fois examinées ces particularités syntaxiques des CVS, nous n'avons pas trouvé de preuve claire que les CVS soient inanalysables syntaxiquement, c'est-à-dire qu'elles fonctionnent comme une unité syntaxique, un mot. Elles n'ont pas non plus de comportement syntaxique uniforme. Dans plusieurs cas, leur comportement peut être expliqué par les mêmes raisons que celui d'un syntagme «normal», formé d'un verbe transitif et son complément d'objet. Dans d'autres cas, leur comportement spécial est dû à la phraséologisation inhérente, à un degré plus ou moins élevé, de toutes les collocations. Toutes les particularités syntaxiques

qui s'écartent de la syntaxe régulière devront être enregistrées dans le lexique.

Nous montrerons plus loin que l'unité ressentie dans toutes ces constructions peut être due au fait que le verbe et le nom partagent la même structure d'actants. Étant donné que la position de complément d'objet du verbe est occupée, les autres actants du nom doivent s'accommoder, soit comme ses dépendants syntaxiques, soit comme des dépendants syntaxiques (sujet et compléments indirects) du verbe support. Le fait que la position du complément d'objet est occupée constitue une preuve plus convaincante de la transitivité des verbes supports que la possibilité ou non de pronominalisation ou de passivation (voir García-Miguel 1995 : 104).

## **2. Répartition des actants syntaxiques dans la phrase à verbe support**

Dans cette section, nous allons examiner comment les actants syntaxiques du verbe support et ceux du nom supporté sont distribués dans la phrase à verbe support. En premier lieu, nous présenterons le problème posé par la diathèse des verbes supports (Section 2.1). En deuxième lieu, nous donnerons quelques exemples de représentations syntaxiques de CVS dans la TST (Section 2.2). Enfin, nous comparerons ces représentations avec les analyses syntaxiques proposées par la grammaire générative (Section 2.3).

Avant de traiter la représentation syntaxique des CVS dans la TST, nous aimerions attirer l'attention sur le fait que les CVS présentent des problèmes pour n'importe quelle théorie syntaxique. Il est nécessaire d'envisager un mécanisme spécial pour rendre compte qu'un verbe, auquel on attribue un vide sémantique, puisse avoir des actants. En règle générale,

les actants syntaxiques d'un lexème sont en correspondance avec ses actants sémantiques. Cependant, étant donné que le verbe support est vide, il ne peut pas avoir d'actants sémantiques, donc ses actants syntaxiques doivent être en correspondance avec les actants sémantiques d'un autre prédicat.

Plusieurs auteurs (entre autres, Grimshaw et Mester 1988, Rosen 1989, Di Sciullo et Rosen 1991) ont fait allusion à la particularité des verbes supports (ou *light verbs*) de posséder une structure d'arguments squelettique qui ne contient que des positions vides. Pour montrer comment la TST traiterai ce «remplissage» de positions argumentielles, il faut nous arrêter à la diathèse des verbes supports.

## **2.1. Les actants syntaxiques profonds de Oper<sub>i</sub>**

Nous devons nous arrêter aux trois problèmes suivants : 1) la diathèse des verbes supports (Section 2.1.1); 2) la répartition des actants syntaxiques dans les CVS telle qu'elle est présentée dans les règles syntaxiques de paraphrasage (Section 2.1.2); et 3) la détermination ou l'indétermination du nombre d'ASyntP de Oper<sub>i</sub> (Section 2.1.3.).

### **2.1.1. Diathèse des verbes supports par analogie**

Quand nous avons présenté le niveau de la RSyntP au Chapitre 3, nous avons indiqué que, d'après la TST, les relations actantielles lient des lexèmes prédicatifs (lexèmes dont le sens est un prédicat) avec leurs actants. Alors, le paradoxe suivant est posé : Oper<sub>i</sub> (ou Func<sub>i</sub> ou Labor<sub>ij</sub>) représentent des verbes supports, donc sémantiquement vides mais qui, néanmoins,

ont des ASyntP.

Pour résoudre ce paradoxe, nous devons traiter  $Oper_i$  comme un lexème prédicatif par analogie. Il s'agit d'un lexème prédicatif avec un sens vide : un lexème dont le signifié est vide, mais qui a une position syntaxique ouverte pour être remplie avec un prédicat plein. Il nous faut formuler une règle de prédicat complexe qui rende compte de la correspondance «irrégulière» entre les ASém et les ASyntP qui se produit dans la formation d'une CVS. Les faits devant être expliqués sont les suivants :

- Un lexème prédicatif avec un sens vide a des ASyntP.
- Un de ses ASyntP est un lexème prédicatif plein, le nom supporté.
- Les ASém de ce prédicat plein deviennent les ASyntP du lexème prédicatif vide.

Notons qu'il s'agit d'un problème de diathèse, c'est-à-dire de correspondance entre les ASém et les ASyntP. Pour pouvoir décrire la diathèse de  $Oper_i$ , nous devons faire appel à un mécanisme de combinaison de la structure actantielle du nom (le nom avec sa valence sémantique) et la valence syntaxique de  $Oper_i$ .

Si l'on représente la diathèse par une matrice à deux lignes, la première occupée par la valence sémantique et la deuxième, par la valence syntaxique, la diathèse minimale de  $Oper_i$  serait :

$X_{C_0}$	$C_0$
I	II

On traite le premier ASém du mot-clé  $C_0$  comme le premier ASyntP de  $Oper_i$  et le mot-clé lui-même comme son deuxième ASyntP. Ceci est la définition de la FL  $Oper_i$ . La particularité de

cette diathèse est que  $X_{C_0}$  et  $C_0$  apparaissent **comme s'ils étaient** des ASém de  $Oper_1$  mais, en fait,  $Oper_1$  n'a pas d'ASém car c'est un prédicat vide.  $Oper_1$  est plutôt une sorte de transpositeur de la diathèse d'un prédicat nominal : un dispositif syntaxique profond permettant d'exprimer les ASém d'un prédicat nominal à travers des relations syntaxiques propres aux prédicats verbaux. Dans un certain sens, on pourrait apparenter cette FL avec des catégories flexionnelles telles que la voix ou la transitivation (voir à ce sujet Danlos 1996) :  $Oper_1$  modifie la diathèse du nom, de sorte que  $X_{C_0}$  (dans le cas de  $Oper_1$ ) ou  $Y_{C_0}$  (dans le cas de  $Oper_2$ ) qui, comme les actants d'un nom, pourraient être exprimés seulement par un complément prépositionnel, deviennent un sujet grammatical d'un verbe.

Le prédicat complexe formé par la CVS ne consiste qu'à faire correspondre une valence syntaxique à une valence sémantique variable, celle-ci étant constituée du mot-clé avec son ASém X ou Y (selon qu'il s'agit de  $Oper_1$  ou  $Oper_2$ ). On peut parler de prédicat complexe parce que cette FL fournit la structure syntaxique et,  $C_0$  avec son ASém remplissent les positions syntaxiques de  $Oper_i$ , qui sont au moins au nombre de deux : son ASyntP I (futur sujet grammatical du verbe support) et son ASyntP II (futur complément d'objet direct du verbe support, le mot-clé).

La règle de prédicat complexe n'est donc rien d'autre que la définition de  $Oper_i$  :

RÈGLE DE PRÉDICAT COMPLEXE AVEC  $Oper_i$  :

Si l'on veut exprimer un prédicat nominal P dans un contexte phrasal, il faut un  $Oper_i$  qui transpose le rang syntaxique de ses actants :

- le ASém i de P devient l'ASyntP I (futur sujet grammatical de la valeur de la FL) de

$Oper_i$  ;

- P devient l'ASyntP II de  $Oper_i$  (futur complément d'objet direct de la valeur de la FL).

### 2.1.2. Noms polyactantiels et $Oper_i$ dans les règles syntaxiques de paraphrasage

Jusqu'ici nous avons considéré la FL  $Oper_i$  avec deux seuls ASyntP. Il s'agit de la seule situation où le nom est monoactantiel, mais, comme nous avons déjà eu l'occasion de l'observer tout au long de ce travail, il y a beaucoup de noms polyactantiels qui se combinent avec des verbes supports. La question à se poser maintenant est la suivante : où «accroche-t-on» les autres actants du nom supporté? En d'autres termes, quel noeud gouverne, d'un point de vue syntaxique profond, les lexèmes qui expriment les ASém du nom :  $Oper_i$  ou son mot-clé?

La pratique habituelle de la TST est de traiter la FL  $Oper_i$  comme un gouverneur qui aurait autant d'ASyntP que le mot-clé aurait d'ASém. Ainsi, Mel'čuk (1996 : 61) signale que «further DSyntAs of  $Oper_i$ , if any, are the phrases described in the government pattern of L [le mot-clé] as further DSyntAs of L». D'après cela, on prend comme acquis que  $Oper_i$  puisse avoir plus d'ASyntP, mais ce qui n'est pas dit c'est si les autres actants du nom deviennent des ASyntP de  $Oper_i$  ou s'ils restent comme des dépendants syntaxiques du nom.

Les règles syntaxiques de paraphrasage telles qu'elles sont présentées dans Mel'čuk (1992 : 45-52) ne sont pas toujours claires quant à la répartition des ASyntP dans une CVS. Examinons, par exemple, la règle syntaxique qui dessert la règle lexicale de paraphrase suivante (voir Mel'čuk 1992 : 41) :

$$\text{Oper}_1(C_0) \quad \Longleftrightarrow \quad \text{Oper}_2(C_0)$$

*Les partisans leur ont opposé [Oper<sub>1</sub>(C<sub>0</sub>)] une résistance [C<sub>0</sub>] acharnée.  $\Longleftrightarrow$  Ils se sont butés [Oper<sub>2</sub>(C<sub>0</sub>)] sur une résistance [C<sub>0</sub>] acharnée des partisans.*

Les règles syntaxiques pour rendre compte de cette paraphrase sont les suivantes (voir Mel'čuk (1992 : 50) :

- une **règle de réétiquetage** des branches actantielles :

$$A \xleftarrow{I} X \xrightarrow{III} C \Leftrightarrow A \xleftarrow{III} Y \xrightarrow{I} C$$

$$\text{PARTISANS} \xleftarrow{I} \text{Oper}_1 \xrightarrow{III} \text{EUX} \Longleftrightarrow \text{PARTISANS} \xleftarrow{III} \text{Oper}_2 \xrightarrow{I} \text{EUX}$$

D'après cette règle, *partisans* deviendrait l'ASyntP III de Oper<sub>2</sub>, même si dans la RSyntS, *partisans* sera clairement un ASyntS de *résistance* et non pas du verbe *se buter*.

- une **règle de transfert** :

$$B \xleftarrow{II} X \xrightarrow{III} C \Leftrightarrow Y \xrightarrow{II} B \xrightarrow{I} C$$

$$\text{RÉSISTANCE} \xleftarrow{II} \text{Oper}_1 \xrightarrow{III} \text{EUX} \Longleftrightarrow \text{Oper}_2 \xrightarrow{II} \text{RÉSISTANCE} \xrightarrow{I} \text{EUX}$$

D'après cette règle, le troisième actant de Oper<sub>1</sub> (qui est le deuxième ASém de *résistance*) deviendrait premier ASyntP de *résistance*. Ainsi l'on obtiendrait *\*Ils se sont butés sur une résistance contre eux*. L'actant qui doit être transféré est donc A et non pas C.

Il n'est pas évident non plus que les deux règles soient consécutives. Si, après la règle de réétiquetage, *eux* est devenu premier actant de Oper<sub>2</sub>, alors, dans la règle de transfert, il devient un ASyntP de *résistance*.

L'autre exemple donné pour rendre compte de cette paraphrase est le suivant :

*Il a manifesté [Oper<sub>1</sub>(C<sub>0</sub>)] une bonne compréhension [C<sub>0</sub>] de ce point de vue.  $\Longleftrightarrow$  Ce point*

de vue a rencontré [ $\text{Oper}_2(C_0)$ ] chez lui une bonne compréhension [ $C_0$ ].

Maintenant les règles proposées sont :

- une règle de transfert :

$$B \xleftarrow{\text{II}} X \xrightarrow{\text{III}} C \Leftrightarrow Y \xrightarrow{\text{II}} B \xrightarrow{\text{I}} C$$

COMPRÉHENSION  $\xleftarrow{\text{II-Oper}_1\text{-III}}$  POINT DE VUE  $\Leftrightarrow$

$\text{Oper}_2\text{-II}$   $\rightarrow$  COMPRÉHENSION  $\xrightarrow{\text{II}}$  POINT DE VUE

- une règle de réétiquetage :

$$A \xleftarrow{\text{I}} X \xrightarrow{\text{III}} C \Leftrightarrow A \xleftarrow{\text{III}} Y \xrightarrow{\text{I}} C$$

LUI  $\xleftarrow{\text{I-Oper}_1\text{-III}}$  POINT DE VUE  $\Leftrightarrow$  LUI  $\xleftarrow{\text{III-Oper}_2\text{-I}}$  POINT DE VUE

D'après la règle transfert, *point de vue* est devenu ASyntP II de *compréhension*, alors que d'après la règle de réétiquetage, *point de vue* cesse d'être gouverné par  $\text{Oper}_1$  et maintenant il dépend de  $\text{Oper}_2$ .

Ces problèmes pourraient être résolus par la détermination de tous les changements produits par les règles de paraphrasage. Nous montrons ensuite les règles syntaxiques pour rendre compte des paraphrases données au Chapitre 3.

- Pour la **règle lexicale** ( $V(C_0) \Leftrightarrow \text{Oper}_1$ ), une opération de fission et deux opérations de transfert contrôlées par une méta-règle<sup>9</sup> :

---

<sup>9</sup> Les méta-règles sont des conditions générales qui affectent les noeuds pas nommés dans les règles syntaxiques en cause. Pour d'autres méta-règles, voir Kahane et Mel'čuk (1998).

Ex. : *El profesor castigó al niño*  $\Leftrightarrow$  *El profesor puso un castigo al niño*.

'Le professeur a puni l'enfant'  $\Leftrightarrow$  'Le professeur a pénalisé l'enfant'

- **fission** d'un noeud en deux :

$$\begin{array}{ccccc} X & \Leftrightarrow & Z & \xrightarrow{\text{II}} & Y \\ \text{CASTIGAR} & \Leftrightarrow & \text{Oper}_1 & \xrightarrow{\text{II}} & \text{S}_0(\text{CASTIGAR}) \end{array}$$

- **Méta-règle** (voir Mel'čuk 1992 : 46) :

Si l'on applique une règle de fission, les dépendants du noeud fissionné qui ne sont pas mentionnés dans cette règle sont distribués parmi les deux nouveaux noeuds de la façon suivante :

L'actant I de X, le noeud fissionné, continue à être dépendant du sommet du nouvel arbre :

$$A \xleftarrow{\text{I}} X \Leftrightarrow A \xleftarrow{\text{I}} Z \xrightarrow{\text{n}} Y$$

Les autres actants de X deviennent des actants de Y :

$$B \xleftarrow{\text{II}} X \Leftrightarrow Z \xrightarrow{\text{n}} Y \xrightarrow{\text{II}} B$$

Les opérations de transfert suivantes découlent de la méta-règle :

- un **transfert** de la flèche étiquetée par I avec son noeud terminal :

$$A \xleftarrow{\text{I}} X \Leftrightarrow A \xleftarrow{\text{I}} Z \xrightarrow{\text{n}} Y$$

$$\begin{array}{ccccccc} A & & X & & A & & Z & & & & Y \\ \text{PROFESOR} \xleftarrow{\text{I}} \text{CASTIGAR} & \Leftrightarrow & \text{PROFESOR} \xleftarrow{\text{I}} \text{Oper}_1 & \xrightarrow{\text{II}} & \text{S}_0(\text{CASTIGAR}) \end{array}$$

- un **transfert** de la flèche étiquetée par  $\Pi$  avec son noeud terminal :

$$X \xrightarrow{\Pi} B \Leftrightarrow Z \xrightarrow{n} Y \xrightarrow{\Pi} B$$

$$\begin{array}{ccccc} X & & B & & Z & & Y & & B \\ \text{CASTIGAR} & \xrightarrow{\Pi} & \text{NIÑO} & \Leftrightarrow & \text{Oper}_1 & \xrightarrow{\Pi} & \text{S}_0(\text{CASTIGAR}) & \xrightarrow{\Pi} & \text{NIÑO} \end{array}$$

• Pour la **règle lexicale** ( $\text{Oper}_1 \Leftrightarrow \text{Labor}_{12}$ ), une opération de transfert et une autre de réétiquetage sont nécessaires :

Ex. : *El profesor puso un castigo al niño*  $\Leftrightarrow$  *El profesor sometió al niño a un castigo.*

- un **transfert** de la flèche avec son noeud terminal à un autre gouverneur :

$$Z \xrightarrow{\Pi} Y \xrightarrow{\Pi} B \Leftrightarrow W \xrightarrow{\Pi} B$$

$$\begin{array}{ccccc} Z & & Y & & B & & W & & B \\ \text{Oper}_1 & \xrightarrow{\Pi} & \text{S}_0(\text{CASTIGAR}) & \xrightarrow{\Pi} & \text{NIÑO} & \Leftrightarrow & \text{Labor}_{12} & \xrightarrow{\Pi} & \text{NIÑO} \end{array}$$

- un **transfert et réétiquetage** d'une flèche :

$$Z \xrightarrow{\Pi} Y \Leftrightarrow W \xrightarrow{\text{III}} Y$$

$$\begin{array}{ccccc} Z & & Y & & W & & Y \\ \text{Oper}_1 & \xrightarrow{\Pi} & \text{S}_0(\text{CASTIGAR}) & \Leftrightarrow & \text{Labor}_{12} & \xrightarrow{\text{III}} & \text{S}_0(\text{CASTIGAR}) \end{array}$$

• Pour la **règle lexicale** ( $\text{Oper}_1 \Leftrightarrow \text{Oper}_2$ ), deux opérations de transfert et une autre de réétiquetage :

Ex. : *El profesor puso un castigo al niño*  $\Leftrightarrow$  *El niño recibió un castigo del profesor.*

- un **transfert** de la flèche avec le noeud terminal à un autre gouverneur :

$$Z \xrightarrow{\text{II}} Y \Leftrightarrow W \xrightarrow{\text{II}} Y$$

$$\begin{array}{ccccc} Z & & Y & & W & & Y \\ \text{Oper}_1 \text{--II--} & \text{S}_0(\text{CASTIGAR}) & \Leftrightarrow & \text{Oper}_2 \text{--II--} & \text{S}_0(\text{CASTIGAR}) \end{array}$$

- un **transfert** de la flèche étiquetée par I :

$$A \xleftarrow{\text{I}} Z \Leftrightarrow W \xrightarrow{\text{II}} Y \xrightarrow{\text{I}} A$$

$$\begin{array}{ccccccc} A & & Z & & W & & Y & & A \\ \text{PROFESOR} \text{--I--} & \text{Oper}_1 & \Leftrightarrow & \text{Oper}_2 \text{--II--} & \text{S}_0(\text{CASTIGAR}) \text{--I--} & \text{PROFESOR} \end{array}$$

- un **transfert et réétiquetage** d'une flèche :

$$Z \xrightarrow{\text{II}} Y \xrightarrow{\text{II}} B \Leftrightarrow B \xleftarrow{\text{I}} W \xrightarrow{\text{II}} Y$$

$$\begin{array}{ccccccc} Z & & Y & & B & & B & & W & & Y \\ \text{Oper}_1 \text{--II--} & \text{S}_0(\text{CASTIGAR}) \text{--II--} & \text{NIÑO} & \Leftrightarrow & \text{NIÑO} \text{--I--} & \text{Oper}_2 \text{--II--} & \text{S}_0(\text{CASTIGAR}) \end{array}$$

• Pour la **règle lexicale** ( $V(C_0) \Leftrightarrow \text{Labor}_{12}$ ), il faut une opération de fission et les transferts contrôlés par la méta-règle :

Ex. : *El profesor castigó al niño*  $\Leftrightarrow$  *El profesor sometió al niño a un castigo.*

- **fission** d'un noeud en deux

$$B \xleftarrow{\text{II}} X \Leftrightarrow B \xleftarrow{\text{II}} W \xrightarrow{\text{III}} Y$$

$$\begin{array}{ccccccc} B & & X & & B & & W & & Y \\ \text{NIÑO} \text{--II--} & \text{CASTIGAR} & \Leftrightarrow & \text{NIÑO} \text{--II--} & \text{Labor}_{12} \text{--III--} & \text{S}_0(\text{CASTIGAR}) \end{array}$$

• Pour la **règle lexicale** ( $V(C_0) \Leftrightarrow \text{Oper}_2$ ), les opérations suivantes sont nécessaires :

Ex. : *El profesor castigó al niño*  $\Leftrightarrow$  *El niño recibió un castigo del profesor.*

- **fission** d'un noeud en deux

$$X \Leftrightarrow W \xrightarrow{\Pi} Y$$

$$\begin{array}{ccc} X & W & Y \\ \text{CASTIGAR} & \xrightarrow{\text{Oper}_2} & \text{S}_0(\text{CASTIGAR}) \end{array}$$

- un **transfert** de la flèche étiquetée par I

$$A \xleftarrow{I} X \Leftrightarrow W \xrightarrow{\Pi} Y \xrightarrow{I} A$$

$$\begin{array}{ccccccc} A & X & W & Y & A \\ \text{PROFESOR} & \xleftarrow{I} & \text{CASTIGAR} & \xrightarrow{\text{Oper}_2} & \text{S}_0(\text{CASTIGAR}) & \xrightarrow{I} & \text{PROFESOR} \end{array}$$

- un **transfert et réétiquetage** d'une flèche

$$X \xrightarrow{\Pi} B \Leftrightarrow B \xleftarrow{I} W \xrightarrow{\Pi} Y$$

$$\begin{array}{ccccc} X & B & B & W & Y \\ \text{CASTIGAR} & \xrightarrow{\text{Oper}_2} & \text{NIÑO} & \xleftarrow{I} & \text{Oper}_2 \xrightarrow{\text{Oper}_2} & \text{S}_0(\text{CASTIGAR}) \end{array}$$

### 2.1.3. Détermination ou indétermination du nombre d'ASyntP de la FL $\text{Oper}_i$

Dans les règles syntaxiques de paraphrasage telles qu'elles sont présentées dans Mel'čuk (1992),  $\text{Oper}_i$  peut avoir plus de deux ASyntP. Cependant, comme on vient de le voir, cela crée quelques problèmes pour déterminer la répartition d'ASyntP dans la CVS : lesquels sont dépendants de la FL, lesquels sont dépendants du mot-clé, c'est-à-dire le nom supporté.

Examinons le processus de synthèse d'une phrase concrète. Si l'on veut produire *Juan tiene <sufrir de> alergia al polen* ['Juan a <souffrir de> de l'allergie au pollen'], en partant de

la RSém suivante :

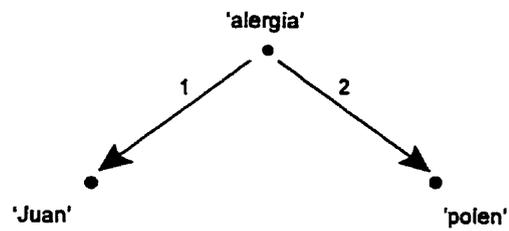


Figure 1. RSém

on a deux possibilités pour construire la RSyntP :

1) construire un arbre avec  $Oper_1$  comme sommet, à deux ASyntP :

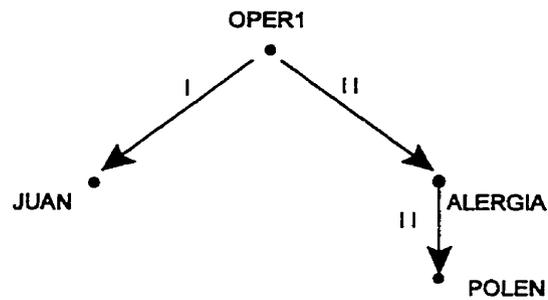


Figure 2. RSyntP-1

2) construire un arbre avec  $Oper_1$  comme sommet et à trois ASyntP :

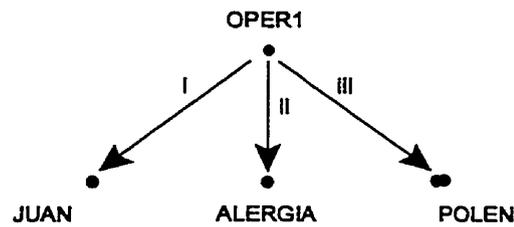


Figure 3. RSyntP-2

Pour passer à la RSyntS, il faut calculer la valeur de la FL. Dans l'article du DEC pour *alergia*, avec la forme propositionnelle *alergia de X a Y*, on trouvera :

Oper<sub>1</sub> : *tener* [~ a N = Y]; *sufrir* [de ~]

La valeur *tener* 'avoir' est triactantielle (*Juan le tiene alergia* litt. 'Juan lui a allergie'), alors que la valeur *sufrir* 'souffrir' est biactantielle (*Juan sufre [de alergia al polen]* 'Juan souffre d'allergie au pollen'). Si nous avons choisi la RSyntP-1 de la Figure (2), la valeur qui s'adapte le mieux est *sufrir*. Par contre, si nous avons opté pour la RSyntP-2 de la Figure (3), seul *tener* peut être le sommet de la RSyntS correspondante. Malgré cela, les deux RSyntP peuvent subir des règles syntaxiques de paraphrase qui facilitent le passage pour exprimer n'importe laquelle des deux valeurs dans la RSyntS. Si l'on part de la RSyntP-1 (Fig. 2) et que l'on veut lexicaliser Oper<sub>1</sub> par le verbe *tener* triactantiel, on appliquera les opérations de transfert et de réétiquetage vues auparavant (voir 2.1.2). Par exemple :

- transfert et réétiquetage de la flèche ayant comme noeud terminal POLEN :

$$\text{ALERGIA} \xrightarrow{\text{II}} \text{POLEN} \Rightarrow \text{Oper}_1 \xrightarrow{\text{III}} \text{POLEN}$$

Si l'on part de la RSyntP-2 (Fig.8) et que l'on veut lexicaliser Oper<sub>1</sub> par le verbe biactantiel *sufrir*, on appliquera la même règle, mais dans le sens inverse, c'est-à-dire :

$$\text{Oper}_1 \xrightarrow{\text{III}} \text{POLEN} \Rightarrow \text{ALERGIA} \xrightarrow{\text{II}} \text{POLEN}$$

Une autre possibilité consisterait à déterminer, dès le début, la synthèse d'une CVS, en spécifiant la nature actantielle de Oper<sub>1</sub> et en créant plusieurs Oper<sub>1</sub> qui seraient différenciés par le nombre d'actants. Ainsi, dans l'article de *alergia*, on trouverait :

Oper<sub>1</sub> [III]: *tener* [~ a N = Y]

Oper<sub>1</sub> [II]: *sufrir* [de ~]

À partir du moment où l'on décide de construire un arbre profond avec Oper<sub>1</sub> comme sommet, l'on vérifierait dans l'article du mot-clé quel Oper<sub>1</sub> choisir : soit l'un avec trois actants (avec l'indice [III]), soit l'autre avec deux (avec l'indice [II]). De cette façon, la synthèse d'une CVS suivrait un procès plus déterministe et on n'aurait pas besoin de règles de réajustement (le transfert et le réétiquetage).

Néanmoins, aucune de ces deux possibilités ne nous semble complètement satisfaisante: la première parce qu'elle est «sous-déterminée» et la deuxième parce qu'elle est «sur-déterminée». Analysons donc les raisons qui nous poussent à rejeter ces possibilités.

Quant à la première possibilité, on voit que la FL Oper<sub>1</sub> a un nombre de dépendants variable. Cependant, si cette FL est considérée comme un lexème de la langue, quoique profond ou généralisé, elle devrait avoir un nombre fixe de dépendants comme n'importe quel autre lexème. Par définition, Oper<sub>1</sub> a au minimum deux ASyntP. Le fait que sa valeur accepte plus de dépendants syntaxiques est une question qui relève de la syntaxe de surface et non pas du sens. Ainsi, *tener* avec *alergia* rend possible que le deuxième ASém du nom s'exprime comme le troisième ASyntP du verbe, alors que *sufrir* ne le permet pas (\**le sufre de alergía* 'il lui souffre d'allergie'). Cela est propre au régime de ces verbes particuliers. Employer les règles syntaxiques de paraphrase pour réajuster les RSyntPs en fonction de la valeur de Oper<sub>1</sub> ne nous semble pas adéquat. Les règles syntaxiques de paraphrase ont été envisagées pour rendre compte des règles lexicales de paraphrase. Cependant, la différence entre *tener* et *sufrir* n'est pas une question de paraphrase, mais plutôt un choix, motivé par des raisons quelconques,

qui a lieu dans la syntaxe de surface.

Les noeuds de la RSyntP doivent être motivés sémantiquement. La relation actantielle entre *alergia* et *polen* est motivée sémantiquement, mais elle ne l'est pas entre  $Oper_1$  et *polen*. À notre avis, faire dépendre le noeud *polen* de la FL  $Oper_1$ , en se basant sur le fait que sa valeur de surface est triactantielle entraîne une adultération de la nature sémantique intrinsèque de la RSyntP, c'est-à-dire teindre avec des traits de surface la RSyntP.

C'est aussi pour cette dernière raison que nous rejetons la deuxième possibilité qui consiste à créer des sous-classes de  $Oper_1$ , selon la valence syntaxique de ses valeurs. Une FL comme  $Oper_{1[III]}$  cesse d'être un lexème profond ou généralisé pour se rapprocher d'un lexème de surface. On peut lui donner cet indice seulement après avoir vérifié quelle est la valeur de surface. Cependant, autant *tener* triactantiel que *sufrir* biactantiel jouent le même rôle de  $Oper_1$  et dans la RSyntP, ils ne devraient pas être distingués car ce niveau de représentation est justement vague et généralisé en ce qui concerne les questions de régime, nettement de surface.

Notre proposition consiste donc à considérer la FL  $Oper_1$  comme un lexème profond avec deux seuls ASyntP. Les règles de correspondance entre la RSyntP et la RSyntS seront chargées de transférer le troisième actant au verbe support, à la condition que celui-ci dispose d'une «place» dans sa valence syntaxique. Par conséquent, parmi les deux RSyntP possibles mentionnées plus haut, on choisira toujours la FL à seulement deux ASyntP (voir Fig. 2).

Pour passer au niveau RSyntS, on pourra appliquer une règle de transfert comme la suivante :

$$[Oper_1 \text{---} II \text{-->}] C_0 \text{---} II \text{-->} Y \implies V_{sup} \text{---} C.I. \text{--->} Y \mid V_{sup[III]}$$

C'est-à-dire la flèche ayant Y comme noeud terminal devient un ASyntS du verbe support (son

complément indirect), à la condition que ce verbe soit triactantiel. Ainsi, cette règle serait appliquée dans le cas où l'on lexicaliserait *Oper*<sub>1</sub> par *tener*, mais pas dans le cas où l'on opterait pour *sufrir*, car ce verbe ne remplit pas la condition.

## 2.2. Représentations syntaxiques des CVS en syntaxe de dépendances

Une fois que nous disposons déjà de tout l'outillage théorique nécessaire pour représenter syntaxiquement les CVS, on peut montrer différentes représentations syntaxiques profondes et de surface de quelques cas représentatifs. Nous organiserons les différentes représentations en fonction du nombre d'ASém du nom supporté. Nous verrons que certains de ces actants s'exprimeront en surface comme dépendants syntaxiques du nom, tandis que d'autres «monteront» au verbe support, c'est-à-dire qu'ils accéderont au grade de compléments verbaux.

### NOMS À UN ASÉM :

- supportés par *HACER* 'faire' :

*pausa de X* 'pause'

- supportés par *dar* 'donner' :

*paso de X* 'pas', *suspiro de X* 'soupir', *salto de X* 'saut'

- supportés par *echar* 'jeter' :

*siesta de X* 'sieste'

- supportés par *tener* 'avoir' :

*elasticidad de X* 'élasticité'

- supportés par *tomar* 'prendre' :

*consistencia de X* 'consistance'

La RSyntP d'une CVS dont le nom n'a qu'un seul ASém sera toujours la suivante :

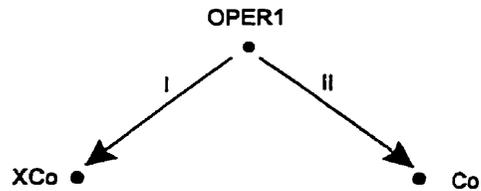


Figure 4. RSyntP des CVS à 1 ASem

Pour construire la RSyntS correspondante, on a besoin des règles suivantes :

- calcul de la valeur de la FL :

$Oper_1 \xrightarrow{II} PAUSA \Leftrightarrow HACER \xrightarrow{II} PAUSA$

$Oper_1 \xrightarrow{II} PASO \Leftrightarrow DAR \xrightarrow{II} PASO$

- correspondance entre la relation syntaxique profonde et la relation syntaxique de surface :

$Oper_1 \xrightarrow{II} C_0 \Leftrightarrow V_{sup} \xrightarrow{C.D.} C_0$

$Oper_1 \xrightarrow{I} C_0 \Leftrightarrow V_{sup} \xrightarrow{SUJETO} X_{C_0}$

Une fois ces règles appliquées, et aussi celles qui s'occuperaient des marqueurs morphologiques pour le temps verbal et du nombre et de la détermination du nom, on aurait

la RSyntS prototypique :

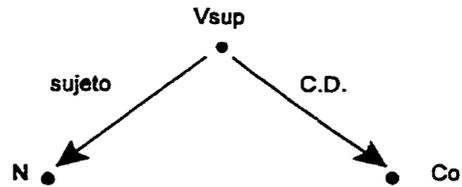


Figure 5. RSyntS des CVS à 1 ASem

Par exemple, examinons la RSyntP et la RSyntS de la phrase suivante :

(71) *El ministro hizo una pausa*

‘Le ministre a fait une pause’

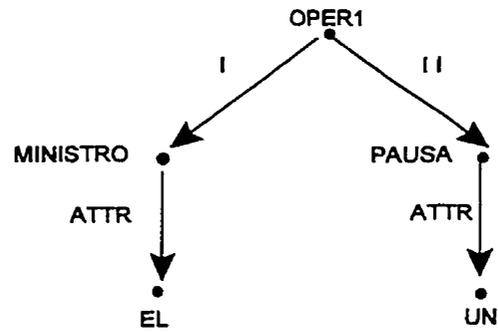


Figure 6. RSyntP de (71)

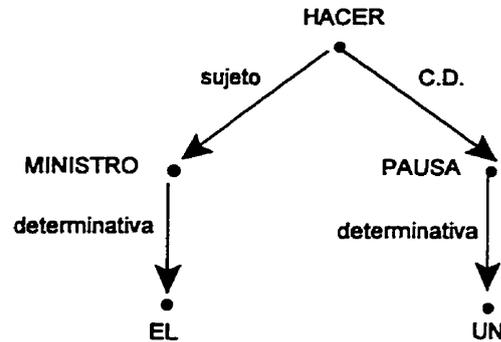


Figure 7. *RSyntS* de (71)

Comme on le voit, la CVS pour un nom qui est un prédicat à un argument sera une phrase à deux actants syntaxiques, et ce autant au niveau profond qu'au niveau de surface.

#### NOMS À DEUX ASÉM :

- supportés par *hacer* 'faire' :

*alusión de X a Y* 'allusion'; *reverencia de X a Y* 'révérence'; *alarde de X de Y* 'montre';

*acopio de X de Y* 'réserve'; *uso de X de Y* 'usage';

- supportés par *dar* 'donner' :

*bofetada de X a Y* 'gifle'; *beso de X a Y* 'baiser';

- supportés par  *echar* 'jeter' :

*vistazo de X a Y* 'coup d'oeil'; *sermón de X a Y* 'sermon'; *firma de X en Y* 'signature';

- supportés par *tener* 'avoir' :

*odio de X a Y* 'haine'; *esperanza de X en Y* 'espoir';

- supportés par *poner* 'mettre' :

*orden de X en Y* 'ordre'; *atención de X a Y* 'attention'; *énfasis de X en Y* 'emphase';

- supportés par *tomar* 'prendre' :

*decisión de X de Y* 'décision'; *molestia de X de Y* 'gêne'; *precauciones de X para Y* 'précautions'; *aversión de X a Y* 'aversion'; *antipatía de X a Y* 'antipathie'.

La RSyntP d'une CVS dont le nom est un prédicat à deux arguments sera la suivante:

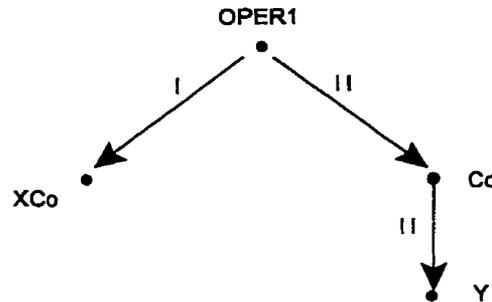


Figure 8. RSyntP des CVS à 2 ASém

On appliquera les règles mentionnées précédemment pour le calcul de la valeur de la FL et la correspondance entre les relations syntaxiques.

Dans la RSyntS, l'actant Y dépendra syntaxiquement du nom ou du verbe support. Le transfert est conditionné par la valence syntaxique du verbe support<sup>10</sup>. Ainsi, par exemple, la RSyntS des phrases suivantes (72)-(74) sera différente. Dans le premier cas, le verbe support

<sup>10</sup> Il est intéressant de souligner que Cuervo (1886-1893) dans son excellent *Diccionario de construcción y régimen* observa que quand certains noms comme *aversión* 'aversion' sont accusatifs de «certains verbes», leur complément avec *a* est considéré le datif du verbe. Voir Subirats (1997) pour le lien entre les observations de Cuervo et les verbes supports.

a trois ASyntS, tandis que dans le deuxième et le troisième cas, il n'en aura que deux.

(72) *El ministro le hizo una reverencia a Aznar*

litt. 'Le ministre lui a fait une révérence à Aznar'

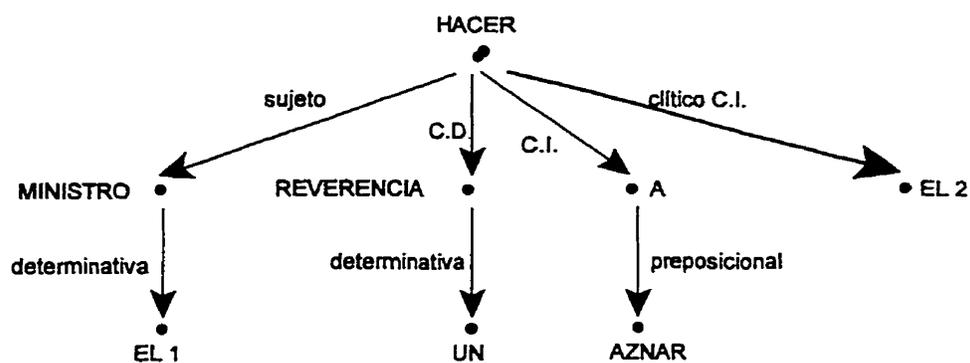


Figure 9. RSyntS de (72)

(73) *El ministro hizo un viaje a París.*

'Le ministre a fait un voyage à Paris'

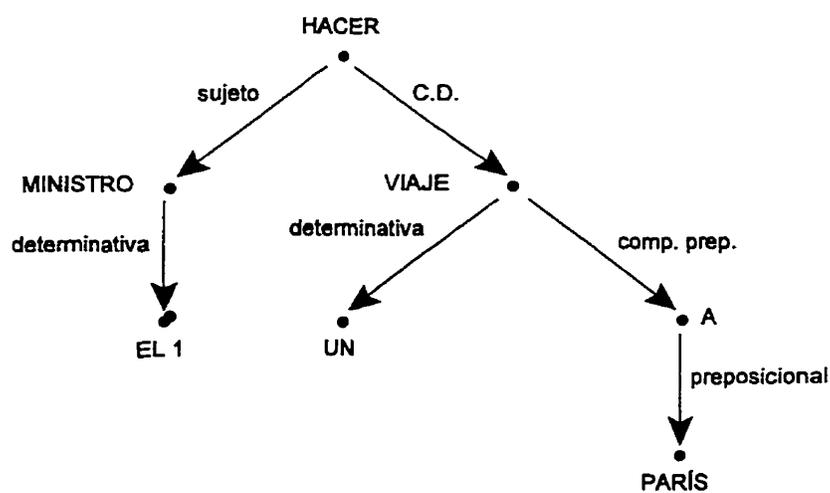


Figure 10. RSyntS de (73)

(74) *El ministro hizo alarde de diplomacia.*

'Le ministre a fait montre de diplomatie'

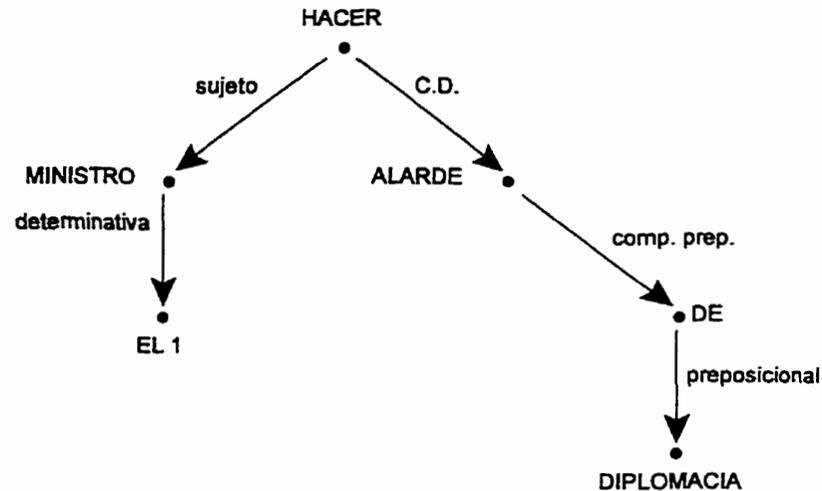


Figure 11. RSyntS de (74)

Dans ces RSyntS, l'on observe que le verbe *hacer* comme support peut avoir un nombre différent d'ASyntS. Avec certains noms, on peut transférer le deuxième actant du nom au verbe support et le faire fonctionner comme un complément indirect du verbe support, qui est redoublé par le clitique *le* 'lui'. En revanche, avec d'autres noms, spécialement ceux qui régissent la préposition *de*, l'actant correspondant reste un dépendant syntaxique du nom supporté en surface.

Avec le verbe support *dar* 'donner', les deux ASém du nom s'expriment toujours comme des dépendants syntaxiques du verbe. Étant donné le caractère triactantiel de la contrepartie libre de *dar*, les actants du nom s'accommodent facilement comme des compléments verbaux. Ainsi, la phrase (75) aura la RSyntS :

(75) *El ministro le dio una bofetada a Aznar.*

litt. 'Le ministre lui a donné une gifle à Aznar'

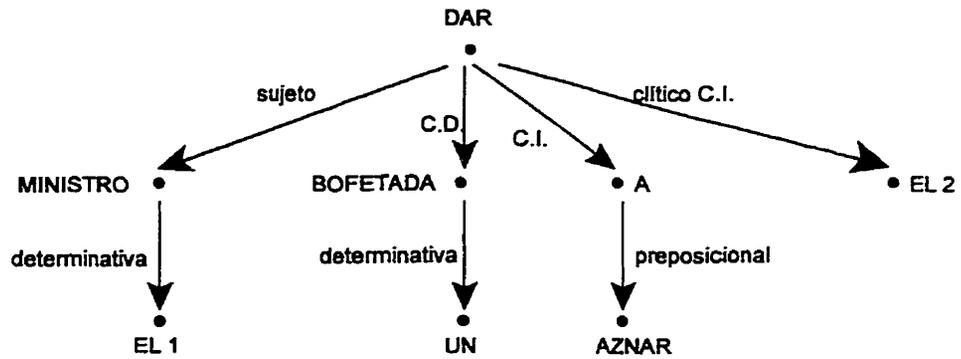


Figure 12. RSyntS de (75)

Les verbes supports *echar* 'jeter', *tener* 'avoir' et *poner* 'mettre' se comportent comme *hacer*. Le deuxième actant du nom peut devenir dépendant du verbe et être redoublé par le clitique ou demeurer un dépendant du nom. Encore une fois, la cliticisation est plus facile avec la préposition *a*. Examinez les exemples suivants avec leurs RSyntS respectives :

(76) *El ministro le echó un vistazo a Aznar.*

litt. 'Le ministre lui a jeté un coup d'oeil à Aznar'

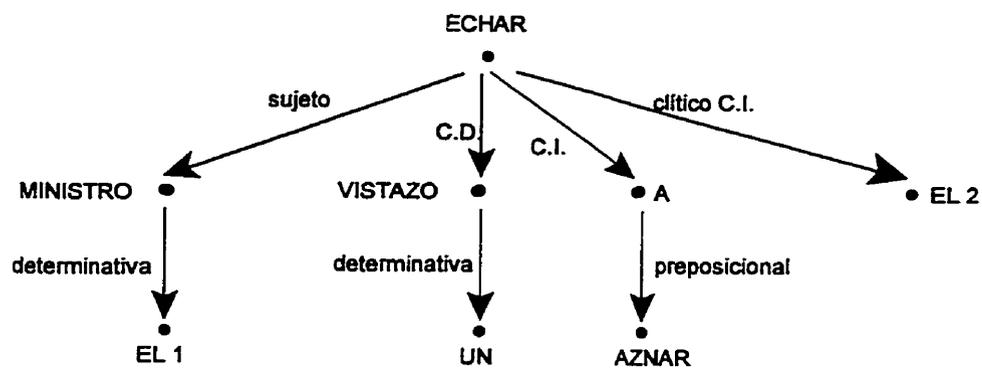


Figure 13. RSyntS de (76)

(77) *El ministro echó una firma en el documento.*

litt. 'Le ministre a jeté une signature dans le document'

'Le ministre a apposé sa signature dans le document'

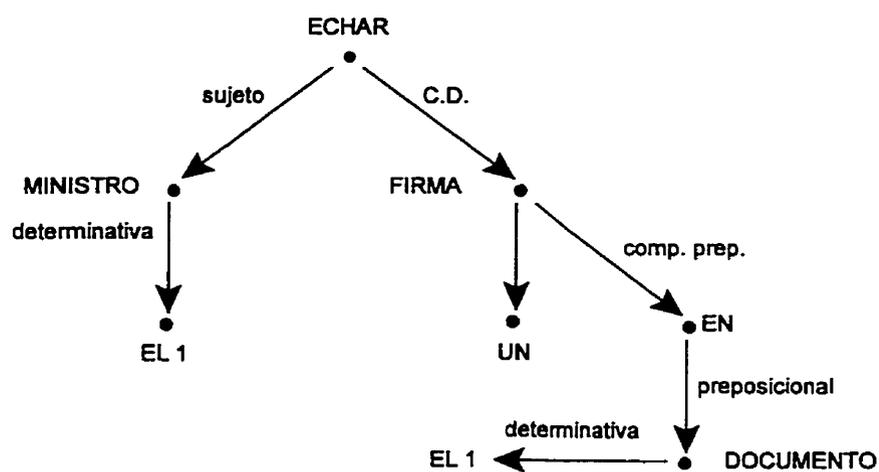


Figure 14. RSyntS de (77)

- (78) *El ministro le tiene odio a Aznar.*  
 litt. 'Le ministre lui a haine à Aznar'  
 'Le ministre éprouve de la haine envers Aznar'

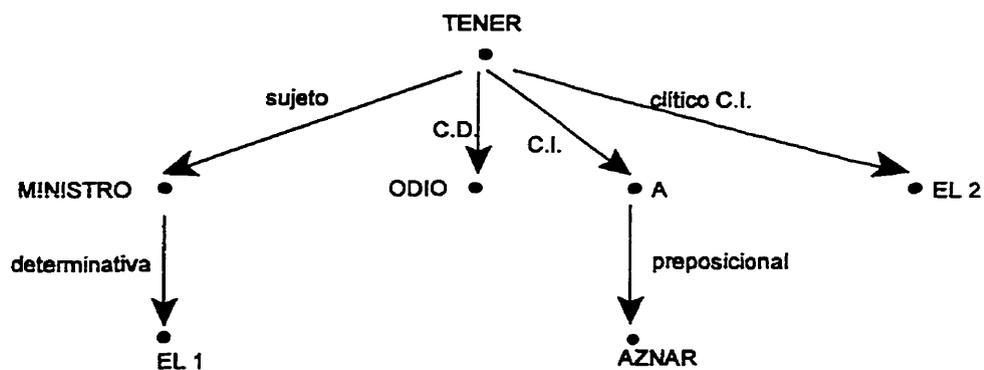


Figure 15. RSyntS de (78)

- (79) *El ministro tiene esperanzas en el secretario.*  
 litt. 'Le ministre a espoirs au secrétaire'  
 'Le ministre croit au potentiel du secrétaire'

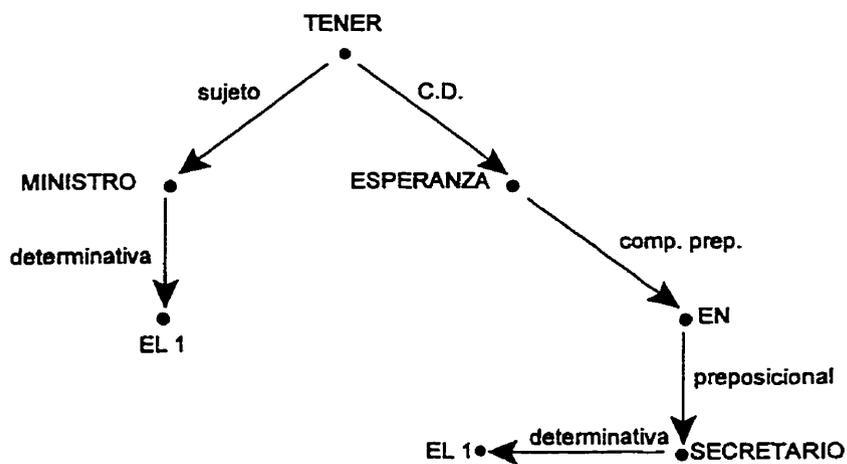


Figure 16. RSyntS de (79)

(80) *El secretario le puso una denuncia a Juan.*

litt. 'Le secrétaire lui a mis une plainte à Juan'

'Le secrétaire a porté plainte contre Juan'

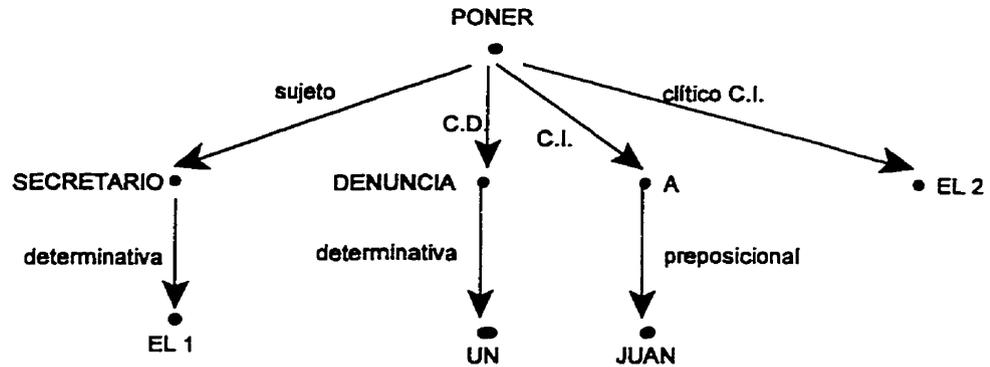


Figure 17. RSyntS de (80)

(81) *El secretario puso empeño en aprobar.*

litt. 'Le secrétaire a mis effort à réussir'

'Le secrétaire s'est efforcé de réussir'

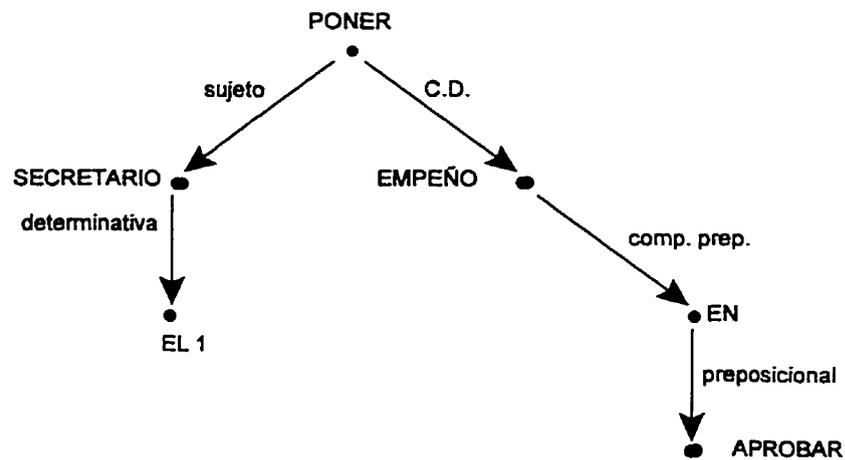


Figure 18. RSyntS de (81)

Le verbe *tomar* 'prendre' avec la valeur du verbe phasique a aussi le même comportement syntaxique que les verbes supports. Le deuxième ASém du nom s'exprime comme un dépendant syntaxique du verbe ou comme un dépendant du nom supporté. Ainsi, par exemple :

(82) *El ministro le tomó antipatía a Aznar.*

litt. 'Le ministre lui a pris antipathie à Aznar'

'Le ministre a pris Aznar en grippe'

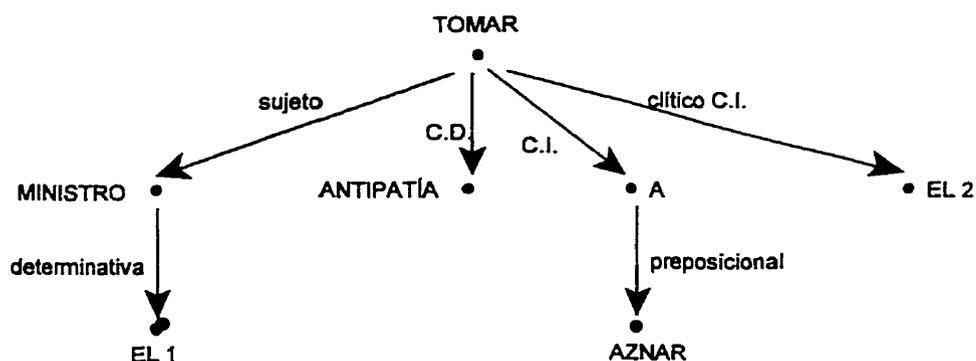


Figure 19. RSyntS de (82)

(83) *El ministro tomó conciencia del problema.*

'Le ministre a pris conscience du problème'

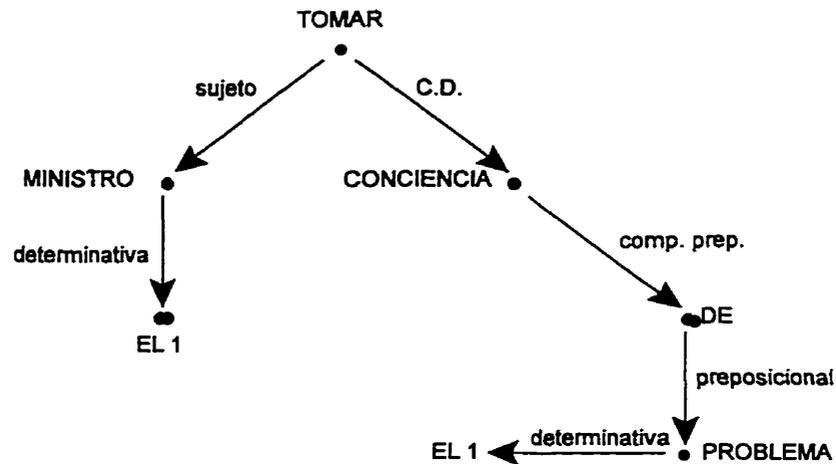


Figure 20. RSyntS de (83)

Dans tous les cas où le deuxième actant du nom supporté s'exprime comme un dépendant syntaxique du verbe support, la règle de transfert mentionnée plus haut a été appliquée :

$$\text{Oper}_1 \xrightarrow{\text{II}} \text{C}_0 \xrightarrow{\text{II}} \text{Y} \Rightarrow \text{V}_{\text{sop}} \xrightarrow{\text{C.I.}} \text{Y} \mid \text{V}_{\text{sop}[\text{III}]}$$

Nous observons une corrélation entre l'application de cette règle et le régime du nom supporté. Si le nom supporté régit une autre préposition que la préposition *a*, le transfert est bloqué. Ainsi, par exemple, le nom *voto* 'vote' peut régir la préposition *por* 'pour' et aussi *a* 'à'. Mais ce n'est qu'avec cette dernière préposition que le verbe support *dar* peut régir syntaxiquement l'actant Y (*voto de X a/por Y*) :

(84) a. *Juan dio el voto por Felipe.*

litt. 'Juan a donné le vote pour Felipe'

b. *Juan le dio el voto a Felipe.*

litt. 'Juan lui a donné le vote à Felipe'

Il en va de même pour le nom *miedo* 'peur'. P. ex. :

(85) a. *Juan tiene miedo de María <miedo de ella>.*

litt. 'Juan a peur de María <peur d'elle>'

b. *Juan tiene miedo a María <le tiene miedo>.*

litt. 'Juan a peur à Marie <lui a peur>'

#### NOMS À TROIS ASÉM :

- supportés par *hacer* 'faire' :

*favor de X de Y a Z* 'faveur' ; *obsequio de X a Y de Z* 'cadeau' ;

- supportés par *dar* 'donner' :

*permiso de X de Y a Z* 'permission' ; *consejo de X de Y a Z* 'conseil' ; *conferencia de*

*X a Y sobre Z* 'conférence' ; *dimisión de X de Y a Z* 'démission' ;

- supportés par *echar* 'jeter' :

*reprimenda de X a Y por Z* 'réprimande' ; *mirada de X expresando Y a Z* 'regard' ;

Avec des noms à trois ASém, on forme une CVS à trois dépendants syntaxiques, mais le deuxième ASém du nom s'exprime comme son dépendant syntaxique. Examinons les RSyntS des phrases suivantes :

(86) *El secretario le hizo a Aznar el favor de venir.*

litt. 'Le secrétaire lui a fait à Aznar la faveur de venir'

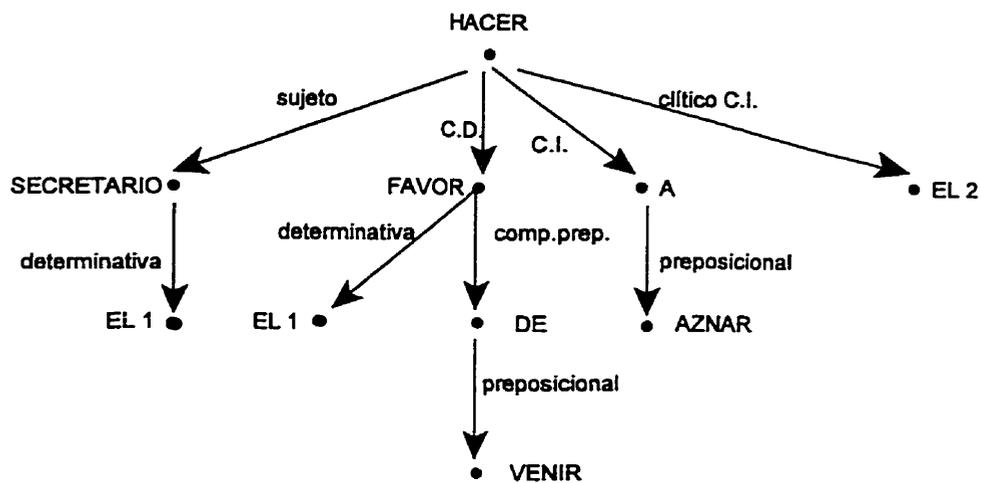


Figure 21. RSyntS de (86)

(87) *El ministro le dio permiso de salir a Juan.*

litt. 'Le ministre lui a donné permission de sortir à Juan'

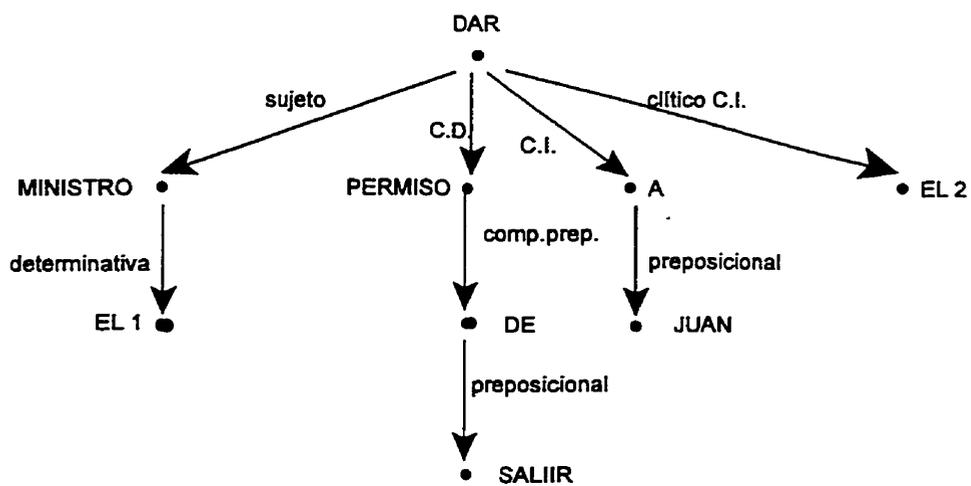


Figure 22. RSyntS de (87)

Le verbe support *dar* fait en sorte que le nom *permiso* puisse exprimer en surface son troisième ASém :

- (88) *el permiso de salir (\*al secretario)*  
 ‘la permission de sortir (au secrétaire)’

D’autres noms comme *dimisión* ‘démission’ ont le même comportement : ils peuvent aussi exprimer leur troisième ASém seulement mais seulement en combinaison avec le verbe support. P. ex. :

- (89) a. *El secretario presentó <dio> su dimisión al ministro.*  
 ‘Le secrétaire a présenté <donné> sa démission au ministre’  
 b. *Su dimisión (\*al ministro) no fue bien aceptada.*  
 ‘Sa démission (au ministre) n’a pas été bien acceptée’

Les noms *permiso* et *dimisión* ont comme composante sémantique commune le sens ‘communication’ qui est un prédicat à trois arguments. L’actant Z, celui qui reçoit la communication, ne peut être exprimé que dans la CVS.

Le verbe *echar* ‘jeter’ peut aussi se combiner avec des noms à trois actants. Examinons la phrase suivante avec sa RSyntS correspondante :

- (90) *El secretario echó una mirada de odio a Juan.*  
 litt. ‘Le secrétaire a jeté un regard de haine à Juan’

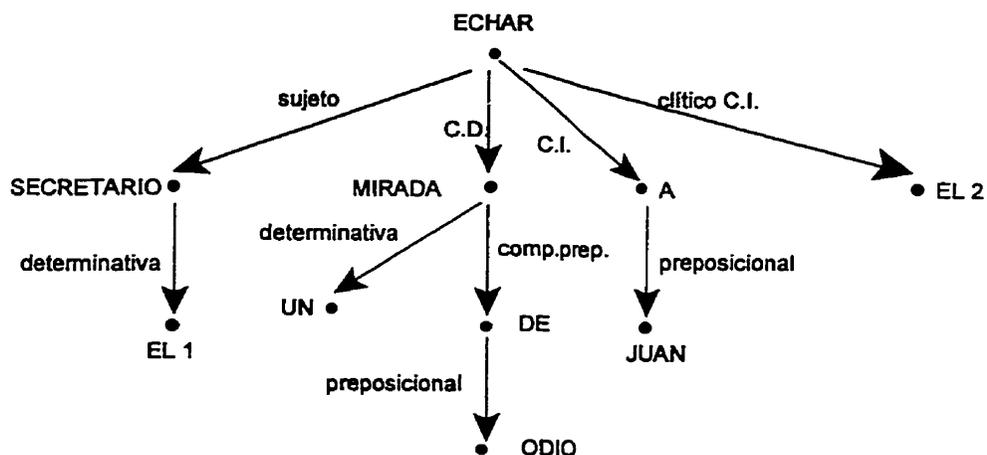


Figure 23. RSyntS de (90)

Dans tous ces derniers exemples, on a appliqué la règle de transfert suivante :

$$\text{Oper}_1 \xrightarrow{\text{II}} \text{C}_0 \xrightarrow{\text{III}} \text{Y} \Rightarrow \text{V}_{\text{sup}} \xrightarrow{\text{C.I.}} \text{Y} \mid \text{V}_{\text{sup}[\text{III}]}$$

On voit donc qu'autant le deuxième que le troisième ASyntP du nom supporté peut devenir un ASyntS du verbe support correspondant.

#### NOMS À QUATRE ASÉM :

- supportés par *hacer* 'faire' :

*pago de X de Y a Z por W* 'paiement';

- supportés par *poner* 'mettre' :

*castigo de X a Y de Z por W* 'punition';

Les noms à quatre ASém sont plus rares, mais on peut toujours trouver des exemples:

(91) *Por este coche, el secretario hizo un pago de cien mil pesetas a Juan.*

litt. 'Pour cette auto, le secrétaire a fait un paiement de cent mille pesetas à Juan'

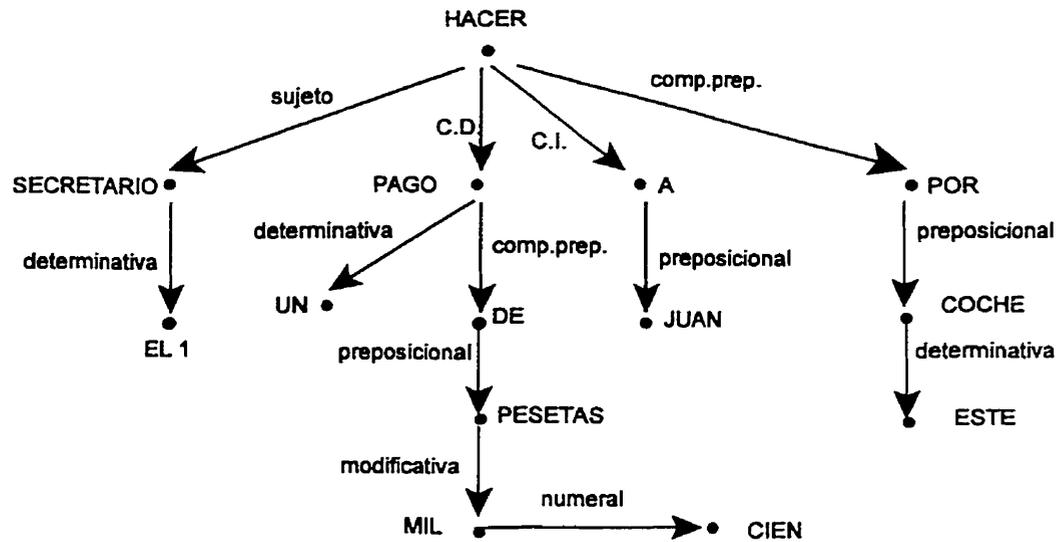


Figure 24. RSyntS de (91)

La preuve que le syntagme introduit par la préposition *por* est un dépendant syntaxique du verbe est que l'on peut le déplacer devant le verbe et donc l'éloigner du nom *pago*. Il est bien connu, dans des langues comme l'espagnol, qu'un nom ne peut pas régir un complément qui soit linéairement placé à sa gauche.

Le nom *castigo* 'punition' qui, comme le verbe *castigar* 'punir', a quatre ASém, peut exprimer tous ses actants comme dépendants du verbe support. P. ex. :

(92) b. *Por haber llegado tarde, el ministro impuso el castigo al secretario de trabajar los sábados.*

litt. 'Pour être arrivé en retard, le ministre a imposé la punition au secrétaire de travailler samedi'

De toutes ces RSyntS des CVS, correspondantes à Oper<sub>1</sub>, on peut extraire les tendances suivantes :

- Si le nom a un seul ASém, le verbe support aura deux ASyntS : *Juan ha dado un paseo* 'Juan a fait une promenade'.

- Si le nom a deux ASém, le premier s'exprimera comme un dépendant syntaxique du verbe support et le deuxième pourra soit dépendre du nom (*Juan tiene miedo de María* litt. 'Juan a peur de María') soit, il pourra «monter» au verbe support (*Juan le tiene miedo a María* litt. 'Juan lui a peur à María').

Dans le premier cas, il y a une addition d'actants syntaxiques. À partir d'un nom à un seul ASém, on produit une phrase à verbe support avec deux ASyntS. Dans le deuxième cas, il peut y avoir addition d'actants ou pas : la CVS peut former une phrase avec deux ou trois ASyntS. Évidemment, cette addition est due au fait que le nom prédicatif occupe toujours la position de deuxième ASynt.

- Si le nom a trois ASém, le premier et le troisième s'expriment comme dépendants syntaxiques du verbe support et le deuxième comme dépendant syntaxique du nom : *Juan ha hecho una oferta de dinero a María* 'Jean a fait une offre d'argent à María' ; *Juan ha dado permiso de salir a María* 'Juan a donné la permission de sortir à María'.

- Si le nom a quatre ASém, le premier, le troisième et le quatrième s'expriment comme dépendants syntaxiques du verbe support et le deuxième comme dépendant syntaxique du nom.

Maintenant il n'y a pas d'addition. À partir d'un nom à trois ou quatre ASém, on

construit une phrase à verbe support avec trois ou quatre ASynt, respectivement.

On observe donc que, sauf dans le cas du nom monactantiel et dans celui de certains noms biactantiels, deux actants du nom dépendent syntaxiquement du verbe support. Beaucoup de noms à deux ASém prêtent le deuxième au verbe support et il devient un complément verbal. Le nom à trois ASém prête le troisième au verbe support et garde le deuxième comme un complément nominal. Le nom à quatre ASém prête le troisième et le quatrième et conserve le deuxième<sup>11</sup>.

Pourquoi le deuxième actant régi par la préposition *de* ne monte pas au verbe support? On pourrait dire que le nom et son deuxième actant désignent référentiellement la même chose. Nous pouvons demander en quoi a consisté l'offre/ la permission/ le paiement et la réponse serait en argent/ en sortir/ en cent mille pesetas. Mais, dans d'autres cas comme *hacer acopio de alimentos* 'faire des réserves d'aliments', *hacer uso de la imaginación* 'faire usage de l'imagination' ou *hacer alarde de valentía* 'faire montre de courage', on ne peut pas identifier référentiellement le nom et son deuxième actant : on dirait difficilement qu'une réserve a consisté en aliments ou qu'un usage a consisté en imagination.

La seule raison que nous pouvons apporter pour dire pourquoi un verbe support ne peut pas régir les lexèmes qui expriment ces deuxièmes ASém du nom, c'est la valence syntaxique des verbes supports : ils n'ont plus de «place». Un verbe support peut régir un sujet

---

<sup>11</sup> Le comportement des ASynt des CVS décrit ici ne vise qu'à signaler des tendances dans des phrases à ordre non marqué, mais pas de vraies régularités. Par exemple, dans la version passive de la phrase (91) *Este pago de cien mil pesetas a Juan por este coche ha sido hecho irregularmente* 'Ce paiement de cent mille pesetas à Juan pour cette auto a été fait irrégulièrement', le complément prépositionnel *por este coche* dépend du nom *pago* et pas du verbe support. De la même façon, si l'on considère le nom *beso* 'baiser' comme un prédicat à trois actants, 'el beso de X a Y en Z', c'est le troisième actant Z celui qui reste comme un dépendant syntaxique du nom, alors que l'actant Y monte au verbe support : *Juan le ha dado un beso a María en la frente* 'Juan lui a donné un baiser à María sur le front'.

grammatical, un complément d'objet direct (le nom supporté), un complément indirect (qui exprime le deuxième ou le troisième ASém du nom) et même un complément prépositionnel (troisième ou quatrième ASém du nom), mais il ne peut pas régir un cinquième dépendant actantiel. Le lien syntaxique entre le nom et son complément régi par la préposition *de* est donc plus fort, car il ne permet pas le transfert au verbe.

Ce lien se manifeste aussi dans les phrases relatives. Dans la Section 1.3, nous avons discuté de la possibilité qu'a le nom supporté de pouvoir entrer dans une construction relative. Nous avons observé ce que les chercheurs du lexique-grammaire appellent la *double analyse*; c'est-à-dire le fait qu'on puisse extraire soit le nom supporté avec son complément, soit le nom supporté tout seul. Par ex. :

(93) a. *La admiración que Aznar siente por el secretario es sorprendente.*

'L'admiration qu'Aznar éprouve pour le secrétaire est surprenante'

b. *La admiración por el secretario que siente Aznar es sorprendente.*

'L'admiration pour le secrétaire qu'Aznar éprouve est surprenante'

(94) a. *El viaje que hizo Aznar a París resultó un éxito.*

'Le voyage qu'Aznar a fait à Paris a été un succès'

b. *El viaje a París que hizo Aznar resultó un éxito.*

'Le voyage à Paris qu'Aznar a fait a été un succès'

Or, comme on vient de le voir, tous les lexèmes qui expriment des ASém du nom ne peuvent pas dépendre syntaxiquement du verbe support. Par ex. :

(95) a. *\*El uso que María hace de la imaginación es sorprendente.*

'L'usage que María fait de l'imagination est surprenant'

b. *El uso de la imaginación que María hace es sorprendente.*

‘L’usage de l’imagination que María fait est surprenant’

(96) a. *\*El recuento que Pedro hizo de las víctimas fue riguroso.*

‘Le recensement que Pedro a fait des victimes a été rigoureux’

b. *El recuento de las víctimas que Pedro hizo fue riguroso.*

‘Le recensement des victimes que Pedro a fait a été rigoureux’

Ensuite nous montrons la RSyntS des CVS qui permettent la double analyse :

- Extraction du nom supporté :

*la admiración que Aznar siente por el secretario* (reprise de l’exemple 93a)

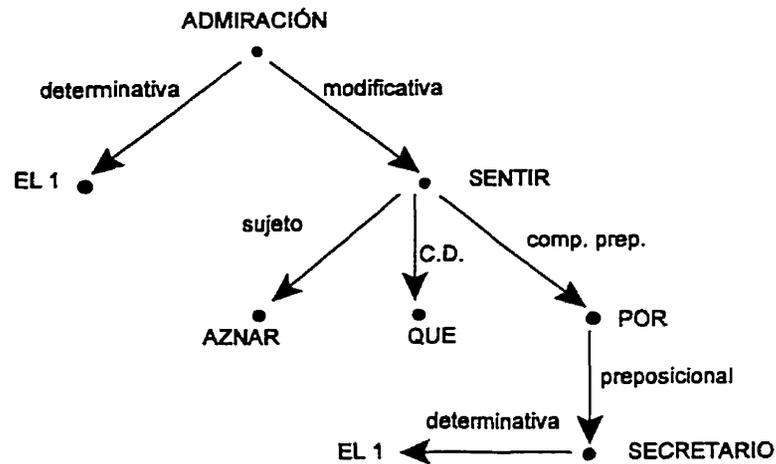


Figure 25. RSyntS de la construction relative en (93a)

- Extraction du nom supporté avec son complément :

*la admiración por el secretario que siente Aznar* (reprise de l’exemple 93b)

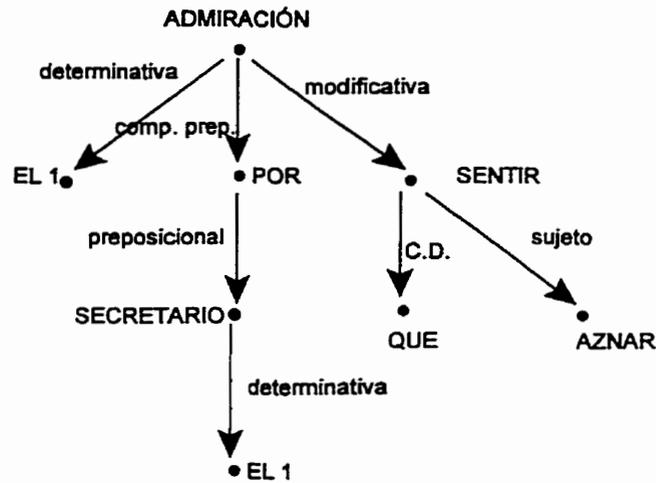


Figure 26. RSyntS de la construction relative en (93b)

Après ce survol des représentations syntaxiques des CVS, nous terminons ici l'étude syntaxique dans la perspective de la TST. Nous aimerions la comparer maintenant avec les analyses des CVS dans la perspective de la syntaxe de constituants.

### 2.3. Comparaison avec les représentations syntaxiques des CVS dans la syntaxe de constituants

Comme nous l'avons déjà indiqué, les verbes supports sont souvent appelés *light verbs*. Il s'agit, en principe, d'une seule différence terminologique, mais comme nous l'avons déjà noté au Chapitre 2, il y a d'autres différences de fond par rapport à leur traitement fait dans la TST. Ces études se concentrent surtout sur les noms déverbaux (à l'exception de Cattell 1984). Il y a une autre différence plus importante : le verbe support est traité comme un assigneur des

rôles thématiques, donc comme un prédicat plein.

Nous devons prévenir le lecteur qu'il n'est pas facile de comparer les représentations du modèle GL avec celles de la TST. Dans le modèle GL, on travaille avec une syntaxe de constituants, tandis que dans la TST, on travaille avec la syntaxe de dépendances. Les rôles thématiques du cadre GL n'ont aucune pertinence dans la TST dans la mesure où les actants sont numérotés pour les distinguer mais leur rôle sémantique est spécifié dans la définition du lexème prédicatif. Le modèle GL dispose d'une sémantique lexicale très pauvre, alors que la TST s'efforce de construire un lexique théorique.

À notre avis, dans presque tous les travaux générativistes sur la théorie thématique, il y a une confusion conceptuelle entre des notions sémantiques et syntaxiques, comme Nakhimovsky l'a aussi remarqué (1990b : 8). Parfois, le terme *argument* est employé pour désigner un rôle thématique, donc, une notion sémantique, parfois, ce même terme désigne une position syntaxique. De la même façon, les expressions «marquer- $\theta$ » et «assigner un rôle- $\theta$ » font allusion en même temps au lien sémantique entre un prédicat et son argument mais aussi, au lien syntaxique entre un noeud syntaxique et son complément.

Dans ce qui suit, nous présenterons brièvement les principales différences entre les représentations des CVS proposées par Jayaseelan (1988), Cattell (1984) et Grimshaw et Mester (1988) (voir Chapitre 2) et les représentations que nous avons données selon la syntaxe de dépendances.

La principale différence entre l'analyse de Jayaseelan (1988) et la nôtre réside essentiellement dans la nature du verbe support. L'assignation de rôles sémantiques par le verbe support équivaut, dans nos termes, à dire que le verbe support a des ASém. Dans notre

approche, le verbe support n'a pas d'ASém, mais seulement des ASynt.

D'ailleurs, les problèmes mentionnés par Jayaseelan ne se posent pas dans la TST. Il n'y a pas de *condition de localité* dans ce cadre. Ainsi, dans une phrase comme *John felt hatred to Mary*, *John* a une relation actantielle sémantique avec le nom *hatred*, mais pas une relation syntaxique. Le sujet ne recevrait pas deux fois les mêmes rôles sémantiques, car le verbe support n'assigne pas de rôles sémantiques (c'est-à-dire, il n'a pas d'ASém). Le troisième problème ne se poserait pas non plus. Dans notre représentation, *to Mary*, qui serait le troisième ASynt du verbe support, joue le rôle de son complément indirect. Le verbe *to make*, dans ce contexte, a une valence syntaxique à trois places. Il n'a pas de problèmes de «saturation» (c'est-à-dire qu'il n'a plus de rôle sémantique pour *to Mary*), car, sémantiquement, le verbe support n'existe pas.

La représentation des CVS par Cattell (1984) se caractérise par une conception de l'élément nominal qui se différencie de la nôtre. Cet auteur évite de dire que c'est le nom qui assigne les rôles sémantiques. Ainsi, pour Cattell (1984 : 286), dans *Harry gave Sue a hug*, ce n'est pas le nom *hug* qui fournit un rôle sémantique pour *Sue*, alors que, dans le cadre de la TST, 'hug' est le seul prédicat plein de cette phrase et donc, il est le seul à avoir des arguments.

Le procédé de transfert d'arguments proposé par Grimshaw et Mester (1988) est assez parallèle à notre explication basée sur la diathèse par analogie des verbes supports. Mais, encore une fois, la différence principale réside dans leur insistance sur le fait que le verbe *suru* a une relation sémantique avec les actants du nom.

Dans nos termes, le problème posé par la distribution des actants dans les CVS est un problème de diathèse, comme nous l'avons déjà dit (voir Section 2.1). La diathèse d'un verbe

sémantiquement plein présente une correspondance entre des actants sémantiques et des actants syntaxiques. Cependant, les cases pour les actants sémantiques dans la diathèse des verbes supports sont occupées par le nom supporté avec ses actants. C'est ce remplissage de cases qui permet qu'un verbe support puisse avoir un sujet grammatical et des compléments, mais cela ne le transforme pas en un prédicat plein. Les exigences théoriques du cadre GL forcent à donner au verbe support un statut de prédicat plein pour pouvoir légitimer les arguments de la phrase. Or, si l'on admet que le verbe est vide, il n'est pas très cohérent d'affirmer qu'il assigne des rôles sémantiques. Dans les dernières années, les travaux générativistes, encadrés dans le Programme Minimaliste, ont fait certaines reformulations de la théorie thématique qui concernent les verbes supports. Comme nous le verrons dans la section suivante, certains auteurs proposent une incorporation du nom au verbe dans la Forme Logique.

### **3. Les constructions à verbe support et l'incorporation**

Dans cette dernière section, nous discuterons en premier lieu des propositions à incorporation de Moreno Cabrera (1991) et de Masullo (1996) (Section 3.1). Ensuite, pour donner une perspective typologique à ce travail, nous ferons un survol des expressions similaires à nos CVS dans des langues comme le persan, le basque et le japonais (3.2). Dans ces trois langues, ce qu'on appelle «verbe périphrastique» (formé d'un verbe et d'un nom) est spécialement productif. Enfin, nous ouvrirons une sous-section (3.3) pour décrire des expressions qui sont à la limite de ce que nous entendons par CVS et qui montrent un comportement similaire aux expressions périphrastiques du persan. Il s'agit, par exemple,

d'expressions comme *prender fuego* 'mettre le feu', *hacer añicos* 'réduire en miettes', *formar fila* 'se mettre en rang', qui semblent avoir deux compléments d'objet.

### 3.1. Discussion sur l'incorporation syntaxique

La notion d'incorporation syntaxique n'a pas de définition précise dans les travaux que nous avons consultés. *Grosso modo*, on peut dire qu'elle consiste en la formation d'un prédicat dérivé avec un argument en moins que le prédicat de base. Avec le procédé de l'incorporation syntaxique, certains auteurs veulent rendre compte de l'union sémantique étroite entre un verbe et un nom donné. Ainsi, l'unité sémantique d'une CVS comme *hacer mención* mène Masullo (1996) à proposer un déplacement du nom à la position de verbe dans la Forme Logique.

Dans les deux sections suivantes, nous discuterons les propositions de Moreno Cabrera (1991) et Masullo (1996) qui ont été présentées au Chapitre 2.

#### 3.1.1. Incorporation intransitivisante

Les CVS et les syntagmes avec des *verbes d'intension* comme *buscar* 'chercher', *necesitar* 'nécessiter' ou *querer* 'vouloir', qui ont été traités par Moreno Cabrera (1991) comme des cas d'«incorporation syntaxique», partagent avec les constructions des langues à incorporation des caractéristiques sémantiques, en particulier, le caractère non référentiel du nom et sa tendance à la phraséologisation. Cependant, en ce qui concerne les caractéristiques syntaxiques, on observe des différences importantes. Par rapport à la restriction de modification du nom incorporé, nous avons déjà indiqué que le nom des CVS admet dans plusieurs cas le

déterminant et n'importe quel autre type de modificateur (voir Section 1.1). Il en va de même pour les *constructions intensionnelles*. Rien n'empêche de modifier le complément d'objet, comme dans :

(97) *Busca (un) piso de tres habitaciones <piso en el centro, el piso de sus sueños>.*

'Il cherche (un) appartement de trois pièces <appartement dans le centre, l'appartement de ses rêves>'

Malgré la détermination et la modification, le nom *piso* continue d'être non référentiel. Si l'on choisit de traiter les syntagmes avec le nom sans déterminant comme des cas à incorporation et ceux avec déterminant comme des syntagmes ordinaires, on arrive à une circularité, comme l'a signalé García-Miguel (1995 : 103) : on apporte comme preuve d'incorporation syntaxique l'absence du déterminant dans des syntagmes comme *buscar piso* litt. 'chercher appartement' ou *tener agallas* litt. 'avoir cran', mais en même temps, les mêmes noms avec les mêmes verbes peuvent apparaître avec un déterminant, comme dans *buscar un piso* ou *tener muchas agallas*. La preuve ne semble donc avoir aucun pouvoir prédictif.

L'absence du déterminant dans des syntagmes comme *busca piso* litt. 'il cherche appartement' ou *necesito secretaria* litt. 'j'ai besoin de secrétaire' s'explique par la sémantique propre à ces verbes intensionnels : leur signifié induit le caractère peu spécifique de leur deuxième argument.

Quant à l'incapacité de pronominaliser le prétendu nom incorporé par le clitique *lo*, il est facile de trouver des contextes où l'on peut le pronominaliser tout en conservant le caractère non référentiel. Par ex. :

(98) a. *¿Buscas piso de cuatro habitaciones? — No, lo busco de cinco.*

litt. ‘Cherches-tu appartement de quatre pièces? — Non, je le cherche de cinq’

‘Cherches-tu un appartement de quatre pièces? — Non, j’en cherche un de cinq’

b. *Me dices que María no tiene agallas y yo te digo que las tiene, por supuesto que las tiene.*

‘Tu me dis que María n’a pas de cran et moi, je te dis qu’elle en a, bien sûr qu’elle en a’.

Quant à la prétendue perte d’un argument de la part du prédicat ‘buscar’, elle est certainement discutable. Quand Moreno Cabrera (1991 : 499) signale que la relation entre *buscar* et *piso* est de caractère modificatif, il allègue que l’argument incorporé modifie le sens original du prédicat. En effet, les actions effectuées pour chercher un appartement ne sont pas les mêmes que quand nous cherchons un soulier, un numéro de téléphone ou encore un travail. Mais cela se produit avec la plupart des syntagmes formés de verbe et objet, qui sont sémantiquement compositionnels. On ne mange pas un sandwich de la même façon qu’on mange un steak, mais jamais on ne penserait que ‘sandwich’ ou ‘steak’ modifient sémantiquement le prédicat ‘manger’, comme le font les adjoints ou modificateurs.

Un autre fait dont il faut tenir compte, c’est qu’on peut coordonner deux prétendus «arguments incorporés», comme dans l’exemple suivant :

(99) *María busca piso y trabajo.*

litt. ‘María cherche appartement et travail’

On peut coordonner aussi un prétendu argument incorporé et un autre non incorporé, comme dans :

(100) *María busca piso y un trabajo para pagarlo.*

litt. 'María cherche appartement et un travail pour le payer'

Si réellement *piso* était un adjectif, la coordination serait impossible. Par ex. :

(101) \**María busca lentamente y un trabajo.*

litt. 'María cherche lentement et un travail'

D'après notre point de vue, dire que *buscar piso* est un verbe intransitif en prétextant qu'il n'admet aucun argument qui soit complément d'objet (voir Moreno Cabera 1991 : 497) n'est pas tenable. Le verbe *buscar* est là transitif et *piso* est son complément d'objet. La preuve est justement qu'il n'admet aucun autre complément d'objet direct. Ce serait différent si l'on avait en espagnol des expressions comme en mohawk ou en onondaga (voir, entre autres, Mithun 1984 : 864 ou Dik 1980 : 44) comme

(102) *María busca-piso un apartamento en el centro.*

'María appartement-cherche un appartement dans le centre'

Ici, le nom incorporé fonctionnerait comme une sorte de classifieur du complément d'objet direct non incorporé.

Si l'on admet l'interprétation sémantique de Hopper et Thompson (1980) de la transitivité, nous pouvons concéder que, dans un syntagme comme *buscar piso* litt. 'chercher appartement', le verbe est moins transitif que dans *buscar un zapato* 'chercher un soulier'. Comme ces auteurs l'ont signalé<sup>12</sup>, un des facteurs pertinents pour la transitivité est l'*individuation*. Ainsi, un participant concret, singulier et spécifique confère au verbe un plus

---

<sup>12</sup> Voir aussi Lazard (1994 : 250) : «plus l'agent et l'objet sont fortement individués (...), plus il y a des chances que la phrase adopte la construction la plus transitive grammaticalement».

grand degré de transitivité qu'un participant abstrait, pluriel ou non spécifique. Une phrase ayant un moindre degré de transitivité du verbe présentera moins de propriétés syntaxiques associées à la transitivité. Clairement, l'absence d'article dans des syntagmes comme *buscar piso* ou dans plusieurs de nos CVS est une trace de cette transitivité sémantique plus appauvrie. En termes cognitivistes en vogue dernièrement, on pourrait dire que les noms de ces syntagmes ne sont pas de bons exemples type du complément d'objet; ce ne sont pas des compléments d'objet prototypiques et, en quelque sorte, ce sont même des compléments d'objet défectifs. Malgré tout, traiter les noms de ces syntagmes comme incorporés au verbe ne nous semble pas un fait suffisamment bien fondé.

### 3.1.2. Incorporation motivée par défectivité structurelle et thématique

Il n'est pas possible d'entrer ici dans les mécanismes complexes de la grammaire générative. D'une part, des principes théoriques comme le *filtre du cas* ou la *condition de visibilité* peuvent justifier l'incorporation du nom supporté dans le verbe au niveau de la Forme Logique, mais on ne peut pas les prendre en considération ici justement parce qu'ils ne sont pas exportables à d'autres théories. D'autre part, dire que l'incorporation a lieu dans la Forme Logique dépendra de ce que l'on entend par ce niveau de représentation. Si on l'interprète comme le niveau où l'on fournit la structure syntaxique pertinente pour l'interprétation sémantique (voir Hornstein 1995 : 3), alors, dire que le verbe support et le nom se joignent dans la Forme Logique équivaut à dire qu'ils forment un seul prédicat sémantique. Masullo (1996 : 197) semble le comprendre de cette façon quand il suggère que, dans la Forme

Logique, les verbes légers sont probablement remplacés par l'élément nominal prédicatif incorporé, car ils n'apportent que leur valeur catégorielle.

Telle était aussi notre conclusion dans notre cadre théorique : au niveau de la représentation sémantique, il n'y a pas de verbe support mais plutôt un prédicat qui s'exprimera plus tard par le nom supporté. Bien entendu, dans la TST, il n'est pas nécessaire de proposer aucun type d'incorporation entre le verbe support et le nom. Rappelons que la TST se préoccupe de la synthèse, contrairement à la grammaire générative qui elle s'intéresse à l'analyse et, donc, sa composante sémantique est interprétative. Les grammairiens générativistes ont besoin de postuler un type d'incorporation au niveau sémantique pour justifier l'unité sémantique des CVS.

Or, unité sémantique (constituée par le verbe et le nom) n'est pas équivalent à unité syntaxique. Le fait allégué par Masullo (1996 : 196) que plusieurs CVS ont un équivalent lexical morphologiquement simple (*hacer caricias* 'faire des caresses' et *acariciar* 'caresser', par exemple) est un indice de l'intégrité sémantique entre le verbe et le nom, mais non pas de leur intégrité lexicale et syntaxique : une CVS est formée de deux lexèmes qui constituent un syntagme. Seul le mot-forme peut être une unité syntaxique.

Si le nom est incorporé au verbe, on ne voit pas pourquoi il peut entrer dans une construction relative, comme nous l'avons déjà observé (voir 1.3). Masullo (1996 : 191) suggère la possibilité de «l'excorporation», mais il laisse cela comme un problème ouvert.

Les structures thématiques ou focalisées, comme le signale Bosque (1996 : 99), sont aussi un contre-argument à l'idée de l'incorporation. Par exemple :

(103) a. *¿Tienes miedo? — No, miedo no tengo.*

litt. 'As-tu peur? — Non, peur je n'ai pas'

b. *¿Le tienes pena? — No, miedo le tengo.*

litt. 'Lui as-tu pitié? — Non, peur je lui ai'

'As-tu pitié de lui? — Non, j'ai peur de lui'

Si la motivation principale de l'incorporation est l'absence de détermination du nom, alors on ne voit pas très bien pourquoi dans ces structures, le nom reste sans déterminant et cependant, il apparaît déplacé à gauche. Il faudrait se demander si l'incorporation se produit toujours.

Les exemples où le nom supporté apparaissent avec le déterminant comme dans *Juan tiene el miedo del siglo* litt. 'Juan a la peur du siècle' (exemple de Masullo 1996 : 194) ne sont pas considérés comme un contre-exemple pour cet auteur. Son raisonnement est le suivant : étant donné que le syntagme nominal (*el miedo del siglo*) n'a pas une interprétation référentielle, l'article est un explétif et il ne peut pas être considéré comme un vrai déterminant, donc il n'apparaît pas dans la Forme Logique. En conséquence, le nom devra s'incorporer au verbe. Alors, il faut se demander si dans toutes les CVS que nous avons étudiées ici, et où le nom apparaît avec un déterminant, le déterminant peut être traité comme un explétif. Par ex.: *dar su autorización* 'donner son autorisation', *dar un consejo* 'donner un conseil', *tener la esperanza* 'avoir l'espoir', *tener la manía de* 'avoir la manie de', *hacer una broma a* 'faire une blague à', etc.

En définitive, la proposition à incorporation de Masullo (1996) ne nous semble pas exportable. Comme nous avons eu l'occasion de le signaler, l'absence de détermination du nom supporté est une trace de la phraséologisation inhérente à toutes les collocations : plus une collocation est phraséologisée, plus la probabilité que le nom est non déterminé sera élevée.

Mais la phraséologisation n'empêche pas de traiter les collocations comme des syntagmes, c'est-à-dire des séquences verbe et objet.

### **3.2. Verbes périphrastiques en persan, basque et japonais : des formes incorporées ou non incorporées**

Nous allons nous concentrer maintenant sur les descriptions des expressions similaires à nos CVS dans les langues typologiquement très éloignées de l'espagnol comme le persan, le basque et le japonais. Ces trois langues se caractérisent par l'ordre de base Sujet-Objet-Verbe. Comme l'a suggéré Moreno Cabrera (1991 : 699), il est possible que la prolifération des CVS dans ces langues soit liée à l'ordre typologique Objet-Verbe. Nous montrerons d'abord les données correspondant à chacune des langues qui ont été analysées par plusieurs auteurs et ensuite, nous établirons les contrastes avec les CVS de l'espagnol. Commençons par le persan.

#### **3.2.1. Verbes périphrastiques en persan**

Le persan, ainsi que d'autres langues iraniennes comme le tadjik (parlé au Tadjikistan), présente la particularité d'avoir très peu de verbes simples, mais des milliers de constructions analytiques<sup>13</sup>, appelées «verbes composés» (Lehr 1994) ou «verbes périphrastiques» (Sheintuch 1976) ou encore une fois, «locutions verbales». Il s'agit d'expressions comme les suivantes (exemples pris de Sheintuch 1976 et Lazard 1994) :

---

<sup>13</sup> Selon Sheintuch (1976 : 139), en persan moderne seul un verbe sur dix a une structure non périphrastique.

(104) Exemples avec le verbe *dâdan* 'donner'

a. <i>guš dâdan</i>	b. <i>taškil dâdan</i>	c. <i>dars dâdan</i>
oreille donner	formation donner	cours donner
'entendre'	'former'	'enseigner'

(105) Exemples avec le verbe *kardan* 'faire'

a. <i>âteš kardan</i>	b. <i>soâl kardan</i>	c. <i>yalave kardan</i>
feu faire	question faire	victoire faire
'allumer'	'demander'	'vaincre'

## (106) D'autres verbes

a. <i>zamin xordan</i>	b. <i>qose xordan</i>	c. <i>kotak zadan</i>
herbe manger	trouble manger	rossée frapper
'tomber'	'se préoccuper'	'frapper'

Sheintuch (1976) signale qu'il y a environ trente verbes productifs : la plupart ont un contenu vague, mais pas tous : sa liste inclut aussi, par exemple, *xandam* 'lire', *duxtan* 'coudre', *goftan* 'dire'.

Le verbe peut avoir, apparemment, deux objets. Examinons plus en détail le complément d'objet en persan. Cette langue dispose d'un marqueur d'objet, la postposition *-râ*, qui, *grosso modo*, marque les compléments d'objet direct définis et spécifiques<sup>14</sup>. Ainsi, par

---

<sup>14</sup> Voir Lazard (1982) pour un examen approfondi des facteurs qui interviennent dans le marquage de la postposition *-râ*. L'objet typiquement marqué avec cette postposition sera défini, humain, distant du verbe sémantiquement et phonétiquement et dans une position thématique. Pour une autre perspective théorique mais qui s'accorde pour l'essentiel avec celle de Lazard, voir S. Karimi (1990).

exemple, on a (voir Lazard 1984 : 85) :

- (107) a. *ân ketâb-râ xândam*  
           ce livre-postp      j'ai lu  
           'J'ai lu ce livre'
- b. *ketâb xândam*  
       livre            j'ai lu  
       'J'ai lu (un) livre'

Si le complément d'objet a des dépendants, la marque *--râ* apparaît adjointe au dernier dépendant. Par exemple :

- c. *ketâb kuchak-râ xândam*  
       livre    petit      j'ai lu  
       'J'ai lu un petit livre'

Le verbe périphrastique, formé d'un verbe et d'un objet, admet, en plus, un objet marqué avec *-râ*. Examinez l'exemple suivant de Sheintuch (1976 : 141) :

- (108) *Dan Meri-râ kotak zad*  
       Dan Meri-postp      rossée frappa  
       'Dan a donné une rossée à Meri'

Ici *Meri* est marqué comme complément d'objet direct et, pour Sheintuch (1976), cela constitue la preuve que *kotak zad* agit comme une seule unité verbale, une sorte de verbe complexe.

Dans la même ligne, Lehr (1994) allègue que le nom préverbal des verbes composés du tadjik n'est pas un actant syntaxique du verbe, malgré ce que l'on dit dans les grammaires traditionnelles qui le traitent comme un complément d'objet direct. Il se base principalement

sur le fait que l'élément préverbal ne permet pas la postposition. Son exemple en tadžik :

(109) *vay-ro dust medoram*

lui/elle-postp ami j'ai

'J'ai de l'amitié pour lui / elle'

Dans cet exemple, il y a aussi un complément d'objet direct marqué avec la postposition *-ro* et l'élément préverbal, *dust*, est incorporé au verbe (voir Lehr 1994 : 257).

Selon ces analyses, l'élément nominal des constructions persanes ne fonctionne pas comme complément d'objet direct du verbe, mais il s'intègre au verbe en formant avec lui une sorte de bloc, *grosso modo*, un verbe complexe.

Il existe, cependant, une analyse des constructions persanes qui tolère la présence de deux objets. Ainsi, pour Lazard (1994 : 89), il n'est pas rare de trouver des langues avec des phrases qui comportent deux actants complément d'objet, comme le hayu (langue du Tibet), le latin ou l'anglais. En ce qui concerne le persan, il apporte les exemples suivants (voir Lazard 1994 : 94) :

(110) a. *jalase taškil dâdand*

assemblée formation ont donné

'Ils ont formé une assemblée'

b. *ân jalase-râ taškil dâdand*

cette assemblée-postp formation ont donné

'Ils ont formé cette assemblée'

c. *taškil-e jalase-râ dâdand*

formation-izf assemblée ont donné

‘Ils ont formé l’assemblée’ (la structure la plus proche du persan serait, ‘ils ont donné formation de l’assemblée’)

Dans les exemples (110a) et (110b), on a deux objets et le verbe «tenu», comme Lazard appelle nos verbes supports. La différence entre ces deux exemples réside dans le caractère défini du «premier objet», *jalase-râ* ‘assemblée’. Cependant, en (110c), le nom qui fait partie de la prétendue locution reprend son autonomie : *taškil* ‘formation’ apparaît avec la marque de «idafa», qui indique que ce nom a un dépendant syntaxique. Le complément d’objet du verbe *dâdan* ‘ils ont donné’ serait *taškil* et celui-ci a comme dépendant le nom *jalase*. Comme nous l’avons déjà dit, la postposition apparaît toujours adjointe au dernier dépendant du complément d’objet.

Lazard (1982 : 192-193) distingue entre deux types d’objets : *objets polarisés* et *objets dépolarisés*. Les premiers sont marqués par la postposition et désignent, généralement, des objets définis ou en position thématique. En revanche, les objets dépolarisés ont très peu d’individualité par rapport au verbe et ont tendance à former avec lui une seule unité. De toute façon, la division n’est pas nette, car il existe une zone où il peut y avoir plusieurs choix. Ainsi, dans les exemples suivants, on a :

- un objet polarisé

(111) a. *dars-e fârsi-râ sâat-e dah midehad*  
 cours-izf persan-postp heures-izf dix donne

‘Il fait cours de persan (=enseigne persan) à dix heures’

- un objet polarisé et un autre dépolarisé

b. *zabân-e fârsi-râ dars midehad*

langue-izf persan-postp cours donne

‘Il fait cours (=enseigne) de la langue persane’

- deux objets dépolarisés

c. *fârsi dars midehad*

persan cours donne

‘Il fait cours (= enseigne) de persan’

L’objet dépolarisé, *dars* ‘cours’, plus proche du verbe, tend à la «coalescence» avec lui, c’est-à-dire à former une locution. Pour Lazard (1992 : 133), les deux objets sont hiérarchisés : *dars* ‘cours’ est régi syntaxiquement par *midehad* ‘donne’ et *fârsi* ‘persan’ par *dars midehad* ‘donner cours’. Qu’on traite *dars dâdan* ‘donner cours’ comme une locution ou non, *dars* constitue l’objet du verbe *dâdan*. Lazard (1982 et 1994) insiste sur le fait qu’un seul phénomène peut être traité comme une unité d’un point de vue sémantique ou lexical, mais comme un syntagme, d’un point de vue syntaxique. Dans ses mots :

Que nous ayons analysé une locution comme un verbe accompagné d’un objet n’exclut nullement que dans une autre optique, dans une étude lexicale par exemple, elle soit traitée comme une unité (Lazard 1982 : 194).

On pourrait considérer aussi la possibilité de traiter *dars* comme *coalescent* avec le verbe ou incorporé au verbe. Dans ce cas, *dars* ne serait plus considéré un actant. Cependant, Lazard (1994 : 96) rejette cette possibilité en s’appuyant sur le fait que la *coalescence* se manifeste par des particularités morphologiques ou phonologiques et cela n’est pas le cas du persan où il n’y a pas d’autre différence entre les locutions et les syntagmes occasionnels

qu'une différence sémantique ou de fréquence. Il reconnaît qu'il y a des conditions comme le caractère non défini de l'objet qui favorisent la coalescence, mais celle-ci n'est pas encore réalisée pour le persan.

Avant de finir cette revue des «verbes périphrastiques» du persan, nous aimerions attirer l'attention sur la distinction mentionnée plus haut entre les objets polarisés et les objets dépolarisés. Pour Lazard (1994 : 232 et aussi 1984 : 287), ces objets interviennent dans deux types différents de construction biactantielle. Dans ce qu'il appelle *construction tripolaire*, l'objet est un terme autonome de la phrase et il se place au même niveau de «dignité» que le sujet. En revanche, dans la *construction bipolaire*, l'objet a tendance à être étroitement lié au verbe, en formant avec lui une seule unité sémantique. Dans la première construction, le sujet, le verbe et l'objet constituent trois «pôles» ou axes de la phrase, tandis que la deuxième en a seulement deux : le sujet et le groupe formé par le verbe et l'objet. Ainsi, les objets qui seront au plus bas dans l'échelle d'individuation, les non thématiques qui entrent donc dans l'aire rhématique du verbe, et ceux qui se joignent à des verbes avec un sens ténu ont tous tendance à faire partie de la construction bipolaire.

### 3.2.2. Discussion des verbes périphrastiques en persan

À partir des exemples précédents, nous pouvons constater que les expressions en persan sont aussi des collocations verbales, comme les CVS en espagnol. Mais, les expressions persanes présentent une différence par rapport à l'espagnol : dans les CVS persanes, on trouve apparemment deux objets. Notons qu'il est impossible de soutenir la même analyse pour les

CVS en espagnol. Les équivalents espagnols aux formes marqués par *-râ/-ro* du persan ou du tadžik dans les constructions périphrastiques (voir exemples 108 et 109) auraient la marque du datif, pas celle de l'accusatif.

Les analyses de Sheintuch (1976) et de Lehr (1994) abordent la construction périphrastique comme une sorte de verbe complexe. Par contre, Lazard (1994) traite la construction périphrastique comme un syntagme. Nous partageons entièrement le point de vue de Lazard. Le fait qu'une séquence donnée soit complètement idiomatisée n'empêche pas de lui trouver une structure syntaxique. Un phrasème complet en espagnol comme *tomar el pelo* 'taquiner', qui est une unité lexicale, a une structure syntaxique verbe et complément d'objet direct (voir Gómez Torrego 1989 : 94). Il est certain qu'il ne présente pas toutes les propriétés des syntagmes libres avec verbe transitif, car il s'agit précisément d'une expression phraséologisée et donc, il peut avoir une perte des propriétés régulières des syntagmes libres.

Si l'on revient aux «locutions verbales» persanes, on voit qu'une phrase peut présenter deux objets, comme l'exemple (111c) : *fârsi dars midehad* litt. 'persan cours donne'. Or, la hiérarchie de ces objets, telle que suggérée par Lazard est plus sémantique que syntaxique. Un mot-forme ne peut pas être régi syntaxiquement par deux mots-formes<sup>15</sup>. Sémantiquement, on pourrait dire que 'persan' est le deuxième argument de '(donner) cours', mais il n'est pas possible que *fârsi* 'persan' soit syntaxiquement régi par *dars midehad* 'cours donner'. La position et la prosodie d'un mot-forme ne peuvent pas être simultanément fonction de deux mots-formes. La position de *fârsi* peut dépendre soit de *dars* 'cours', soit de *midehad* 'donne',

---

<sup>15</sup> C'est ce qu'on connaît dans la syntaxe de dépendances de la TST comme «principe d'unicité du gouverneur syntaxique» : tout noeud ne peut avoir qu'un seul gouverneur (voir Mel'čuk 1988 : 23).

mais pas des deux à la fois.

Si l'on admet comme Lazard que *dars* est le complément d'objet de *midehad*, il reste à déterminer quel est le gouverneur syntaxique de *fârsi*. En observant l'exemple (111b), où *fârsi* porte la marque *-râ*, on pourrait choisir de le faire dépendre aussi du verbe, mais, à ce moment, on a encore deux possibilités : a) la relation syntaxique qui lie le verbe avec *fârsi* est aussi une relation de complément d'objet et, donc, cette relation serait une relation qui peut se répéter en persan; b) la relation syntaxique est différente.

Même si les locutions ou verbes composés persans ont fait l'objet de nombreuses discussions où, comme le signale Lehr (1900 : 262), aucun chercheur ne s'entend, nous choisissons la deuxième possibilité, tout en étant consciente que la description des relations syntaxiques du persan mérite une étude beaucoup plus approfondie.

Le nom supporté par le verbe entretient avec lui une relation syntaxique qu'on pourrait étiqueter *relation de complément d'objet direct phraséologique* ou *de quasi-complément d'objet direct*. Ce quasi-objet ne peut pas être séparé du verbe. Il forme une unité sémantique avec lui. Il n'admet pas le marqueur *-râ* ni le passif. En revanche, *fârsi* 'persan' joue le rôle de «vrai» complément d'objet : s'il est défini, il porte le marqueur typique *-râ* et il admet le passif, comme c'est le cas pour les compléments d'objet des syntagmes avec verbe transitif normaux.

On ne trouve pas dans les CVS espagnoles que nous avons étudiées cette «cohabitation» de deux objets. Le nom qui sélectionne le verbe support fonctionne comme son complément d'objet et, dans beaucoup de cas comme dans le persan, il a certains traits phraséologiques (sans détermination, restrictions de modification, proximité au verbe, etc.). Ce qui serait le complément d'objet direct de la contrepartie pleine (p. ex. , *persa* 'persan' par

rapport à *enseñar* ‘enseigner’) reste sous le domaine syntaxique du nom supporté. Ainsi, l'équivalent de la phrase (111c) du persan ne serait pas *\*dar clase persa* ‘donner cours persan’, mais *dar clase DE persa* ‘donner cours de persan’. Dans ce cas, en espagnol, il y a donc une rétrogradation : ce qui est un actant central de la contrepartie pleine devient un dépendant indirect dans la CVS. Mais, de toute façon, nous avons déjà vu des cas de CVS qui ont deux possibilités d'exprimer le complément d'objet de la contrepartie pleine. Ainsi, nous avons, par exemple, *hacer alabanzas A alguien* ‘faire des louanges à quelqu'un’ et *hacer alabanzas DE alguien* ‘faire des louanges de quelqu'un’. De ces deux possibilités, la première est celle qui est la plus proche de la structure syntaxique des constructions persanes, car on traite ce qui serait le complément d'objet de la contrepartie pleine (*alabar* ‘louer’) comme un participant central dans la phrase, un dépendant direct du verbe, le sommet de la phrase.

En persan, la construction bipolaire et la construction tripolaire peuvent apparaître dans une même phrase : ce que nous appelons le nom supporté fait partie de la construction bipolaire, alors que l'objet marqué avec *-râ* fait partie de la construction tripolaire. Si l'on appelle X le sujet, Y le nom supporté et Z l'objet *-râ*, on obtient les trois schémas suivants :

(112) a) construction transitive prototypique (tripolaire)

X Z-*râ* Verbe

b) construction transitive faible (bipolaire) (avec «verbe périphrastique»)

X Y Verbe

c) construction transitive mixte (avec «verbe périphrastique»)

X Z-*râ* Y Verbe

Les équivalents espagnols de ces constructions persanes seraient :

- pour (a) *Pedro golpea a María* ('Pedro frappe María');
- pour (b) *Pedro da golpes* ('Pedro donne des coups');
- le schéma (c) n'est pas possible, car Z dans une CVS espagnole est rétrogradé à la position de complément indirect et la CVS devient une construction triactantielle : *Pedro le da golpes a María* (litt. 'Pedro lui donne coups à María').

### 3.2.3. Verbes périphrastiques en basque

Une autre langue où l'on trouve une grande abondance de «verbes périphrastiques» (ou «locutions verbales») c'est le basque. Avant de les présenter, il nous faut expliquer brièvement le fonctionnement des formes verbales basques.

Dans cette langue, l'auxiliaire est très développé. La plupart des formes verbales sont analytiques et sont donc constituées d'une forme invariable et de l'auxiliaire. C'est lui qui apporte l'information de temps, de personne et de nombre. Les formes transitives se combinent avec l'auxiliaire *edun* 'avoir', alors que les formes intransitives se combinent avec le verbe *izan* 'être'. Ainsi, par exemple, le verbe *erre* se traduirait en français par le verbe intransitif *brûler* s'il est conjugué avec le verbe *izan*, mais par le verbe transitif *brûler*, si l'auxiliaire est *edun* (voir par exemple Zubiri 1994 : 226) :

(113) a. *Jonen etxea erre da*

Jon-G maison-A brûler aux(izan)3A<sup>16</sup>

---

<sup>16</sup> Dans les exemples de basque, nous utiliserons les notations suivantes : E pour cas ergatif, A pour absolutif, D pour datif, P pour partitif, Ab pour ablatif et G pour génitif. Dans l'auxiliaire, nous marquerons l'accord avec les différents actants verbaux.

‘La maison de Jon a brûlé’

b. *Anak Jonen etxea erre du*

Ana-E Jon-G maison-A brûler aux(edun)3E-3A

‘Ana a brûlé la maison de Jon’

c. *Anak Joni etxea erre dio*

Ana-E Jon-D maison-A brûler aux(edun)3E-3A-3D

‘Ana a brûlé la maison à Jon’

Tout comme en persan, en basque les collocations verbales sont très productives. Cependant, en persan, on observe environ une trentaine de verbes jouant le rôle de verbe support, tandis qu’en basque, le nombre n’est pas aussi élevé, moins de dix<sup>17</sup> : les verbes *izan* ‘être’ (qui forme ce que Villasante 1980 : 171 appelle *locutions verbales sensibles*), *egin* ‘faire’ (*locutions verbales opératives*), *eman* ‘donner’, *hartu* ‘prendre’ et certains autres (voir Abaitua 1988). Examinons quelques exemples :

(114) Exemples avec le verbe *izan* ‘être’

a. <i>lotsa izan</i>	b. <i>beldur izan</i>	c. <i>egarri izan</i>
honte être	peur être	soif être
‘avoir honte’	‘avoir peur’	‘avoir soif’

---

<sup>17</sup> Malgré la productivité des collocations verbales en basque, la situation n’est pas parallèle à celle du persan. Dans cette dernière langue, la plupart des sens verbaux s’expriment sous forme analytique. Cependant, en basque ce qui est exprimé (presque) toujours sous forme analytique ce sont les significations flexionnelles. Les significations lexicales peuvent être exprimées parfois, soit sous forme analytique moyennant une collocation verbale comme *oihu* ‘coup de feu faire’, soit sous forme synthétique comme *oihukatu* ‘tirer’.

(115) Exemples avec le verbe *egin* 'faire'

- |                                                   |                                                 |                                                |
|---------------------------------------------------|-------------------------------------------------|------------------------------------------------|
| a. <i>lo egin</i><br>sommeil faire<br>'dormir'    | b. <i>hitz egin</i><br>parole faire<br>'parler' | c. <i>oihu egin</i><br>cri faire<br>'crier'    |
| d. <i>negar egin</i><br>pleurs faire<br>'pleurer' | e. <i>so egin</i><br>regard faire<br>'regarder' | f. <i>duda egin</i><br>doute faire<br>'douter' |

(116) Exemples avec le verbe *eman* 'donner'

- |                                                     |                                                     |                                                            |
|-----------------------------------------------------|-----------------------------------------------------|------------------------------------------------------------|
| a. <i>musu eman</i><br>baiser donner<br>'embrasser' | b. <i>beldur eman</i><br>peur donner<br>'effrayer'  | c. <i>baimena eman</i><br>permission donner<br>'permettre' |
| d. <i>su eman</i><br>feu donner<br>'incendier'      | e. <i>hitz eman</i><br>parole donner<br>'promettre' | f. <i>min eman</i><br>mal donner<br>'infliger un mal'      |

(117) Exemples avec le verbe *hartu* 'prendre'

- |                                                            |                                                      |                                                                |
|------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------|
| a. <i>hats hartu</i><br>répit prendre<br>'donner du répit' | b. <i>min hartu</i><br>mal prendre<br>'se faire mal' | c. <i>gorroto hartu</i><br>haine prendre<br>'prendre en haine' |
|------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------|

Comme on le voit, beaucoup de ces «locutions» seraient décrites par la FL Oper<sub>1</sub>, IncepOper<sub>1</sub> ou CausFunc<sub>i</sub>. Ainsi, par exemple, pour exprimer ‘avoir peur’ en basque, *beldun* se combine avec l’auxiliaire *izan*, tandis que, pour exprimer ‘faire peur’, le même nom se combine avec *eman* ‘donner’.

Les collocations avec le verbe *izan* désignent des états mentaux ou physiques<sup>18</sup>.

Examinons quelques exemples avec le verbe conjugué. Par ex. :

(118) a. *Ni beldur naiz*

Moi-A peur je suis

‘J’ai peur’

b. *Ni beldur izan naiz*

Moi-A peur été je suis

‘J’ai eu peur’

c. *Ni beldur izango naiz*

Moi-A peur je serai

‘J’aurai peur’

Par rapport à la transitivité, les autres combinaisons avec *egin*, *eman* ou *hartu* sont plus intéressantes. Examinons les exemples suivants :

(119) a. *Aitorrek negar egin zuen.*

Aitor-E pleurs-A faire aux(edun)3A-3E

‘Aitor a pleuré’

---

<sup>18</sup> Pour Villasante (1989 : 171), il s’agit de combinaisons d’adjectif et de verbe. Ce n’est pas cependant l’opinion de Zubiri (1994 : 263) ni celle de Abaitua (1988). Ce dernier auteur rejette la possibilité de les considérer comme adjectif puisqu’il existe des formes adjectivales correspondantes : p.ex., *beldurti* ‘peureux’, *egartsu* ‘assoifé’.

b. *Aitorrek paisajeari so egin zion.*

Aitor-E paysage-D regard-A faire aux(edun)3A-3D-3E

‘Aitor a regardé le paysage’

c. *Aitorrek Itziarri musu eman zion.*

Aitor-E Itziar-D baiser-A donner aux(edun)3A-3D-3E

‘Aitor a donné un baiser à Itziar’

d. *Aitorrek hatseden hartu zuen.*

Aitor-E repos-A prendre aux(edun)3A-3E.

‘Aitor a pris du repos’

Le basque se prête bien à une analyse du degré de transitivité du verbe dans les collocations. Notons que des collocations comme *negar egin* litt. ‘pleurs faire’ (‘pleurer’), qui sont sémantiquement un prédicat à un argument, se conjuguent avec l’auxiliaire des verbes transitifs. Ce fait semble un indice qu’elles se comportent syntaxiquement comme un syntagme avec un verbe transitif normal. Malgré cela, dans la littérature sur le sujet, on trouve un certain désaccord sur le degré de cohésion de ces collocations, notamment celles formées par *egin*. Ainsi, par exemple, Levin (1989) et Levin et Rappaport (1996) les traitent comme équivalentes aux verbes *inergatifs* (c’est-à-dire intransitifs avec un sujet agentif) : en basque, il n’y a pas d’autre équivalent, pour l’inergatif français *travailler*, que la collocation *lan egin* ‘travail faire’. Or, cette équivalence interlinguistique ne doit pas nous conduire à traiter nécessairement les collocations avec *egin* comme des unités syntaxiques. En effet, les collocations basques présentent aussi certaines particularités syntaxiques qui favorisent la cohésion ou coalescence entre verbe et objet. B. Fernández (1994 : 55) relève les particularités suivantes :

- Le nom supporté est toujours à la forme indéfinie absolutive.
- Le nom n'admet généralement ni déterminant ni quantifieur.
- Le nom ne porte pas la marque de partitif dans les contextes de négation, comme dans

son exemple :

(120) \**Ene lagunak ez du alderik egin.*

mon ami-E ne aux côté-P faire

'Mon ami n'a pas fui'

- Le nom ne peut pas être topicalisé, comme dans son exemple<sup>19</sup> :

(121) \**Alde ez du euskaldunak egin.*

côté-top ne aux basque-E faire

'Fuite, le basque n'a pas faite'

- Les constituants focalisés doivent être placés devant tout le complexe verbal :

(122) ?*Arrotzak egin du alde.*

étranger-E faire aux côté

'L'étranger n'a pas fui'

Or, comme ce même auteur l'admet, seules certaines collocations répondent à toutes ces limitations. Pour Ortiz de Urbina (1989 : 44-45), les collocations avec *egin* se comportent comme un groupe verbe-objet régulier. Deux de ses trois arguments fournis à l'appui de cette décision vont dans une direction contraire à ceux apportés par B. Fernández. Ainsi,

- Le nom indéfini peut porter la marque de partitif dans certains contextes. P. ex. :

---

<sup>19</sup> Notons que l'exemple choisi par B. Fernández (1994) pour montrer la forte cohésion entre le verbe *egin* et le nom semble être plutôt un phrasème complet et non pas une collocation. Voir plus loin la remarque de Abaitua (1988) concernant l'homonymie entre le phrasème complet *alde egin* 'fuir' et la collocation *alde egin* 'prendre parti'.

(123) *Haurrak ez zuen negarrik egin*

enfant-E ne aux. pleurs-P faire

‘L’enfant n’a pas pleuré’

- Les constituants focalisés sont placés immédiatement avant le verbe *egin* et non pas devant tout le complexe verbal, ce qui correspond au patron le plus commun. Par ex. :

(124) *Nork egin zuen negar?*

qui-E faire aux. pleurs?

‘Qui a pleuré?’

- Les formes causatives du groupe Nom-*egin*, tout comme les verbes transitifs causativisés, montrent le marquage de l’auxiliaire transitif, qui inclut des marques d’ergatif, d’absolutif et du datif. Par ex. :

(125) *Hauren heriotzearen berriak ikara eragin die*

lui-G mort-G nouvelle-E tremblement causer aux(edun)3A-3D-3E

‘La nouvelle de sa mort leur ont produit des tremblements’

Comme on le voit, certaines de ces données sont contradictoires (spécialement 120 et 122 vs 123 et 124), ce qui semble indiquer que toutes les combinaisons avec *egin* ne présentent pas le même degré de cohésion. Dans la même ligne, Abaitua (1988) apporte une paire contrastive d’exemples. Il signale que le nom *alde* ‘côté’ combiné avec *egin* peut constituer une unité lexicalisée, *aldegin* ‘fuir’ ou une forme moins lexicalisée (dans nos termes, une collocation), avec le signifié ‘prendre parti’. Ses exemples sont :

(126) a. *Lapurrak gartzelatik aldegin zuen.*

voleur-E prison-Ab fuir aux(edun)3E

‘Le voleur a fui de la prison’

b. *Epaileak lapurraren alde egin zuen.*

juge-E voleur-G côté faire aux(edun)3E

‘Le juge a pris parti pour le voleur’

Dans (126a), le complément à l’ablatif peut occuper n’importe quelle position linéaire dans la phrase. En revanche, dans (126b), le complément au génitif doit précéder le nom *alde*. D’après ces données, on pourrait conclure que *aldegin* dans (126a) est déjà une unité lexicale : il est un verbe composé qui régit l’ablatif, tandis que *alde egin* dans (126b) est une collocation équivalente à la collocation française *prendre parti*.

### 3.2.4. Discussion des verbes périphrastiques en basque

Après ce survol des collocations verbales en basque, nous pouvons conclure qu’au moins dans les combinaisons où la cohésion morphologique totale ne s’est pas produite, le nom supporté joue le rôle de complément d’objet direct du verbe support *egin*, *eman* ou *hartu*. La conjugaison de ces verbes avec l’auxiliaire des verbes transitifs et le comportement du nom dans les constructions causatives semblent être une preuve solide de la transitivité du verbe dans la collocation. Évidemment, beaucoup de ces collocations présentent certaines restrictions syntaxiques, qui sont dues au caractère phraséologique. Tout comme pour nos conclusions à propos du persan, remarquons que les collocations basques ne seront pas de bons exemples type du syntagme avec verbe transitif : la forme indéfinie du nom supporté fait en sorte que ce nom soit un mauvais exemple de complément d’objet direct et suscite une cohésion plus forte

avec le verbe. Mais cette cohésion n'est toujours pas réalisée, à l'exception des cas comme *aldegin* 'fuir'.

Encore une fois, nous voulons mettre l'accent sur la distinction entre unité sémantique et unité syntaxique. Une collocation formée d'un verbe support et d'un nom a un seul sens, mais cela n'empêche pas de continuer à la traiter du point de vue syntaxique comme un syntagme et non pas comme une unité syntaxique. Celle-ci n'est rien d'autre que le mot-forme et donc, on ne peut parler d'unité syntaxique que quand le nom objet est devenu partie du mot-forme verbal, mais cela n'est pas le cas de la plupart des combinaisons «nom + verbe support» en basque.

### 3.2.5. Verbes périphrastiques en japonais

En japonais, les CVS (appelées par les générativistes *light verb constructions*) ont beaucoup attiré l'attention durant les dernières années, spécialement depuis l'article de Grimshaw et Mester (1988), que nous avons présenté au Chapitre 2<sup>20</sup>. Même si tous les auteurs ne s'entendent pas sur la représentation de ces constructions, nous essaierons de montrer brièvement les analyses qui ont été effectuées sur les combinaisons nom et verbe *suru* 'faire'. Mais nous aimerions d'abord souligner une différence importante entre le japonais et les autres langues examinées jusqu'ici. Dans la littérature sur le sujet, on ne mentionne jamais un autre verbe différent de *suru* qui formerait ce que nous appelons des CVS. Si l'on vérifie ce

---

<sup>20</sup> Tous les auteurs ne s'accordent pas à propos du transfert d'arguments postulé par Grimshaw et Mester (1988). Certains, comme Matsumoto (1996), le rejettent entièrement et d'autres comme Hoshi et Saito (1993) en remplacent le transfert d'arguments par l'incorporation dans la Forme Logique, dans la même ligne que Masullo (1996) pour l'espagnol.

«monopole» de *suru*, on devrait dire qu'en japonais, la cooccurrence lexicale restreinte n'intervient pas quant aux CVS. Cependant, comme nous le verrons dans la section suivante, il y a certains indices qui nous font croire qu'il y a d'autres verbes que *suru* pouvant aussi former des CVS.

Le verbe *suru* peut apparaître dans trois types de constructions différents :

1) VERBE PLEIN du «type action»<sup>21</sup> :

(127) *Jon-ga minna-ni sonna koto-o shita* (Matsumoto 1996 : 114)

John-N tous-D telle chose-A faire-Passé

'John a fait telle chose à tous'

Le verbe plein a deux arguments obligatoires, un Agent et un Thème, et un troisième optionnel, le But<sup>22</sup>. Il s'agit d'un verbe transitif «normal» qui marque son complément d'objet avec la postposition *-o*.

2) «CONSTRUCTION NON INCORPORÉE» ou *light verb construction* :

(128) *Eigo-no benkyoo-o siteiru* (Poser 1992 : 13)

Anglais-G étude-A faire-Progressif

'Il est en train de faire des études d'anglais'

---

<sup>21</sup> Uchida et Nakayama (1993 : 646) signalent d'autres «types» de *suru* plein : un avec un sens statif ou possessif, un autre comme résultatif, un autre équivalent à 'éprouver' et un autre avec le sens 'coûter'.

<sup>22</sup> Uchida et Nakayama (1993 : 646) offrent un exemple de *suru* comme verbe plein, qui semble plutôt un verbe support. Observez :

(i) *John-ga ootoo-ni itazura-o shita*  
 John-N frère-D blague-A faire-Passé  
 'John a fait une blague à son frère'

Nous nous basons sur leur traduction à l'anglais : «John played a trick on his brother». Si cette traduction est correcte, dans ce cas le verbe *suru* ne serait pas plein, mais un verbe support. Dubinsky (1989 : 101) mentionne l'existence d'un verbe *suru* plein qui serait l'équivalent de *make* dans *John made a salad*, mais il n'apporte pas l'exemple en japonais.

Ici le verbe *suru* est vide, quoique les auteurs ne soient pas tous d'accord. Ceux qui appuient son traitement comme *light verb* pensent que le verbe assigne le cas accusatif à son objet, *benkyoo* 'étude', mais c'est le nom qui sélectionne les arguments (voir entre autres, Grimshaw et Mester 1988, Miyagawa 1989, Dubinsky 1989, Hoshi et Saito 1993). Ainsi, *eigo* 'anglais' porte la marque du cas génitif assignée par *benkyoo* 'étude'.

### 3) «CONSTRUCTION INCORPORÉE»

(129) *Eigo-o benkyoo siteiru* (Poser 1992 : 13)

Anglais-A étude faire-Progr

'Il est en train d'étudier l'anglais' (litt. il est en train de faire études anglais)

Avec la forme incorporée, le verbe n'assigne pas de cas ni ne sélectionne les arguments. L'objet sémantique de *benkyoo suru* 'étudier' porte une marque d'accusatif, comme les compléments d'objet ordinaires.

En laissant de côté les usages de *suru* comme verbe plein, les constructions du type (2) et (3) sont très productives en japonais. Par exemple : *denwa (-o) suru* 'téléphoner', *sanpo(-o) suru* 'faire une promenade', *kenkyuu(-o) suru* 'faire de la recherche', *tyuukoku(-o) suru* 'conseiller', *soozi(-o) suru* 'nettoyer', etc. La plupart des noms qui se combinent avec *suru* sont des emprunts du chinois et dans cette langue, ils étaient des verbes (voir Jacobsen 1982 et Miyagawa 1987). La combinaison avec *suru* est la façon usuelle d'emprunter des verbes aux langues étrangères. Comme le signale Poser (1992 : 112), au lieu d'adapter un verbe étranger directement à la morphologie verbale japonaise, ils empruntent une forme nominale et créent après la construction périphrastique avec *suru*. Par exemple, à partir de l'anglais *to drive*, on a formé *doraibu suru* 'conduire'. De toute façon, il y a aussi des combinaisons de *suru* avec

des noms natifs, mais ce qui est plus intéressant, il y a des doublets de construction avec *suru* d'origine chinoise et verbe simple natif, comme *benkyoo suru* 'étude faire' et *manabu* 'étudier' (voir Poser 1992 : 125).

Quant à la nature lexicale ou syntaxique de ces constructions, il n'y a pas d'accord entre les chercheurs. Si pour Miyagawa (1989), la construction incorporée (comme celle en 129) est formée dans le lexique, par contre, pour Kageyama (1982), la construction est formée syntaxiquement. L'argument principal de cet auteur est basé sur le comportement de la construction «N *suru*» dans la coordination : le nom du deuxième membre de la coordination peut être éliidé. Examinons son exemple :

- (130) *Amerika-zin wa yoku hatugen-suru ga Nihon-zin wa amari 0-si-nai*  
 Américains-T toujours remarques-faire mais japonais-T beaucoup faire non  
 'Les Américains font toujours des remarques, mais les Japonais en font  
 rarement'

Le nom *hatugen* 'remarques' est effacé dans le deuxième membre de la coordination et seul le verbe *suru* apparaît.

Pour Poser (1992), l'éliision de la partie nominale, que nous venons d'illustrer, est une preuve évidente que les constructions incorporées sont des syntagmes et non de mots-formes. Entre autres arguments, Poser (1992) allègue que ces constructions sont accentuées comme des syntagmes et que leur partie nominale peut être omise dans des réponses de oui ou non.

Que l'on décide de traiter les constructions incorporées comme des mots-formes composés ou comme des syntagmes, il y a un autre point au litige : la répartition des noms entre la construction incorporée et la non incorporée. Les noms qui entrent dans ces

constructions sont appelés *verbal nouns* (voir Martin 1975). Ces noms se caractérisent principalement par le fait d'avoir une structure d'arguments. Or, il existe d'autres restrictions : certains noms ne peuvent pas entrer dans une de ces constructions. Examinons les restrictions pour chaque construction :

- Blocage dans la construction incorporée :

- Les noms déverbaux avec une contrepartie verbale pleine ne peuvent pas former de constructions incorporées avec *suru*. Ainsi, le nom déverbal *mamori* 'protection' ne forme pas \**mamori suru*, car il y existe le verbe simple *mamoru* 'protéger' (voir Poser 1992 : 114-116). En revanche, ces noms peuvent former des constructions non incorporées comme *mamori-o suru*.

- Blocage dans la construction non incorporée :

Sur ce point, il y a deux opinions sur le type de noms qui refuse la marque de cas accusatif : les noms *inaccusatifs* ou les noms d'achèvement ou d'état.

- Les noms *inaccusatifs* (intransitifs avec un premier argument non agentif) comme *tanzoo* 'naissance', *zyoohatu* 'évaporation', *tootyaku* 'arrivée' ou *hunsitu* 'disparition' n'admettent pas la marque de l'accusatif<sup>23</sup>.

- Les noms qui désignent des achèvements ou des états qui n'impliquent pas une durée ne permettent pas la marque de l'accusatif. Ainsi, autant les noms transitifs comme *hakay*

---

<sup>23</sup> Il y a de nombreux auteurs qui expliquent cette restriction en faisant appel à la «généralisation de Burzio» (voir Miyagawa 1989, Tsujimura 1990, Saito et Hoshi 1994, entre autres) : le verbe *suru* assigne un cas au nom et donc il doit assigner un rôle thématique à l'argument externe. Or, si le nom est inaccusatif, il n'y a pas d'argument externe à transférer au verbe et, par conséquent, celui-ci ne peut pas assigner un cas au nom. Aussi Dubinsky (1989), dans le cadre de la Grammaire relationnelle, explique, à travers ce qu'on appelle l'*hypothèse inaccusative*, la distribution des noms qui permettent la marque *-o* et ceux qui ne la permettent pas.

‘destruction’, *taiho* ‘détention’ que les intransitifs comme *syoosin* ‘promotion’, *kikoku* ‘retour à la maison’, etc, ne peuvent former que des constructions incorporées, c’est-à-dire qu’ils n’admettent pas la marque de l’accusatif *-o*. Seuls les noms qui désignent une activité ayant une durée pourront recevoir la marque de l’accusatif<sup>24</sup>.

Le dernier point de désaccord entre les chercheurs réside dans le traitement du verbe *suru* comme un verbe support dans les constructions non incorporées. Des auteurs comme Uchida et Nakayama (1993), d’une part, et Matsumoto (1996)<sup>25</sup>, d’autre part, doutent du caractère spécial de *suru* et ils essaient de l’assimiler à d’autres verbes ordinaires.

Une des caractéristiques principales du verbe *suru*, qui a été mise en relief par Grimshaw et Mester (1988), est qu’il permet aux arguments de son complément d’objet d’être à l’intérieur du syntagme nominal ou d’être transférés au verbe. Par ex. :

(131) a. *John-wa murabito-ni* [<sub>SN</sub> [<sub>SC</sub> *ookami-ga kuru-to*]-*no* *keikoku*]-*o sita*.

John-T paysan-D [ [ loup-N venir-Comp-G ]avis -A] faire-Pas

‘John a fait avertissement aux paysans que le loup venait’

b. *John-wa murabito-ni* [<sub>SC</sub> *ookami-ga kuru-to*] [<sub>SN</sub> *keikoku*]-*o sita*

John-T paysan-D [ loup-N venir-Comp] [avis-A] faire-Pas

‘John a fait avertissement à tous les paysans que le loup venait’

<sup>24</sup> Ce point, soulevé par Uchida et Nakayama (1993), contraste avec l’hypothèse inaccusative. Ces auteurs insistent sur l’idée que cette hypothèse n’est pas suffisante pour expliquer la répartition des noms entre les deux constructions.

<sup>25</sup> Cet auteur compare les constructions non incorporées avec les verbes de contrôle ou montée, comme *hakimeru* ‘commencer’ ou *okokomiru* ‘essayer’. Ces verbes permettent aussi que les arguments d’un nom apparaissent sans la marque de génitif. En analysant à partir de la Grammaire Lexicale-fonctionnelle toutes les propriétés «légères» communes aux verbes de contrôle et à *suru*, il conclut que les arguments sans marque de génitif sont déplacés syntaxiquement. Il est intéressant de noter que les chercheurs du lexique-grammaire français ont observé aussi certaines similarités dans le comportement des verbes supports et des verbes comme *commencer*.

Dans (131a), les trois arguments du nom *keikoku* ‘avertissement’ apparaissent distribués de la façon suivante : l’Agent et le Bénéficiaire apparaissent avec des marques de cas assignés par le verbe, tandis que le Thème apparaît à l’intérieur du SN, comme le montre sa marque de génitif. En revanche, dans (131b), tous les arguments sont transférés au verbe.

Cependant, Uchida et Nakayama (1993) proposent de traiter le verbe *suru*, dans les constructions non incorporées (131a et b ci-dessus) comme un verbe *heavy*, c’est-à-dire comme un verbe plein qui assigne le cas accusatif à son complément d’objet, *keikoku*. Leur explication est la suivante : si le verbe *suru* était vide, il n’imposerait pas de restrictions sur le nom avec lequel il se combine, et comme on l’a vu ci-dessus, les noms d’achèvement et d’état n’entrent pas dans cette construction. Par conséquent, ils traitent *suru* comme un verbe plein qui exige sémantiquement l’agentivité de son sujet et le trait durée sur son objet.

Curieusement, pour expliquer la distribution des arguments dans l’exemple précédent, Uchida et Nakayama (1993) font appel à une formation du «prédicat syntagmatique» : avec certains objets, le verbe *suru* peut aussi assigner le cas datif à un troisième argument. Selon ces auteurs, on observe le même comportement, par exemple, avec des verbes pleins comme *kaita* ‘il a écrit’. Si le complément d’objet de *kaita* est *tegami* ‘lettre’, le verbe pourra assigner un cas datif à un troisième argument, mais si le complément est *ronbun* ‘article’, le troisième argument ne sera pas possible. La répartition des arguments dans (131) est identique à celle d’autres verbes, prétendument pleins, comme *ataeta* ‘il a donné’ et *hirmeta* ‘il a diffusé (une rumeur)’. Ces auteurs concluent que le datif est sélectionné par le prédicat complexe *keikoku-o suru* ‘avis donner’ et le complément phrastique est sélectionné seulement par le nom, *keikoku*.

### 3.2.6. Discussion des verbes périphrastiques en japonais et comparaison générale

Comme nous venons de le voir, le caractère *light* du verbe *suru* est remis en question, mais, en même temps, on propose de traiter le verbe *suru* et son complément d'objet comme un prédicat complexe. Faire appel à des verbes comme 'écrire' ou 'donner' en japonais n'est pas une preuve suffisante que le verbe *suru* est un verbe plein. On pourrait penser que ces deux verbes sont aussi des verbes «légers» ou supports. De la même façon, en espagnol, *escribir* 'écrire' n'est pas un verbe collocatif de façon inhérente, mais il l'est avec un nom comme *carta* 'lettre' (voir M. Gross 1994 : 236 à propos de *to sign a check* ou Giry-Schneider 1987 : 21 pour *écrire une lettre*)<sup>26</sup>. Des noms comme *tegami* 'lettre' ou *uwasa* 'rumeur' ne sont pas des noms déverbaux, mais cela ne les empêche pas d'avoir des actants, parce que, tout compte fait, ce sont des prédicats sémantiques. Nous aimerions laisser ouverte une possible ligne de recherche : il est fort probable que le verbe *suru* n'est pas le seul à former des CVS en japonais. Les constructions comme *keikoku-o ataeta* litt. 'il a donné avertissement' semblent se comporter comme les constructions formées par *suru*. Et d'autres combinaisons comme *uwasa-o hirometa* 'il a propagé la rumeur' montrent que des collocations autres que les CVS proprement dites permettent aussi de transférer les actants du nom objet au verbe collocatif.

Pour terminer ce survol des verbes périphrastiques, nous aimerions encore une fois mettre l'accent sur l'idée qu'à l'intérieur du domaine des CVS, on trouve des syntagmes qui présentent une cohésion presque au degré maximal, comme les «constructions incorporées» japonaises (où le nom supporté ne porte pas de marque de cas et où un autre complément

---

<sup>26</sup> Dans les termes du DEC, ces collocations seraient décrites par les FL suivantes : Caus<sub>1</sub>Func<sub>0</sub>(*carta* 'lettre') = *escribir* 'écrire'; Real<sub>1</sub>(*cheque* 'chèque') = *firmar* 'signer'; CausPredPlus(*rumor* 'rumeur') = *difundir* 'diffuser'.

d'objet peut apparaître), jusqu'à des syntagmes réguliers, comme les «constructions non incorporées» (où le nom supporté porte la marque de l'accusatif et le verbe se comporte syntaxiquement comme tout verbe transitif). Les «constructions incorporées» japonaises présentent la même relation qu'on a proposée pour le persan : la relation de quasi-complément d'objet. De même que dans le persan, le nom supporté ne porte pas la marque *-râ*, certains noms japonais n'acceptent pas la marque du cas accusatif japonais *-o*. Si dans la CVS persane, l'on trouvait deux objets, l'un marqué par *-râ* (l'objet polarisé) et l'autre non marqué, le nom supporté (l'objet dépolarisé), il en va de même dans les «constructions incorporées» du japonais. Dans cette langue, le nom supporté ne porte pas de marque de l'accusatif, tandis que l'autre objet oui. Aussi bien en persan qu'en japonais et en basque, les CVS sont des syntagmes.

### 3.3. Constructions à double objet en espagnol

Dans les CVS des langues étudiées précédemment, nous avons observé des cas où l'on trouvait deux noms objet : le nom supporté et aussi un autre avec une marque explicite de cas accusatif. Ainsi, en persan, nous avons des formes qui, glosées en français, seraient :

(132) a. persan-A cours donner

et en japonais,

b. anglais-A études faire

Comme nous l'avons déjà indiqué, dans les CVS de l'espagnol, la construction que Lazard (1994) appelle *construction bipolaire* n'existe pas. Or, il existe certaines expressions

qui sont à la frontière entre les CVS et les phrasèmes complets et qui présentent une construction similaire au persan ou au japonais. Il s'agit, par exemple, de *hacer añicos* <*pedazos*> 'réduire en morceaux', *hacer polvo* 'réduire en miettes' et, aussi dans certains dialectes, *dar vuelta* 'retourner' et *prender fuego* 'mettre le feu'.

Examinons les exemples suivants :

(133) a. *Hice añicos <trizas, fosfatina> el jarrón.*

'J'ai réduit le vase en miettes'

b. *Sus palabras lo hicieron pedazos.*

'Ses mots l'ont réduit en morceaux' = 'ses mots l'ont fiché par terre'

c. *El martillazo me ha hecho cisco el dedo.*

'Le coup de marteau a réduit mon doigt en miettes'

d. *Dio un martillazo sobre la mesa y la hizo fosfatina.*

'Il a donné un coup de marteau sur la table et l'a réduite en miettes'

e. *El púgil lo hizo papilla.*

'Le pugiliste l'a réduit en bouillie'

f. *Sus reproches la hicieron polvo.*

'Ses reproches l'ont réduite en miettes = ses reproches l'ont fichée par terre'

D'un point de vue lexical, des noms comme *añicos*, *polvo*, *fosfatina*, *papilla*, *trizas* sont, en général, peu autonomes. La plupart ne se combinent qu'avec le verbe *hacer* 'faire' ou *romper* 'briser', comme dans :

(134) *El jarrón se rompió en mil añicos <pedazos, \*trizas>.*

'Le vase s'est brisé en mille morceaux'

Les dictionnaires comme *CLAVE* créent un article pour le nom *añicos* qui est défini comme:

«Pedazos o trozos pequeños en los que se divide algo al romperse»

‘Fragments ou petits morceaux dans lesquels une chose est divisée quand elle se brise’

Pour d’autres noms, comme *polvo* dans *hacer polvo* il n’est pas fréquent de le trouver comme mot-vedette. L’expression entière est décrite comme un phrasème complet. Il serait aussi possible de décrire *polvo* (litt. ‘poussière’) comme un lexème unique (Mel’čuk 1995 : 211), avec le sens ‘daño o perjuicio’ (= ‘mal ou préjudice’) et le verbe *hacer* comme son verbe support. Néanmoins, ce nom hypothétique ne permet aucune opération syntaxique propre aux compléments d’objet direct. Par exemple :

(135) a. \**el polvo que le hicieron sus reproches.*

litt. ‘la poussière que ses reproches lui ont fait’

b. \**Sus reproches hicieron polvo a María y también lo hicieron a Juan.*

litt. ‘Ses reproches ont réduit María en poussière, ainsi qu’ils ont réduit Juan’

Donc la meilleure description lexicographique sera comme un phrasème complet : ‘*hacer polvo*’, auquel on consacrerait un article de dictionnaire.

Indépendamment du traitement de ces expressions comme phrasèmes complets ou comme collocations, nous devons décider de la relation syntaxique qui lie le nom *añicos* ou *polvo* ou *fosfatina* avec le verbe *hacer*. Nous pouvons proposer la possibilité d’un double objet dans ces constructions. Ainsi, par exemple, dans (133a), *añicos* jouerait le rôle de l’objet dépolarisé de Lazard (1982) et *jarrón* ‘vase’, le rôle de l’objet polarisé. En faisant appel aux tests classiques de pronominalisation et de passivation, seulement *jarrón* remplit les exigences de complément d’objet direct (voir Gómez Torrego 1989 : 92). Par ex. :

(136) a. *Lo hice añicos.*

‘Je l’ai réduit en morceaux’

b. *El jarrón fue hecho añicos.*

‘Le vase a été réduit en morceaux’

c. \**Los hice el jarrón.*

‘Je les ai réduit le vase’

d. \**Añicos fueron hechos el jarrón.*

‘Morceaux ont été réduits le vase’

Cependant, certains locuteurs ont tendance à pronominaliser des noms comme *jarrón* dans (133a) avec le clitique datif *le* ‘lui’, comme dans :

e. *Le hice añicos (el jarrón).*

‘Je lui ai réduit en morceaux (le vase)’

D’un point de vue normatif, la phrase (136e) serait critiquée comme *leísta*. Dans la grammaire espagnole, on étiquette comme *leísmo* la confusion entre le clitique accusatif *lo* par le clitique datif *le*. De toute façon, des phrases comme (136e) sont intéressantes parce qu’elles montrent que leur structure syntaxique n’est pas transparente. Les locuteurs *leístas* ressentent *jarrón* ‘vase’ comme le complément d’objet direct et traitent alors *hacer añicos* comme un bloc compact. Les locuteurs non *leístas* mais qui disent (136e) ressentent *añicos* comme le complément d’objet direct et *jarrón* comme un complément indirect.

Gómez Torrego (1989 : 92) analyse ces expressions comme constituées d’un complément d’objet direct (*jarrón*) et d’un complément prédicatif du complément d’objet (*añicos*). Selon cette analyse, *hacer añicos el jarrón* aurait la même structure que *declararon*

*culpable al acusado* ('ils ont déclaré l'accusé coupable) ou *designaron lugar sagrado a esta montaña* 'ils ont désigné cette montagne lieu sacré'<sup>27</sup>. Or, l'étiquette de *complément prédicatif du complément d'objet*, que l'on emploie dans la grammaire traditionnelle espagnole, est confuse. Elle sert à caractériser la relation sémantique entre, par exemple, *culpable* 'coupable' et *acusado* 'accusé' : sémantiquement, 'acusado' est un argument du prédicat 'culpable'. Cependant, en syntaxe, il n'y a pas de relation entre *culpable* et *acusado*. Autant l'adjectif que le nom dépendent syntaxiquement du verbe *declararon* 'ils ont déclaré'. Le fait que le complément prédicatif s'accorde en nombre avec le complément d'objet direct (et aussi en genre si le complément prédicatif est un adjectif), comme dans :

(137) a. *Declararon traidoras a las compañeras.*

'Ils ont déclaré les collègues traîtresses'

b. *Designaron lugares sagrados a esas montañas*

'Ils ont désigné ces montagnes lieux sacrés'

n'est pas une preuve de leur relation syntaxique, mais de leur relation morphologique (voir Mel'čuk 1988a pour la distinction entre dépendances sémantiques, syntaxiques et morphologiques).

Dans les expressions du type *hacer añicos*, le nom *añicos* a une relation sémantique avec le nom qui fonctionne comme complément d'objet direct : 'jarrón' (= 'vase') est un argument du prédicat 'añicos'. Mais il n'y a pas de relation morphologique : *hacer añicos los jarrones*, *hacer papilla a los púgiles*. Il n'y a pas non plus relation syntaxique entre *añicos* et

---

<sup>27</sup> Sur ces deux derniers exemples, voir Wonder (1990) qui les traite comme des cas d'incorporation.

*jarrón*, car les deux sont dépendants du verbe *hacer*. Quant à la possibilité suggérée de traiter *añicos* comme un quasi-objet (l'objet dépolarisé de Lazard), nous pensons que le fait qu'on puisse séparer linéairement *añicos* du verbe rend peu plausible cette hypothèse. Par exemple, *hizo el jarrón añicos* est complètement acceptable, mais la relation de quasi-complément d'objet demande une proximité complète avec le verbe. Nous traitons, donc, *añicos* comme le complément prédicatif de l'objet direct (comme le fait Gómez Torrego), mais en soulignant que la relation syntaxique est établie entre le verbe et le nom *añicos* et non pas entre *añicos* et le complément d'objet, *jarrón* 'vase'. La même chose serait applicable aux syntagmes libres formés avec les verbes *declarar* ou *designar*.

Cependant, examinons maintenant d'autres expressions marginales, signalées par García-Miguel (1995 : 104) et Masullo (1996 : 171), où deux objets apparaissent :

(138) a. *Di vuelta la tortilla <la di vuelta>*<sup>28</sup>

litt. 'J'ai donné tour l'omelette <je l'ai donné tour>'

'J'ai retourné l'omelette <je l'ai retournée>'

b. *Una mujer y su hijo fueron prendidos fuego por haberse negado a revelar...*

litt. 'Une femme et son fils ont été mis feu (= brûlés) pour avoir refusé de révéler...'

c. *Los asaltantes rociaron el portal con gasolina y lo prendieron fuego.*

litt. 'Les agresseurs ont arrosé le porche avec de l'essence et l'ont mis feu (=brûlé)'

---

<sup>28</sup> Pour cette phrase, voir E. García (1975 : 89) qui suggère que : «this expression has moved so far to the 'adverbial' end of the spectrum that despite the indubitable nounness of *vuelta*, it can tolerate an Accusative».

d. *Juan irrumpió en el piso en el que viven su esposa y sus hijos y lo prendió fuego.*

litt. 'Juan a fait irruption dans l'appartement où habitaient son épouse et ses enfants et il l'a mis feu (=brûlé)'.  
'

Dans ces exemples, on observe à nouveau un objet dépolarisé qui est fusionné syntaxiquement avec les verbes *dar* ou *prender*, et un autre objet qui peut être pronominalisé par *lo(s)* et passivisé comme un complément d'objet ordinaire. Il faut indiquer qu'aucun de ces derniers exemples n'est conforme à la norme péninsulaire espagnole. Le premier exemple (138a) semble acceptable en espagnol de l'Argentine, mais dans la péninsule, on dirait plutôt *le di la vuelta a la tortilla* ('j'ai retourné l'omelette'), qui est une construction syntaxiquement ordinaire, avec un complément d'objet direct et un complément indirect. Les trois autres exemples ont été extraits du journal espagnol *El País* par García-Miguel (1995).

Le verbe *prender* a une sémantique assez complexe. Il s'agit d'un verbe polysémique comme on peut le voir dans les exemples suivants :

(139) a. *Las llamas prendieron en un montón de madera* ('empezaron a arder').

'Les flammes ont commencé à brûler'

b. *Prende la luz <la lumbre>* ('encender')

'Allume la lumière < le feu>!'

La construction qui nous concerne ici serait en espagnol normatif la suivante :

c. *Prendieron fuego a la fábrica para cobrar el seguro* ('hacer arder').

'Ils ont mis le feu à l'usine pour toucher l'assurance (faire brûler)'

M. Moliner traite ce sens sous l'article *fuego* et elle le définit ainsi :

«Aplicarle una cerilla u otra cosa encendida para hacerlo arder»

‘Appliquer une allumette ou une autre chose allumée pour le faire brûler’

Le même sens s’exprime aussi avec le verbe *pegar* (litt. ‘coller’). Il y a dans l’expression *prender <pegar> fuego* un sens de ‘destruction’ et ‘intentionnalité’ qui est ajouté.

Quant aux propriétés syntaxiques de *fuego*, on observe qu’on peut le pronominaliser, mais pas le passiviser. Par ex. :

(140) a. *Juan prendió fuego a la casa y María lo prendió al chalet.*

‘Juan a mis le feu à la maison et María l’a mis au chalet’

b. \**Fuego fue prendido a la casa por María.*

‘Feu a été mis à la maison par María’

Quand on revient aux constructions à double objet plus marginales, la question se pose de savoir quelle est la relation syntaxique qui lie le nom *fuego* au verbe. Cette fois, nous n’avons pas d’obstacles pour étiqueter cette relation, comme celle qu’on a proposée pour le persan, *relation de complément d’objet direct phraséologisé* ou *quasi-complément d’objet direct*. Les noms liés aux verbes par cette relation auraient la caractéristique d’être adjacents au verbe (\**prender la casa fuego*) et de former avec lui une unité sémantique. Face aux compléments d’objet direct «normaux», les quasi-compléments ne portent pas de détermination, ils n’acceptent pas facilement la modification, ne se pronominalisent ni ne se passivisent facilement. Comme on le voit, ce sont des compléments d’objet direct «défectueux».

Certains des noms dans les CVS que nous avons étudiées ici pourraient être traités comme des compléments d’objet direct phraséologisés, mais pas tous. Nous avons déjà vérifié

que beaucoup de noms supportés admettent la détermination et le déplacement. Le syntagme *prender fuego* n'est pas une CVS : c'est une collocation, qui serait décrite dans le DEC par la FL CausFact<sub>1</sub>. Cependant, dans certaines CVS comme *tomar distancia* 'prendre de la distance' ou *formar fila* litt. 'former file' ('se mettre en rang'), nous trouvons des indices de ce que nous appelons la relation de complément d'objet phraséologisé. Comme Masullo (1996 : 183) l'a indiqué, ces deux expressions n'ont pas un comportement régulier dans les constructions causatives. Observons ses exemples :

(141) a. *El preceptor los hizo formar fila <tomar distancia> (a los estudiantes).*

'Le précepteur les a fait mettre en rang <prendre de la distance> (aux étudiants)'

b. *??El preceptor les hizo formar fila <tomar distancia> (a los estudiantes).*

'Le précepteur leur a fait mettre en rang <prendre de la distance> (aux étudiants)'

Le premier actant du nom *fila* ou *distancia*, qui fonctionnerait comme sujet grammatical du verbe support, a la marque de l'accusatif, au lieu de celle du datif, dans la construction causative. Comparons-les à l'exemple suivant où le premier actant de 'paseo' (= 'promenade') porte la marque du datif, ce qui montre que *dar un paseo* est un syntagme avec un verbe transitif ordinaire :

c. *El preceptor les hizo dar un paseo (a las niñas).*

'Le précepteur leur a fait faire une promenade (aux filles)'

## Chapitre 7

### Conclusion

Notre étude des CVS étant terminée, il ne nous reste plus qu'à présenter nos conclusions. Après notre analyse des CVS selon trois perspectives — le lexique, la sémantique et la syntaxe — différentes mais complémentaires, c'est le moment de montrer à quoi nous avons abouti.

Nous exposerons d'abord nos résultats, puis nous montrerons les chemins qui n'ont pas été explorés et qui demeurent ouverts pour des recherches ultérieures.

En continuant selon les trois mêmes perspectives qui nous ont guidée tout au long de ce travail, nous diviserons nos conclusions en trois blocs principaux. Après, nous soulignerons la complémentarité de ces trois perspectives.

1) En ce qui concerne la NATURE LEXICALE DES CVS EN ESPAGNOL, nous avons mis en relief leur nature collocationnelle, en montrant que le choix du verbe support est déterminé lexicalement, plutôt que sémantiquement. À notre connaissance, les CVS en espagnol n'avaient pas encore été clairement traitées comme des collocations et elles étaient éparpillées parmi les «locutions verbales». Jusqu'ici, notre mérite n'est rien d'autre que l'application détaillée de l'outil des FL aux CVS en espagnol. Cependant, nous avons poussé plus loin la réflexion sur la nature lexicale des verbes supports.

Étant donné son caractère collocatif, un verbe support n'est pas une unité lexicale de plein droit. Son article de dictionnaire doit nécessairement être d'une nature spéciale et ce, dans ses trois sections. Quant à la section sémantique, autant les verbes supports

sémantiquement déterminés comme *cometer* 'commettre' que les verbes supports plus lexicalement déterminés comme *dar* 'donner' avec *paseo* 'promenade' ne peuvent pas avoir de définition régulière : si un verbe support était sélectionné d'après sa propre définition et si sa cooccurrence était bien reflétée dans son propre article, alors il se combinerait librement avec tout nom dont la classe sémantique est couverte par la définition. Cependant, on a déjà vu beaucoup de noms qui, même s'ils appartiennent à la même classe sémantique, se combinent avec des verbes supports différents. Quant à la section syntaxique, le régime d'un verbe support est aussi de nature spéciale : le nombre d'actants syntaxiques de surface d'un verbe support n'est pas toujours prévisible, car il varie selon le nombre d'actants sémantiques du nom supporté. Quant à la section de FL, un verbe support ne peut pas être la base d'autres collocations : il ne peut qu'être le mot-clé de quelques FL paradigmatiques. Tous ces faits nous amènent à traiter les verbes supports comme des *unités lexicales dégénérées* ou *pseudo-unités lexicales*.

Malgré ce caractère dégénéré, nous pensons qu'il vaut la peine d'élaborer des articles lexicographiques pour les verbes supports, mais des articles spéciaux eux aussi. Le but de ces articles est de consigner les généralisations, trouvées jusqu'à présent, qui concernent leur comportement comme verbe support. Les *pseudo-articles* conjointement avec les *articles publics*, proposés par Mel'čuk et Wanner (1996), peuvent servir : 1) à montrer les points communs entre plusieurs CVS formées par le même verbe support; et 2) à éviter la redondance produite quand la même information est répétée dans les sous-articles enchâssés dans l'article lexicographique du nom supporté. Ainsi, par exemple, les noms d'erreur, les noms de délit, les noms d'inconvenances et les noms de mauvaises actions pourraient hériter de leur lexème

générique la valeur de la FL Oper<sub>1</sub>, *cometer*.

Bien entendu, l'élaboration des pseudo-articles n'est pas une tâche facile. Comme nous l'avons vu à propos de *tener* < *sufrir, padecer* > *una enfermedad* 'avoir < souffrir d' > une maladie', il y a beaucoup d'obstacles à la généralisation : entre autres, le problème de la détermination du nom supporté ainsi que celui de la distinction de plusieurs verbes supports homonymes (p. ex., *tener* 'avoir' avec *alergia* 'allergie' vs *tener* 'avoir' avec *gripe* 'grippe').

2) En ce qui concerne la NATURE SÉMANTIQUE DES CVS, nous avons mis en relief le caractère vide<sub>2</sub> de tout verbe support; c'est-à-dire sa caractéristique de ne pas ajouter de signifié lexical au nom avec lequel il se combine et de ne pas être choisi d'après son sens, mais plutôt en fonction du nom qui le sélectionne. Notre distinction entre l'interprétation paradigmaticque de vide<sub>1</sub> et l'interprétation syntagmaticque de vide<sub>2</sub> peut servir de point de départ à une clarification du débat sur la présence ou l'absence de sens des verbes supports.

Un verbe support n'est pas nécessairement vide<sub>1</sub>, c'est-à-dire qu'il peut avoir un signifié lexical, mais il est nécessairement vide<sub>2</sub> dans le contexte d'une collocation : son signifié lexical ne fait que répéter une partie du sens du nom avec lequel il se combine. Ainsi, le verbe *decir* dans *decir un cumplido* litt. 'dire un compliment' a un signifié lexical, mais, dans le contexte de la collocation, il n'ajoute pas de signifié puisque son signifié est déjà inclus dans le nom : le nom *cumplido* 'compliment' inclut dans son signifié le sens 'decir', car pour qu'un compliment existe, il doit être dit. Ainsi, au moment de la synthèse de la CVS *decir un cumplido*, le locuteur ne part pas du signifié 'decir' (= 'dire'), mais plutôt du prédicat nominal 'cumplido' (= 'compliment'). C'est au moment de la sélection lexicale qu'un prédicat déjà

réalisé comme un nom exige un verbe qui lui permette de s'actualiser dans le temps et de placer ses actants dans un contexte phrasal.

La caractéristique des verbes supports de ne pas être choisis d'après leur sens est la même pour tous les collocatifs. Cependant, pour la sélection lexicale des collocatifs qui ne sont pas des verbes supports, le locuteur voudrait plutôt exprimer un sens donné auprès d'une base donnée (le mot-clé de la FL). Ainsi, par exemple, si le locuteur veut exprimer le sens 'réaliser l'objectif inhérent à une promesse', il choisira le verbe *cumplir* en espagnol ou *tenir* en français non pas en fonction de son sens, mais en fonction du nom *promesa* ou *promesse*. Ainsi, le verbe *cumplir* dans le contexte de *cumplir una promesa* [ $\text{Real}_1(\text{promesa})$ ] n'est donc pas non plus choisi d'après son sens, mais d'après son mot-clé. Cependant, il ajoute un sens au nom avec lequel il se combine.

Les deux caractères  $\text{vide}_1$  et  $\text{vide}_2$  sont corrélés, mais seul le premier implique le deuxième : si le contenu sémantique du verbe est minimal, le choix de ce verbe ne peut pas se faire en fonction de son sens. Cependant, le fait que le verbe ne soit pas choisi en fonction de son sens n'implique pas que le verbe n'ait pas de sens, comme nous l'avons vu avec *decir un cumplido*.

On peut aussi trouver des verbes plus ou moins  $\text{vide}_1$ . L'échelle de ce caractère  $\text{vide}_1$  peut aller de verbes dont le signifié est restreint à un sens très général ou taxonomique, dans les termes de Reuther (1996), jusqu'à des verbes comme *cometer* 'commettre' dont le sens est assez plein pour pouvoir «éclabousser» des traits négatifs à n'importe quel nom qui puisse se combiner avec lui : *cometer una novela* <un matrimonio> 'commettre un roman <un mariage>'. Même si ces combinaisons ont un effet ironique, le fait de pouvoir attribuer des

traits négatifs ou péjoratifs à la ‘chose commise’ montre qu’on est capable de donner un sens au verbe *cometer*. Ce sens peut simplement être un effet synergétique, comme le signale Reuther (1996), mais cela n’empêche pas de pouvoir dire qu’il a quand même un sens. Nous croyons que, soit par effets synergétiques, soit par résidus étymologiques de leurs contreparties libres, certains verbes supports sont plus sémantiquement déterminés que d’autres. Ainsi, le verbe *sufrir* ‘souffrir’ se combine avec des noms qui désignent des états négatifs, tandis que le verbe *gozar* ‘jouir’ se combine avec des noms qui désignent des états joyeux ou agréables. Il est, bien sûr, toujours possible d’employer des expressions comme *sufrir de buena salud* ‘souffrir d’une bonne santé’ ou *gozar de una enfermedad* ‘jouir d’une maladie’, mais elles seront reconnues comme produisant un effet comique.

Notre discussion sur le caractère vide des verbes supports a porté sur leur signifié lexical. Or, si l’on tient compte d’autres types de signifiés, l’on peut se demander si la RSém d’un syntagme nominal comme *el cumplido de Juan a María* [‘le compliment de Juan à María’] est identique ou non à celle de *Juan dijo un cumplido a María* [‘Juan a dit un compliment à María’]. Évidemment, dans la phrase, nous avons exprimé des significations temporelles qui ne font pas partie du syntagme nominal. Ces significations temporelles sont responsables, en partie, du fait que l’on puisse parler d’une proposition dans le cas de la phrase, mais pas dans le cas du syntagme nominal. Sans le temps, le prédicat ‘cumplido’ avec ses deux ASéms n’est pas une proposition. Alors, si dans la RSém de la phrase à verbe support, il n’y a pas d’unité sémantique qui représente le verbe, l’on doit rattacher les significations temporelles au sens ‘cumplido’. Notons qu’il n’a pas de verbe équisignifiant à ‘cumplido’. La même chose se produit avec la négation : l’on devrait rattacher le sens ‘non’

au sens 'cumplido'. Selon nous, on n'a pas besoin d'unité sémantique qui représente le verbe, car le prédicat 'cumplido' muni de significations temporelles constitue une proposition. Nous ne nous attardons plus sur ce sujet et nous laissons la question ouverte.

Passons maintenant à nos conclusions concernant la NATURE SÉMANTIQUE DU NOM SUPPORTÉ. Nous avons voulu traiter de la nature sémantique du verbe avant d'examiner la nature sémantique des noms parce que notre intention était de démontrer que si le verbe support n'est pas un prédicat de plein droit, alors le nom doit nécessairement avoir des actants. Comme nous l'avons déjà signalé, la capacité des noms à avoir des actants est remise en question par certains linguistes. Cependant, nous avons souligné que le terme *nom prédicatif*, tel qu'on le trouve dans la littérature a une interprétation trop étroite. Si l'on se limite à des noms dérivés morphologiquement d'un verbe ou à des noms ayant une structure d'arguments dans le sens de Grimshaw (1990), alors la quantité de noms qui ne pourraient pas entrer dans une CVS serait énorme. Selon nous, tout nom se combinant avec un verbe support doit avoir des actants. Si le verbe support est un prédicat vide, les actants qui apparaissent dans une phrase à verbe support doivent être dépendants sémantiquement d'un prédicat plein, le nom.

Dans la grammaire générative, toute la discussion sur la capacité des noms à avoir des arguments présente un point faible dès le début : il n'y a pas de distinction claire entre les actants du nom au niveau sémantique et ses actants au niveau syntaxique. On ne peut pas juger, en faisant appel seulement à son comportement syntaxique, si un élément linguistique donné (p. ex., le complément phrastique) est ou n'est pas un *argument* d'un nom. Pour décider si cet élément est un actant sémantique, il faut d'abord élaborer la définition du nom et vérifier

s'il fait partie du sens. De plus, si cet élément se réalise comme un dépendant syntaxique du nom, il sera aussi son actant syntaxique.

Nous avons aussi remis en question l'identification entre nom prédicatif et nom abstrait : le fait que tout nom prédicatif n'est pas nécessairement un nom abstrait. Si l'on considère que des noms comme *limosna* 'aumône' ou *carta* 'lettre' sont des noms concrets, et donc, non prédicatifs, ils ne pourraient pas entrer dans une CVS et pourtant, *dar una limosna* ou *dirigir una carta* 'adresser une lettre' semblent être des CVS. Dans la TST, il n'y a pas d'objection à traiter comme prédicatif un nom désignant une entité. Par exemple, dans le DEC, la FL  $Real_i$  peut prendre comme mot-clé des noms tels que *téléphone*, mais il n'est pas fréquent de trouver la FL  $Oper_i$  pour des noms désignant des entités. Pour décider si l'on décrit *dar una limosna* au moyen de  $Oper_i$  ou de  $Real_i$ , il faut regarder la définition du nom *limosna* 'aumône' : *limosna de X a Y* : 'dinero que X da a Y por caridad' ['argent que X donne à Y en charité']. La composante générique est une entité, 'dinero', mais son noyau sémantique est un fait. Une aumône est destinée à être donnée (= transférée) et dans ce sens, le verbe *dar* serait la valeur de  $Real_i$ . Or, une aumône qui n'a pas encore été donnée n'est pas une aumône : ce n'est que de l'argent. On ne peut pas appeler *limosna* l'argent gardé dans un tiroir qui n'a pas été encore donné. Ainsi, il nous semble que le verbe *dar* auprès de *limosna* ne fait que répéter le sens déjà inclus dans le nom et il doit donc être traité comme un verbe support.

Nous avons aussi étudié un autre aspect de la nature sémantique des noms qui concerne la possibilité d'établir des typologies sémantiques. Ces typologies auraient comme but de neutraliser la cooccurrence lexicale restreinte. La neutralisation de la combinaison imprévisible entre un verbe support et un nom donné se ferait à condition de trouver la classe sémantique

commune aux noms qui prennent tel ou tel verbe support. Nous avons montré que les corrélations entre les classes sémantiques des noms et les verbes supports ne sont que des tendances, mais non pas de vraies généralisations. Dans une sorte de méta-dictionnaire, on pourrait indiquer que la valeur par défaut de la FL  $Oper_1$  pour des noms qui désignent des actions est *hacer* 'faire'; celle pour des noms qui désignent des états est *tener* 'avoir' ou *estar* 'être' plus préposition; celle pour des noms qui désignent des processus est *sufrir* 'subir', etc. Mais ces tendances n'excluent pas la nécessité d'indiquer le verbe support choisi, dans chaque article lexicographique du nom en question.

3) En ce qui concerne la NATURE SYNTAXIQUE DES CVS, nous avons souligné que le degré de cohésion syntaxique entre le verbe et le nom n'est qu'une trace de leur caractère phraséologique. L'absence du déterminant ou son caractère figé, la possibilité ou l'impossibilité de passiver le verbe, de pronominaliser le nom ou encore de le modifier par un adjectif sont sujets à des restrictions dues au fait que les CVS sont des collocations, donc, des expressions semi-phraséologisées. La liberté de pouvoir appliquer une opération syntaxique donnée à une collocation est réduite et l'on doit consigner, dans le sous-article de la collocation, quelles sont les opérations syntaxiques interdites ou restreintes auxquelles on s'attendrait selon les règles générales de la syntaxe. Postuler un phénomène d'incorporation syntaxique pour expliquer ces restrictions nous semble contre-intuitif, car les CVS ainsi que les phrasèmes complets sont des syntagmes, phraséologisés, mais des syntagmes malgré tout et non pas de mots-formes.

Le survol qu'on a fait sur les CVS en persan, en basque et en japonais nous a servi

pour proposer une nouvelle relation syntaxique que nous avons appelée *relation de complément d'objet direct phraséologisé* ou de *quasi-complément d'objet*. Cette relation serait celle qui fait le lien entre le verbe et le nom dans les CVS plus phraséologisées (*hacer alarde de* 'faire montre de', *dar alcance a* litt. 'donner rattrapage à' ('rattraper'), *echar sapos y culebras* litt. 'jeter crapauds et couleuvres' ('dire des malédictions')). Dans ces cas, le nom supporté présente des propriétés contraires des compléments d'objet direct : il ne peut pas être déterminé par l'article défini, ne peut pas devenir sujet du verbe au passif, ne peut pas être pronominalisé ni être séparé du verbe. Dans d'autres cas par contre, le nom dans la CVS se comporte bel et bien comme un complément d'objet direct «normal». Mais ce qui nous semble plus intéressant est que le complément d'objet direct et le quasi-complément d'objet peuvent «cohabiter» dans une même phrase : c'est le cas de l'expression dialectale *María dio vuelta la tortilla* ('María a retourné l'omelette'), où *vuelta* serait le quasi-complément et *tortilla* le «vrai» complément d'objet.

Une fois que nous avons souligné le fait qu'une CVS est un syntagme, nous avons dû faire face au problème de la répartition des actants syntaxiques dans la phrase à verbe support. S'il était déjà clair que le nom d'une CVS avait des ASém, il fallait ensuite étudier comment ceux-ci se réalisaient syntaxiquement, accrochés au verbe support ou au nom supporté. Pour ce faire, nous avons établi une distinction entre la répartition d'ASynt d'une CVS dans la RSyntP et celle dans la RSyntS. Nous avons choisi de postuler que dans la RSyntP, Oper<sub>i</sub> n'a que deux ASyntP et que toutes les autres réalisations des ASém du nom, le cas échéant, dépendent syntaxiquement du nom supporté. Cependant, dans la RSyntS, un verbe support peut avoir plus de deux ASyntS. En procédant ainsi, nous évitons la sous-détermination et la

sur-détermination de la RSyntP des CVS. En ce qui concerne la sous-détermination, il nous semble qu'Oper<sub>i</sub>, en tant que lexème profond doit avoir un nombre fixe d'ASyntP comme n'importe quel autre lexème profond de la langue. En ce qui concerne la sur-détermination, attribuer des ASyntP à Oper<sub>i</sub> en fonction du nombre d'ASynt qu'aura sa valeur en surface nous semble forcer l'introduction des distinctions de surface au niveau profond. Selon nous, une valeur triactantielle de Oper<sub>i</sub> et une autre biactantielle ne devraient pas être distingués au niveau profond, justement parce que ce niveau est plus vague et généralisé en ce qui concerne les questions de régime. Nous réclamons donc une RSyntP plus liée au sens et nous laissons la tâche de faire les manipulations nécessaires des noeuds syntaxiques aux règles syntaxiques profondes, c'est-à-dire aux règles qui mettent en correspondance une RSyntP et une RSyntS.

Cette façon de procéder doit être appliquée à un plus grand nombre de données pour pouvoir vérifier, par exemple, si elle facilite la synthèse des CVS dans un système de génération automatique. Bien entendu, la correspondance entre les ASém et les ASynt est une question complexe qui mériterait une étude plus détaillée, mais qui dépasse ici nos objectifs. Dans ce travail, nous n'avons que relevé le caractère spécial de la diathèse d'un verbe support : sa valence syntaxique est variable selon le nom avec lequel il se combine. Ainsi, en supposant que le verbe support *tener* est la même unité lexicale en combinaison avec *miedo* et avec *esperanza*, il n'a pas toujours le même nombre d'actants. Le verbe *tener* peut avoir trois ASyntS seulement dans le premier cas : *tenerle miedo a alguien* litt. 'lui avoir peur à quelqu'un', mais *tener esperanza de algo* litt. 'avoir espoir de quelque chose'.

La diathèse spéciale des verbes supports est le point où les trois types de particularités lexicale, sémantique et syntaxique convergent. Dans le tableau qui représente la diathèse d'un

verbe support correspondant à  $Oper_1$ , les trois types des particularités sont reflétées.

$X_{C_0}$	$C_0$	...	...
I	II	...	...

Tableau I : Diathèse d'un verbe support correspondant à  $Oper_1$

C'est le mot-clé  $C_0$  avec ses ASém qui occupent les cases sémantiques et on montre ainsi que le deuxième ASynt du verbe n'est pas donc une variable libre mais plutôt restreinte (PARTICULARITÉ COLLOCATIONNELLE). C'est cette variable restreinte qui porte le poids sémantique et qui apporte les ASém pouvant se réaliser comme des ASynt du verbe (PARTICULARITÉ SÉMANTIQUE). Étant donné que les ASém procèdent du mot-clé et que celui-ci peut varier, alors le nombre d'ASynt du verbe sera aussi variable (PARTICULARITÉ SYNTAXIQUE).

Cette étude des CVS en espagnol a été faite en largeur plutôt qu'en profondeur, mais la largeur embrasse davantage les phénomènes touchant les CVS que leur nombre en soi. Nous avons voulu prendre une perspective globale justement parce que nous croyons que les trois approches lexicale, sémantique et syntaxique sont complémentaires. Or, cela nous a menée à traiter plusieurs problèmes, chacun d'eux méritant une thèse en soi. La discussion sur le caractère sémantiquement vide des verbes supports ou sur la répartition d'ASynt entre le verbe et le nom sont de vastes sujets qui demandent encore plus de réflexion. Si nous ne pouvons pas prétendre avoir trouvé de solution à ces problèmes, nous espérons du moins avoir mis en relief certains problèmes liés aux CVS qui étaient passés inaperçus, malgré la tradition déjà longue de l'emploi de la FL  $Oper_i$  dans le DEC.

Même si notre étude a été faite en largeur, il nous a été impossible de traiter d'autres

questions, pourtant, non moins importantes. Pour ne mentionner que quelques-unes : la paraphrase entre les verbes pleins (*besar*) et les CVS (*dar un beso*) doit être encore étudiée, ainsi que la distinction plus détaillée entre Oper<sub>i</sub> et Real<sub>i</sub>; les verbes supports représentés par Func<sub>i</sub> et Labor<sub>ij</sub> ont été laissés de côté; la différence quant à la structure communicative entre un Oper<sub>1</sub> et les autres FL correspondant à des verbes supports n'a été que mentionnée; des articles lexicographiques complets d'une quantité suffisamment grande de noms qui se combinent avec le même verbe support pourraient nous donner aussi d'autres lumières. Toutes ces questions, si intéressantes soient-elles, doivent rester sans réponse en attendant des recherches ultérieures.

Le présent travail nous semble avant tout contribuer à une meilleure connaissance du phénomène des CVS en espagnol et à une réflexion théorique profonde sur les effets qu'un phénomène collocationnel, donc lexical, peut avoir dans la structure de la langue.

## BIBLIOGRAPHIE

- Abaitua, J., 1988, *Complex Predicates in Basque: From Lexical Forms to Functional Structure*, thèse de doctorat, Manchester : University of Manchester Institute of Science and Technology (UMIST)
- Abeillé, A., 1988, "Light verb constructions and extractions out of NP in Tree Adjoining Grammar". In *Papers from the Regional Meetings*, 24, 1, Chicago : Chicago Linguistic Society, pp. 1-16.
- Abney, S., 1987, *The English noun phrase in its sentential aspect*, thèse de doctorat, Cambridge : MIT Press.
- Alonso, A., 1933, "Estilística y gramática del artículo en español". In *Estudios lingüísticos. Temas españoles*, Madrid : Gredos, 1974, pp.151-194.
- Alonso Ramos, M., 1997, "Cooccurrencia léxica y descripción lexicográfica del verbo DAR : hacia un tratamiento de los verbos soportes", *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 113, 3, pp. 380-417.
- de Angelis, A., 1989, "Nominalizations with the italian support verbe *avere*", *Linguisticae Investigationes*, 13, 2, pp.223-237.
- Anscombre, J. -C., 1986, "Article zéro, termes de masse et représentations d'événements en français contemporain", *Recherches linguistiques*, XI, sous la direction de G. David et G. Kleiber, Paris : Klincksieck, pp. 5-34.
- Anscombre, J.-C, 1991, "La détermination zéro : quelques propriétés", *Langages*, 102, pp. 103-124.
- Anscombre, J. -C., 1995, "Morphologie et représentation événementielle : les cas des noms de sentiment et d'attitude", *Langue Française*, 105, pp. 40-54.
- Anscombre, J.-C., 1996, "Noms de sentiment, noms d'attitude et noms abstraits". In Flaux *et al.* (éd.), pp. 257-273.
- Apresjan, Ju., 1992a, *Lexical Semantics. User's Guide to Contemporary Russian Vocabulary*, Ann Arbor : Karoma.
- Apresjan, Ju, 1992b, "*Serdit* 'To Anger' and its Synonyms : Toward a New Type of Synonym Dictionary". In Clas (réd.), pp. 149-157.
- Apresyan, Ju., I. Mel'čuk et A. Zholkovsky, 1969, "Semantics and Lexicography : Towards a New Type of Unilingual Dictionary". In F. Kiefer, (éd.), *Studies in Syntax and Semantics*,

- Dordrecht : Reidel, pp.1-33.
- Apresjan, Ju., I. Mel'čuk et A. Zholkovsky, 1973, "Materials for an Explanatory Combinatory Dictionary of Modern Russian". In Kiefer, (éd.), pp. 411-438.
- Badia, T., 1994, *Aspetes del sintagma nominal en català des de la perspectiva de la traducció automàtica*, Barcelona : Publicacions de l'Abadia de Montserrat.
- Badia, T. et C. Colominas, 1997, *The Predicate-Argument Structure*, Barcelona : Institut Universitari de Lingüística Aplicada, Universitat Pompeu Fabra.
- Badia, T. et J.Vidal, 1990, "Una aplicación del concepto de *Aktionsart* a las nominalizaciones". In A. Alvarez Martínez (éd.), *Actas del Congreso de la Sociedad Española de Lingüística. XX Aniversario*, Madrid : Gredos, pp. 853-862.
- Baker, M. C., 1988, *Incorporation : a theory of grammatical function changing*, Chicago : University of Chicago Press.
- Baker, M C., 1995, "Lexical and Nonlexical Noun Incorporation". In Urs Egli, P. E. Pause, C. Schwarze, A. von Stechow et G. Wienold (éds.), *Lexical Knowledge in the Organization of Language*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 3-35.
- Baker, M. C., 1996, *The Polysynthesis Parameter*, New York/Oxford : Oxford University Press.
- Balibar-Mrabti, A. (éd.), 1995, *Grammaire des sentiments, Langue française*, 105.
- Bally, Ch., 1951, *Traité de stylistique française*, Paris : Klincksieck.
- Bally, Ch., 1965, *Linguistique générale et linguistique française*, Berne : Éditions Francke.
- Bartning, I., 1996, "Les nominalisations déverbales dans les SN complexes en *de* envisagées sous l'angle de traits processif et résultatif ainsi que de l'opposition abstrait/concret". In Flaux *et al.*, pp. 323-336.
- Benson, M., E. Benson et R. Ilson, 1986, *The BBI Combinatory Dictionary of English. A Guide to Word Combinations*, Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins.
- Benveniste, E., 1974, *Problèmes de linguistique générale II*, Paris : Éditions Gallimard.
- Bernard, G., 1974, "Les locutions verbales françaises", *La Linguistique*, 10 : 2, pp. 5-17.
- Bierwisch, M., 1990-1991, "Event nominalizations : proposals and problems", *Acta Linguistica Hungarica*, 40, 1-2, pp. 19-84.

- Blanco, M., 1995, "Acerca de algunas lexías complejas del español medieval", *Moenia* 1, pp. 411-420.
- Blinkenberg, A., 1960, *Le problème de la transitivité en français moderne*, Copenhague : Munksgaard.
- Bosque, I., 1983, "Clases de nombres comunes". In *Serta Philologica F. Lázaro Carreter*, Madrid : Cátedra, pp. 75-88.
- Bosque, I., 1996, "Por qué determinados sustantivos no son sustantivos determinados. Repaso y balance". In Bosque (éd.), pp. 13-119.
- Bosque, I., 1996 (éd.), *El sustantivo sin determinación. La ausencia de determinante en la lengua española*, Madrid : Visor.
- Calderón Campos, M., 1994, *Sobre la elaboración de diccionarios monolingües de producción. Las definiciones, los ejemplos y las colocaciones léxicas*. Granada : Universidad de Granada.
- Cano, R., 1981, *Estructuras sintácticas en el español actual*, Madrid : Gredos.
- Casares, J., 1950, *Introducción a la lexicografía moderna*, Madrid : C.S.I.C.
- ten Cate, A. et W. Vandeweghe, 1991, "Aspectual Properties of Complex Predicates", *Belgian Journal of Linguistics*, 6, pp. 115-132.
- Cattell, R., 1984, *Composite Predicates in English, Syntax and Semantics 17*, Sidney : Academic Press Australia.
- Caviola, F., 1995, "Quelques nominalisations en français f et en français q : éléments d'une syntaxe des *Nprocessus*". In J. Labelle et C. Leclère (éds.), *Lexiques-Grammaires Comparés en français. Actes du Colloque International de Montréal (3-5 juin 1992)*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 147-158.
- Chafe, W., 1968, "Idiomaticity as an Anomaly in the Chomskyan Paradigm", *Foundations of Language*, 4, 2, pp. 109-127.
- Chaurand, J., 1983, "Les verbes supports en ancien français : 'doner' dans les oeuvres de Chrétien de Troyes", *Linguisticae Investigationes*, 7, 2, pp. 11-47.
- Chen, Z., 1990, "The Chinese Vocables TEACH and TEACHING : Two Families of Lexical Entries for an Explanatory Combinatorial Dictionary of Chinese (with pinyin and English transliterations). In Steele (éd.), pp. 403-417.

- Chomsky, N., 1981, *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht : Foris Publication.
- Clas, A., (réd.), 1992, *Le mot, les mots, les bons mots*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Clas, A. et G. Gross, 1997, "Les classes d'objets et la désambiguation des synonymes", *Cahiers de Lexicologie*, 70, 1, pp. 27-40.
- CLAVE. *Diccionario de uso del español actual*, Madrid : Ediciones SM., 1996
- Comrie, B., 1976, *Aspect*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Corpas Pastor, G., 1996, *Manual de fraseología española* Biblioteca Románica Hispánica, Madrid : Gredos.
- Coseriu, E., 1977, *Principios de semántica estructural*, Madrid : Gredos.
- Curat, H., 1982, *La locution verbale en français moderne : essai d'explication psychomécanique*, Québec : Presses de l'Université Laval.
- Cuervo, R. J., 1886 et 1893, *Diccionario de construcción y régimen de la lengua castellana*, 2 vols. Bogotá : Instituto Caro y Cuervo, 1953 et 1954.
- Dahl, Ö., 1981, "On the definition of the telic-atelic (bounded-nonbounded) distinction". In P. Tedeschi et A. Zaenen (éds.), *Tense and Aspect. Syntax and Semantics 14*, New York, Academic Press, pp. 79-90.
- Daladier, A., 1996, "Le rôle des verbes supports dans un système de conjugaison nominale et l'existence d'une voix nominale en français", *Langages*, 121, pp. 35-53.
- Danlos, L., 1994, "Coder des informations monolingues sur les noms pour éviter des règles bilingues sensibles au contexte", *Langages*, 116, pp. 95-110.
- Defrancq, B. et D. Willems, 1996, "De l'abstrait au concret. Une réflexion sur la polysémie des noms déverbaux". In Flaux *et al.*, pp. 221-230.
- Demonte, V., 1989, *Teoría sintáctica : de las estructuras a la rección*, Madrid : Síntesis.
- Declerck, R., 1979, "Aspect and the bounded/unbounded (telic/atelic) distinction", *Linguistics* 17, pp. 761-794.
- Di Sciullo, A. et S. T. Rosen, 1991, "Constructions à prédicats légers et quasi-légers", *Revue québécoise de linguistique*, 20, pp.13-35.

- Dik, S. C., 1980, "On Predicate Formation". In *Studies in Functional Grammar*, New York : Academic Press, pp.25-52.
- Dik, S. C., 1981, *Gramática funcional*, Madrid : S.G.E.L.[Version originelle : Dik, S.C., 1978, *Functional Grammar*, Amsterdam : North-Holland]
- Dixon, R.M.W., 1991, "She gave him a look, they both had a laugh and then took a stroll Give a verb, have a verb and take a verb constructions". In *A new approach to English grammar on semantic principles*, Oxford : Clarendon Press, pp. 336-362.
- Dowty, D., 1979, *Word Meaning and Montague grammar : the semantics of verbs and times in generative semantics and in Montague's PTQ*, Dordrecht : Reidel.
- Dowty, D., 1991, "Thematic proto-roles and argument selection", *Language*, 67, pp. 547-619.
- Dubinsky, S., 1989, "Compound *suru* Verbs and Evidence for Unaccusativity in Japanese". In C. Wiltshire *et al.* (éds.), *Papers from the 25th Annual Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, Chicago : Chicago Linguistic Society, pp. 98-111.
- Elena, P., 1991, "Las locuciones verbonominales en alemán y en castellano", *Anuari de Filologia*, 14, A, 2, pp. 25-43.
- Elnitsky, L., 1988, "Présentation d'un article de dictionnaire (lexème) et d'un superarticle (vocable) : additions et modifications". In Mel'čuk *et al.*, 1988, pp. 81-84.
- Elnitsky, L. et I. Mel'čuk, 1984, "Toward the Lexicographic Description of the Cooccurrence of 'Parametric' Lexemes in French and Russian : Numerical Value Actants and Degree Modifiers", *Linguisticae Investigationes*, 8, 2, pp. 269-284.
- Elnitsky, L. et I. Mel'čuk, 1988, "Le champ sémantique 'GRANDEUR' (≡ 'PARAMÈTRES') : description lexicographique de quelques cas problématiques de la cooccurrence lexicale (actants à valeur numérique et modificateurs de degré)". In Mel'čuk *et al.*, 1988, pp. 73-80.
- Emonds, J., 1986, "θ-Role Assignment in Derived Nominals", *Revue québécoise de linguistique*, 15, 2, pp. 91-107.
- Emorine, M., 1992, *Formalisation syntaxique des constructions à verbe support en français et en espagnol*, thèse de doctorat, Clermont-Ferrand : Université de Clermont-Ferrand 2.
- Erbach, G. et B. Krenn, 1993, "Idioms and Support-verb constructions in HPSG", Report Nr. 28, Computational Linguistics at the University of the Saarland.
- Escandell, V., 1995, *Los complementos del nombre*, Madrid : Arco Libros.

- Fernández, B., 1994, "Los predicados inergativos en euskara : predicados de estructura «nombre + verbo *egin*»". In Serra Alegre, E. *et al.*, *Panorama de la Investigación a l'Estat Espanyol*, vol. 2, Valencia, Universitat de València, pp. 54-59.
- Firth, J. R., 1957, "Modes of Meaning". In *Papers in Linguistics 1934-1951*, London : Oxford University Press, pp. 190-215.
- Flaux, N., M. Glatigny, D. Samain, 1996, *Les noms abstraits. Histoire et théories*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Fontenelle, T., 1992, "Using a bilingual computerized dictionary to retrieve support verbs and combinatorial information", *Acta Linguistica Hungarica*, 41, 1-4, pp. 109-121.
- Fontenelle, T., 1995-1996, *Turning a Bilingual Dictionary into a Lexical-Semantic Database*, thèse de doctorat, Liège : Université de Liège.
- Fraser, B., 1970, "Idioms within a Transformational Grammar", *Foundations of Language*, 6, 1, pp. 22-42.
- Fuchs, C. (éd.), 1991, *Les typologies de procès*, Paris : Klincksieck.
- Gaatone, D., 1981, "Les 'locutions verbales' : pour quoi faire?", *Revue romane*, 16, 1-2, pp. 49-73.
- Gaatone, D., 1992, "Les verbes événementiels et les dictionnaires, quelques observations". In Clas (éd.), pp. 95-108.
- García, E. C., 1975, *The Role of the Theory in Linguistic Analysis : the Spanish pronoun system*, Amsterdam : North-Holland.
- García-Miguel, J. M., 1995, *Las relaciones gramaticales entre predicado y participantes*, Santiago de Compostela : Universidad de Santiago de Compostela.
- García-Page, M., 1990, "Sobre implicaciones lingüísticas. Solidaridad léxica y expresión fija", *Estudios humanísticos. Filología*, 12, pp. 215-227.
- García-Page, M., 1991, "Locuciones adverbiales con palabras idiomáticas", *Revista española de lingüística*, 21, 2, pp. 233-264.
- Garey, H. B., 1957, "Verbal Aspect in French", *Language* 33, pp. 91-110.
- Giry, J., 1971, "Remarques sur un emploi du verbe faire comme opérateur", *Langue Française*, 11, pp. 39-45.

- Giry-Schneider, J., 1978, *Les nominalisations en français : l'opérateur FAIRE dans le lexique*, Genève/Paris : Droz.
- Giry-Schneider, J., 1981, "Les compléments nominaux du verbe *dire*", *Langages* 63, pp.75-97.
- Giry-Schneider, J., 1987, *Les prédicats nominaux en français : les phrases simples à verbe support*, Genève/Paris : Droz.
- Giry-Schneider, J., 1991a, "L'article zéro dans le lexique-grammaire des noms prédicatifs", *Langages*, 102, pp. 23-35.
- Giry-Schneider, J., 1991b, "Relation entre le sens des noms et leur structure prédicative", *Revue québécoise de linguistique*, 20, pp. 99-125.
- Giry-Schneider, J., 1994, "Sélection et sémantique, problèmes et modèles (présentation)", *Langue française*, 94, pp. 5-14
- Giry-Schneider, J., 1996, "La notion de modifieur obligatoire dans des phrases à verbe support *avoir complexes*", *Langages*, 121, pp. 19-34.
- Godard, D., 1996, "Les phrases compléments de Nom sont-elles des arguments?". In Flaux *et al.*, pp. 301-311.
- Gómez Torrego, L., 1989, *Manual de español correcto II*, Madrid : Arco Libros.
- Gómez Torrego, L., 1995, *El léxico en el español actual : uso y norma*, vol. 2, Madrid : Arco Libros.
- Gougenheim, G., 1971, "Une catégorie lexico-grammaticale : les locutions verbales", *Études de linguistique appliquée*, 2, pp. 56-64.
- Gracia, Ll., 1986, *La teoria tematica*, thèse de doctorat, Barcelona : Universitat Autònoma de Barcelona.
- Grevisse, M., 1975, *Le bon usage*, Gembloux : Duculot.
- Grewe, K., 1992-93, "Une analyse sémantique et syntaxique des phrases à verbes supports de l'allemand et du français", *Acta Linguistica Hungarica*, 41, 1-4, pp. 123-135.
- Grimshaw, J., 1990, *Argument Structure*, Cambridge : MIT Press.
- Grimshaw, J. et A. Mester, 1988, "Light Verbs and  $\theta$ -Marking", *Linguistic Inquiry*, 19, 2, pp. 205-232.

- Grimshaw, J. et E. Williams, 1993, "Nominalization and Predicative Prepositional Phrases". In Pustejovsky (éd.), pp. 97-105.
- Gross, G., 1989, *Les constructions converses du français*, Genève/Paris : Droz.
- Gross, G., 1993, "Trois applications de la notion de *verbe support*", *L'Information grammaticale*, 59, pp. 16-22.
- Gross, G., 1994, "Classes d'objets et description des verbes", *Langue française*, 115, pp. 15-30.
- Gross, G., 1996, "Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle", *Langages*, 121, pp. 54-72.
- Gross, G. et F. Kiefer, 1994, "La structure événementielle des substantifs", *Folia Linguistica*, 24, 1-2, pp. 43-65.
- Gross, G. et A. Valli, 1991, "Déterminant zéro et verbes supports en moyen français et en français moderne", *Langages*, 102, pp. 37-51.
- Gross, G. et R. Vivès, 1986, "Les constructions nominales et l'élaboration d'un lexique-grammaire", *Langue Française*, 69, pp. 5-27.
- Gross, M., 1981, "Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique", *Langages*, 63, pp. 7-52.
- Gross, M., 1982, "Une classification des phrases 'figées' du français", *Revue québécoise de linguistique*, 11, 2, pp. 151-185.
- Gross, M., 1993, "Les phrases figées en français", *L'Information grammaticale*, 59, pp. 36-41.
- Gross, M., 1994, "Constructing Lexicon-Grammars". In B. T. S. Atkins et A. Zampolli (éds.), *Computational Approaches to the Lexicon*, Oxford : Oxford University Press, pp. 213-263.
- Gross, M., 1995a, "Quelques considérations sur les marques sémantiques d'un dictionnaire électronique". In J. Labelle (éd.), *Lexiques-Grammaires comparés et traitements automatiques*, Montréal : UQUAM, pp. 9-29.
- Gross, M., 1995b, "Une grammaire locale de l'expression des sentiments", *Langue Française*, 105, pp. 70-87.
- Grosu, A., 1977, "Is *make the claim* a complex lexical item?", *Linguistic Inquiry*, 8, 4, pp. 726-729.
- Guillet, A., 1993, "Le lexique des verbes : description et organisation", *L'Information*

*grammaticale*, 59, pp. 23-35.

Hausmann, F., 1979, "Un dictionnaire des collocations est-il possible?", *Travaux de littérature et de linguistique de l'Université de Strasbourg*, 17, 1, pp.187-195.

Heid, U., 1992, "Décrire les collocations. Deux approches lexicographiques et leur application dans un outil informatisé", *Terminologie et Traduction*, 2, 3, pp. 523-548.

Heid, U., 1994, "On Ways Words Work Together. Topics in Lexical Combinatorics", *Euralex '94 Proceedings*, Amsterdam : Vrije Universiteit, pp. 226-257.

Heid, U., 1996, "Using Lexical Functions for the Extraction of Collocations from Dictionaries and Corpora". In Wanner (éd.), 1996, pp. 115-146.

Heid, U. et S. Raab, 1989, "Collocations in Multilingual Generation". In *Proceedings of the 4th Meeting of the Association of Computational Linguistics, European Chapter*.

Helbig, G. et J. Buscha, 1980, *Deutsche Grammatik. Ein Handbuch für den Auslandsunterricht*, Leipzig : Verlag.

Herslund, M., 1994, "La notion d'incorporation en danois et en français", *Travaux de Linguistique et Philologie*, 32, pp. 7-18.

Heylen, D., 1995, "Lexical functions, generative lexicons and the world". In P. Saint-Dizier et E. Viegas, *Computational Lexical Semantics*, Cambridge : Cambridge University Press, pp.125-140.

Heylen, D., K. G. Maxwell et M. Verhagen, 1994, "Lexical Functions and Machine Translation". In *Proceedings of the 15th International Conference on Computational Linguistics, COLING-94*, vol. 2, pp. 1240-1244.

Hopper, P. et S. Thompson, 1980, "Transitivity in Grammar and Discourse", *Language*, 56, 2, pp. 251-299.

Hornstein, N., 1995, *Logical Form. From GB to Minimalism*, Oxford/Cambridge : Blackwell.

Hoshi, H. et M. Saito, 1993, "The Japanese Light Verb Construction : a Case of LF Theta Marking". In M. Saito (éd.), *Japanese Grammar (II)*, Second Annual Report for the Research Project "Development of a Formal Grammar of Japanese", University of Connecticut, pp. 45-62.

Ibrahim, A. H., 1996, "La forme d'une théorie du langage axée sur les termes supports", *Langages*, 121, pp. 99-119.

- Ibrahim, A. H. (éd.), 1996, *Les supports, Langages*, 121.
- Ingria, R. J. P. et G. Leland, 1993, "Adjectives, Nominals, and the Status of Arguments". In Pustejovsky (éd.), pp. 107-127.
- Iordanskaja, L. N. et N. Arbatchewsky-Jumarie, 1982, "Lexicographic Applications of Lexical Functions : Two Sample Lexical Entries from an Explanatory-Combinatorial Dictionary". In *Proceedings of the Eighth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, Berkeley : UCB, pp. 364-372.
- Irsula, J., 1992, "Colocaciones sustantivo/verbo". In G. Wotjak (éd.), *Estudios de lexicología y metalexigrafía del español*, Tübingen : Niemeyer Verlag, pp. 159- 168.
- Jackendoff, R., 1974, "A Deep Structure Projection Rule", *Linguistic Inquiry*, 54, pp. 481-505.
- Jackendoff, R., 1987, "The Status of Thematic Relations in Linguistic Theory", *Linguistic Inquiry*, 18 : 3, 369-411.
- Jackendoff, R., 1990, *Semantic Structures*, Cambridge : MIT Press.
- Jackendoff, R., 1991, "Parts and Boundaries", *Cognition*, 41, pp. 9-45.
- Jacobsen, W., 1982, "The transitive structure of Sino-Japanese and compound /auxiliary verbs". In *Transitivity in the Japanese Verbal System*, Bloomington : University of Minnesota, Indiana. Univ. Linguistics Club, pp. 154-197.
- Jayaseelan, K.A., 1988, "Complex Predicates and  $\theta$ -Theory". In Wilkins (éd.), pp. 91-111.
- Jespersen, O., 1954, *A Modern English Grammar on Historical Principles*, London : George Allen & Unwin.
- Kageyama, T., 1982, "Word formation in Japanese", *Lingua*, 57, pp. 215-258.
- Kahane, S. et I. Mel'čuk, 1998, "Synthèse des phrases à extraction en français contemporain", manuscrit.
- Karimi, S., 1990, "Obliqueness, Specificity, and Discourse functions : Râ in Persian", *Linguistic Analysis*, 20, 3-4, pp.139-191.
- Katz, J. J. et J. A. Fodor, 1963, "The Structure of a Semantic Theory", *Language* 39, pp. 170-210.
- Kearns, K., 1989, "Predicate Nominals in Complex Predicates". In I. Laka et A. Mahajan (éds.),

- Functional Heads and Clause Structure*, MIT Working Papers in Linguistics, vol. 10, Cambridge : MIT, pp. 123-134.
- Kearns, K., 1998, "Extraction from *make the claim* constructions", *Journal of Linguistics* 34, pp. 53-72.
- Kiefer, F. (éd.), 1973, *Trends in Soviet Theoretical Linguistics*, Dordrecht : Reidel.
- Kim, J.R., 1992, *A Lexical-Functional grammar account of light verbs (Korean, predicational nouns)*, thèse de doctorat, University of Hawai.
- Koike, K., 1992, "Locución verbal y verbo compuesto", *Hispanica*, 36, pp. 89-104.
- Koike, K., 1996-1997, *Alcance y Características de las colocaciones sustantivo-verbales en español*, Mémoire, Departamento de Lengua Española y Lingüística general, Madrid : UNED.
- Krifka, M., 1992, "Thematic Relations as Links between Nominal Reference and Temporal Constitution". In Sag et Szabolcsi (éds.), pp. 29-53.
- Kuhn, J., 1994, "Die Behandlung von Funktionvsverbgefügen in einem HPSG-basierten Übersetzungsansatz", Mémoire de maîtrise, Institut für Maschinelle Sprachverarbeitung, Universität Stuttgart.
- La Fauci, N., 1980, "Aspects du mouvement de Wh, verbes supports, double analyse, complétives au subjonctif en italien : pour une description compacte", *Linguisticae Investigationes*, 4, 2, pp. 293-341.
- Labelle, J. 1984, "Le prédicat nominal avec support *avoir* : contribution à l'étude de la phrase simple". In A. Guillet et N. La Fauci (éds.) : *Lexique grammaire des langues romanes*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Labelle, J., 1986, "Grammaire des noms de maladie", *Langue Française*, 69, pp. 108-125.
- Lapesa, R., 1996, "El sustantivo sin actualizador en español". In Bosque (éd.), pp. 121-137. Reproduit de R. Lapesa, *Dos estudios sobre la actualización del sustantivo en español*, Madrid : RAE, 1975, pp. 39-67.
- Lasnik, H., 1988, "Subjects and the  $\theta$ -Criterion", *Natural Language and Linguistics Theory*, 6, 1, pp. 1-17.
- Lazard, G., 1982, "Le morphème *râ* en persan et les relations actanciennes", *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, 77/1, pp.177-208.

- Lazard, G., 1984, "Actance Variations and Categories of the Object". In F. Plank (éd.). *Towards a Theory of Grammatical Relations*, London/Orlando/ San Diego : Academic Press, pp. 269-291.
- Lazard, G., 1994, *L'actance*, Paris : Presses universitaires de France.
- Lebeaux, D., 1986, "The Interpretation of Derived Nominals". In A.M.Farley, P.T.Farley and K.-E. McCulloch (éds.), *Papers from the General Session at the Twenty-Second Regional Meeting of the Chicago Linguistics Society*, Chicago : CLS 22, pp. 231-247.
- Leclère, C., 1971, "Remarques sur les substantifs opérateurs", *Langue Française*, 11, pp. 61-76.
- Lehr, Rachel, 1994, "Complex Infinitives and Other Deverbal Nominals in Tajik". In Howard I. Aronson (éd.), *Non-slavic languages of the USSR*, Slavica Publishers.
- Leonetti, M. et V. Escandell, 1991, "Complementos predicativos en sintagmas nominales", *Verba*, 18, pp. 431-450.
- Lenz, R., 1935, *La oración y sus partes*, Madrid : Revista de Filología Española.
- Levin, B. 1989, "The Basque verbal Inventory and Configurationality". In L. Marác et P. Muysken (éds.), *Configurationality*, Dordrecht : Foris, pp. 39-62.
- Levin, B. et M. Rappaport, 1988, "Nonevent -er nominals : a probe into argument structure", *Linguistics*, 26, pp. 1067-1083.
- Levin, B. et M. Rappaport Hovav, 1996, *Unaccusatives : At the Syntax-Lexical Semantics Interface*, Cambridge : MIT Press.
- Lipshitz, E., 1981, "La nature sémantico-structurelle des phraséologismes analytiques verbaux", *Cahiers de lexicologie*, 38, 1, pp. 35-44.
- Live, A. H., 1973, "The take-have phrasal in English", *Linguistics*, 95, pp. 31-50.
- Lyons, J., 1980, *Semántica*, Barcelona : Teide [Version originelle : Lyons, J., 1977, *Semantics*, 2 vols., Cambridge : Cambridge University Press].
- Marchello-Nizia, C., 1996, "Les verbes supports en diachronie : le cas du français", *Langages*, 121, pp. 91-98.
- de Marco, B., 1995, "Verbal locutions : their function in medieval miracle tales", *Romance Philology*, 48, 45, pp. 416-441.

- Martin, S., 1975, *A Reference Grammar of Japanese*, New Haven : Yale University Press.
- Martínez Marín, J., 1996, *Estudios de fraseología española*, Málaga : Editorial Librería Ágora.
- Masullo, P., 1996, "Los sintagmas nominales sin determinante : una propuesta incorporacionista". In Bosque (éd.), pp. 169-200.
- Matsumoto, Y., 1996, "A Syntactic Account of light verbs phenomena in Japanese", *Journal of East Asian Linguistics*, 5, pp. 107-149.
- Mel'čuk, I., 1973, "Towards a Linguistic 'Meaning-Text' Model". In Kiefer (éd.), pp. 33-57.
- Mel'čuk, I., 1981, "Meaning-Text Models : A Recent Trend in Soviet Linguistics", *Annual Review of Anthropology*, 10, pp. 27-62.
- Mel'čuk, I., 1984, "Un nouveau type de dictionnaire : Le Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain". In Mel'čuk *et al.*, 1984, pp. 3-16.
- Mel'čuk, I., 1988a, *Dependency Syntax : Theory and Practice*, Albany : The State University of New York Press.
- Mel'čuk, I., 1988b, "Paraphrase et lexique dans la théorie linguistique Sens-Texte", *Lexique*, 6, pp. 13-54.
- Mel'čuk, I., 1988c, "Semantic Description of Lexical Units in an Explanatory Combinatorial Dictionary : Basic Principles and Heuristic Criteria", *International Journal of Lexicography*, 1, 1, pp. 1-13.
- Mel'čuk, I., 1992, "Paraphrase et lexique : la Théorie Sens-Texte et le *Dictionnaire explicatif et combinatoire*". In Mel'čuk *et al.*, 1992, pp. 9-58.
- Mel'čuk, I., 1993, *Cours de morphologie générale*, vol. 1, Montréal/Paris : Presses de l'Université de Montréal/Éditions du C.N.R.S.
- Mel'čuk, I., 1994, *Cours de morphologie générale*, vol. 2, Montréal/Paris : Presses de l'Université de Montréal/Éditions du C.N.R.S.
- Mel'čuk, I., 1995a, "Phrasemes in Language and Phraseology in Linguistics". In M. Everaert, E. J. van der Linden, A. Schenk et R. Schreuder (éds.), *Idioms : Structural and Psychological Perspectives*, Hillsdale/Hove : Lawrence Erlbaum Associates, pp. 167-232

- Mel'čuk, I., 1995b, "The Future of the Lexicon in Linguistic Description : The Explanatory Combinatorial Dictionary". In I. H. Lee (éd.), *Linguistics in the Morning Calm 3. Selected Papers from SICOL-1992*, Seoul : Hanshin Publishing Company, pp. 187-270.
- Mel'čuk, I., 1996a, *Cours de morphologie générale*, vol. 3, Montréal/Paris : Presses de l'Université de Montréal/Éditions du C.N.R.S.
- Mel'čuk, I., 1996b, "Lexical Functions : A Tool for the Description of Lexical Relations in the Lexicon". In Wanner (éd.), 1996, pp. 37-102.
- Mel'čuk, I. 1997a, "Cas grammaticaux, construction verbale de base et voix en massai : vers une meilleure analyse des concepts", *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 92, 1, pp.49-113.
- Mel'čuk, I., 1997b, *Cours de morphologie générale*, vol. 4, Montréal/Paris : Presses de l'Université de Montréal/Éditions du C.N.R.S.
- Mel'čuk, I., 1997c, *Vers une linguistique Sens-Texte*, Paris : Collège de France.
- Mel'čuk, I., 1998, *Communicative Organization of Sentences in Natural Language*, manuscrit.
- Mel'čuk, I., N. Arbatchewsky-Jumarie, L. Elnitsky, L. Iordanskaja et A. Lessard, 1984, *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques I*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Mel'čuk, I., N. Arbatchewsky-Jumarie, L. Dagenais, L. Elnitsky, L. Iordanskaja, M. N. Lefebvre et S. Mantha, 1988, *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques II*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Mel'čuk, I., N. Arbatchewsky-Jumarie, L. Iordanskaja et S. Mantha, 1992, *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques III*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Mel'čuk, I., A. Clas et A. Polguère, 1995, *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Mel'čuk, I. et L. Wanner, 1996, "Lexical Functions and Lexical Inheritance for Emotion Lexemes in German". In Wanner (éd.), 1996, pp. 209-279.
- Mel'čuk, I. et A. Žolkovskij, 1970, "Towards a Functioning Meaning-Text Model of Language", *Linguistics*, 57, pp. 10-47.
- Melero, M. et O. Gracia, 1990, "Construcciones de verbo soporte". In A. Alvarez Martínez (éd.),

- 1990, *Actas del Congreso de la Sociedad Española de Lingüística. XX Aniversario*, Madrid, Gredos, pp. 653-667.
- Meunier, A., 1984, "La sémantique locative des constructions N être Adj", *Revue québécoise de linguistique*, 13, 23. pp.00.
- Mighetto, D., 1992, "Notas sobre la noción de aspecto en un marco de clasificación de verbos (Vb) y sustantivos verbales (Sv)", *Voz y Letra*, 3, 1, pp. 69-100.
- Milićević, J., 1997, *Étiquettes sémantiques dans un dictionnaire formalisé du type Dictionnaire Explicatif et Combinatoire*, Mémoire de maîtrise, Montréal : Université de Montréal.
- Mithun, M., 1984, "The evolution of noun incorporation", *Language* 60, 4, pp. 847-893.
- Miyagawa, S., 1987, "Lexical Categories in Japanese", *Lingua*, 73, pp. 29-51.
- Miyagawa, S., 1989, "Light Verbs and the Ergative Hypothesis", *Linguistic Inquiry*, 20, 4, pp. 659-668.
- Moignet, G., 1974, *Etude de psychosystématique française*, Paris : Klincksieck.
- Moliner, M. 1966-1967, *Diccionario de uso del español*, Madrid : Gredos [=DUE].
- Mora Monroy, S., 1996, *Lexicón de fraseología del español de Colombia*, Santa Fe de Bogotá : Publicaciones del Instituto Caro y Cuervo, Series Minor XXXVII.
- Moreno Cabrera, J. C., 1991, *Curso universitario de Lingüística general. Tomo I : Teoría de la gramática y sintaxis general*, Madrid : Síntesis.
- Mourelatos, A. P. D., 1981, "Events, Processes, and States". In P.J. Tedeschi et A. Zaenen (éds.), *Tense and Aspect, Syntax and Semantics 14*, New York : Academic Press, pp. 191-212.
- Nakhimovsky, A., 1990a, "A Lexicon-Based Algorithm for Ambiguity Resolution in Parsing". In Steele (éd.), pp. 326-349.
- Nakhimovsky, A., 1990b, "Word Meaning and Syntactic Structure : Some Comparative Notes". In Steele (éd.), pp. 3-17.
- Nakhimovsky, A., 1996, "A Case of Aspectual Polisemy, with Implications for Lexical Functions". In Wanner (éd.), 1996, pp. 169-179.
- Namer, F. et P. Schmidt, 1993, "Une grammaire du français dans un formalisme à structures de traits typés". In *Actes du Colloque "Informatique & Langue naturelle"*, Nantes : Université

- de Nantes, pp. 105-125.
- Nunberg, G., I. A. Sag et T. Wasow, 1994, "Idioms", *Language*, 70, 3, pp. 491-538.
- Nunes, M. L., 1993, "Argument Linking in English Derived Nominals". In R. Van Valin (éd.), *Advances in Role and Reference Grammar*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 375-432.
- Ortiz de Urbina, J., 1989, *Parameters in the Grammar of Basque*, Dordrecht : Foris Publications.
- Ortony, A., G. L. Clore et M. A. Foss, 1987, "The Referential Structure of the Affective Lexicon", *Cognitive Science*, 11, pp. 341-364.
- Park, K., 1993, *Light verb constructions in Korean and Japanese (verb complex)*, thèse de doctorat, University of North Carolina.
- Pivaut, L., 1989, *Verbes supports et vocabulaire technique. Sport, musique, activités intellectuelles*. thèse de doctorat, Université Paris 7.
- Pivaut, L., 1994, "Quelques aspects sémantiques d'une construction à verbe support *faire*", *Linguisticae Investigationes*, 18, 1, pp. 49-88.
- Polguère, A., 1992, "Remarques sur les réseaux sémantiques Sens  $\iff$  Texte". In Clas (éd.), pp. 109-148.
- Polguère, A., 1997, "Meaning-Text Semantic Networks as a Formal Language". In Wanner (éd.), 1997, pp. 1-24.
- Poser, W. J., 1992, "Blocking of Phrasal Construction by Lexical Items". In I. Sag et A. Szabolcsi (éds.), 1992, pp. 111-130.
- Pustejovsky, J., 1991, "The Generative Lexicon", *Computational Linguistics*, 17, 4, pp. 409-441.
- Pustejovsky, J., 1992, "The syntax of event structure". In B. Levin et S. Pinker (éds.), *Lexical and Conceptual Semantics*, Oxford : Blackwell, pp. 47-81.
- Pustejovsky, J., 1993, *Semantics and the Lexicon*, Amsterdam : Kluwer Academic Press.
- Pustejovsky, J., 1995, *The Generative Lexicon*, Cambridge : MIT Press.
- Ranchhod, E., 1989a, "Lexique-grammaire du portugais : prédicats nominaux supportés par *estar*", *Linguisticae Investigationes*, 13, 2, pp. 351-367.

- Ranchhod, E., 1989b, "Predicative Nouns and Negation", *Linguisticae Investigationes*, 13, 2, pp. 387-397.
- Rappaport, M., 1983, "On the Nature of Derived Nominals". In L. Levin, M. Rappaport et A. Zaenen (éds.), *Papers in Lexical-Functional Grammar*, Bloomington : Indiana University Linguistics Club, pp. 113-142.
- Rappaport, M. et B. Levin, 1988, "What to do with  $\theta$ -Roles". In Wilkins (éd.), pp. 7-36.
- Reuland, E. et W. Abraham (éds.), 1993, *Knowledge and Language. Volume II. Lexical and Conceptual Structure*, Dordrecht/Boston/London : Kluwer Academic Publishers.
- Reuther, T., 1996, "On Dictionary Entries for Support Verbs : The Cases of Russian VESTI, PROVODIT' and PROIZVODIT'". In Wanner (éd.), 1996, pp. 181-208.
- Riegel, M., 1996, "Les noms à compléments propositionnels : en quoi sont-ils plus abstraits que d'autres?". In Flaux *et al.*, pp. 313, 321.
- Ritter, E. et S. T. Rosen, 1993, "Deriving Causation", *Natural Language and Linguistic Theory*, 11, pp. 519-555.
- Ritter, E. et S. T. Rosen, 1996, "Strong and Weak Predicates : Reducing a lexical burden", *Linguistic Analysis*, 26, pp. 29-62.
- Ritter, E. et S. T. Rosen, 1997, "The function of *have*", *Lingua*, 101, pp. 295-321.
- Robins, R. H., 1971, *Linguística general*, Gredos : Madrid.
- Rodríguez Espiñeira, M. J., 1990, "Clases de 'Aktionsart' y predicaciones habituales en español", *Verba*, 17, pp. 171-210.
- Roeper, T., 1993, "Explicit Syntax in the Lexicon : the Representation of Nominalizations". In J. Pustejovsky (éd.), pp. 185-220.
- Rose, J. H., 1978, "Types of idioms", *Linguistics*, 203, pp. 55-62.
- Rosen, S. T., 1989, *Argument Structure and Complex Predicates*, thèse de doctorat, Brandeis University.
- Rothemberg, M., 1974, *Les verbes à la fois transitifs et intransitifs en français contemporain*, The Hague : Mouton.
- Rouget, C., 1994, "Comment rendre compte des locutions verbales? Le cas des 'expressions' en

- PRENDRE”, *International Journal of Lexicography*, 7, 2, pp. 177-196.
- Sag, I. et A. Szabolcsi (éds.), 1992, *Lexical matters*, Stanford : Stanford Center for the Study of Language and Information.
- Saito, M. et H. Hoshi, 1994, “Japanese Light Verb Constructin and the Minimalist Program”, ms. University of Conectticut.
- Sapir, E., 1911, “The problem of noun incorporation in American languages”. *American Anthropologist* 13, pp. 250-282.
- Sheintuch, G., 1976, “Periphrastic Verb Formation in Persian”, *Studies in the Linguistic Science*, 5, 2, pp.139-156.
- Solé, Y., 1966, *Hacer : verbo funcional y lexical*, Ann Arbor : Georgetown University.
- Somers, H. L., 1984, “On the validity of the complement-adjunt distinction in valency grammar”, *Linguistics*, 22, pp. 507-530.
- Steele, J. (éd.), 1990, *Meaning-Text Theory : Linguistics, Lexicography and Implications*, Ottawa : University of Ottawa Press.
- Subirats, C., 1997, “El concepto de predicado en la tradición gramatical española”. In *Actas del I Congreso Internacional de Historiografía lingüística*, La Coruña : Universidad de La Coruña.
- Tenny, C., 1992, “The Aspectual Interface Hypothesis”. In Sag et Szabolcsi (eds.), pp. 1-28.
- Tenny, C., 1994, *Aspectual roles and the syntax-semantics interface*, Dordrecht : Foris.
- Tesnière, L., 1959, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris : Klincksieck.
- Thun, H., 1981, “Faire école”. In H. Geckeler, B. Schieben-Lange, J. Trabant et H. Weydt (éds.), *Logos Semantikos studia linguistica in honorem Eugenio Coseriu (1921-1981)*, Madrid-Berlin : Gredos-Walter de Gruyter, pp. 325-346.
- Tsujimura, N., 1990, “Ergativity of Nouns and Case Assignment”, *Linguistic Inquiry*, 21, 2, pp. 277-287.
- Uchida, Y. et M. Nakayama, 1993, “Japanese verbal noun constructions”, *Linguistics*, 31, pp. 623-666.
- van Hout, A., 1991, “Deverbal Nominalization, Object versus Event Denoting Nominals.

- Implications for Argument & Event Structure”. In F. Drijkoningen et A. van Kemenade (éds.), *Linguistics in The Netherlands*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 71-80.
- Varela, F. et H. Kubarth, 1994, *Diccionario fraseológico del español moderno*, Madrid : Gredos.
- Vendler, Z., 1967, *Linguistics in Philosophy*, Ithaca, Cornell University Press.
- Verkuyl, H. J., 1989, “Aspectual Classes and Aspectual Composition”, *Linguistics and Philosophy*, 12, pp. 39-94.
- Villasante, L., 1980, “Locuciones verbales sensitivas y operativas”. In *Sintaxis de la oración simple*, Oñate : Editorial Franciscana Aranzazu, pp. 169-175.
- Vivès, R., 1984, “L’aspect dans les constructions nominales prédicatives : avoir, prendre, verbe support et extension aspectuelle”, *Linguisticae Investigationes*, 8, 1, pp. 161-185.
- Vivès, R., 1988, “Lexique-grammaire, nominalisations et paraphrases”. In G.G. Bès et C. Fuchs (coord.), *Lexique et paraphrase, Lexique 6*, Lille : Presses Universitaires de Lille, pp. 139-156
- Vivès, R., 1993, “La prédication nominale et l’analyse par verbes supports”, *L’Information grammaticale*, 59, pp. 8-15.
- Vivès, R., 1997, “Peut-on revenir à de meilleurs sentiments?”, *Cahiers de Lexicologie*, 70, 1, pp. 197-208.
- Walinska de Hackbeil, H., 1984, “On Two Types of Derived Nominals”. In *Papers from the Parasession on Lexical Semantics*, Chicago : Chicago Linguistics Society, pp. 308-332.
- Wanner, L. (éd.), 1996, *Lexical Functions in Lexicography and Natural Language Processing*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Wanner, L. (éd.), 1997, *Recent Trends in Meaning-Text Theory*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Weinreich, U., 1969, “Problems in the Analysis of Idioms”. In J. Puhvel (éd.), *Substance and Structure of Language*, Berkeley-Los Angeles : University of California Press, pp. 23-81.
- Wierzbicka, A., 1982, “Why Can You Have a Drink When You Can’t \*have an eat?”, *Language*, 58, 4, pp. 753-799.[Aussi dans Wierzbicka, A., 1988, *The Semantics of Grammar*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 293-357].
- Williams, E., 1985, “PRO and Subject of NP”, *Natural Language and Linguistic Theory*, 3, pp.

297-315.

- Williams, E., 1980, "Predication", *Linguistic Inquiry*, 11 : 1, pp. 203-238.
- Williams, E., 1981, "Argument structure and morphology", *The Linguistic Review*, 1, pp. 81-114.
- Williams, E., 1987, "English as an Ergative Language : The Theta-Structure of Derived Nouns", *Proceedings of the Chicago Linguistic Society*, pp. 365-375.
- Wilkins, W. (éd.), 1988, *Thematic Relations, Syntax and Semantics 21*, New York : Academic Press.
- Wonder, J. P., 1990, "Noun Incorporation in Spanish", *Hispanic Linguistics*, 4, pp. 149-177.
- Zarco Tejada, M. A., 1994, "Representación del nivel sintagmático en el ámbito de la Traducción automática", *Pragmalingüística*, 2, Universidad de Cadiz, Servicio de Publicaciones, p.459-480.
- Zholkovsky, A. et I. Mel'čuk, 1970 [1967], "Sur la synthèse sémantique", *T. A. Informations*, 2, pp. 1-85.
- Zubiri, Ilari 1994, *Gramática didáctica del euskera*, Bilbo : Didaktiker.
- Zuluaga, A., 1975, "Estudios generativo-tranformativistas de las expresiones idiomáticas", *Thesaurus (Boletín del Instituto Caro y Cuervo)*, 30, 1, pp. 1-48.
- Zuluaga, A., 1980, *Introducción al estudio de las expresiones fijas*, Frankfurt : Verlag.
- Zwanenburg, W., 1990-1991, "French Deverbal Nouns and Argument Structure", *Acta Linguistica Hungarica*, 40, 1-2, pp. 189-210.